



**Impact des contacts des sociétés complexes de l'est de la Méditerranée sur le développement de la société en Crète au cours de l'âge du Bronze**

**Mémoire**

**Dominique Lauzier**

**Maîtrise en archéologie**

Maître ès arts (M.A.)

Québec, Canada

© Dominique Lauzier, 2015



## Résumé

L'âge du Bronze, est une époque caractérisée par de nombreux et d'importants changements sociaux, particulièrement autour de la Méditerranée.

La Crète fut l'une de ces régions où la société s'est transformée au cours de cette période. L'ampleur et la rapidité des bouleversements qui ont alors lieu s'expliquent peut-être par le rôle joué par certains facteurs externes, en particulier les contacts entre les populations de la Crète et celles de l'est de la Méditerranée. Malgré son insularité, la Crète n'est pas complètement isolée du reste de la Méditerranée puisque du matériel exogène y parvient dès le Néolithique, et peut-être même avant. Cela démontre donc que la Crète devait faire partie de certains réseaux de contacts dont l'importance a pris de l'ampleur au cours des premières périodes de l'âge du Bronze. Le matériel archéologique retrouvé en Crète, de même qu'ailleurs en Méditerranée orientale, permet de retracer ces réseaux de contacts et d'évaluer l'impact que ces échanges de biens, mais aussi de connaissances et d'idées, ont pu avoir sur les processus de transformation sociale qui ont conduit au développement des sociétés minoennes. Ces contacts ont alors pu mener à la mise en place de structures organisant les communautés, mais aussi de nombreuses innovations techniques qui auraient modifié et stimulé les productions artisanales de l'île à cette époque.



# Table des matières

Résumé.....	iii
Table des matières.....	v
Liste des figures.....	ix
Remerciements.....	xiii
Avant-propos.....	xiv
Chapitre 1 : Introduction.....	1
1.1 <i>Problématique</i> .....	2
1.2. Le contexte méditerranéen au tournant du Bronze Moyen.....	4
1.2.1 La Crète de l'âge du Bronze : époque de changements.....	5
1.2.2 Le contexte méditerranéen.....	8
1.3 Présentation de la méthodologie.....	10
Chapitre 2 : Fondements théoriques.....	13
2.1 Évolution sociale.....	13
2.2 La formation des états secondaires.....	16
2.3 Transmission des idées.....	18
2.4 Contacts culturels.....	19
2.5 Interactions entre la Crète et l'est de la Méditerranée.....	22
Chapitre 3 : Approche méthodologique.....	27
3.1 Méthodologie.....	27
3.1 <i>Comment étudier les idées en archéologie</i> .....	28
3.1.2 <i>Comment étudier les contacts culturels en archéologie</i> .....	30
3.1.3 <i>La construction de modèles</i> .....	38
3.2 Structure d'analyse.....	40
3.2.1 Traces de contacts.....	42
3.2.2 Habitat.....	42
3.2.3 Modes d'inhumation.....	44
3.2.4 Modes de notation symbolique.....	44
3.2.5 Production artisanale.....	45
Chapitre 4 : Analyse des données.....	47

4.1 Traces de contact.....	47
4.1.1 Les relations avec l'Égée.....	53
4.1.2 Les relations avec l'Égypte.....	56
4.1.3 Les relations avec le Proche-Orient.....	58
4.2 Habitat.....	60
4.2.1 Agglomérations.....	61
4.2.2 Architecture.....	63
4.3 Modes d'inhumation.....	66
4.4 Modes de notation symbolique.....	68
4.4.1 Sceaux et scellés.....	68
4.4.2 Écriture.....	70
4.4.3 Iconographie.....	72
4.5 Production artisanale.....	73
4.5.1 Les objets en terre cuite.....	74
4.5.2 Les objets en métal.....	75
4.5.3 Les objets en pierre.....	77
4.5.4 Les textiles.....	78
4.5.5 La peinture murale.....	79
4.6 Pour résumer.....	81
Chapitre 5 : Discussion des résultats.....	83
5.1 Les premiers contacts.....	84
5.2 Les relations entre les sociétés.....	89
5.3 Émergence des élites en lien avec les relations externes.....	96
5.4 Complexification sociale associée aux relations externes.....	109
Chapitre 6 : Conclusion.....	117
6.1 Pour résumer.....	121
6.2 Critique de la recherche effectuée.....	122
6.3 Ce qu'il reste à faire.....	124
Bibliographie.....	125
Annexe: tableaux d'analyse.....	135
Table des références utilisées dans les tableaux.....	137
Tableau 1 : Traces de contacts entre la Crète et l'est de la Méditerranée.....	143

Tableau 2 : Traces de contacts entre la Crète et le reste de l'Égée .....	149
Tableau 3 : Traces de contact entre la Crète et l'Égypte .....	155
Tableau 4 : Traces de contact entre la Crète et le Proche-Orient.....	161
Tableau 5 : Habitat – agglomérations .....	165
Tableau 6 : Habitat – architecture.....	171
Tableau 7 : Modes d'inhumation.....	185
Tableau 8 : Modes de notation symbolique – sceaux et scellés.....	191
Tableau 9 : Modes de notation symbolique – écriture .....	199
Tableau 10 : Modes de notation symbolique – iconographie.....	203
Tableau 11 : Productions artisanales - évolution des objets en terre cuite.....	207
Tableau 12 : Productions artisanales - évolution des objets en métal .....	215
Tableau 13 : Productions artisanales - évolution des objets en pierre.....	223
Tableau 14 : Productions artisanales - évolution des activités liées aux textiles .....	227
Tableau 15 : Productions artisanales - évolution des peintures murales.....	231



## Liste des figures

Figure 1.2.1 : chronologie inspirée de celle de Treuil et al. 2008 page 32 .....	6
Figure 1.2.2 : les grandes aires culturelles de la Méditerranée orientale au cours de l'âge du Bronze.....	9
Figure 2.1 : modèle illustrant les interactions entre les différents facteurs associés à la complexification sociale.....	14
Figure 2.4 : modèle de l'émulation tirée de Miller 1982 p.90.....	21
Figure 2.5 : route probable des premières interactions dans l'est de la Méditerranée .....	23
Figure 4 : diagramme des changements au sein de la culture minoenne au cours de l'âge du Bronze.....	48
Figure 5.1 : schéma illustrant les relations entre les différents facteurs entourant l'établissement des premières relations internationales .....	89
Fig. 5.2.1 : schéma illustrant la position de la Crète au sein des réseaux d'échanges égéen et méditerranéen au prépalatial et au protopalatial .....	90
Figure 5.2.2 : schéma illustrant la nature et l'impact social des relations entre sociétés .....	96
Figure 5.3 : schéma illustrant les processus liés à l'émergence des élites en Crète minoenne .....	108
Figure 5.4 : schéma illustrant les processus liés à la complexification sociale en Crète.....	115
Figure 6 : modèle illustrant les processus de complexification sociale en Crète en association avec les relations externes des communautés de l'île. ....	118



*À ma famille qui s'agrandit...*



## Remerciements

Je tiens à remercier tout d'abord M. Michel Fortin pour les bons conseils, le support et les encouragements tout au long de la rédaction de ce projet de maîtrise.

Un grand merci va tout particulièrement à tous les membres de ma famille pour m'avoir permis de me rendre au bout de ce projet que ce soit par leur soutien ou simplement par leur présence. Plus particulièrement, je me dois d'être reconnaissante envers ma mère, Jeannine d'Anjou, qui a eu à cœur la lecture et la correction de ce travail. De plus, une bonne partie de ce mémoire revient à mon conjoint, Thierry Baptiste, qui m'a poussée à me mettre au travail même quand la motivation n'y était pas.

Mes amis et mes collègues de travail ont aussi leur part dans ce que j'ai accompli, leur intérêt et leur écoute au cours de ces quelques années ont été grandement appréciés.



## Avant-propos

Le mémoire présenté ici a connu une évolution constante jusqu'à sa réalisation. Au cours de mon Baccalauréat intégré en sciences historiques et études patrimoniales, je me suis très souvent interrogée sur des questions identitaires et sur les échanges interculturels. Dans le cadre de ce programme, je devais me familiariser plus particulièrement avec une discipline du Département des sciences historiques de l'Université Laval; j'ai choisi l'archéologie. Les interrogations archéologiques et les questionnements identitaires se sont donc entremêlés et je me suis prise à me questionner sur l'identité et les types de relations qu'entretenaient les populations du passé. Très attirée par les périodes protohistoriques et l'Antiquité, je me suis vite intéressée au développement des sociétés autour du bassin méditerranéen. Je me souviens très bien m'être interrogée sur les relations avec l'extérieur des populations de l'Anatolie au cours de l'histoire et sur leur construction identitaire. Je n'ai par contre pas poussé plus loin ces réflexions puisque j'ai été rapidement attirée par la civilisation minoenne et la Crète. Celle-ci présentait un caractère particulier et mystérieux, car bien des choses restent encore à y découvrir. De plus, sa situation géographique particulière, son insularité, présentait des avantages intéressants quant à l'étude de son évolution sociale. Les Minoens se considéraient-ils comme des Égéens ou étaient-ils plus proches des sociétés du Proche-Orient? Et pourquoi?

L'idée m'est donc venue d'étudier les relations entre la Crète et la partie orientale de la Méditerranée en lien avec son développement social. Cela allait s'avérer une tâche complexe puisque pour ce faire je devais réunir le plus d'informations possible concernant cette société. Une revue de la documentation existante était donc nécessaire, mais il fallait que je pose certaines limites puisque cette tâche à elle seule pouvait prendre plusieurs années. Ainsi, lorsque les données ont commencé à se recouper à plusieurs occasions et que la consultation d'un nouveau document ne m'apportait rien de plus que ce que j'avais déjà collecté, je me suis arrêtée. Il y aurait évidemment encore de nombreuses études à consulter afin de compléter ce travail et d'arriver à des résultats plus significatifs, en particulier des études en langue étrangère puisque les documents étudiés étaient en anglais ou en français pour quelques-uns.



# Chapitre 1 : Introduction

À l'âge du Bronze, autour de la Méditerranée, une multitude de civilisations ont vu le jour. Parmi celles-ci, on retrouve la civilisation minoenne (de ca. 3000 av. J.-C. à ca. 1100 av. J.-C.) dont on ne connaît aujourd'hui l'existence essentiellement que par les vestiges archéologiques qu'elle a laissés derrière elle. De découverte en découverte, les sociétés de la Crète de l'âge du Bronze se sont dévoilées et certains aspects qui demeuraient très obscurs il y a quelques décennies sont aujourd'hui mieux connus. En effet, au cours des dernières années, plusieurs chercheurs se sont attardés à étudier le développement et l'émergence de ces sociétés (voir notamment Barrett et Halstead 2004, Bevan 2004, Cherry 1986, Gkiasta 2010, Manning 2008, Pullen 2010, Renfrew 1972, Schoep *et al.* 2012b et Sherratt et Sherratt 1991). Cependant, malgré ces nombreuses études, certains processus qui ont mené à la complexification sociale de la Crète de cette époque nous sont encore mal connus. Or, ce contexte est plutôt particulier puisque la Crète ne semble pas s'être développée de façon isolée en dépit de son insularité. La complexification sociale qui s'y est produite pourrait être en lien, du moins en partie, avec l'existence de sociétés complexes établies à l'est de la Méditerranée. Le modèle existait donc déjà puisque, avant l'apparition et le développement et l'urbanisation des sociétés en Crète, de grandes cités existaient alors au Proche-Orient et en Égypte.

De nombreux chercheurs ont déjà réfléchi aux processus qui mènent à la complexification d'une société ancienne. En s'appuyant sur les résultats de leurs études, il est possible de catégoriser non seulement les types de sociétés, mais aussi la façon dont elles sont parvenues à un stade avancé de complexification où elles possèdent des structures organisationnelles et politiques permettant le contrôle et la redistribution des ressources. Parmi les pionniers de l'étude théorique de l'évolution ou de la complexification sociale, citons notamment Morton H. Fried (1967; 1978) et Elman R. Service (1971; 1975). Les termes aujourd'hui utilisés pour qualifier ces sociétés (chefferies, tribus, états...) sont issus de leurs travaux. Service (1971) a, en outre, créé une distinction entre le développement social des états qui se sont développés de façon complètement autonome, en l'absence de toute influence passée ou extérieure (les états primaires) et ceux qui ont bénéficié d'une

telle influence (les états secondaires). Depuis, nombreux sont les auteurs à avoir travaillé sur le développement des états primaires. En revanche, la formation des sociétés secondaires, dont la Crète minoenne est un exemple éloquent, a été relativement négligée. Or l'influence que peuvent avoir eue des sociétés complexes sur des sociétés en cours de développements mérite qu'on s'y attarde. Les sociétés complexes peuvent, par le biais des contacts et des relations qu'elles entretiennent avec des sociétés en voie de complexification, transmettre et diffuser des connaissances, des technologies, des savoir-faire, des idéologies...

Ainsi, la complexification sociale de la Crète pourrait s'être faite selon le modèle de la formation d'un état secondaire qui serait la conséquence de contacts et de relations entre les communautés de l'île et d'autres sociétés plus complexes installées en Méditerranée orientale. À la suite de ces contacts, certains traits ont été adoptés, adaptés, ou rejetés. Cela a conduit à la mise en place d'une structure sociale possédant ses propres caractéristiques et qui n'était pas une simple copie de celles existant en Méditerranée orientale. Ce sont d'ailleurs ces caractéristiques originales qui ont conduit certains, dont Collin Renfrew (Renfrew 1972), à rejeter l'hypothèse selon laquelle le développement de la Crète serait, en partie, le résultat d'un stimulus exogène.

## **1.1 Problématique**

Contrairement au processus de complexification sociale au sein des états primaires, les changements sociaux qui se sont produits en Crète se sont faits plutôt rapidement en seulement quelques siècles au cours de la période prépalatiale, comme dans le cas de la formation des états secondaires (Cherry 1986, 2010; Manning 2008). Il semblerait que ces changements ont eu lieu, entre le début de l'époque prépalatiale et la fin de l'époque protopalatiale. Ces changements ont pu modifier profondément les structures politiques et organisationnelles de la Crète tout en étant difficiles à percevoir dans le matériel archéologique. Si ces changements qui surviennent alors dans la société minoenne semblent avoir des affinités avec ce qui était déjà présent sur l'île au cours du Néolithique ou du Prépalatial, ils présentent toutefois aussi des similitudes avec ce qui existait déjà dans les sociétés plus complexes de l'est de la Méditerranée. Une certaine influence a donc pu

s'exercer afin de provoquer ces changements en Crète. Le questionnement sur ces contacts entre sociétés peut donc être repensé non pas en regard des échanges eux-mêmes et de leurs impacts, mais afin d'identifier et de comprendre les processus entourant la transmission d'idées comme le concept de l'État. L'objectif de la présente étude est donc de mettre en lumière les différents processus entourant la transmission des idées entre des sociétés menant à la complexification sociale de l'une qui est en cours de développement. Plus précisément, l'exercice conduira à déterminer et à expliquer le lien existant entre la transmission des idées et les processus de complexification sociale dans le cadre de la formation des états secondaires en prenant la Crète minoenne comme sujet d'étude.

La civilisation minoenne s'avère un choix d'aire culturelle très intéressant dans le cadre d'une étude sur les processus de complexification sociale liée à la transmission des idées, puisque c'est une aire culturelle dont le développement, la culture et l'histoire sont assez bien connus. Les interactions qu'entretenaient les Minois avec les populations de l'Égypte et du Levant ont d'ailleurs été bien documentées depuis quelques décennies (Voir notamment Barrett et Halstead 2004; Davies *et al.* 1995; Knapp 1985; Knapp et Blake 2005; Parkinson 2007; Parkinson et Galaty 2010b; Portugali et Knapp 1985). Un autre point très important dans la sélection de cette aire culturelle pour la présente étude est que la civilisation minoenne fut la première société complexe à apparaître dans cette région de la Méditerranée, l'Égée, et il est généralement reconnu que cela est dû à l'établissement de relations avec l'est de la Méditerranée (Cherry 1986; Cherry 2010; Parkinson et Galaty 2007).

Comme l'histoire de la civilisation minoenne s'étend sur plus d'un millénaire, il est nécessaire de restreindre le cadre chronologique de cette étude. Voilà pourquoi une attention particulière est portée sur la période de transition entre l'époque prépalatiale et l'époque protopalatiale (voir figure 1.2.1). L'étude diachronique de la transition et des changements qui surviennent entre ces deux périodes nous permet de comprendre les processus entourant la complexification sociale et politique en Crète minoenne. En plus de permettre de comprendre comment les structures déjà présentes dans l'est de la Méditerranée ont pu influencer sur l'idéologie des Minois. Ainsi, afin de pouvoir établir quels

sont les procédés qui sont entrés en action dans ce phénomène, la présente étude se penche en particulier sur les processus de transmission des idées (connaissances, techniques, savoir-faire, idéologies...) au sein des interactions en Méditerranée.

Pour se faire, alors qu'habituellement en archéologie c'est l'étude d'éléments spécifiques de la culture matérielle ou de traces physiques du passé qui prime, ici le champ d'études tient plutôt de l'immatériel. Ce choix d'approche théorique permet d'aborder la civilisation minoenne d'une manière plus holistique et de ne pas se cantonner à l'étude d'un aspect spécifique de la société. Rien n'empêche cependant de faire appel à des résultats de recherches portant sur des éléments précis de la culture matérielle, car ces études fournissent des preuves ou des indices de contacts culturels ou de complexification sociale. De fait, ces études peuvent fournir des indications quant aux processus de transmission des idées qui ont eu lieu au cours de ces contacts et ayant conduit à la complexification sociale de la Crète. La création d'un modèle s'avère d'une très grande utilité afin de synthétiser les relations existant entre les nombreux facteurs que l'on cherche à observer. L'explication des différents éléments devient par la suite moins ardue et il est alors possible de considérer chacun des facteurs indépendamment.

## **1.2. Le contexte méditerranéen au tournant du Bronze Moyen**

L'objectif de la présente recherche est de tenter d'expliquer des changements sociaux qui ont eu lieu à un moment spécifique au cours de l'histoire minoenne soit à la transition entre la période prépalatiale et la période protopalatiale. Il est nécessaire de bien comprendre ce cadre spatio-temporel avant de s'attarder aux autres considérations. De plus, comme il est aussi question d'interactions entre différentes sociétés méditerranéennes, il est également important de situer ces interactions dans leur cadre géographique, temporel et politique.

### 1.2.1 La Crète de l'âge du Bronze : époque de changements

Encore aujourd'hui, les voies utilisées pour le peuplement de la Grèce sont mal connues. Il serait tentant de croire que ce fut un peuplement terrestre, mais il y a un manque de sites Néolithiques anciens en Macédoine et en Thrace pour soutenir cette théorie. La colonisation de la Grèce peut aussi s'être effectuée par voie maritime, mais il n'y a pas non plus beaucoup de traces d'occupation du Néolithique ancien dans les îles grecques. Par contre la colonisation de la Crète à cette époque semble soutenir cette idée. La culture matérielle des premières occupations de Cnossos qui présente de grandes similitudes de style avec la culture matérielle anatolienne de l'époque contribue à soutenir cette hypothèse (Perlès 2001 : 59-62). Une autre route possible pour la colonisation de la Crète serait à partir du sud-est de la péninsule grecque. Il semble surprenant cependant que dans les deux cas les îles intermédiaires ne présentent aucune trace de colonisation pour cette époque. Cela s'explique peut-être parce que les colons étaient à la recherche de ressources absentes de ces îles (Patton 1996 : 55). Cependant, le peuplement de la Crète semble s'être effectué par le biais de nombreuses vagues de migration (Perlès 2001 : 62).

La chronologie de la Crète de l'Âge du Bronze est plutôt complexe. Depuis les premières fouilles de Cnossos par Sir Arthur Evans en 1900, de nombreuses études ont été réalisées et nos connaissances sur les sociétés de la Crète minoenne se sont accrues. Cela a permis au fil des ans d'établir une chronologie surtout relative de la Crète de l'âge du Bronze (voir figure 1.2.1).

Une civilisation originale a prospéré sur l'île de Crète au cours de l'âge du Bronze (de ca. 3000 av. J.-C. à ca. 1100 av. J.-C.) qui est traditionnellement divisé en quatre grandes époques pour la Crète:

- Prépalatiale (de ca. 3300 av. J.-C. à ca. 1900 av. J.-C.),
- Protopalatiale (de ca. 1900 av. J.-C. à ca. 1700 av. J.-C.),
- Néopalatiale (de ca. 1700 av. J.-C. à ca. 1450 av. J.-C.),
- Postpalatiale (de ca. 1450 av. J.-C. à ca. 1050 av. J.-C.), (Manning 2010 : 11-12, Treuil *et al.* 2008 : 30-35).

Cependant, afin de mieux faire correspondre la chronologie de l'âge du Bronze en Crète et celle du reste de la Méditerranée, il existe une autre façon de présenter la chronologie :

- le Minoen Ancien (MA),
- le Minoen Moyen (MM) et
- le Minoen Récent (MR).

Chacune de ces périodes a ensuite été subdivisée en fonction des changements au sein de la culture matérielle. On retrouve alors une première division marquée par un chiffre romain puis une autre par une lettre latine.

La période prépalatiale correspond à la partie de l'âge du Bronze qui s'étend du MAI jusqu'à la fin du MMIA (3100-1900 av. J.-C.), soit en gros le troisième millénaire avant notre ère. Cette longue période de plus d'un millénaire se trouve à la charnière entre deux moments importants de l'histoire de l'âge du Bronze minoen. D'abord au début de la période, à la transition entre le Néolithique et l'âge du Bronze, on constate la formation d'une culture typiquement minoenne. Puis, à la fin de la période, on voit l'apparition d'une société plus complexe présentant certaines caractéristiques propres à une société étatique (Tomkins et Schoep 2010 : 66).

L'époque protopalatiale, quant à elle, commence au MMIB (vers 1900 av. J.-C.) et se termine avec la fin du MM II (vers 1700 av. J.-C.). Cette période est marquée par

Crète	Périodes
<u>3100</u>	Prépalatial
...	
<u>2700</u>	
...	
<u>2350</u>	
<u>2300</u>	
<u>2250</u>	
<u>2200</u>	
<u>2150</u>	
<u>2100</u>	
<u>2050</u>	Protopalatial
<u>2000</u>	
<u>1950</u>	
<u>1900</u>	
<u>1850</u>	
<u>1800</u>	
<u>1750</u>	
<u>1700</u>	
<u>1650</u>	Néopalatial
<u>1600</u>	
<u>1550</u>	
<u>1500</u>	Postpalatial
<u>1450</u>	
<u>1400</u>	
<u>1350</u>	
<u>1300</u>	
<u>1250</u>	
<u>1200</u>	
<u>1150</u>	
<u>1100</u>	
<u>1050</u>	
<u>1000</u>	

Figure 1.2.1 : chronologie inspirée de celle de Treuil et al. 2008 page 32

l'apparition des premières structures palatiales sur l'île et la formation de cités-états au centre desquelles se trouvaient les palais.

Les palais sont détruits à la fin du MMII possiblement par des tremblements de terre puis immédiatement reconstruits ; c'est alors le début de l'époque néopalatiale qui s'étend du MMIII au MRIB (vers 1700 à 1450 av. J.C.).

Enfin, du MRII au MRIIIC (vers 1450 à 1100 av. J.C.), il semble que la Crète soit passée sous la gouverne de la civilisation mycénienne qui s'épanouissait alors sur le continent (Treuil *et al.* 2008 : 30-35).

La période chronologique concernée par le présent mémoire est principalement celle de la transition entre les époques prépalatiale et protopalatiale. C'est en effet à ce moment que ce sont produites des interactions entre sociétés qui ont pu avoir une grande influence dans les changements sociaux en Crète.

Mais la Crète n'était pas totalement isolée avant cela puisque certaines populations ont pu parvenir jusqu'à l'île pour participer à son peuplement et ainsi contribuer au développement culturel des communautés. Ainsi, jusqu'à la fin du Néolithique et même pour une bonne partie du Minoen Ancien, la Crète semble encore faire partie de la même unité culturelle que le reste de l'Égée. À cette époque, les Cyclades occupent encore une place très importante dans rayonnement culturel, mais rapidement la Crète prendra de plus en plus de place. Pour ces époques, la population de la Crète est sans doute plutôt uniforme et proviendrait principalement des mêmes mouvements migratoires qui ont peuplé les Cyclades (Treuil *et al.* 2008). Il semble y avoir peu de traces des premières occupations de la Crète, mais déjà au Néolithique les populations commencent à se rassembler en petites unités organisées (Tomkins et Schoep 2010 : 76). Il est cependant intéressant de remarquer qu'il y a eu une hausse démographique au cours du MA I surtout au sud de l'île (Cherry 2010 : 122; Wilson 2010 : 84). Cela est peut-être à mettre en relation avec une vague de migration qui aurait eu lieu à cette époque (Manning 2008, :107). Les nécropoles cycladiques retrouvées à Haghia Photia et à Gournes dans le nord de l'île pourraient être indicatrices de ces mouvements de populations (Gkiasta 2010 : 90; Poursat 2008 : 56;

Wilson 2010 : 82, 86). La Crète de l'âge du Bronze n'est donc sans doute pas composée d'une population homogène ce qui pourrait être un facteur ayant favorisé le changement.

Les contacts établis avec les sociétés de l'est de la Méditerranée auraient donc contribué au processus de transmission des idées d'une entité sociale à une autre provoquant alors lesdits changements. Récemment, différentes découvertes ont modifié la perception que nous avons des changements qui ont eu lieu au cours de cette transition. Notamment, ils n'auraient pas été aussi soudain qu'on l'avait d'abord supposé (Schoep 2010; Schoep et Knappett 2004). Or, si ces changements ont eu lieu plus progressivement que ce qui était d'abord perçu, il est tout de même généralement admis qu'ils sont survenus relativement rapidement (Tomkins et Schoep 2010). Certains éléments caractéristiques de la civilisation minoenne de l'époque protopalatiale semblent être présents dès l'époque précédente. Pour bien comprendre l'étendue de ces changements, leur impact social et possiblement leur origine interne ou externe, il est important non seulement d'évoquer la transition entre les deux époques, mais aussi d'inclure celles-ci intégralement dans l'étude. La période sur laquelle porte l'étude va donc du début de la période prépalatiale jusqu'à la fin de la période protopalatiale. Et afin de mieux cerner l'origine et l'impact du changement dans la société crétoise, il faut étendre l'échelle temporelle du Néolithique jusqu'à l'époque postpalatiale.

### 1.2.2 Le contexte méditerranéen

Puisque la Crète fait partie de la Méditerranée, il est normal de l'étudier en regard du contexte méditerranéen et notamment des sociétés complexes qui se sont développées en sa partie orientale. En outre, s'agissant d'étudier les influences exogènes, il est particulièrement utile de se pencher sur le contexte global méditerranéen (Knapp et Blake 2005).

Les premières influences ayant joué un rôle en Crète se situent sans doute du côté oriental de la mer Méditerranée, une région s'étendant depuis l'Égypte jusqu'à l'Anatolie en passant par le Levant et le Proche-Orient. Cette région est très vaste et comprend un grand nombre d'aires culturelles. Ces dernières sociétés sont entrées en contact les unes avec les

autres très tôt dans leur histoire et si leurs relations interculturelles sont bien établies au cours de l'âge du Bronze, elles pourraient même remonter au Néolithique (Galaty *et al.* 2010 : 29).



Figure 1.2.2 : les grandes aires culturelles de la Méditerranée orientale au cours de l'âge du Bronze

Ce sont les caractéristiques propres à chacune des aires culturelles qui, lorsque retrouvées au sein d'autres sociétés contemporaines, permettent de savoir si elles ont exercé ou pas une certaine influence chez celles-ci. Mais ces traits culturels, en cours d'adoption, sont parfois modifiés ce qui rend l'identification du point d'origine parfois difficile. De plus, les idées, que ce soient des savoir-faire, des technologies ou même des idéologies, sont des concepts qui peuvent voyager beaucoup et avoir une origine parfois très vague ou difficile à identifier (Burns 2010 : 295) d'autant qu'elles peuvent avoir des origines multiples. Mais dans la présente étude, ce ne sont pas tant les origines des idées qui importent que l'effet de l'apport de ces idées sur les sociétés de la Crète

La période prépalatiale en Crète correspond à d'importants bouleversements dans de nombreuses régions de l'est de la Méditerranée :

*The final years of the third millennium saw a recession in Egypt and a shift of economic activity in Mesopotamia towards the Persian Gulf, with a temporary slackening of trade in the Syro-Palestinian area. [...] This renewed economic activity stimulated the formation of new political units on the major supply lines, leading ultimately to the emergence of Hattian/Hittite centres on the Anatolian plateau, and to the palaces of Crete. (Sherratt et Sherratt 1991 : 368).*

Cette situation peut être particulièrement révélatrice puisqu'il semble qu'à cette époque où les grandes civilisations de l'est de la Méditerranée sont en déclin, les sociétés de la Crète s'organisent pour devenir ce qui semble être de petits états (Manning 2008 : 112). Par la suite, l'époque protopalatiale, qui voit l'apparition des premiers palais en Crète, correspond à l'époque où les Pharaons du Nouvel Empire, après avoir restauré l'autorité de Thèbes, ont repris leur politique d'expansion vers la Palestine et la Syrie. L'Égypte est alors dans une période de changements : l'art et l'architecture se renouvellent (Lloyd *et al.* 1979 : 195). Du côté du Proche-Orient, les ports de Byblos, de Chypre, et de Ras Shamra constituent la porte pour entrer en contact avec Babylone en passant entre autres par Mari (Lloyd *et al.* 1979 : 195).

### **1.3 Présentation de la méthodologie**

Les interactions entre la Crète et les autres sociétés méditerranéennes de l'âge du Bronze ont déjà été grandement étudiées (voir entre autres Davies *et al.* 1995, Knapp 1985, Parkinson 2007, Parkinson et Galaty 2010b, Wiener 1991). Cette recherche se base donc en grande partie sur des travaux déjà produits afin d'expliquer les processus qui se cachent derrière ces interactions. Dans le cadre d'une recherche en archéologie, essayer de découvrir des idées et leur parcours peut d'ailleurs s'avérer une tâche ardue. L'archéologie, étudiant les hommes du passé généralement par les traces qu'ils ont laissées derrière eux, a surtout recours à la culture matérielle comme source documentaire. Par contre, une idée n'existe pas sous forme tangible et ne peut donc pas être découverte par les archéologues. Il est tout de même possible de retrouver des traces archéologiques des idées puisque, bien qu'une idée relève du domaine de l'immatériel, il est possible de les percevoir en se rapportant à l'étude de la culture matérielle (Hodder 1987b). En effet, il y a généralement une ou plusieurs idées qui se cachent derrière les artefacts étudiés. Ceux-ci ont été produits par des hommes qui les ont conceptualisés, fabriqués à l'aide de savoir-faire et ils peuvent

aussi porter une valeur intrinsèque symbolique ou artistique. Cela démontre l'importance des analyses de toutes sortes qui peuvent porter sur un même artefact. En effet, une idée peut être transcrite ou reportée sur des éléments de culture matérielle fabriqués par les sociétés anciennes. Le terme « idée » désigne ici donc un concept abstrait qui peut malgré tout se manifester en laissant des traces physiques ou matérielles. Par exemple, la création d'une structure de contrôle économique peut être une idée qui s'est matérialisée par la construction de lieux stockage ou la mise en place de systèmes de contrôle de la circulation des biens tels que des systèmes de notations.

Cette façon de prendre en compte des aspects moins visibles et plus comportementaux des sociétés passées se rattache à l'archéologie contextuelle développée par Ian Hodder au milieu des années 1980 (Hodder 1987a). Ce cadre théorique permet, en remplaçant les artefacts dans leur contexte, de percevoir différents comportements qu'il est impossible de retracer autrement. Cette approche théorique a ouvert l'archéologie à de nouvelles interrogations par exemple sur des pratiques quotidiennes, spirituelles ou dans le cas présent, de tenter de repérer la transmission des idées au sein des sociétés anciennes. Cette approche théorique a permis, dans le cadre de la présente étude, d'analyser le changement social qui eut lieu en Crète à la fin de l'époque prépalatiale au moyen de différentes preuves matérielles de l'interaction et de traces tangibles de la transmission des idées entre les sociétés. Cependant, si certains artefacts ont été désignés comme constituant les éléments de preuve de contact entre les différentes sociétés de la Méditerranée, ils ne l'ont été que parce que des archéologues les ont interprétés comme tels. Ces interprétations sont régulièrement sujettes à débat et la chose s'avère plus délicate encore lorsqu'il est question de retrouver des idées puisque repérer celles-ci est essentiellement affaire d'interprétation : « *Culture is ideas and concepts, which are frequently artefact-free, or only obliquely impressed upon an object liable to be uncovered by an archaeologist, and actually interpreted correctly.* » (Wedde 1997 : 68). Il faut donc procéder de façon prudente et se fier aux méthodes ethnologiques appliquées à l'étude de la culture immatérielle afin de retrouver la trace des idées qui ont voyagé autour de la Méditerranée à l'âge du Bronze.

Parmi les études qui ont été produites afin d'expliquer les interactions entre les sociétés anciennes, plusieurs sont basées sur des approches économiques desquelles

émergent différentes approches théoriques pour expliquer les processus découlant de ces interactions : les *Peer Polity Interactions* (Renfrew 1986) et la *World System Theory* (Wallerstein 1974) notamment. Parkinson (2007 : 25-26) a d'ailleurs proposé que l'utilisation conjointe de ces deux théories puisse être d'une grande aide dans l'étude des influences entre sociétés, car chacune comporte ses avantages et ses inconvénients qui peuvent être contrebalancés par leur usage conjugué. Ces deux approches sont détaillées dans la section relative au cadre méthodologique (Chapitre 3).

Pour mieux comprendre les différents aspects liés à la problématique, le chapitre 2 sert à revoir les différents concepts essentiels qui y sont liés. Comme mentionné plus haut, le chapitre 3 pour sa part est consacré à établir le cadre méthodologique et à y définir les différents critères d'analyse de l'étude. Les données recueillies sont alors regroupées dans des tableaux d'analyse et sont expliquées dans le chapitre 4. Ces données ne parlent pas d'elles-mêmes, il faut les mettre en relation. Ainsi, la clé de leur interprétation réside dans la création d'un modèle qui est présenté au chapitre 5. Ce modèle a pour objectif de synthétiser le rôle et les processus entourant la transmission des idées dans le cadre de la formation de la civilisation minoenne. Il constitue une façon simplifiée d'exprimer les différents aspects de ce phénomène qui s'avère plutôt complexe.

## Chapitre 2 : Fondements théoriques

Le but de cette recherche étant d'étudier les différents processus de transmission des idées en cours lors de l'émergence de la civilisation minoenne en Méditerranée, il est nécessaire de revoir quelques concepts pertinents à ce phénomène culturel : l'évolution sociale, la formation des états secondaires, la transmission des idées et les contacts culturels. L'examen de ces concepts conduira par la suite à prendre en compte l'état des connaissances en regard des interactions entre la Crète et l'est de la Méditerranée.

### 2.1 Évolution sociale

L'étude des changements sociaux et culturels figure parmi les champs d'études les plus importants en archéologie. Au sein de celui-ci, la recherche sur l'évolution culturelle constitue un courant majeur. De nombreux auteurs se sont d'ailleurs penchés sur ce domaine d'étude d'abord développé par des anthropologues dont Morton H. Fried (1967, 1978) et Elman R. Service (1971, 1975). Ces auteurs ont été parmi les premiers à expliquer comment et suivant quelles étapes les sociétés évoluent. Ils se sont attardés à théoriser une évolution sociale et à établir une hiérarchie de la complexification sociale, depuis les sociétés égalitaires jusqu'aux sociétés étatiques. Si les deux auteurs décrivent sensiblement les mêmes étapes, Fried ajoute quelques niveaux. Ainsi, alors que Service parle de société égalitaire, institutionnalisée (chefferie) et d'état, Fried pour sa part évoque les sociétés égalitaires, égalitaires simples, hiérarchisées (similaires aux chefferies de Service), stratifiées (qui ne possèdent pas les structures de l'État) et d'états.

Quoi qu'il en soit, ces deux auteurs s'entendent pour donner un important rôle à jouer aux relations externes et plus particulièrement aux structures du pouvoir dans la complexification sociale. Leur théorie de l'évolution culturelle était donc basée sur le concept d'innovation. Les causes des innovations menant à la complexification sociale, bien que variées, sont classées en deux grandes catégories selon la source du stimulus : d'origine interne ou externe. Il peut aussi y avoir des cas où les deux principes ont agi de concert (Dorsin角度-Smets 1974; Price 1978 : 178).

Plusieurs facteurs entrent en jeu au cours du processus de complexification sociale, contrairement à l'opinion exprimée par certains chercheurs qui ont tenté de cibler une cause unique à ce phénomène. Si tous ces facteurs sont inter-reliés, ils n'ont cependant pas tous la même importance (Fig. 2.1).

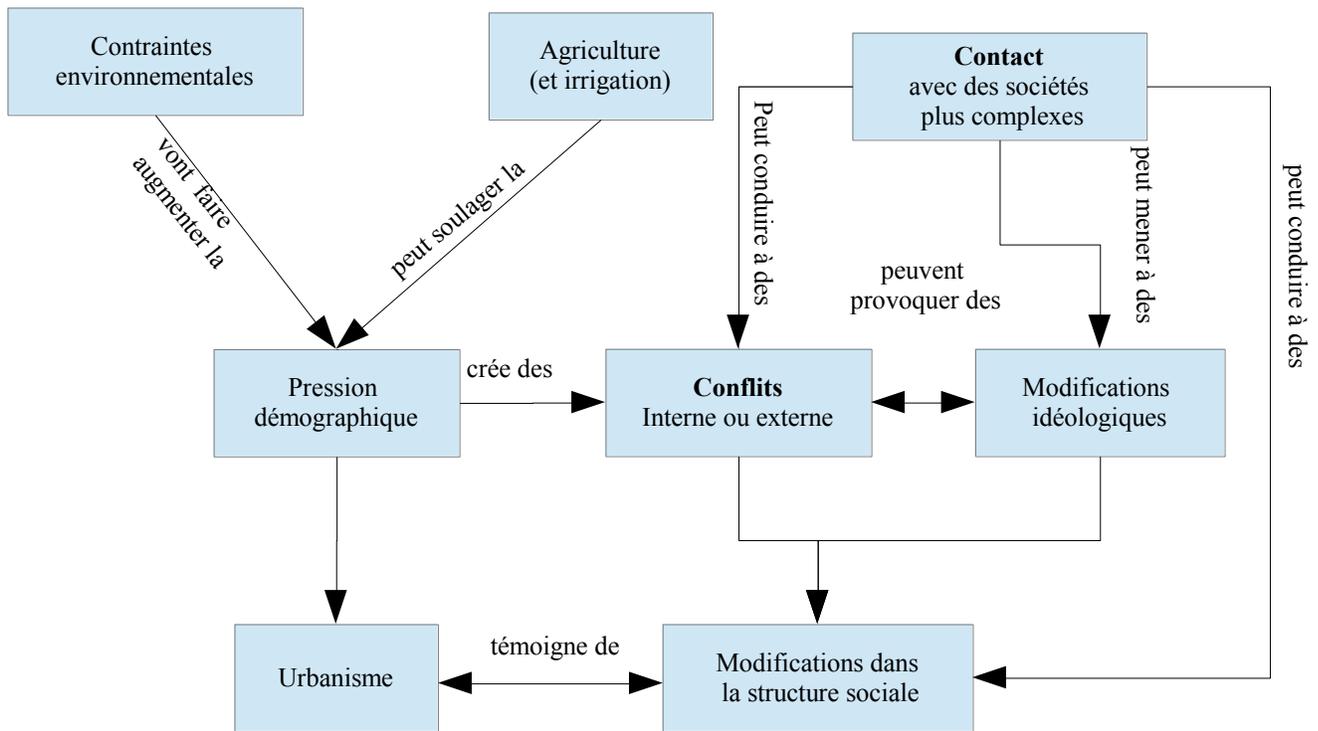


Figure 2.1 : modèle illustrant les interactions entre les différents facteurs associés à la complexification sociale.

Parmi ces différents facteurs, le conflit est celui qui est le plus souvent évoqué (Claessen 2000 : 101-112; Tilley 1982 : 36). Cependant, le concept même de conflit demande à être mieux défini, car il peut s'agir autant de guerre que du résultat d'une tension sociale de nature interne, voire idéologique (Claessen 2000). Les conséquences du conflit sont variées et conduisent parfois la communauté à mieux s'organiser. Peu d'indices démontrent jusqu'à maintenant que des conflits ont perturbé la Crète au cours des époques pré et protopalatiale. Ce facteur serait donc à écarter dans la présente étude de cas.

La pression démographique est un autre facteur souvent considéré comme déterminant dans les processus de complexification sociale (Claessen 2000 : 112; Price

1978). Elle peut être décuplée par le milieu puisque des contraintes environnementales ont pour conséquences d'augmenter la pression qu'exerce la démographie alors que l'agriculture et en particulier l'irrigation contribuent à la soulager (Price 1978 : 162,173 ; Service 1971 : 167-168). Un accroissement de la pression sociale peut de plus provoquer des conflits (Claessen 2000). Par ailleurs, tout comme le conflit, la pression démographique a occasionnellement comme résultat une réorganisation de la structure sociale en place (Claessen 2000). Cette restructuration sociale laisse parfois des traces puisqu'elle peut aussi mener à une réorganisation de l'espace au sein de la société, c'est-à-dire l'urbanisation. L'augmentation de la pression démographique est donc un facteur du développement de l'urbanisme. Il faut enfin noter que la complexification sociale et le développement de l'urbanisme apparaissent souvent de pairs et le lien qui les unit est si étroit qu'ils ont souvent été confondus (Price 1978 : 175; Wright, J. 2007 : 252).

Un autre facteur de complexification sociale réside en l'établissement de contacts plus ou moins réguliers avec d'autres sociétés voisines (Price 1978 : 178; Schuyler 1998 : 74). Les conséquences de ces relations sont variées et paraissent autant dans les aspects idéologiques des sociétés que dans la culture matérielle de celles-ci.

Tous ces facteurs énumérés plus haut conduisent, selon les hiérarchies établies, à une structure plus complexe, la plus complexe étant celle de l'état. Fried et Service définissent l'état comme un système formé d'institutions, d'un gouvernement et de lois par lesquelles le pouvoir est organisé dans la société et la stratification sociale maintenue en place (Fried 1967 : 229, 235; Service 1975 : 14-15). Par ailleurs, Henry T Wright propose une façon de reconnaître un état en se basant sur son fonctionnement: « *For my purposes a state can be recognized as a society with specialized decision-making organizations that are receiving messages from many different sources, recording these messages, supplementing them with previously stored data, making the actual decision, storing both the message and the decision, and conveying decisions back to other organizations.* » (Wright, H. 1978 : 55-56).

À un niveau de complexité légèrement inférieur, on retrouve la chefferie. Cette forme d'organisation sociale possède des institutions qui permettent une certaine structure sociale et le maintien d'une hiérarchie, mais ne présente pas d'appareil légal encadrant les

activités de ses membres (Service 1975 : 15-16). Bien qu'il y ait une complexification sociale en Crète à la fin du MA II, il n'est pas certain que l'on ait alors affaire à une société étatique, mais elle ne semble guère mieux correspondre à une chefferie. La complexité de la société minoenne de l'époque protopalatiale se situerait plutôt quelque part entre la chefferie et l'état ; elle correspondrait à ce que James C. Wright appelle un « microétat » : « *These are coherent territories of small to moderate size suitable for supporting populations that nucleate around a single urban center but rely upon commercial enterprise that is driven by homogenous native populations that are also open to outsiders and which are bound to other polities in a dynamic network of social relations* ». (Wright, J. 2007 : 252). La hiérarchisation de la société minoenne, quoique n'étant pas du niveau de l'état ou de la cité-état, est suffisamment grande pour que l'on puisse parler de société complexe. La notion de société complexe se comprend intuitivement et cela explique sans doute que cette notion est rarement définie (Strum 1994 : 36), mais il s'agit ici plus particulièrement d'une structure sociale présentant une hiérarchisation sur plusieurs niveaux ainsi que des institutions encadrant l'organisation de la société.

La question reste à savoir à quelle vitesse est survenu le changement observable entre la société du début de l'époque prépalatiale et celle de l'époque protopalatiale. Deux possibilités existent : une lente évolution se déroulant tout au long de l'époque prépalatiale ou une rapide explosion au tournant de l'époque protopalatiale (Tomkins et Schoep 2010 : 66).

## **2.2 La formation des états secondaires**

La formation de la civilisation minoenne semble correspondre à ce que Fried décrit comme étant celle d'un état secondaire (Fried 1967 : 240-242 ; Fried 1978 : 37; Parkinson et Galaty 2007 : 113) mais, bien qu'il les définisse dans ses écrits, il n'en fait pas vraiment l'analyse. Comme ceux de Service (1971; 1975), ses écrits portent plutôt sur ce qu'il appelle les états primaires. Cela exprime bien le courant suivi dans ce type d'études : une attention particulière fut davantage portée à l'étude des états primaires au détriment des états secondaires bien que « *Only a select few archaic states were in any sense "pristine" in developmental terms. The vast majority of state societies were, in some sense, secondary or*

*derivative.* » (Parkinson et Galaty 2007: 114). C'est d'ailleurs une lacune qui a été relevée et qui reste plutôt surprenante surtout lorsque l'on considère que les états secondaires sont plus nombreux que les états primaires dans l'histoire du monde (Fried 1967 : 240-242).

Si l'étude des états secondaires a généralement été négligée (Parkinson et Galaty 2007 : 114), c'est peut-être que depuis la définition des concepts d'états primaires et secondaires, les recherches sur l'évolution sociale se sont surtout arrêtées à l'étude des états primaires « *perhaps because the traditional archaeological tendency to search for "firsts" would make a project looking for "seconds" seem decidedly boring. In fact, confusion about the meaning of the term secondary has led to a general presumption that if states were "secondary," their formation did not need to be explained—or, tautologically, that the existence of such polities can be explained simply by the fact that they were secondary.* » (Parkinson et Galaty 2007: 114). Ce n'est toutefois pas parce que ces états sont appelés secondaires que leur étude doit être considérée comme telle puisqu'ils ont souvent joué un rôle très important.

Une différence marquante entre ces deux modes de formation de société, se trouve sans doute dans la source du stimulus à l'origine de la complexification sociale. Dans le cas des états primaires, le stimulus devrait être interne, indigène, tandis que dans le cas des états secondaires, le stimulus est externe, exogène, car il provient d'une autre société avec laquelle elle est entrée en contact ou à laquelle elle succède (Fried 1967 : 111; Fried 1978) : 37; Price 1978 : 170).

Le stimulus exogène peut donc avoir deux origines : par des contacts entre des sociétés d'une complexité politique différente ou correspondre à une succession historique suivant un état primaire ou secondaire ayant déjà existé (Price 1978 : 161). Ainsi, la situation en Crète à l'âge du Bronze semble correspondre à la formation d'un état secondaire à la suite de contacts établis avec l'Égypte et le Proche-Orient qui possédaient alors une complexité politique plus développée (Nakassis *et al.* 2010 : 240; Parkinson et Galaty 2007 : 113).

## 2.3 Transmission des idées

Dans le cadre de cette étude, une idée est un concept générique qui comprend différentes notions abstraites : des idéologies, des styles, des technologies, des connaissances sociales et des savoir-faire qui peuvent être transmis ou enseignés. De façon générale, les idées et leur parcours entre unités sociales a été peu abordée en archéologie. Michael Wedde (1997) est l'un des rares auteurs à avoir établi un lien entre les traces matérielles retrouvées sur le terrain et les idées qu'elles ont pu véhiculer ou qui ont suivi les mêmes chemins. La Méditerranée est un milieu se prêtant très bien à ce type d'étude puisque depuis de nombreuses années, on y connaît maintenant plutôt bien les différentes interactions qui y avaient cours. Cependant, Wedde (1997) est d'avis qu'il est difficile de constater le déplacement d'idées au moyen des seules traces laissées par les échanges commerciaux. Mais, même si cela peut s'avérer une tâche ardue, cela ne signifie pas pour autant que la diffusion des idées en Crète n'ait pas eu lieu ou ait été sans importance : « *the vigorous adoption at many small and independent sites of new technologies, materials and styles, [had] important consequences for economic and socio-political development.* »(Cherry 1986 : 39).

S'agissant de la transmission des connaissances sociales ayant mené à la complexification politique en Crète, le concept de diffusion est particulièrement important : « *Until the recent historic period, such information was primarily spread through diffusion between all types of cultural units* » (Schuyler 1998 : 74). La diffusion d'information peut se faire en dépit d'une différence dans le niveau de complexité sociale entre les deux structures en contact. Une telle diffusion d'une structure sociale plus complexe vers une autre encore en développement stimule ainsi la complexification sociale de cette dernière « *Within such units, less complex cultures, or other systems, may evolve to a higher and more viable level that enables continuing survival under later more intense contact.* » (Schuyler 1998 : 74). Si la différence dans la complexification sociale peut constituer un obstacle dans la transmission des idées, les barrières culturelles peuvent en constituer une autre : « *everything part of the furniture of [the individual's] mind and will that belongs to the community to which he belongs, and is not shared with another community, is a cultural barrier. Language is often a part of the cultural barrier* » (Daniel 1975 : 6).

Lors de leur transmission, les idées peuvent être adoptées mais aussi adaptées par la culture hôte. L'adaptation entre en jeu quand « *the borrowing culture does not like the use that the originating culture gave the technique, and can put it to some other use* » (Daniel 1975 : 6). L'exemple utilisé dans cet extrait évoque l'adoption et l'adaptation d'une technique, mais le même processus ou un processus similaire pourrait tout autant avoir lieu lors de la transmission de tout autre connaissance ou concept. Une décision consciente est donc prise en ce qui concerne l'adoption et l'adaptation ou non en regard de nouveau matériel culturel reflétant les conséquences sociales de l'interaction (Gkiasta 2010 : 87). Ainsi, l'adoption de nouveaux éléments peut provoquer des changements dans la société d'accueil. Si l'élément est adopté, il se peut que cela modifie les principes de régulation interne de la société (Renfrew 1972 : 28). C'est ce que Renfrew appelle l'effet multiplicateur : l'adoption d'une innovation peut provoquer différents changements dans la société, ce qui peut favoriser en conséquence une meilleure adaptation de la société à cette même innovation (Renfrew 1972 : 43).

Les connaissances sont transmises entre cultures de façon similaire à une transmission entre personnes (Daniel 1975 : 6). Parmi les différents processus qui entrent en jeu dans ce contexte, il y a entre autres les processus d'acculturation et d'émulation.

## **2.4 Contacts culturels**

Dans le cadre d'une étude portant sur les changements culturels provoqués par l'établissement de relations entre sociétés, il est nécessaire de s'attarder un moment à la notion de contact culturel. Ces contacts peuvent être de plusieurs natures, avoir été déclenchés par différents facteurs et provoquer des changements de plusieurs façons. Ainsi, selon Robert Schuyler, le contact peut être considéré comme une « *interaction between discrete units ranging from individual cultures (e.g., English and Algonquian settlements along the seventeenth-century James River in Virginia) to much broader but also bounded entities (e.g., Western Civilization and Islam)* » (Schuyler 1998 : 67-68). James Cusick (Cusick 1998 : 4) précise que ce type d'interaction est régi par une prédisposition de ces groupes à interagir et à vouloir contrôler cette interaction.

De nombreux auteurs ont étudié la question des contacts culturels et ont identifié les différentes façons dont ces contacts avaient lieu. On parle alors de métissage culturel, d'émulation compétitive, d'entraînement symbolique, de relations entre les états, de guerre, de commerce, etc.

Rani T. Alexander (1998 : 485) a proposé une application de l'étude du métissage culturel à l'étude des sociétés anciennes. Il décrit ce métissage comme un processus par lequel une société dont le territoire s'agrandit affectera la culture des populations indigènes avec lesquelles elle entre en contact. Ce métissage est donc un phénomène graduel qui se déroule sur une période de temps relativement longue. L'acculturation fait partie de ces processus de mélanges culturels.

L'acculturation implique une influence exogène sur une culture donnée « *On peut la définir comme l'adoption par une civilisation de traits d'une autre culture - jugée supérieure éventuellement - modifiant celle-ci dans une direction particulière dans laquelle elle ne se serait pas engagée par simple évolution interne.* » (Gontier 1994a : 7). Ainsi, pour qu'il y ait acculturation, il doit y avoir un contact prolongé entre différentes sociétés (Dorsin角度-Smets 1974 : 28). Ce phénomène survient donc lorsque trois facteurs se combinent : « *(1) interactions with the greatest cultural impact are those that occur among societies differentiated by size, political complexity, and military might; (2) smaller, simpler, less powerful societies undergo more significant transformations in the contact process than their more potent counterparts; and (3) these changes ultimately result in the loss of the smaller society's cultural distinctiveness as its members adopt at least the trappings, if not the basic value structure, of the dominant society* » (Schortman et Urban 1998 : 104).

L'émulation, pour sa part, est un processus de changement culturel qui résulte du contact entre différentes unités sociales composant une même société ou alors entre les unités sociales de deux sociétés présentant une différenciation dans la complexité. L'émulation est facilement observable dans le matériel archéologique par l'étalage de symboles de richesses ou de pouvoir puisqu'il s'agit en effet du résultat de cet étalage compétitif : « *Competitive emulation is another form of interaction where neighbouring polities may be spurred to ever greater displays of wealth or power in an effort to achieve*

*higher inter-polity status* » (Renfrew 1986 : 8). On peut reconnaître qu'il y a eu émulation lorsque « *material items associated with higher social groups are copied by lower levels within society, so necessitating further symbolic elaboration by the higher social grades in order to maintain structural and categorical contrasts* » (Hodder 1987b : 9). L'occasion de banquets, par exemple, permettait donc de mettre en évidence la richesse et le pouvoir d'un groupe par rapport aux autres et d'impressionner les autres membres de la société par des caractères qui sont propres à ce groupe en particulier.

Ce phénomène peut donc être résumé par le désir constant de chaque groupe d'élever son niveau social par rapport à celui des autres. De cette façon, les groupes vont avoir tendance à imiter et à adopter les caractéristiques propres aux groupes de niveau supérieur. Ces derniers devront alors soit empêcher ces groupes d'adopter ces caractéristiques ou adopter de nouvelles caractéristiques pour maintenir sa supériorité (Miller 1982 : 89). L'« effet Versailles » évoqué par Malcom H. Wiener (1991) pour expliquer le fait que des caractéristiques culturelles qui semblent relativement propres au palais de Cnossos se retrouvent en plus ou moins grande abondance dans toute la Crète, est en fait une forme d'émulation. Les élites des différentes communautés de la Crète auraient imité les symboles associés au pouvoir et à l'autorité présents à Cnossos afin de se les approprier. Wiener utilise l'exemple de Versailles qui, dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle, aurait été le modèle de bon nombre d'habitations de l'aristocratie

Fig. 1. The process of emulation. While the social hierarchy remains constant, the process of emulation provides a dynamic force producing continual change in material items. Stage 1: highest status group adopts a change in conventional pottery form. Stage 2: second highest status group adopts innovation. Stage 3: third highest status group adopts innovation. Stage 4: lowest status group adopts innovation, but by this time highest status group has adopted another change and thereby maintained the contrast.

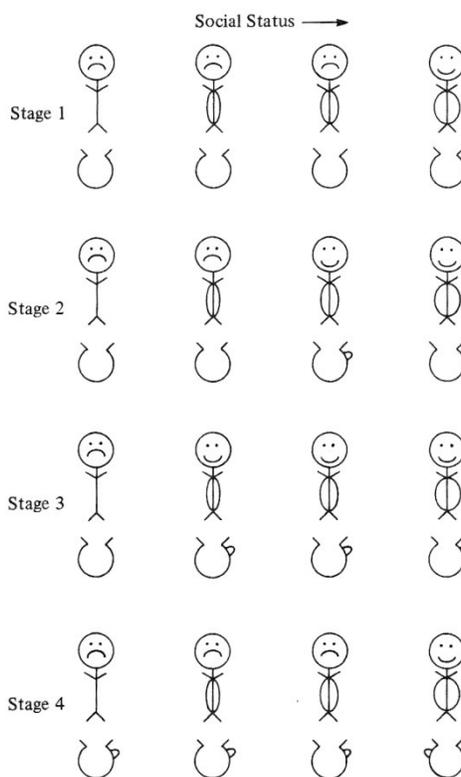


Figure 2.4 : modèle de l'émulation tirée de Miller 1982 p.90.

française et européenne.

Différents éléments sont à observer si l'on veut établir qu'il y a eu entre deux sociétés plus qu'un simple contact, mais une véritable relation. D'abord, l'organisation sociale présente dans chacune des sociétés en cause est à prendre en compte puisque le degré de complexité sociale ainsi que le type d'organisation peuvent influencer sur le type de lien qui sera alors établi (Dorsin角度-Smets 1974 : 29; Price 1978 : 166; Schuyler 1998 : 67-68). Ensuite, le lien peut être différent en fonction de la durée et de la fréquence de ces contacts (Dorsin角度-Smets 1974 : 32). Un contact ponctuel ou à intervalles très espacés ne sera pas de même nature et n'aura pas les mêmes conséquences que lorsque les différents intervenants entretiennent une relation sur une base régulière. La distance peut aussi influencer la fréquence de ces relations : des cultures éloignées les unes des autres auront tendance à se rencontrer moins souvent que celles qui partagent une frontière (Alexander 1998 : 493). Enfin, le contexte écologique et les ressources exploitables disponibles pour chacune des sociétés peuvent avoir des conséquences sur le type de relations qui sera établi et sur son évolution (Dorsin角度-Smets 1974 : 31; Schortman et Urban 1998 : 115).

La présence et le nombre d'intermédiaires jouent aussi un rôle important quant à la nature des relations qui seront établies entre ces sociétés. Un contact direct sans intermédiaire est bien différent d'un contact qui ne se fait que par le biais d'intermédiaires tels les marchands. Dans le cas d'un contact direct, où les autorités interagissent entre elles sans l'intervention d'intermédiaires, l'influence exercée par une culture sur l'autre sera alors déterminée par le type de sociétés en cause et leurs idéologies politiques respectives (Dorsin角度-Smets 1974 : 31; Kardulias 2010 : 75; Schortman et Urban 1998 : 115) et par les différences existant entre ces sociétés (Alexander 1998 : 493; Dorsin角度-Smets 1974 : 30). Dans le cas de contacts indirects, l'influence est moins grande puisque essentiellement concentrée sur la nature exogène des artefacts nouvellement arrivés.

## **2.5 Interactions entre la Crète et l'est de la Méditerranée**

Les interactions entre la Crète et l'est de la Méditerranée ont déjà été étudiées (voir entre autres Barrett et Halstead 2004; Davies *et al.* 1995; Knapp 1985; Knapp et Blake

2005; Parkinson 2007; Parkinson et Galaty 2010b; Portugali et Knapp 1985). Pour que ces relations puissent avoir eu lieu, la présence de mode de transports maritimes est un préalable important à leur établissement. En effet, la Crète étant une île, le seul moyen d'y accéder est par la mer. Il faut noter que la Crète s'avère un milieu très intéressant pour l'étude des interactions en Méditerranée en raison du fait même qu'elle est une île suffisamment éloignée des côtes et des autres îles pour subir une moins grande influence de la part de celles-ci, mais suffisamment grande pour développer un ensemble culturel continu et uniforme comportant malgré tout certaines particularités régionales (Gkiasta 2010 : 88). De plus, si les différentes îles de la mer Égée peuvent être accessibles relativement facilement depuis la Crète, accéder au sud et à l'est de la Méditerranée est une tâche un peu plus ardue. La voile est d'ailleurs une innovation importante ayant pu permettre de tels transports en suivant les courants et les vents propres à la Méditerranée. La route généralement retenue pour effectuer le voyage entre la Crète et le Proche-Orient suit un tracé reliant d'abord la Crète à l'Égypte en passant par la haute mer. Le retour se faisait en longeant les côtes du Levant et de la Turquie (Berg 2007; Vercoutter 1982 : 118).



Figure 2.5 : route probable des premières interactions dans l'est de la Méditerranée .

Les débats autour des interactions entre les sociétés se situent particulièrement autour de l'importance des contacts (point de vue minimaliste ou maximaliste), à savoir si, d'une part, ces relations avaient lieu sur une base régulière ou non et, d'autre part, si elles étaient directes ou avaient lieu par le biais de divers intermédiaires. Ainsi, la position minimaliste conduit à considérer que les artefacts exogènes retrouvés en Crète ne témoignent que peu ou pas du tout de l'établissement de relations commerciales ou d'une influence des cultures émettrices sur la culture locale. À l'opposé, selon le point de vue maximaliste, on considère que ces objets malgré la faible quantité trouvée, ont pu jouer un très grand rôle dans le développement de la société en Crète. Il faut cependant rester prudent puisqu'il est nécessaire d'avoir plus de données afin d'affirmer cette position selon certains auteurs (Cline 2010; Wiener 1991).

Une approche économique a aussi été utilisée pour étudier les échanges commerciaux entre la Crète et l'est de la Méditerranée. Par exemple, Arthur Bernard Knapp qui a produit une analyse détaillée des interactions entre l'Égée et Chypre (Portugali et Knapp 1985), évoque dans son article *Spice, Drugs, Grain and Grog : organic goods in Bronze Age east Mediterranean Trade* (Knapp 1991) que si l'on retrouve peu d'artefacts correspondant à la culture crétoise au Proche-Orient pour les périodes précédant le Minoen Récent, c'est possiblement parce que la ressource d'exportation principale de l'île ne résidait pas en des matériaux finis non périssables, mais plutôt en biens faits de matière organique ou même en ressources alimentaires et donc la consommation ou la dégradation de ces produits aurait entraîné leur disparition.

L'approche économique permet aussi de s'attarder à ce qui peut avoir provoqué le besoin d'établir des relations avec l'extérieur (Wiener 1991). Knapp, comme d'autres, soutient que l'un des principaux moteurs du changement social réside dans la quête des métaux (Kassianidou et Knapp 2005 : 239; Poursat 2008 : 94; Treuil *et al.* 2008 : 153). Déjà, dans leur modèle développé en 1991, Sherratt et Sherratt (1991 : 358) considéraient les métaux comme un produit, parmi d'autres, ayant pu motiver le commerce. Puis, en 2010, Susan Sherratt (2010 : 100) précise que le moteur de ce développement serait plutôt la quête de l'argent. D'autres auteurs comme Noël H. Gale (1991) ont plutôt insisté sur le rôle du cuivre. Dans ce contexte, ce ne serait pas les Minoens qui auraient parcouru la mer

à la recherche de métaux, mais plutôt les populations d'Égypte et du Proche-Orient qui, à la recherche de ces ressources, auraient découvert la Crète.

Différentes études sur des types d'artefacts spécifiques ont également fourni des indices de l'influence de ces contacts au sein de la culture matérielle. Peter Warren (1969) et Andrew Bevan (2004) par exemple se sont penchés sur la production de vases en pierre. La production des peintures murales a aussi été étudiée sous cet angle (Aruz 2008b; Bietak 2008b; Bietak 2008a; Brysbaert 2008). D'autres exemples comme l'ouvrage de Joan Aruz (2008a) sur la glyptique égéenne illustrent très bien les traces matérielles que peuvent laisser les contacts. Cependant, d'autres traces de contacts sont plus difficiles à identifier telles que les imitations ou les inspirations.



## **Chapitre 3 : Approche méthodologique**

Si le rôle de la transmission des idées a peu été abordé jusqu'ici dans des études en archéologie minoenne, il en existe tout de même plusieurs qui traitent de certains aspects relatifs à la méthodologie de la présente problématique, soit l'évolution sociale ou les interactions entre sociétés. Ce sont donc ces différentes approches qui ont servi à établir la méthodologie visant à reconnaître le rôle de la transmission des idées au sein du processus de complexification sociale en Crète.

L'établissement d'un cadre méthodologique théorique, a rendu possible de mieux cerner les caractères archéologiques particuliers à évaluer pour les besoins de cette étude.

La section 3.1 est donc dédiée à la description du cadre méthodologique théorique qui a structuré la recherche tandis que la section 3.2, pour sa part, permet de mieux comprendre l'importance de chacun des critères d'analyse retenus. Ces derniers seront en effet justifiés en regard du rôle que ces éléments peuvent jouer dans l'explication du processus que l'on cherche à décrire.

### **3.1 Méthodologie**

Cette étude s'inscrit dans le courant de pensée dit de l'« archéologie contextuelle », créée en réaction au courant de la « New Archaeology ». L'archéologie contextuelle s'est développée à la fin des années 1980 grâce aux travaux produits par Ian Hodder (1987a) et propose de nouvelles voies interprétatives du matériel archéologique, notamment en utilisant le contexte global du matériel archéologique découvert afin de procéder à son interprétation (Trigger 2006 : 455). Ce courant de pensée suggère d'étudier les objets non seulement dans leur dimension physique, mais aussi dans toutes les autres dimensions qui revêtent un sens dans leurs interactions : la fonction, l'objet comme faisant partie d'un code et la signification (Hodder 1987b : 1).

### 3.1 Comment étudier les idées en archéologie

Une idée est une notion immatérielle qui ne se retrouve pas telle quelle dans le matériel archéologique, néanmoins, leur existence peut être déduite, interprétée. Les idées et les concepts sont ainsi retrouvés grâce aux supports sur lesquels ils sont reproduits. C'est ensuite, par l'interprétation de la culture matérielle, que les archéologues arrivent à percevoir les différentes idées d'une société (Wedde 1997 : 68; Pearson 1982 : 100). Toutefois, toute interprétation de l'objet est à effectuer en fonction de sa signification qui peut avoir connu des modifications au cours de la vie culturelle de l'objet. Celui-ci s'est alors vu attribuer plusieurs sens et a porté différentes significations dont il faut tenir compte (Hodder 1987b : 8-9; Kus 1982 : 48).

Il n'existe pas de sources précisant comment les idées sont transmises dans les contextes anciens et peu d'auteurs se sont penchés sur la question (Daniel 1975). Cependant, si la signification d'un artefact peut nous permettre de retrouver les idées d'une société, il est aussi possible de repérer la transmission de ces idées par le déplacement d'artefacts ou par l'introduction de nouveaux éléments dans la culture matérielle. Il faut alors prendre en compte les différentes formes que peut prendre cette transmission matérielle :

*Moreover, when physical remains suggest transmission from a source to a receptor it is necessary to gauge the degrees of influence, from slavish copying to recreating in essence to adapting a concept while ignoring the form. Ignorance of a model or initial impulse missing in the source context, or independent genesis of morphologically comparable forms, have the potential to alter appreciably the narrative. Finally, the impact of a foreign import object or concept, must be gauged: immediate or delayed, punctual or repeated, initial or continuous. (Wedde 1997 : 68).*

Ainsi, comme la signification d'un objet peut varier entre son point d'origine et la culture réceptrice, il peut servir de support à des idées qui ont elles-mêmes changé (Wedde 1997 : 72).

Les processus à identifier ici sont ceux qui nous permettent de retracer les choix qui sont faits au sein des différentes cultures concernant la transmission des idées. Quelles seront les idées retenues ou rejetées? Comment et dans quelles mesures elles seront adaptées à la culture hôte? Ce sont là des questions pertinentes qui apporteront chacune des

éléments d'explication au phénomène. Même l'absence d'une idée, son rejet peut s'avérer une voie d'investigation très pertinente (Dorsinfang-Smets 1974 : 25). Il se produit donc une adoption sélective de nouveaux éléments rendant plus compliquée la tâche d'identifier une origine précise aux éléments retenus (Alexander 1998 : 488; Claessen 2000 : 145). L'identification d'une origine spécifique de l'influence subie par la Crète est rendue encore plus ardue par le fait que qu'il ne s'agit sans doute pas d'une source unique, mais de plusieurs qui ont pu avoir une importance plus ou moins grande selon l'époque et les mouvements de population (Perlès 2001 :62). Le sens même des objets étant passé d'une culture à l'autre peut être perdu au cours de la transmission en particulier s'il subit une adaptation (Wedde 1997 : 73). Mais il faut aussi considérer que les artefacts sont rarement uniques à une culture en particulier. En effet: « *Most artefacts are common to the whole human culture, for example, a weapon, or something to drink from; but the shape they take varies with the culture, and can be borrowed and often adapted from culture to culture without losing its original character.* » (Daniel 1975: 4). Catherine Perlès identifie ainsi des similitudes dans les techniques utilisées pour la fabrication des artefacts et dans la culture matérielle de la Grèce et du Proche-Orient dès le Néolithique. Elle, explique la diffusion à grande échelle de certains artefacts par le fait que leur forme est induite par des fonctions qui sont les mêmes d'une région à l'autre, alors que des affinités techniques sont aussi partagées dans ces régions. L'interprétation de la filiation des styles peut aussi être difficile puisque les artefacts partageant les mêmes caractéristiques sont parfois séparés de plusieurs siècles d'une région à l'autre (Perlès 2001: 54).

L'étude de la transmission des idées semble par conséquent reliée à l'étude des traces de contacts culturels. Cependant, les impacts de ces contacts et la capacité d'une société à emprunter des idées exogènes dépendront entre autres de l'ouverture de cette société à les adopter. Cette ouverture elle-même dépend de la capacité de cette société à se réinventer. En effet, si une société est déjà prête à procéder à des changements d'origine interne, il est alors fort possible quelle soit ouverte à faire de même suite à un stimulus extérieur (Wedde 1997). Même si les changements auraient lieu tôt ou tard, cette ouverture favorise des changements très importants qui peuvent se produire rapidement.

### 3.1.2 Comment étudier les contacts culturels en archéologie

Si toutes les disciplines des sciences humaines peuvent avoir intérêt à étudier les contacts culturels, les archéologues ont toutefois une perspective particulière : ils tentent ainsi d'étudier un phénomène essentiellement dynamique sur une très longue période de temps et ce à partir de données généralement ponctuelles (Alexander 1998 : 493; Cusick 1998 : 1). Des archéologues donc ont émis quelques propositions pour pallier ce problème.

Renfrew (2004 : 260-264) avance qu'une étude sur le changement culturel doit pouvoir être comparative c'est-à-dire que la méthodologie utilisée devrait pouvoir s'appliquer à une autre culture. Cette étude devrait aussi être diachronique afin de permettre une observation du changement sur une longue période de temps. Il faudrait de plus pouvoir considérer à la fois la culture dans sa globalité et certains éléments de façon plus particulière. Les résultats obtenus devraient alors pouvoir nous ramener aux données qui les ont produits afin d'être en mesure de reformuler la théorie d'origine. La nouvelle théorie ainsi développée devrait donc être ouverte à des modifications en fonction des nouvelles découvertes et de la variabilité propre à chacune des régions du secteur à l'étude. Renfrew (2004 : 260-264) affirme enfin qu'il est important de considérer l'agent humain au sein de ces changements. Alexander (1998) est arrivé sensiblement aux mêmes conclusions : le cadre d'étude doit être diachronique et doit prendre en considération les différentes variables associées au changement social.

Cependant, il est nécessaire de nuancer certains propos de Renfrew. En effet, ce dernier suggère que les études sur le changement social appliquées au monde égéen doivent principalement prendre en compte que la source du stimulus ayant provoqué le changement n'est peut-être pas exogène, mais endogène. Il rejette de ce fait l'influence de l'Est méditerranéen dans ce phénomène (Renfrew 2004 : 263).

Il existe aussi d'autres approches théoriques pour tenter d'expliquer comment des sociétés ont pu interagir : par exemple la *Peer Polity Interactions* (Renfrew 1986) et la *World System Theory* (WST) ou système-monde (Wallerstein 1974).

### 3.1.2.1 *Peer polity interaction*

La théorie de la *Peer Polity Interaction* a été développée par Colin Renfrew au tout début des années 1980 pour expliquer comment analyser les interactions entre différentes sociétés de même niveau et comment celles-ci peuvent être le moteur de changements culturels dans les sociétés : « *Peer polity interaction designates the full range of interchange taking place (including imitation and emulation, competition, warfare, and the exchange of material goods and of information) between autonomous (i.e. Self-governing and in that sense politically independent) socio-political units which are situated beside or close to each other within a single geographical region or in some cases more widely.* » (Renfrew 1986 : 1) C'est donc par l'étude de changements au sein de *peer polities* que Renfrew (1986 : 5) désire retrouver les traces de ces interactions pour expliquer celles-ci. Selon lui, le cadre géographique local est donc important pour expliquer le changement culturel.

Par *polity* Renfrew veut désigner : « *such autonomous territorial units, with their administrative centres which together constitute what is often termed a civilisation. They may be recognised as iterations of what I have called the early state module (ESM).* » (Renfrew 1986 : 7-8) Cette définition n'est toutefois pas restrictive et s'applique à différents niveaux de complexité sociale. Ce qui importe le plus est de ne considérer dans l'étude que des sociétés de même niveau de complexité sociale qui sont indépendantes les unes des autres. Il est donc tout aussi possible d'étudier le changement provoqué par l'interaction entre des états qu'entre des sociétés égalitaires (Renfrew 1986 : 2). Néanmoins, certains vont proposer de n'appliquer cette approche qu'aux sociétés qui possèdent une élite, sinon établie, du moins émergente (Parkinson et Galaty 2010a : 24).

Renfrew précise qu'il faut repérer le changement au sein d'une seule unité pour parvenir à trouver les traces d'interactions. Par la suite, les *polities* situées à proximité de celle-ci subiront ces mêmes modifications suite aux relations établies. Ainsi, si le changement au sein de ces *polities* est relativement graduel, il se produit approximativement au même moment dans chacune des *polities* qui interagissent entre elles. La source des changements peut être difficile à identifier et elle peut même être multiple. Renfrew (1986 : 7-8) définit trois types de relations que les différentes *polities*

peuvent entretenir entre elles : a) la compétition, la guerre étant une forme de compétition, b) la transmission des symboles et de l'innovation et c) l'augmentation des échanges de biens.

Il existe un débat parmi les archéologues à savoir s'il est possible d'appliquer la théorie de Renfrew pour expliquer le changement social en Crète. D'un côté, on indique qu'il n'existe pas d'état minoen unifié et que de ce fait, chaque palais crétois pourrait être considéré comme une unité indépendante, une *polity* (Wiener 1991 : 335). Toutes les similitudes culturelles observables en Crète pourraient alors être attribuées aux effets de la *Peer Polity Interaction* (Cherry 1986 : 38). Considérant cela, il vaudrait mieux, pour une meilleure compréhension de la Crète minoenne, de n'étudier ces différentes agglomérations individuellement plutôt que comme un ensemble tout en restant attentif au contexte général dans lequel on peut les situer (Nakassis et al. 2010 : 247).

D'un autre côté, Galaty et Parkinson vont évoquer le fait que cette théorie à elle seule ne semble pas suffisante pour expliquer tous les changements qui se produisent en Crète lors de la construction des premiers palais (Galaty et al. 2010 : 41). On relève de plus qu'il est relativement difficile de faire correspondre les critères de définition des *polities* de Renfrew à ce que l'on retrouve dans les palais minoens. De plus, l'importance du changement qui a lieu en Crète de même que la rapidité à laquelle celui-ci survient peut conduire à conclure qu'il ne s'agit pas ici du résultat de *Peer Polity Interaction*. En effet, cette approche explique mieux les changements graduels que ceux qui surviennent rapidement. Il s'avère aussi difficile d'appliquer la théorie puisque la chronologie minoenne comporte des imprécisions importantes qui font varier les datations d'un site à l'autre (Cherry 1986 : 43-45). La symétrie et l'égalité entre les unités supposées être observées en cas de *Peer Polity Interaction* ne semblent pas présentes en contexte minoen puisque Cnossos a clairement un rôle prépondérant. De plus, la taille des palais qui varie de l'un à l'autre semble être en lien avec la superficie du territoire à contrôler. Il est donc possible que la théorie ne puisse s'appliquer qu'en y apportant certaines modifications (Schoep 2007 : 69).

### 3.1.2.2 *World system theory*

La *World System Theory* (WST), une autre approche utilisée afin d'étudier les changements culturels survenus dans les sociétés anciennes, a été développée par Immanuel Maurice Wallerstein dans les années 1970 (Wallerstein 1974). Cette théorie explique l'ordre du monde moderne par les relations existantes entre les différents états modernes et en fonction du capitalisme qui les a régis depuis le XVI<sup>e</sup> siècle (Shannon 1996 : 25; Losier 2012 : 49). Pour Wallerstein, le système global ou système monde est caractérisé par une division du travail qui est non seulement fonctionnelle, mais aussi géographique : chaque région participant à ce système global se spécialise dans un domaine. Cette spécialisation se produit en raison de considérations écologiques puisqu'elle dépend des ressources disponibles à une population (Wallerstein 1974 : 349). En entrant ainsi dans le réseau, il se produit alors une distinction entre des centres, importateurs de ressources matérielles et exportateurs de produits de luxe, et les périphéries fournissant les ressources et se trouvant sous la gouverne des centres. Les systèmes impliqués dans la WST sont donc composés d'entités variées : des centres, des périphéries et même des structures intermédiaires que Wallerstein nomme des semi-périphéries. Le centre se trouve alors être le siège du pouvoir politique, économique ou même idéologique qui exerce une autorité sur les périphéries auxquelles il doit fournir des services. En contrepartie, les périphéries fournissent des matières premières aux centres (Rice 1998 : 45; Shannon 1996 : 26; Schortman et Urban 1998 : 105).

Les semi-périphéries avaient aussi un rôle important à jouer au sein des relations entre les centres et les périphéries. Les semi-périphéries ont à la fois des activités similaires aux centres et aux périphéries ce qui leur permet d'intervenir en tant qu'intermédiaires (Shannon 1996 : 36-37). Le système politique des semi-périphéries est moins complexe que celui du centre, tout en étant plus complexe que celui des périphéries (Stein 1998 : 224). Parfois, les semi-périphéries ont déjà été des centres importants d'un système plus ancien (Wallerstein 1974 : 350). Ces centres sont de plus la source d'une diffusion de technologie et de savoirs vers les périphéries (Shannon 1996 : 211).

Il existe donc une asymétrie de pouvoir entre les différentes parties constituant un système global au sein duquel les centres exercent une forme de contrôle sur le commerce

effectué dans le système. Ainsi, le commerce avec l'extérieur constitue un moteur structurant les politiques dans les périphéries (Losier 2012 : 49; Stein 1998 : 226). Différentes caractéristiques permettent alors d'étudier un système global : « (a) the balance of power between polities [...]; (b) the effects of distance on transport cost for both military force and trade goods [...]; (c) the degree of difference between regions in access to military, productive, and transport technology [...]; and (d) the demographic/ecological conditions such as population size, differential resource distributions, and the nature of endemic diseases in each region [...] » (Stein 1998 : 229).

La WST peut être utile pour plusieurs raisons dans l'étude des interactions entre sociétés, mais pour l'utiliser adéquatement, il faut d'abord reconnaître trois éléments importants : « (1) *processes of transmission may be diverse in character; (2) the form and motive of transmission will directly influence the patterning of material culture in the archaeological record; and (3) the integration of specific cultural elements within widely distributed systems may be of a loose and fluid kind, not closely tied in to the formation of political units with settled boundaries (for example, chiefdoms, palaces, and city-states).* » (Galaty et al. 2010 : 42) Lors d'une étude diachronique du système, il devrait donc être possible de repérer différents phénomènes témoignant de son existence et de son fonctionnement : 1) du côté des périphéries, il y a une spécialisation et une production de surplus en vue de les échanger avec les centres; 2) il y a une augmentation des échanges à grande échelle; 3) il y a une asymétrie dans les échanges; 4) les sociétés en périphéries se complexifient; 5) l'élite des périphéries se met à émuler l'élite des centres; 6) les périphéries exportent en grande partie des biens de subsistance et 7) on remarque la présence dans les périphéries de colons ou de marchands provenant des centres (Stein 1998 : 231-232).

Un des avantages de la WST est qu'elle permet de prendre en compte des interactions à plusieurs échelles de temps et d'espace en même temps et d'identifier les processus qui sont entrés en action. On peut donc comprendre comment ces processus ont affecté les individus et les groupes selon leur position dans la société et dans les réseaux d'échanges. C'est cet aspect qui est d'abord attirant dans la WST : elle permet d'appréhender le changement non pas dans une dimension ponctuelle, mais plutôt comme un phénomène continu qui peut survenir sur une très longue période de temps. Les sociétés insérées dans

un tel système participent à un phénomène continu et complexe qui est dynamique et non statique (Rice 1998 : 46) : plutôt que de simplement percevoir le changement dans sa dimension sociétale, on peut la considérer dans un contexte plus global (Shannon 1996 : 210). Cette mise en contexte sert alors à observer de nouveaux aspects. Cela conduit à considérer que des événements survenus dans une autre région en contact avec la société étudiée peuvent avoir des effets observables dans la culture de cette société (Schortman et Urban 1998 : 106; Parkinson et Galaty 2010a : 24). Cette approche a des avantages particuliers attribuables au fait qu'elle offre une vision très complète d'un phénomène permettant de prendre en compte à la fois les dimensions politique, économique, géographique et idéologique des relations interculturelles (Stein 1998 : 224). De plus, elle peut inclure différentes échelles dans lesquelles ces interactions ont lieu (Cusick 1998 : 5). L'approche offre aussi une certaine souplesse qui lui permet d'évoluer, de s'adapter et même de s'adjoindre à d'autres approches (Shannon 1996 : 212).

Malgré ses avantages, il existe plusieurs problèmes liés à l'application de la WST dans le cadre d'une étude sur les interactions autour de la Méditerranée à l'âge du Bronze. Le premier et le principal est que le livre de Wallerstein a pour objectif d'expliquer un ordre mondial dont il fait remonter l'origine au XVI<sup>e</sup> siècle. Le type de relations qui s'est mis en place au cours de cette période a de grandes chances de ne pas avoir beaucoup en commun avec celles qui avaient cours à l'âge du Bronze. Cette approche présente par conséquent un grave risque d'ethnocentrisme (Alexander 1998; Cusick 1998; Kohl 1987; Schortman et Urban 1998; Schuyler 1998; Stein 1998).

Ainsi, à l'âge du Bronze on ne retrouve pas un seul centre dominant plusieurs autres centres secondaires et les périphéries, mais plutôt de nombreux centres liés ensemble géographiquement ou par des relations commerciales. Les périphéries, tout comme les centres, présentent des différences importantes entre les deux époques. Elles étaient beaucoup plus autonomes à l'âge du Bronze que ce que présente Wallerstein. En effet, il n'y a généralement pas de grande différence dans le développement technologique entre les centres et les périphéries de l'âge du Bronze contrairement à la situation présente dans le système décrit par Wallerstein dans un contexte où le centre exerce tout de même une autorité politique et militaire (Kohl 1987 : 16; Stein 1998 : 224). Ceci peut être dû au fait

que les technologies de cette époque n'étaient pas un monopole des centres. Il semble même qu'en certaines circonstances l'innovation ait pu provenir des périphéries (Stein 1998 : 227). De plus, il est possible de considérer la WST très difficile à appliquer entre autres dû à un manque de précision des concepts fondateurs (Losier 2012 : 51; Shannon 1996 : 213) ou dans la façon de déterminer le cadre spatio-temporel approprié pour appliquer cette approche (Kohl 1987 : 24). Par ailleurs, les relations centre-périphéries qui sont au centre des WST ne suffisent pas à illustrer la totalité des différentes relations que peuvent entretenir les sociétés (Schuyler 1998 : 72). D'autres auteurs vont également remettre en question la notion sur laquelle la théorie est basée c'est-à-dire que le commerce externe est le principal moteur de changement politique, économique et social (Stein 1998 : 228). De même, certains trouvent aussi que cette approche ne prend pas très bien en compte le contexte d'échanges locaux au sein de ce système (Rice 1998 : 47).

En regard de ces réserves, Gil Stein (1998) a donc développé une variante de l'approche de Wallerstein se prêtant mieux à l'étude des sociétés archaïques, car elle comprend une nouvelle variable : la distance. Stein (1998 : 226) se base ainsi sur le fait que l'influence et le contrôle exercé par les centres sur les périphéries décroissent en fonction de la distance qui les sépare. En effet, il est possible de prévoir que le coût occasionné par le transport des biens sur une longue distance provoque un changement dans la nature des biens échangés. Si dans un commerce de proximité il s'agit plutôt de biens domestiques ou plus courants, lorsque la distance commence à exercer son influence, on retrouve plus d'objets de luxe. La distance a alors pour fonction d'égaliser l'écart qui pourrait séparer deux sociétés de complexités différentes si elles étaient situées plus proches l'une de l'autre. On parvient alors à l'établissement d'une certaine symétrie dans les échanges effectués. Dans ce contexte, l'influence exercée par le centre ne se fera pas sentir sur toute la population de la périphérie, mais plutôt sur ses élites. Avec l'éloignement, ces interactions auront aussi moins d'effets sur le développement politique des périphéries. Toutes ces conditions, devraient pouvoir être observables de la façon suivante : 1) les économies agricoles et pastorales dans les périphéries ne devraient pas connaître de changements que ce soit dans l'intensité de la production ou en spécialisation; 2) le volume des échanges devrait être relativement bas; 3) les relations d'échange devraient être symétriques et les traces matérielles devraient indiquer un contrôle de la production, de la circulation et de la

consommation de biens exercé à la fois par le centre et la périphérie; 4) il ne devrait pas y avoir de changement majeur dans le degré de complexification sociale des périphéries; 5) les élites locales des périphéries peuvent émuler l'idéologie des centres ou ne pas le faire; 6) l'économie des périphéries ne devrait pas montrer une transition importante vers la production de biens d'échanges, mais rester une production essentiellement destinée aux produits de subsistance; 7) les représentants des centres localisés en périphéries n'exercent pas un rôle de contrôle de la périphérie et subsisteront de façon autonome ou en échangeant avec la population locale (Stein 1998).

En utilisant conjointement la WST et la théorie des Peer Polity Interaction il est possible de combler les lacunes de chacune de ces approches. Il peut aussi s'avérer utile d'adapter la WST au contexte à l'étude, car cela pourrait permettre de la faire évoluer et de lui apporter une nouvelle malléabilité (Shannon 1996 : 214); mais il faut le faire avec précaution (Parkinson 2007; Shannon 1996).

Individuellement, ces deux approches apporteront des résultats forts différents. La principale différence est l'échelle à laquelle elles peuvent être appliquées. Tandis que la *Peer Polity Interaction* s'exerce à une échelle locale, la WST l'est à une échelle plus globale. Il pourrait sembler que ces deux approches sont très opposées, mais certains plaident plutôt pour les utiliser en complémentarité (Parkinson 2007; Parkinson et Galaty 2010a). En associant les deux approches, il est possible d'avoir un point de vue plus complet permettant d'entrevoir tous les impacts de l'interaction entre les sociétés. Ainsi, la WST sera plus appropriée pour comprendre la position de la Crète au sein du système méditerranéen où la variété des contacts est très grande pour cette période et peut changer assez rapidement, voir s'inverser (Cline 2010 : 172). Cependant, la *Peer Polity Interaction* pourrait être utilisée afin de mieux comprendre les principes de diffusion des innovations au sein même de l'île. Au cours de son histoire, la Crète a pu jouer différents rôles au sein du système d'échange méditerranéen : l'île se trouvant à la limite de l'influence orientale, elle a pu jouer à la fois le rôle de centre et de périphérie, simultanément ou successivement puisque ses relations ont été très fluctuantes (Braswell *et al.* 2004 : 219-220; Rice 1998 : 59).

### 3.1.3 La construction de modèles

Pour mieux illustrer les processus et les relations qui sont mis en évidence par la présente recherche, un modèle théorique a été construit. John C. Barrett et Krystalli Damilati énoncent bien en quoi la construction d'un modèle peut servir dans l'étude des changements culturels :

*Models are simplifications of complex situations, they enable us to sort the information into manageable forms and provide an over-view of the situation under investigation. Models also allow us to think through the implications of changes in their particular components. If we model historical conditions we may trace the changes that occurred through time and may glimpse the factors / that contributed to those changes. Shifting patterns of wealth, new technologies the rise of new formations: all these represent structural changes and all may have facilitated the possibility of further change in the histories of social formations. We may thus grasp common features in history, be they the possible consequences of local patterns of household production, the demands of chiefly authority, or the territorial organization of early states. (Barrett et Damilati 2004 : 157-158).*

Henry T. Wright a aussi réfléchi à la notion de modèle théorique, sa composition et son utilité « *By a model I mean a set of statements of dimension and variable definition and of variable relationship which represent a specific phenomenon, in our case a specific area of state development. Models need not be general and need not be theoretically based. Those that are so based can involve more than one theory.* » (Wright, H. 1978 : 55) Le modèle théorique s'avère donc particulièrement utile pour associer les divers éléments d'un phénomène complexe ou y joindre des théories contribuant à expliquer les différentes facettes du phénomène.

Dans le cadre de la création d'un modèle visant à expliquer le changement culturel, certains objectifs sont à respecter. Selon Henry T. Wright (1978), les modèles constitués dans ce contexte devraient avoir pour objectif d'élucider des sous-systèmes et des structures en plus de démontrer des changements en fonction de certaines variables clés. Par la suite, ces modèles devraient pouvoir nous permettre de nous concentrer sur les structures de prise de décision. Wright (1978) ajoute que la création du modèle n'est pas une fin en soi; il ne devrait que servir d'outil pour nous permettre d'arriver à un résultat ou de tester nos hypothèses.

Certains auteurs ont proposé différents facteurs à inclure au sein d'un modèle expliquant un changement social, que ce soit dans un contexte général ou plus spécifique au monde égéen. Cette grande quantité de variables qui devraient composer le modèle constitue en fait la difficulté principale de la construction de modèle dans ce contexte : « *A more serious difficulty is the sheer number of variables that need to be included in any model of cultural change in a contact situation. The number is so large—and the variables themselves are so inchoate—that the problem seems insurmountable.* » (Rice 1998 : 54). Pour surmonter cet inconvénient, Shortman et Urban suggèrent ainsi de se concentrer plutôt sur certains facteurs jugés primordiaux tout en gardant en mémoire le rôle joué par les autres facteurs qui sont moins importants : « *Danger arises when those restricted variables are thought to be the only ones of any significance in explaining an event or process.* » (Shortman et Urban 1998 : 107). Parmi les facteurs qu'il est recommandé d'inclure dans ce contexte, il faut prendre en considération la culture matérielle et les modifications qu'elle a subies, les relations sociales et environnementales, le changement culturel, le commerce et différentes considérations économiques, etc. (Kardulias 2010; Parkinson 2007; Rice 1998). Il a aussi été suggéré que pour bien comprendre la complexité du phénomène entourant le changement social, il fallait inclure dans le modèle une variable spatio-temporelle (Parkinson 2007).

Quelques modèles ont déjà été créés pour tenter de schématiser les processus qui ont eu cours en Crète à l'âge du Bronze. Andrew et Susan Sherratt ont d'ailleurs proposé deux modèles expliquant ces changements en fonction de facteurs économiques. Le premier de ces modèles a été produit en 1991 et insistait sur l'importance qu'a pu avoir le contact avec le Proche-Orient en trois grandes étapes :

*(1) Contact, followed by the provision of high-value, low bulk raw materials, in exchange for a few high-value, low bulk manufactured goods (“luxuries”); (2) Some transfer of lifestyle and technology, together with participation, in the form of providing its own high-value, low bulk manufactured goods; (3) Full linkage, involving the restructuring of agrarian production to provide bulk materials for local manufacturing processes, and full participation in complex bulk exchanges.*

*The transition from (1) to (2) can be accomplished through the development of craft skills applied to local materials such as metal, fine stone, ceramics, leather or woodwork that require a concentration of craftsmanship rather than the organisation of large scale structures concerned with the extraction of a rural surplus. The*

*achievement of stage (3), which requires infrastructural changes, is more difficult for local elites to accomplish: but in the Mediterranean region this transition was facilitated by the nature of the local crops. (Sherratt et Sherratt 1991 : 358)*

Dans le second modèle élaboré en 2010, Susan Sherratt explique les motifs et les conditions qui doivent être présents pour qu'il y ait interaction ainsi que les conséquences de ces contacts. Selon ce modèle, l'interaction a lieu lorsqu'il y a de la part d'une population une intention de se procurer certains biens matériels. Si ce facteur est au cœur de l'interaction, d'autres facteurs sont préalables :

- le matériel recherché doit être disponible ailleurs,
- une route doit pouvoir être établie,
- il faut avoir les contacts nécessaires pour procéder aux acquisitions ou au transport,
- il doit y avoir des biens à échanger pour se procurer le matériel désiré.

Ces interactions auront alors différents effets : les élites seront liées au système économique et aux valeurs culturelles du réseau, certains changements structurels auront lieu en particulier en ce qui concerne la production de biens, il y aura des adoptions de technologies, des moyens seront mis en place pour échanger avec des régions toujours plus éloignées avec des coûts plus faibles, il y aura présence de plus en plus d'intermédiaires, des biens de valeurs seront importés, les centres importants seront portés à être modifiés et finalement il y aura émergence de différentes identités locales et régionales (Sherratt 2010).

En somme, la création d'un modèle devrait permettre de mettre en place et d'articuler les différentes variables associées au phénomène complexe qu'on cherche à expliquer et le modèle servira alors d'outil facilitant l'interprétation des données récoltées.

### **3.2 Structure d'analyse**

Afin de parvenir à percevoir à la fois les effets des interactions entre la Crète et l'est de la Méditerranée, d'une part, et de l'autre, l'évolution des idées provoquant un changement culturel en Crète, les données ont été colligées au sein de divers tableaux qui

regroupent différents éléments fournissant des indices quant aux processus en cours. Les différents critères qui s'y retrouvent sont organisés de manière à démontrer des modifications au sein de la culture matérielle en Crète entre le début de l'époque prépalatiale et la fin de l'époque protopalatiale, en plus de prendre en considération l'information que ces traces matérielles pourraient fournir quant à des changements qui ne surviennent pas uniquement au niveau de la culture matérielle, mais qui pourraient affecter la structure et l'organisation de la société. Les tableaux mettent aussi en lumière les ressemblances et différences culturelles entre la Crète et la méditerranée orientale qui permettent de déterminer s'il y a eu une influence exercée en Crète par l'est de la Méditerranée et quelle importance elle a eue. Ces contacts entre sociétés ont donc comme résultat la possibilité d'adopter de nouveaux éléments de culture matérielle, mais aussi de créer une culture matérielle hybride (Knapp et van Domelen 2010). L'analyse croisée des résultats des différents tableaux contribue à faire ressortir les différents éléments ayant contribué à la transmission des idées au sein des processus de complexification sociale en Crète. Les tableaux ont été complétés en tenant compte plus particulièrement des caractéristiques propres aux époques pré et protopalatiales afin de faire ressortir les changements, et de la continuité entre ces deux époques. Si des critères associés au Néolithique, et aux époques néopalatiale et postpalatiale de l'île sont intégrés aux tableaux, c'est dans une volonté de faire ressortir des éléments de continuité ou de rupture entre les périodes.

Afin de comprendre le rôle de la transmission des idées dans le processus de complexification sociale en Crète, il est nécessaire de non seulement d'identifier les critères d'étude, mais aussi de démontrer leur pertinence en lien avec l'objectif à atteindre. Évidemment, les critères énoncés ci-dessous sont plus complexes que les descriptions qui y sont présentées et ils peuvent eux-mêmes se décliner en plusieurs aspects. Ceux-ci se retrouvent donc dans différents tableaux qui permettent d'examiner chacun d'eux de façon indépendante. Si quelques critères peuvent nous fournir de l'information en ce qui concerne le mouvement des idées, la plupart des critères retenus fournissent surtout de l'information concernant la complexification sociale. Cependant, le sujet d'étude présenté ici tente de faire ressortir la relation qui peut exister entre la transmission des idées et la complexification sociale et comment (ou si) l'un peut conduire à l'autre.

Ainsi, en vue de déterminer quels critères retenir il s'avère utile de se référer à ce qui définit une société complexe et aux façons de les reconnaître dans le matériel archéologique. Ces différents aspects qui peuvent contribuer à confirmer la présence d'une société complexe voire d'une civilisation, ne donnent que peu d'information lorsque pris individuellement. Ce n'est que lorsqu'il y a présence de plusieurs de ces critères et que ceux-ci interagissent dans la société qu'il est possible de mieux comprendre celle-ci dans toute sa complexité (Renfrew 1972). Seuls quelques critères ont été retenus, mais ce sont les plus importants.

### 3.2.1 Traces de contacts

Il est facile d'identifier des traces de contacts au sein du matériel archéologique. En effet, de part et d'autre de la mer Méditerranée, il est possible de retrouver du matériel exogène soit importé, soit imité en Crète et vice-versa. Celui-ci peut donc fournir des indications en ce qui a trait aux processus de métissage. Même s'il n'est pas forcément possible de statuer sur la nature des contacts, il est néanmoins possible de supposer par la présence de ces artefacts que des contacts avaient bien lieu.

*All the theory in the world will not help objects move from one place to another if there are no available connections that enable them to do so. They move because human beings—using ships, animals, or their own feet—transport them. And human beings from one culture or society in the ancient world either have contact, be it direct or indirect, with another such society or do not. Moreover, the connections have to exist already or be created specifically in order to allow the movement objects; otherwise, there can be no such movement. (Cline 2010 : 173)*

Les endroits où ont été retrouvés les artefacts en question peuvent ainsi nous renseigner sur l'identité des sociétés en contact.

### 3.2.2 Habitat

Parmi les manifestations facilement observables de la complexification sociale en archéologie, les éléments les plus frappants sont souvent associés à l'urbanisme ou à l'architecture. Par la structure urbaine ou la conception des bâtiments qui composent l'agglomération, il est possible d'inférer la nature de l'organisation sociopolitique et même

d'en repérer les transformations par les modifications apportées à la façon de concevoir l'agglomération et aux différentes fonctions attribuées aux bâtiments qui y sont retrouvés (Price 1978). Du reste, selon Renfrew (1972), la constitution des villes, soit d'agglomérations importantes dotées d'une organisation complexe, fait partie des trois principaux critères définissant une civilisation.

Un autre de ces critères est la présence d'une architecture monumentale (Renfrew 1972 : 7). Ce type d'architecture n'est pas forcément destiné au culte, mais peut aussi être utilisé pour des centres institutionnels ou des lieux de stockage (Renfrew 1972 : 5). L'architecture monumentale est un très bon indicateur de la structure et du niveau d'organisation atteint par une société, car pour construire ces bâtiments de grande taille il faut posséder des ressources et une organisation économique et politique d'une complexité supérieure à celle qui existe dans une culture composée uniquement de villages (Poursat 2008 : 50). La construction de structures monumentales implique de la planification, des ouvriers qui se consacreront au travail, une organisation du matériel et du travail, des surplus agricoles et une stratification sociale (Hitchcock 2010 : 191).

Par le biais des vestiges architecturaux, il est possible de percevoir les modes de contrôle et de pouvoir utilisés par la culture étudiée. De plus, l'architecture peut jouer un rôle dans les relations et les échanges que les sociétés entretiennent entre elles (Alexander 1998 : 490). Au cours des fouilles exécutées en Crète, des quartiers complets ont pu être retrouvés offrant alors l'occasion d'identifier des secteurs domestiques et d'autres destinés à la production artisanale, tel le quartier Mu à Malia. Pareillement, les différentes fonctions et activités pratiquées dans les palais crétois sont devenues compréhensibles : administration (indications fournies par la présence de documents inscrits, tablettes, sceaux et scellés), contrôle économique (par la présence de magasins de stockage), pouvoir religieux (pièces cultuelles) (Poursat 2008).

Parmi certaines des manifestations associées à une complexification sociale d'une culture, on constate la présence de changements survenant au sein des systèmes de contrôle économique en place. Ainsi, avec une grande complexité organisationnelle, certains des membres de la société remplissent des fonctions spécialisées. Il doit donc y avoir une

production de surplus et un système de redistribution ne serait-ce que pour simplement répondre aux besoins de la population (Renfrew 1972 : 40).

### 3.2.3 Modes d'inhumation

Outre l'architecture, les modes d'inhumation représentent une riche source documentaire afin de mieux comprendre les sociétés minoennes. Michael P. Pearson identifie trois voies interprétatives du matériel trouvé en sépultures :

- l'identification et l'insertion sociales du défunt;
- sa situation par rapport aux autres membres de sa communauté;
- la structure sociale et la hiérarchisation qui a pu exister dans cette société.

L'étude du mobilier funéraire combinée à celle de l'architecture de la tombe elle-même, du type de sépulture et de la manière dont le corps est disposé peuvent s'avérer très utiles afin de reconstruire la société dans laquelle évoluaient les défunts (Pearson 1982 : 99).

### 3.2.4 Modes de notation symbolique

Après l'apparition d'agglomérations de plus grande importance (les villes) et de l'architecture monumentale, le troisième critère évoqué par Renfrew (1972 : 7) pour déceler la présence d'une société complexe est l'existence d'une forme d'écriture. En soi, l'apparition de l'écriture pourrait n'avoir que peu d'importance, mais pour comprendre son utilité dans l'étude, il faut mettre cette innovation en relation avec la complexité de la société et son essor économique. En effet, ce développement économique se fait difficilement sans tenir des comptes. C'est donc en tant qu'outil de comptabilité et d'archives administratives que les premières écritures doivent être prises en considération (Treuil et al. 2008 : 169).

Il existe une autre forme de notation symbolique en lien avec la complexification sociale : la glyptique. Si l'écriture servait à tenir des comptes, les sceaux et scellés, quant à

eux, garantissaient le contrôle de la circulation des produits. Au sein d'une organisation complexe, le développement de la glyptique doit donc être mis en relation directe avec le développement d'un système administratif (Poursat 2008; Treuil et al. 2008). De plus, une étude de la glyptique peut aussi fournir des indications sur leurs utilisateurs (Treuil et al. 2008 : 149).

Une troisième forme de notation symbolique est l'iconographie. Même si une étude de l'iconographie ne fournit pas autant d'informations sur la complexification sociale d'une communauté, le symbolisme présent dans l'iconographie exprimée dans la glyptique, la poterie, les peintures murales, etc, peut donner des informations en ce qui concerne les relations et les influences exercées sur la Crète par les sociétés étrangères.

### 3.2.5 Production artisanale

Dans l'étude des processus de complexification sociale, la production artisanale est un élément important qu'il ne faut pas négliger. En effet, une spécialisation des productions artisanales est un bon indice de stratification sociale puisque certaines productions impliquent qu'il existait alors des artisans vivant de leurs productions. De plus, l'étalage des produits de luxe est un autre moyen de mieux comprendre la stratification sociale (Treuil et al. 2008 : 148) : l'exhibition d'objets de luxe est une façon pour les élites d'exprimer leur statut social ainsi que leur pouvoir (Poursat 2008; Schoep 2007). Lorsqu'il est question de déterminer s'il y a eu transmission d'idées ou de connaissance et de préciser comment cela a pu se faire, les différentes productions artisanales peuvent rendre compte de différentes influences tant par le style du décor, que par les formes ou la technique de fabrication utilisée.

Bien qu'il existe certains aspects de cette culture qui n'ont pas été abordés, les aspects présentés ci-dessus ont été ciblés afin de mieux cerner les changements dans la société minoenne, mais aussi l'influence qu'ont pu avoir les contacts avec l'est de la Méditerranée sur la société crétoise.



## Chapitre 4 : Analyse des données

Les différentes traces archéologiques pertinentes à la transmission des idées ont été regroupées au sein de 15 tableaux analytiques (annexe). La quantité de données étant importante, l'intention n'est pas tant d'en faire un inventaire complet dans le présent chapitre que d'identifier certains éléments qui constituent des indices probants de contact ou d'influence entre la Méditerranée orientale et la Crète ou indiquant un changement dans l'organisation sociale, politique ou administrative de la Crète de l'âge du Bronze, changement qui pourrait être d'origine exogène.

Afin de faire ressortir davantage ces différents éléments, un diagramme a été produit dans lequel presque tous les changements observables au sein de la culture minoenne ont été indiqués (figure 4). Ce diagramme a été produit à partir des tableaux analytiques, mais seules certaines caractéristiques, les plus révélatrices, ont été retenues pour le constituer. Il fournit néanmoins des repères forts utiles pour comprendre le phénomène observé. Les changements qui y ont été identifiés serviront à déterminer les différents facteurs de complexification sociale en Crète minoenne et à cerner le rôle que des contacts avec le monde méditerranéen ont joué dans l'adoption de nouveaux éléments par la société minoenne.

### 4.1 Traces de contact

La Crète semble avoir été en contact avec de nombreuses sociétés établies sur le pourtour de la Méditerranée et notamment sur sa côte orientale. La nature des relations entre la Crète et les autres sociétés méditerranéennes pouvait varier selon l'époque ou les circonstances (Gkiasta 2010 : 99). Sans négliger le type de relations qu'entretenait l'île avec la Méditerranée orientale, il est d'abord nécessaire de déterminer la place que la Crète occupait au sein du réseau d'échange égéen. Il est ensuite possible de s'attarder aux relations qu'elle a entretenues avec l'Égypte qui paraît avoir été un acteur important dans les relations de la Crète avec le reste de la Méditerranée, et enfin à celles avec le reste du Proche-Orient.

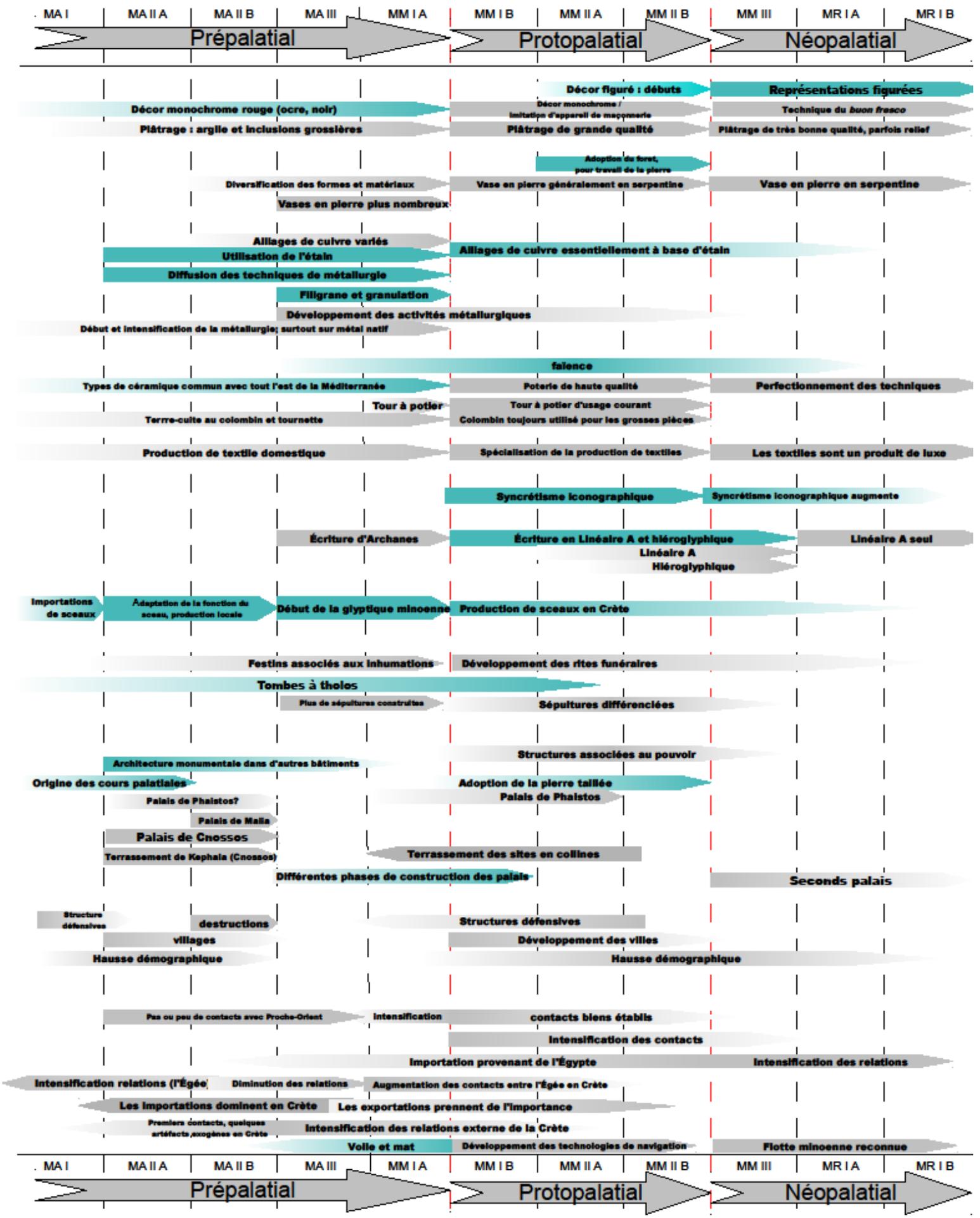


Figure 4 : diagramme des changements au sein de la culture minoenne au cours de l'âge du Bronze

### Légende



Apparition d'un nouvel aspect



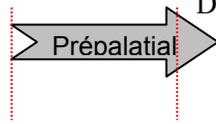
Apparition d'un aspect pouvant être le résultat d'une influence extérieure



Apparition d'un aspect dont l'origine est progressive et la fin brusque



Apparition d'un aspect dont l'origine est progressive et qui se poursuit après la période



Délimitation de la période



Délimitation des sous-sections d'une période

La période à l'étude est longue. Même si une attention particulière est ici portée aux époques pré et protopalatiale, certains éléments de continuité ou de rupture ont aussi été relevés et consignés pour les périodes Néolithique et néopalatiale, voire postpalatial. Cette longue durée dans le temps peut rendre les généralisations hasardeuses en ce qui concerne les relations entre la Crète et les différentes sociétés entourant la Méditerranée (Cherry 2010 : 137). La difficulté de les interpréter est d'autant plus grande que les indices pour les identifier sont peu nombreux en particulier pour les périodes les plus anciennes. Il faut donc rester prudent lorsque vient le temps de faire des généralisations à partir des artefacts exotiques retrouvés. Leur petite quantité pourrait pousser certains chercheurs à interpréter ces découvertes de façon minimaliste quoique plusieurs raisons peuvent expliquer ce nombre peu élevé d'artefacts :

- le commerce peut avoir consisté en grande partie en biens organiques qui n'ont pas laissé de traces;
- les sites portuaires, où une grande partie des échanges ont dû avoir lieu, sont particulièrement sensibles aux changements du niveau de la mer ou aux réoccupations détruisant ou rendant inaccessibles de nombreuses données;
- certains matériaux comme le métal, qui ne sont pas périssables, mais facilement recyclables, peuvent être sous-représentés au sein du matériel archéologique.

Il semble donc que le risque de sous-estimer l'importance du commerce autour de la Méditerranée est au moins aussi grand que celui de le surestimer (Wiener 1991 : 325-326). Du matériel oriental retrouvé en Égée dans des contextes correspondant à l'époque protopalatiale a déjà fait l'objet d'interprétations maximalistes qui lui attribuent une grande importance malgré la faible quantité retrouvée. De plus, la présence de ce matériel a parfois conduit à projeter à cette époque des conditions dont on ne peut attester l'existence qu'aux époques subséquentes (Cherry 2010 : 137-138). Il faut donc bien considérer le contexte lorsque vient le temps d'interpréter le matériel exogène retrouvé en Crète.

D'un autre côté, pour bien comprendre l'importance de ces relations, il faut d'abord prendre en considération la trajectoire généralement retenue pour l'orientation de ces

contacts autour de la Méditerranée. D'abord, comme la Crète est une île, une certaine forme de navigation est nécessaire pour que des contacts, aussi indirects soient-ils, aient lieu. Comme il a été vu plus tôt, voyager sur la mer Égée devait déjà être possible même à une époque aussi reculée que le Mésolithique. Les traces de contacts retrouvées pour le MA II-III correspondent au moment où les représentations d'embarcations munies d'un mât et d'une voile apparaissent sur les sceaux minoens, ce qui laisse croire que ce type de navigation est alors adopté par les populations locales (Tomkins et Schoep 2010 : 70). Son adoption en Crète pourrait résulter de contacts et d'échanges avec des équipages de bateaux en provenance d'Égypte puisque la voile y était déjà connue (Wengrow 2010 : 149). S'il y avait déjà dans les Cyclades des représentations d'embarcations à l'époque prépalatiale (Treuil et al. 2008 : 131), c'est surtout au cours de l'époque protopalatiale que les représentations de navires se répandent (Berg 2007 : 392; Poursat 2008 : 94; Treuil et al. : 154). Les navires de la fin du MA sont plus grands, plus rapides et capables de voyager sur de plus grandes distances (Berg 2007 : 392). Il semble d'ailleurs qu'il y ait eu une certaine forme de marine minoenne comme le laissent supposer les différentes représentations iconographiques. De plus, on a retrouvé des ancres, probablement votives, sur les sites minoens (Treuil et al. 2008 : 154). La flotte minoenne et les technologies maritimes utilisées devaient être bien connues à l'extérieur de la Crète puisqu'un journal d'entrée d'arsenal égyptien datant de la première moitié de la XVIIe dynastie égyptienne, correspondant donc à la fin de la période néopalatiale, indique que des bateaux keftious y sont en réparation (Vercoutter 1982 : 54, 121).

Si l'on envisage une route partant de la Crète en direction de l'est de la Méditerranée, les voyageurs devaient être soumis aux vents et courants propres à la Méditerranée. La route possible généralement retenue pour effectuer le voyage entre la Crète et l'est de la Méditerranée au cours de l'âge du Bronze suit un tracé orienté dans le sens antihoraire reliant d'abord la Crète à l'Égypte en passant par la haute mer. Puis, le retour se faisant le long des côtes du Levant, en passant en particulier par Byblos, et le long de la Turquie pour ensuite revenir à la Crète (Berg 2007; Bevan 2004 : 109) (figure 2.5). Partout autour de la Méditerranée, la navigation offrait certains avantages comparativement aux autres modes de transport : plus rapide, plus grande capacité de transport de marchandises (Marfoe 1987 : 27).

Les différents types d'artéfacts qui voyagent autour de la Méditerranée sont assez variés. Si l'obsidienne de Mélos arrive en Crète dès le Néolithique, voire même le Mésolithique, ce sont des objets de types et de matériaux très variés qui y parviennent au cours des époques pré et protopalatiale. Les relations de la Crète avec le reste du monde méditerranéen s'intensifient au MA II même si seulement quelques importations ont été retrouvées en Crète pour cette époque (Renfrew 1972; 478) dont des matériaux exogènes : de l'étain (métal qui n'est pas disponible en Égée) (Gontier 1994b: 106; Wiener 1991 : 325, 333), de l'ivoire d'hippopotame (Knapp 1985: 60; Treuil et al. 2008: 132; Wiener 1991 : 333) et des œufs d'autruches (Wiener 1991 : 325, 333). Après une période d'accalmie au MA III, les relations de l'île avec le reste de la Méditerranée semblent reprendre de plus belle au MM I A (Cherry 2010 : 137; Gontier 1994b : 105; Manning 2008: 109-110) si l'on en juge par les objets exportés par la Crète (Burns 2010 : 295; Cherry 2010 : 125; Manning 2008 : 115; Sherratt et Sherratt 1991 : 369) : des objets de luxe comme des vases en pierre, de la céramique de Camarès (qui est aussi imitée à l'étranger toutefois), des vases en métal, des textiles (pour lesquels la production crétoise paraît avoir été plutôt reconnue) (Gontier 1994b : 123; Poursat 2008 : 136; Vercoutter 1982 : 370; Warren 1969 : 190; Wiener 1991 : 329, 332). Il est de plus fort probable que des produits organiques comme de l'huile, du bois, des textiles et autres produits de l'agriculture aient fait partie des exportations crétoises (Gontier 1994b : 107; Knapp 1991 : 41; Wiener 1991 : 329). Au chapitre des importations, on retrouve encore beaucoup de matière première notamment de la pierre destinée à la fabrication de vases (Warren 1969 : 186).

À l'époque néopalatiale, les quantités importées et exportées deviennent plus importantes. Les ateliers palatiaux produisant des biens de luxe dépendaient des importations de matière première en provenance de l'est de la Méditerranée (Burns 2010 : 296). L'expertise minoenne aurait alors été reconnue entre autres pour les productions de peintures murales. En effet, des peintures murales de type minoen auraient été retrouvées en Égypte et en Syrie et pourraient avoir été produites sur place par des artistes minoens (Aruz 2008b, Bietak 2008a, Bietak 2008b). De plus, principalement pour la période postpalatiale, il existe des témoignages textuels nombreux à l'extérieur de la Crète (car les documents textuels en Crète sont rares : le Linéaire A et le hiéroglyphique n'étant pas encore déchiffrés) qui rendent les interprétations des contacts pour cette époque plus

fondées. Les documents retrouvés en Méditerranée orientale indiquent que les Égyptiens et les Ougaritains semblent avoir fait la différence entre les Minoens et les Mycéniens (Cline 2010 : 178) indiquant sans doute que ces interlocuteurs ont eu à faire de façon différenciée avec les deux populations.

Certains de ces textes, retrouvés en Égypte et au Proche-Orient, nous permettent même de comprendre la nature des relations entre la Crète et le monde de la Méditerranée orientale et les types de biens pouvant être échangés. Deux termes attirent plus particulièrement l'attention : *Kaptara* pour les textes du Proche-Orient et *Keftiou* pour ceux de l'Égypte et il est généralement reconnu que ces deux termes font référence à la Crète (Vercoutter 1982). Vercoutter propose que le mot puisse être dérivé de celui que la population se donnait à elle-même. Le mot aurait alors été adopté en Égypte à la fin de l'Ancien Empire (vers 2200) et serait ensuite passé au Proche-Orient possiblement au cours de la Première période Intermédiaire (Treuil et al. 2008 : 247; Vercoutter 1982 : 372).

Les représentations iconographiques témoignant des contacts entre la Crète et la Méditerranée orientale sont plus rares : par exemple le pommeau en or d'une épée du MM II retrouvée à Malia qui est décorée d'un acrobate aux cheveux de style africain pouvant indiquer qu'il y a eu un contact avec l'Égypte ou le nord de l'Afrique (Wiener 1991 : 331).

#### 4.1.1 Les relations avec l'Égée

Les relations entre la Crète et le reste de l'Égée débutent dès le Néolithique (Cherry 2010 : 137). La présence sur l'île d'obsidienne provenant de Mélos est une preuve très éloquentes que la Crète est insérée au sein d'un réseau d'échange égéen à cette époque (Treuil *et al.* 2008 : 87). À l'époque prépalatiale, les représentations d'embarcations se répandent en Égée, en particulier dans les Cyclades (Treuil *et al.* 2008 : 131), ce qui constitue un indice que la navigation est alors bien développée et les relations extérieures de la Crète semblent alors très orientées vers l'Égée (Sherratt et Sherratt 1991 : 367), à la périphérie de laquelle elle se trouve (Cherry 2010 : 132-133). En croissance au cours du MA I, les relations de la Crète avec l'Égée ont atteint une plus forte intensité au MA II A avant de diminuer au cours du MA II B et du MA III cette dernière période étant même

considérée comme une époque d'isolationnisme de l'île (Manning 2008 : 109; Wilson 2008 : 98).

Les principales traces d'échanges qu'ont laissées les relations entre la Crète et l'Égée à l'époque prépalatiale sont :

- des objets en obsidienne de Mélos (Treuil *et al.* 2008 : 131);
- des vases en pierre cycladiques (Poursat 2008 : 76; Treuil *et al.* 2008 : 131) même si certains exemplaires retrouvés de ces vases sont peut-être de fabrication locale à partir de matière première importée (Poursat 2008 : 76).
- de la poterie comme des saucières cycladiques, des jarres de transport de Mélos ou des vases de style Pyrgos (Poursat 2008 : 88; Wiener 1991 : 325; Wilson 2008);
- des figurines cycladiques (Poursat 2008 : 71; Treuil *et al.* 2008 : 131);
- des figurines crétoises d'inspiration cycladique (Poursat 2008 : 70).

En regard des échanges entre la Crète et l'Égée à cette époque, il est intéressant de noter le rôle joué par la communauté de Poros-Katsombas qui semble avoir été un point d'entrée important sur l'île pour le cuivre et l'obsidienne que l'on transformait sur place. La comparaison du matériel exogène retrouvé à Cnossos et à Poros-Katsombas révèle des différences notables : on en a retrouvé beaucoup moins à Cnossos qui n'est pourtant situé qu'à 5 kilomètres de Poros-Katsombas (Wilson 2008). Il est également possible que des colonies cycladiques aient été établies en Crète en particulier à Haghia Photia et à Gournes où des tombes et de la poterie de types cycladiques ont été retrouvées (Gkiasta 2010 : 98; Poursat 2008 : 56; Wilson 2008 : 86) aux côtés, il est vrai, d'artéfacts de fabrication locale. Dans ce contexte, il a donc dû y avoir de grands échanges culturels entre la population déjà établie sur l'île et la communauté immigrante.

Peu avant le début de l'époque protopalatiale, soit durant la période du MA III / MM IA, les relations avec l'Égée semblent reprendre (Cherry 2010 : 137). La Crète cesse alors d'être en périphérie des sociétés égéennes pour en devenir un centre important, un

intermédiaire entre les sociétés de l'Égée et celles de l'est de la Méditerranée (Cherry 2010 : 132-133; Galaty *et al.* 2010 : 37). L'influence minoenne se répand autour de l'Égée autant dans les îles comme Akrotiri, Cythère, Milet, Rhodes (Burns 2010 : 295; Knappett 2008 : 128) que sur le continent (Poursat 2008 : 136; Treuil *et al.* 2008 : 153; Warren 1969 : 190); il y a d'ailleurs plus de matériel crétois retrouvé sur d'autres sites égéens que de matériel égéen en Crète. Le matériel crétois retrouvé en Égée consiste en :

- des vases en pierre surtout sur des sites se trouvant à proximité de l'île (Warren 1969 : 184).
- de la céramique, en particulier du style de Camarès (Poursat 2008 : 136; Treuil *et al.* 2008 : 153), qui a pu être imitée en dehors de l'île (Poursat 2008 : 136; Wiener 1991 : 332).
- le trésor d'Égine constitue en soi une situation particulière, car l'origine du contenu de cette tombe de guerrier datant de l'époque protopalatiale est peu certaine. Cependant, le style de certains des artefacts qui y ont été retrouvés est très proche de ceux fabriqués en Crète et on leur a souvent attribué une origine minoenne (Poursat 2008 : 117, 121).

À l'époque néopalatiale, l'influence crétoise est particulièrement forte en Égée et se diffuse entre autres depuis Milet (Knappett 2008 : 128-129). Les vestiges retrouvés à Akrotiri laissent d'ailleurs supposer que cette agglomération était peut-être alors un établissement minoen (Chapin 2010 : 226).

Pour la côte ouest anatolienne, au cours du MA des contacts ont pu se développer avec la Crète par le biais des réseaux commerciaux déjà établis avec le reste de l'Égée (Sherratt et Sherratt 1991 : 367). De plus, certaines figurines retrouvées en Crète au MA I sont généralement associées aux Cyclades, mais la tradition de laquelle dérivent ces figurines était présente partout en Égée ainsi qu'en Anatolie (Poursat 2008 : 70). Pour l'époque protopalatiale, le seul vase minoen en métal précieux retrouvé sur l'île jusqu'à maintenant est le canthare de Gournia qui présente une forme fortement inspirée d'un style

anatolien bien que la forme ait aussi été imitée en céramique ailleurs en Crète (Poursat 2008 : 120; Treuil *et al.* 2008 : 161).

#### 4.1.2 Les relations avec l'Égypte

Les plus anciens indices de contact entre la Crète et l'Égypte sont trois fragments de vases, façonnés dans une pierre provenant vraisemblablement d'Égypte et retrouvés à Cnossos dans des niveaux associés au Néolithique. Par contre, l'origine égyptienne d'un fragment d'obsidienne daté du MA II A est plus sûre (Bevan 2004 : 111; Wilson 2008 : 88). Les premiers contacts de la Crète avec l'Égypte semblent avoir suivi les mêmes voies que celles établies avec l'Égée et le reste de l'est de la Méditerranée.

À l'époque prépalatiale, quelques artefacts trouvés en Crète démontrent que ces contacts ont continué, mais avec moins d'intensité au cours du MA II B (Bevan 2004 : 111) même si la Crète fut durant tout le MA II la seule région avec laquelle l'Égypte a entretenu des relations (Manning 2008). Les différentes traces de contacts entre la Crète et l'Égypte au Prépalatial sont :

- des fragments de vases en céramique;
- des fragments de vases en pierre;
- des sceaux scarabées (Bevan 2004 : 110; Gontier 1994b: 106; Poursat 2008 : 76-77).

Cependant, des objets de ces trois catégories ont pu avoir été fabriqués en Crète avec des matériaux importés (Bevan 2004 : 110) comme dans le cas de certains sceaux en pâte blanche faits d'un matériau imitant la stéatite égyptienne (Poursat 2008 : 76-77; Weingarten 2010 : 319). La datation du matériel égyptien trouvé en contexte crétois est difficile à établir, car une bonne quantité du matériel datant de l'époque prédynastique et de l'Ancien Empire égyptien a été retrouvée dans des contextes sans stratification ou dans des contextes secondaires bien plus tardifs. Le pillage, une pratique commune en Égypte, pourrait expliquer la présence en Crète d'une statuette égyptienne inscrite du nom d'User retrouvée à

Cnossos. Cet exemple est assez éloquent puisque, bien que la statuette soit contemporaine des premiers palais crétois, elle pourrait plutôt avoir été transportée en Crète à l'époque néopalatiale (Bevan 2004; Gill et Padgham Centennial Volume 2005 : 54-55; Treuil *et al.* 2008 : 154).

Pour l'époque protopalatiale, les artefacts égyptiens trouvés en Crète sont mieux datés :

- des vases en pierre (Wiener 1991 : 330);
- des scarabées (Treuil *et al.* 2008 : 154; Wiener 1991 : 330)
- un collier d'améthyste dont l'origine égyptienne est toutefois contestée (Poursat 2008 : 116).

En outre, les imitations de sceaux et de vases égyptiens en pierre se multiplient en Crète (Gontier 1994b : 111; Poursat 2008 : 108, 131) et il en est de même pour certains bijoux (Poursat 2008 : 107).

Pour cette époque, nous disposons désormais d'une certaine quantité d'artefacts minoens trouvés en Égypte :

- de la céramique de type de Camarès (Poursat 2008 : 94, 136; Treuil *et al.* 2008 : 154), mais également des imitations retrouvées jusqu'à Abydos (Wiener 1991 : 332).
- 153 tasses en argent faisant partie du trésor de Tôd (Burke 2010 : 445; Burns 2010 : 295; Poursat 2008 : 120-121; Treuil *et al.* 2008 : 161; Wiener 1991 : 332); de fait, un moule correspondant à ces tasses a été retrouvé à Malia (Wiener 1991 : 332).

Les relations qu'entretenaient la Crète et l'Égypte sont également documentées par quelques textes comme le papyrus égyptien des Admonitions d'Ipou-Wer, dont l'original remonterait à la Première Période intermédiaire (v. 2200-2050 av. J.-C.), s'inquiète de l'arrêt des importations d'un bois destiné à la momification depuis Byblos et le pays Keftiou (Gontier 1994b : 106; Vercoutter 1982 : 43-44). Le contenu de ce texte pour l'époque

prépalatiale permet donc d'avoir une meilleure perception de la nature des biens échangés entre la Crète et l'Égypte puisque, même si aucun artefact fabriqué en Crète n'a encore été retrouvé en Égypte, ce texte révèle que le matériel exporté par la Crète pouvait bien être constitué de matière organique. D'autres textes produits à l'époque protopalatiale indiquent aussi un commerce de produits finis ou de matière première de nature organique. Pour la période néopalatiale et les époques subséquentes, de nombreux textes de différentes provenances tout autour de la Méditerranée font référence aux Minoens ou aux Mycéniens, mais seuls les textes retrouvés en Égypte et à Ougarit font une distinction entre ces deux populations (Cline 2010 : 178). Il semble d'ailleurs qu'à partir de l'époque postpalatiale, sous le règne de Touthmosis III autour de 1450 av. J.-C., les relations entre la Crète et l'Égypte se soient intensifiées (Treuil et al. 2008 : 247; Vercoutter 1982 : 51, 374).

D'autre part, s'appliquant plutôt à l'époque néopalatiale et aux périodes subséquentes, des représentations montrant des Égéens offrant des tributs sont peintes dans des tombes égyptiennes du Nouvel Empire. Elles indiquent comment certains biens pouvaient circuler (Evely 2010 : 387) quoiqu'il faille être prudent puisque plusieurs biais peuvent y avoir été introduits (Vercoutter 1982 : 187). « Cette réserve faite, on remarquera le décalage chronologique qui sépare les sources épigraphiques des sources archéologiques figurées. Alors que, du début de la XVIIIe jusqu'à la fin de la XIXe dynastie, nous avons des textes mentionnant soit le « Pays de Keftiou », soit les « Îles de la Mer », ce n'est que sous le règne d'Hatchepsout qu'apparaissent les premières figurations d'Égéens dans les fresques égyptiennes. » (Vercoutter 1982 : 367). Les représentations iconographiques sont donc bien plus tardives que les évocations textuelles.

#### 4.1.3 Les relations avec le Proche-Orient

Il n'existe aucune trace de contact antérieure au MA II A en ce qui concerne les relations entre la Crète et le Proche-Orient (Cherry 2010 : 137; Gontier 1994b : 105, 123; Tomkins et Schoep 2010 : 70). Les rares artefacts orientaux retrouvés dans des contextes de l'époque prépalatiale en Crète ne nous autorisent pas à conclure qu'il y avait alors des contacts directs entre ces deux régions. Cependant, comme pour les relations avec l'Égée et l'Égypte, ces rares contacts s'interrompent presque complètement pendant le MA II B et le

MA III pour ne reprendre qu'au MM I A (Cherry 2010 : 137). À l'époque prépalatiale, la Crète n'a probablement pas exporté beaucoup de matériel vers le Proche-Orient (Bevan 2004 : 110) : de la poterie et des poignards (Gontier 1994b : 106; Manning 2008 : 115) tandis que des sceaux-cylindres du Proche-Orient ont été retrouvés en Crète (Gontier 1994b : 106; Wilson 2008 : 93). Un autre indice de ces contacts est perceptible dans les influences subies par l'artisanat crétois. Par exemple, il se pourrait qu'un bandeau de front découvert en Crète ait été inspiré de certains bijoux courants dans les tombes royales d'Ur (Poursat 2008 : 79). En dehors des importations de biens, de la matière première a aussi été importée en Crète en vue de produire de nouveaux produits finis (Wilson 2008 : 94).

À l'époque protopalatiale, les contacts entre la Crète et le Proche-Orient se continuent (Gontier 1994b : 123; Sherratt et Sherratt 1991 : 369). Ils sont par contre plus soutenus et plus directs (Cherry 2010 : 122; Wiener 1991 : 327) et on le constate par une augmentation des exportations de la Crète vers le Proche-Orient (Gontier 1994b : 123; Wiener 1991 : 327) même si des échanges ont lieu dans les deux directions. Le matériel crétois au Proche-Orient consiste en :

- biens de luxe (Gontier 1994b : 107-108) comme des vases en métal précieux (Poursat 2008 : 120; Treuil *et al.* 2008 : 161);
- biens organiques tels le bois, les textiles ou même des légumineuses (Gontier 1994b : 107; Knapp 1991 : 41);
- poterie (Poursat 2008 : 136; Treuil *et al.* 2008 : 154), en particulier de Camarès qui a d'ailleurs été imitée dans la région d'Ougarit (Evely 2010 : 395).

Du côté de la Crète, au cours de la période protopalatiale, on retrouve différents types d'artefacts en provenance du Proche-Orient :

- des poignards syriens; (Treuil *et al.* 2008 : 154; Wiener 1991 : 330).
- des sceaux-cylindres babyloniens (Treuil *et al.* 2008 : 154; Wiener 1991 : 330);
- de la faïence provenant sans doute du nord de la Syrie (Poursat 2008 : 122).

- des bijoux tels ceux des tombes de Chrysolakos qui présentent des similitudes avec des exemplaires retrouvés à Tell el-Ajjul (Poursat 2008 : 116).

Par ailleurs, des indices nous renseignent sur la présence d'éléments culturels crétois au Proche-Orient. Par exemple, un document des archives de Mari fait allusion à une étoffe ou des vêtements de cuir provenant de Kaptara (Gontier 1994b : 107). Il est intéressant de noter dans ce contexte que certains auteurs croient que l'industrie textile peut avoir été la seule véritable production palatiale des palais minoens (Schoep 2010). D'autres textes de Mari font référence à une arme de métal incrustée produite à Kaptara (Wiener 1991 : 328) et des vases en or de type Kaptatitum (« crétois ») (Poursat 2008 : 120; Wiener 1991 : 332). Un autre document évoque un Kaptaréen venu s'approvisionner en étain à Mari en compagnie d'un interprète ougaritain (Gontier 1994b : 106; Poursat 2008 : 94; Wiener 1991 : 328), ce qui nous renseigne aussi sur les voies d'approvisionnement de l'étain en Crète depuis Mari, puisque l'étain n'est pas retrouvé en Égée (Gale 1991 : 225-226; Gontier 1994b : 106).

Il est également possible que la poterie de Camarès ait été inspirée de vases en métal crétois qui étaient prisés dans l'est de la Méditerranée (Wiener 1991 : 332). D'autres textes retrouvés à Mari évoquent que Zimri-Lim aurait envoyé des biens depuis Kaptara à Hammourabi de Babylone (Treuil et al. 2008 : 154; Wiener 1991 : 328). Cela impliquerait que les produits finis d'origine minoenne avaient une grande valeur auprès des dirigeants des états du Proche-Orient. Si l'on retrouve dans les textes des évocations de commerce de textiles, d'autres produits finis de luxe pouvaient donc aussi être très prisés. D'un autre côté, il n'y avait sans doute pas que des biens de luxe qui étaient exportés depuis la Crète puisque de la poterie de Camarès a été retrouvée dans des tombes de personnages associés à des classes sociales intermédiaires, possiblement des marchands ou des commerçants (Poursat 2008 : 136); indiquant sans doute un commerce de produits utilitaires.

## **4.2 Habitat**

Les éléments associés à l'habitat sont parmi les plus visibles en archéologie crétoise. Pour faciliter l'étude des différents aspects de l'habitat, une distinction a été faite entre les

éléments associés aux agglomérations et ceux liés à l'architecture. L'effort a donc porté à repérer les changements ou les aspects de continuité ainsi que des influences du Proche-Orient au sein de ces deux aspects.

#### 4.2.1 Agglomérations

Au cours de la transition entre l'époque pré et protopalatiale, une croissance démographique expliquerait l'apparition de nouveaux éléments culturels (Cherry 2010 : 122; Renfrew 1972 : 489; Treuil *et al.* 2008 : 140; Whitelaw 2012 : 149). Cette augmentation de la population peut être expliquée par une amélioration des technologies agricoles, mais aussi par des migrations. Les peuples émigrés provenaient sans doute des Cyclades et se sont établis principalement au nord de l'île. La présence de colonies cycladiques en Crète a d'ailleurs déjà été mentionnée (section 4.1.1). Dans le nord de la Crète, les différences culturelles sont suffisamment marquées pour proposer qu'il y ait deux populations (l'une indigène et l'autre immigrante) plus ou moins distinctes qui peuplaient la Crète au Prépalatial (Wilson 2008 : 85).

Les différents éléments qui marquent et caractérisent l'époque protopalatiale ne sont sans doute pas apparus subitement à cette époque. Si plusieurs éléments caractérisant les palais se sont vu attribuer une date antérieure au MM I B, c'est qu'ils semblent être d'abord apparus à l'époque prépalatiale dans des complexes situés près des structures qui deviendront plus tard les palais (Nakassis *et al.* 2010 : 245). Les premiers palais crétois n'auraient donc pas été construits soudainement au début de l'époque protopalatiale, mais auraient connu différentes phases successives de construction au MA III, MM I A et B (Tomkins et Schoep 2010 : 73). Même si cette succession de constructions est perceptible sur certains sites comme Cnossos, ce n'est pas le cas partout dans l'île puisque plusieurs hameaux du Néolithique sont abandonnés au cours du Prépalatial (Treuil *et al.* 2008 : 104). Les sites qui demeurent habités pendant cette période, comme Cnossos, Phaistos ou Haghia Triada, le sont peut-être parce qu'ils sont considérés comme des centres religieux importants (Whitelaw 2012 : 81; Wilson 2008 : 83). En effet, des espaces centraux ont été dégagés sur ces sites et de la vaisselle associée à la consommation de nourriture y a été retrouvée (Macdonald 2012 : 81; Manning 2008 : 107; Tomkins 2012 : 74). La continuité

d'occupation pour ces endroits n'est pas anodine, car Cnossos et Phaistos vont par la suite se transformer en centres palatiaux importants.

Les communautés proto-urbaines de l'époque prépalatiale telles que Malia, Phaistos et Cnossos vont se développer à partir de l'époque protopalatiale et devenir de véritables villes (Kassianidou et Knapp 2005 : 140; Poursat 2008 : 101; Treuil *et al.* 2008 : 143), divisées en quartiers et munies d'un système de voirie (Lloyd *et al.* 1979 : 199; Poursat 2008 : 101; Treuil *et al.* 2008 : 141). S'il y a une augmentation de la population, les sites habités restent souvent les mêmes et subissent des agrandissements même si de nouveaux établissements sont aussi créés (Treuil *et al.* 2008 : 140). Il y a donc une continuité dans l'occupation des sites et même des habitats, car les maisons sont souvent reconstruites au-dessus de structures antérieures (Driessen 2007 : 46).

La construction de ces villes et de leurs palais à l'époque protopalatiale est peut-être l'un des facteurs lié à la différenciation sociale ; une transition entre une société où les maisonnées étaient au service de la communauté vers une société où la communauté est au service de quelques maisonnées (Tomkins et Schoep 2010 : 76). D'après cette perspective, les édifices palatiaux n'auraient pas été des centres de pouvoir ou des résidences de l'élite, mais plutôt des espaces publics au service de la communauté ou plus précisément de la minorité qui la dirige.

L'une des caractéristiques qui a souvent été soulignée au sujet de l'architecture minoenne est l'absence de structures défensives, en particulier autour des centres palatiaux (Poursat 2008 : 101; Treuil *et al.* 2008 : 146). Cette vision pacifiste de la société minoenne est cependant à nuancer puisque l'apparente absence de structures défensives est aujourd'hui remise en question : des structures défensives ont été construites au début et à la fin de la période prépalatiale et des niveaux de destruction ont été observés sur certains sites, possiblement causés par des troubles sociaux sur l'île au cours de ces périodes (Gkiasta 2010 : 95). À l'époque protopalatiale, quelques éléments architecturaux, tels des murs de terrassement et des tours, peuvent être interprétés comme des structures défensives (Knappett 2008 : 127; Treuil *et al.* 2008 : 164). De plus, certains sites comme Chrysolakos et Haghia Photia peuvent être considérés comme des complexes fortifiés (Manning 2008 : 112; Poursat 2008 : 103-104). Le petit nombre de structures défensives retrouvées dans les

centres palatiaux pour les époques pré et protopalatiale s'explique probablement par l'existence d'un quelconque consensus parmi la population concernant ces constructions (Macdonald 2012 : 111). D'un point de vue social, la construction de ces structures nécessite une certaine organisation puisqu'elle implique une grande mobilisation des ressources et des forces de travail. Le pouvoir idéologique de l'élite et la signification symbolique de la structure devaient être importants puisqu'on y note une absence d'éléments évoquant la coercition au sein de la société minoenne.

#### 4.2.2 Architecture

Bien que les palais crétois soient des structures très visibles en Crète, il faut être très prudent lorsque vient le temps de les interpréter. En effet, les vestiges les mieux observables sont souvent ceux des seconds palais. Les premiers palais, pour leur part, sont mal connus puisqu'ils ont été détruits brutalement, puis recouverts par les terrassements pour construire les seconds palais (Knappett 2008 : 121; Macdonald 2012 : 83; Tomkins 2012 : 39). De plus, ce qu'on connaît de l'organisation de ces palais est souvent dérivé des textes en Linéaires B datant de l'époque mycénienne (Manning 2008 : 105; Nakassis et al. 2010 : 244; Poursat 2008 : 97; Schoep 2007 : 67; Treuil et al. 2008 : 145). Il ne faut pas non plus retomber dans le schéma classique qui faisait un parallèle avec des structures d'apparence similaires du Proche-Orient (Nakassis et al. 2010 : 244; Schoep 2007 : 67). Il est difficile de juger du temps nécessaire afin de mettre en place chacune des composantes techniques et sociales pour la construction des palais. Il est donc tout aussi difficile de savoir si les changements sont survenus au cours d'une évolution continue tout au long du III<sup>e</sup> millénaire ou s'ils ont été plus rapides et associés au développement du commerce maritime avec l'Orient (Poursat 2008 : 96; Wilson 2008 : 106). Il faut d'ailleurs prendre en considération que les palais ne semblent pas avoir été construits d'un seul coup au cours du MM IB, mais seraient plutôt le résultat de phases de construction successives débutant au MA II et dont la dernière phase serait du MM IB (Schoep 2007 : 67; Tomkins et Schoep 2010 : 73).

La présence d'une architecture monumentale est l'un des facteurs pouvant être associés à l'émergence d'une civilisation, selon Renfrew (1972 : 7). Or, ce type d'architecture apparaît en Crète à l'époque protopalatiale (Treuil *et al.* 2008 : 148), même s'il est possible d'en faire remonter les origines aux grandes tombes construites de l'époque précédente (Hitchcock 2010 : 191). Il y a aussi des exemples d'architecture monumentale antérieure au MMIB à Palaikastro, Tyliossos, Cnossos et possiblement Mochlos; il serait donc vraisemblable de faire remonter la mise en place d'une architecture monumentale en Crète au MA II / MA III. L'architecture monumentale était alors déjà courante en Mésopotamie, le palais de Mari par exemple, était déjà imposant et a sans doute influencé le développement de ce type d'architecture en Crète (Gontier 1994b : 118; Poursat 2008 : 96), car les grands palais minoens présentent ce même aspect monumental. D'autres auteurs font même remonter l'origine de ces structures à l'époque prépalatiale (Schoep 2007 : 67; Schoep et Knappett 2004 : 27). Un bon exemple sur lequel ils s'appuient se trouve à Vasiliki où, pour le prépalatial, une structure qui n'est pas un palais présente déjà plusieurs caractéristiques des palais subséquents.

La régularité des plans des palais de l'époque protopalatiale, parfois troublée par les constructions successives (Hitchcock 2010 : 191; Poursat 2008 : 105; Treuil *et al.* 2008 : 155), a conduit à la constitution de façades régulières plus pleines et plus fermées que dans les palais orientaux (Lloyd *et al.* 1979 : 199). Dans ce même bâtiment de Vasiliki de l'époque prépalatiale, on retrouve aussi une cour centrale, un élément qui deviendra, à l'époque protopalatiale, une des principales caractéristiques des bâtiments palatiaux (Hitchcock 2010 : 190; Poursat 2008 : 54). En effet, la cour est souvent l'élément le plus ancien des structures palatiales et leur construction remonte généralement au MA, voire même au Néolithique (Tomkins et Schoep 2010 : 68, 73).

L'utilisation conjointe de bois et de moellons, déjà présente dans le bâtiment de Vasiliki à l'époque précédente (Hitchcock 2010 : 190; Poursat 2008 : 54), se répand au cours de l'époque protopalatiale (Poursat 2008 : 104; Treuil *et al.* 2008 : 155). La pierre utilisée dans les constructions est taillée selon une technique qui pourrait s'être répandue de l'Égypte au reste de la Méditerranée arrivant en Crète au plus tard au MM I B/ MM II (Poursat 2008 : 104).

Si les seuls modèles existant alors pour la constitution des palais étaient situés dans l'est de la Méditerranée (Gontier 1994 b : 114; Hitchcock 2010 : 191), les palais minoens dès l'époque protopalatiale présentaient des caractéristiques qui leur étaient propres (Gontier 1994b : 114; Hitchcock 2010 : 191; Lloyd *et al.* 1979 : 199; Poursat 2008 : 96). Malgré ces différences importantes, il est possible que les palais crétois soient le résultat d'un processus d'émulation en lien avec des contacts commerciaux dès le MA (Gontier 1994b : 124; Hitchcock 2010 : 191). Si certains sont portés à considérer que les palais minoens ont été construits sans influence du Proche-Orient, c'est peut-être justement dû au fait que certains éléments caractéristiques des palais datent d'une époque antérieure à l'époque protopalatiale.

Il est possible d'identifier les fonctions des palais par le biais de certains éléments de structure ou de culture matérielle retrouvés sur place (Poursat 2008 : 94). Les fonctions reconnaissables des palais minoens de l'époque protopalatiale permettent aussi de faire des distinctions et des rapprochements entre les structures palatiales retrouvées en Crète et celles retrouvées dans l'est de la méditerranée. La première de ces fonctions est le stockage qui s'avère d'importance égale en Crète comme au Proche-Orient (Gontier 1994b : 121-122; Knapp 1991 : 29; Schoep 2010 : 116-119; Wiener 1991 : 331-332).

On peut aussi attribuer aux palais minoens du Protopalatial une fonction de contrôle économique en regard de la redistribution des ressources (Schoep 2010 : 116-117) même si les palais n'étaient sans doute pas les seules structures associées à la redistribution des ressources entre autres pour les biens étrangers qui ne sont pratiquement pas retrouvés dans les structures palatiales (Burns 2010 : 294-295; Schoep 2010 : 116). Il est difficile de déterminer qui ou quels groupes faisait figure d'autorité en Crète en particulier pour la période protopalatiale. Par la fonction de stockage, la présence de biens importés et par l'absence de certaines des structures types des palais néopalatiaux, il est possible de suggérer que ces structures étaient probablement le siège d'une classe de marchands (Wiener 1991 : 333). Peu importe qui les occupaient, les palais devaient être le centre du pouvoir local (Treuil *et al.* 2008 : 143; Schoep 2010 : 120, 122; Wiener 1991 : 333, 341).

Certains auteurs ont remis en question l'appellation « palais » accolée à ces structures puisque, contrairement aux palais du Proche-Orient, la fonction de résidence ne

se retrouve pas dans les bâtiments de Crète (Schoep 2010 : 116-117). Si la dimension de résidence d'une autorité politique n'est pas à associer aux palais crétois, ils pourraient alors avoir eu une autre fonction fondamentale soit celle de centre culturel (Macdonald 2012 : 111; Tomkins 2012 : 34). Leurs plans propices à l'accueil de grands rassemblements, notamment avec la présence de grandes cours, militent en faveur de cette interprétation (Hitchcock 2010 : 191-192; Nakassis *et al.* 2010 : 242). Or, si cette fonction est présente dans les palais crétois, elle ne l'est pas dans les palais de l'est de la Méditerranée sauf à Beycesultan et à Tell Atchana (Lloyd *et al.* 1979 : 199).

### **4.3 Modes d'inhumation**

Il existe peu d'études portant sur les différents modes de sépultures de l'âge du Bronze en particulier pour les phases les plus anciennes (Schoep et Knappett 2004 : 29). Malgré tout, l'information disponible permet de constater qu'il n'y a pas forcément de grande rupture entre les périodes pré et protopalatiale (Poursat 2008 : 103; Schoep et Knappett 2004 : 29; Treuil *et al.* 2008 : 151). Pour ces périodes, des sépultures individuelles et des tombes collectives sont présentes sur tout le territoire. La richesse du mobilier funéraire retrouvé dans ces différentes formes d'inhumation varie beaucoup : les sépultures individuelles ne livrent généralement que très peu de matériel alors que les inhumations collectives dans des tombes construites sont plus riches (Poursat 2008 : 96; Treuil *et al.* 2008 : 149; Wilson 2008 : 90). On note à l'époque protopalatiale une standardisation des rituels funéraires et des inhumations contenant dans certains cas de grandes quantités de métaux précieux (Kassianidou et Knapp 2005 : 239). La présence de ces matériaux recherchés dans les tombes peut fournir de l'information concernant le statut social et l'identité des défunts ainsi que leur rôle au sein des réseaux d'échange (Gkiasta 2010 : 91). C'est d'ailleurs dans les tombes que l'on a retrouvé les plus grands dépôts de métaux précieux (Gkiasta 2010 : 90; Wilson 2008 : 94). Ces tombes contiennent aussi des objets utilitaires, des parures et des biens importés (Tomkins et Schoep 2010 : 90; Treuil *et al.* 2008 : 130; Wilson 2008 : 84, 90). Quoi qu'il en soit, aucune sépulture très riche en mobilier pouvant indiquer que le ou les défunts avaient un statut associé à la royauté n'a été retrouvée jusqu'à maintenant (Nakassis *et al.* 2010 : 242).

La présence de 250 tombes de type cycladique et contenant du matériel provenant des Cyclades à Haghia Photia représente un cas intéressant (Gkiasta 2010 : 90; Poursat 2008 : 56; Wilson 2008 : 86), tout comme les sépultures du même genre qui ont été retrouvées à Gournes (Wilson 2008 : 82). Ces découvertes permettent de supposer que ces deux emplacements ont peut-être été occupés par des immigrants ou des colons venus des Cyclades. Certains syncrétismes culturels ont été repérés dans ces tombes ce qui laisse voir que si ces cimetières sont le fruit de l'établissement de colonies cycladiques, celles-ci entretenaient des relations avec les populations indigènes. Ces tombes constituent ainsi une catégorie à part parmi les différentes sépultures retrouvées sur l'île à l'âge du Bronze, et ne nous donnent pas tant d'information sur la société minoenne en tant que telle, mais plutôt sur ses relations avec les autres sociétés.

Les tombes bâties pouvaient être de différents types, mais pour les deux époques on retrouve surtout des *Tholoi* et des tombes construites ressemblant aux maisons (Hitchcock 2010; Poursat 2008; Tomkins et Schoep 2010; Treuil *et al.* 2008). Les tombes à tholos, apparues à l'époque prépalatiale, constituent les premières attestations de l'architecture monumentale; en plus d'être les plus grandes constructions de cette époque (Gkiasta 2010 : 94; Wilson 2008 : 84). Il est possible que ces dernières aient été inspirées de modèles orientaux (Treuil *et al.* 2008 : 112; Poursat 2008 : 56).

Les sépultures de l'époque prépalatiale semblent indiquer la présence de changements dans l'organisation sociale minoenne, même si peu d'autres indices d'une société hiérarchisée ont été retrouvés (Tomkins et Schoep 2010 : 75). La diversification des modes de sépulture peut donc constituer un bon indicateur de diversification sociale sur l'île (Manning 2008 : 115). La présence sur certains sites de plusieurs types de sépulture comme à Gournia et Mochlos où l'on retrouve à la fois des tombes construites rectangulaires et des tombes à cistes peut alors être le reflet d'une société hiérarchisée où certains avaient accès à un type de sépulture et d'autres non (Gkiasta 2010 : 90; Poursat 2008 : 56; Wilson 2008 : 93). La fonction identitaire de ces bâtiments peut même s'étendre au-delà de l'accès à un certain type de sépulture monopolisé par une catégorie de la société. Premièrement, la monumentalité de ces bâtiments implique qu'ils marquent le territoire. Les tombes à tholos, généralement utilisées par de petits groupes probablement des familles, indiquent donc que

le territoire est occupé par cette communauté (Gkiasta 2010; Wilson 2008 : 84). Ensuite, ces constructions importantes peuvent avoir servi de moyen d'étaler le prestige de la famille souvent stimulé par la compétition entre les familles pour se démarquer des autres (Gkiasta 2010 : 94; Wilson 2008 : 84). Ces monuments funéraires ont donc un rôle important à jouer dans la construction identitaire de ceux qui s'y rattachent.

Si l'aspect religieux n'est pas traité dans la présente étude, c'est que les données qui permettent de comprendre cet aspect de la vie de la population crétoise sont très ténues. En dehors de quelques bâtiments facilement identifiables comme les sanctuaires de sommet ou ceux qui contiennent un mobilier clairement cultuel (Poursat 2008 : 101-102), ce sont les données fournies par les inhumations qui nous permettent de mieux cerner la dimension culturelle de la vie des Minoens. Il a été relevé que plusieurs tombes construites en particulier les *tholoi*, sont souvent accompagnées d'aires pavées dont le nombre augmente au cours de la période prépalatiale (Gkiasta 2010). Le matériel retrouvé à leur surface laisse croire qu'elles pouvaient être utilisées pour des rituels de festins à l'instar des cours des palais (Gkiasta 2010 : 91; Wilson 2008 : 84). La dimension du culte aux ancêtres est aussi pertinente puisque les tombeaux construits marquent le paysage et présentent des traces d'utilisations qui ne sont pas forcément associées au rituel d'inhumation. Ainsi, au cours de l'époque protopalatiale, les rites funéraires se développent et il est possible de retrouver du matériel votif associé à ces tombes (Kassianidou et Knapp 2005 : 239; Treuil *et al.* 2008 : 151).

## **4.4 Modes de notation symbolique**

### **4.4.1 Sceaux et scellés**

Les sceaux et scellés ne sont pas une invention locale, mais ont été adaptés aux besoins locaux (Cappel 2012 : 173; Tomkins et Schoep 2010 : 71) suite à des importations culturelles dans l'île remontant au Néolithique (Evely 2010 : 396). En Crète, la simple possession de ces objets pouvait avoir en soi une signification sociale (Gontier 1994b : 107; Tomkins et Schoep 2010 : 71-72). En effet, si ces objets sont utiles pour mieux comprendre les systèmes économiques et administratifs des sociétés auxquelles ils sont associés, ils

pouvaient aussi être un symbole important du statut de celui qui les possédait (Evely 2010 : 396). Un indice de l'utilisation des sceaux comme objet de prestige est qu'ils sont très répandus sur l'île et qu'ils ont été retrouvés surtout en milieu funéraire (Cappel 2012 : 174; Gkiasta 2010 : 96).

Pour l'époque prépalatiale, on ne retrouve que très peu de scellés sur l'île et l'existence d'un système administratif paraît peu probable (Manning 2008 : 108; Poursat 2008 : 60). En effet, on associe généralement la présence des sceaux à une fonction administrative, mais on ne peut attester avec certitude cette fonction que lorsque les traces d'utilisation sont retrouvées ensemble dans ou près de bâtiments importants (Whitelaw 2012 : 118). Seules les quelques traces d'utilisation des sceaux retrouvées, même pour l'époque prépalatiale, pourraient démontrer une parenté avec l'utilisation qui en est faite au Proche-Orient ou en Égypte (Poursat 2008 : 50; Treuil *et al.* 2008 : 152; Weingarten 2010 : 321). S'ils n'ont peut-être pas eu une fonction administrative importante au prépalatial, les sceaux ont cependant pu être utilisés dans un contexte domestique pour cette époque (Weingarten 2010 : 320). Il est donc très probable que les sceaux de l'époque prépalatiale aient eu plusieurs fonctions et constituent les témoins d'un système administratif qui se mettait en place (Cappel 2012 : 173; Manning 2008 : 114; Schoep et Knappett 2004 : 26; Whitelaw 2012 : 180).

À l'époque protopalatiale, seule la Crète semble produire des sceaux dans le bassin égéen puisqu'aucun sceau produit localement n'a encore été retrouvé dans les autres îles de l'Égée ou sur le continent (Poursat 2008 : 107). De plus, pour cette époque, les traces archéologiques indiquent que les sceaux étaient utilisés afin de répondre à des besoins économiques ou administratifs (Evely 2010 : 396; Treuil *et al.* 2008 : 152; Weingarten 2010 : 320). Ceux-ci découleraient du système palatial qui se met en place (Poursat 2008 : 107; Treuil *et al.* 2008 : 152; Weingarten 2010 : 321).

La forme même des sceaux crétois peut avoir subi une grande influence orientale. D'abord, à l'époque prépalatiale, le type des sceaux tampons, un type plutôt répandu en Anatolie, est adopté en Crète (Weingarten 2010 : 318). Puis, à l'époque protopalatiale, deux nouvelles formes apparaissent : les cachets à tige et les sceaux en prismes (Treuil *et al.* 2008 : 160-161; Poursat 2008 : 108; Weingarten 2010 : 321). La forme des sceaux-

cylindres se répand depuis l'est de la Méditerranée jusqu'en Crète (Aruz 2008a : 229); elle s'accompagne d'une forte influence de l'iconographie égyptienne en glyptique minoenne (Aruz 2008a : 228).

L'adoption de nouveaux outils originaires de l'est de la Méditerranée, dont le foret, autour du MM II a permis une modification dans le choix des matériaux. En effet, cette innovation a conduit au cours de l'époque protopalatiale au travail des pierres dures et semi-précieuses afin de confectionner les sceaux (Gontier 1994b : 111; Weingarten 2010 : 321). Les matériaux principalement utilisés pour la confection des sceaux à l'époque prépalatiale étaient la pierre tendre, l'os, l'ivoire et une forme de terre cuite blanche composant les sceaux aussi appelés « *white pieces* » (Evely 2010 : 396; Poursat 2008 : 60-61). À l'époque protopalatiale, les sceaux en os et en ivoire disparaissent (Weingarten 2010 : 321) ; la pierre dure et la pierre tendre sont toutes deux utilisées afin de fabriquer les sceaux (Evely 2010 : 396; Poursat 2008 : 108; Treuil *et al.* 2008 : 160). De plus, les minoens se distinguent dans la confection des sceaux par leur choix de pierres semi-précieuses colorées, ce qui n'est pas le cas pour les sceaux de l'est de la Méditerranée (Weingarten 2010 : 321). À cette même époque, le métal est nouvellement utilisé pour fabriquer des sceaux (Poursat 2008 : 108; Treuil *et al.* 2008 : 160). Le choix des matériaux peut démontrer que même à l'époque protopalatiale, les sceaux n'avaient pas seulement une fonction administrative, mais peut-être ostentatoire ou cérémonielle et religieuse (Evely 2010 : 396; Knappett 2008 : 124; Treuil *et al.* 2008 : 161; Weingarten 2010 : 321).

#### 4.4.2 Écriture

L'écriture, qui apparaît en Crète au cours de l'époque prépalatiale, après les premières utilisations de sceaux, ne semble pas non plus être attribuable à une invention locale et, tout comme les sceaux elle a été adaptée pour répondre aux besoins locaux (Tomkins et Schoep 2010 : 71; Treuil *et al.* 2008 : 169). Les plus anciennes attestations de l'écriture datent de la fin du MA ou du tout début du MM avec l'apparition des signes d'Archanes (Tomkins et Schoep 2010 : 71; Treuil *et al.* 2008 : 170; Weingarten 2010 : 343). Certains de ceux-ci seront par la suite repris dans les écritures Linéaire A et B (Tomkins et Schoep 2010 : 71).

Au cours de la période protopalatiale, deux écritures sont en usage en Crète : le Linéaire A dans le sud de l'île et l'hiéroglyphique dans le centre-nord et le nord-est (Tomas 2010 : 341; Weingarten 2010 : 321), par contre des incursions de l'une dans le territoire de l'autre sont observées (Tomas 2010 : 341). Dès cette époque, il est clair que l'écriture avait une fonction administrative ou de gestion économique des affaires du centre palatial (Poursat 2008 : 95; Schoep 2010 : 120; Tomkins et Schoep 2010 : 71-72; Treuil *et al.* 2008 : 170; Wiener 1991 : 332). Cette fonction a été déduite puisque même s'il n'est pas possible de lire les textes en Linéaire A, on peut tout de même en comprendre le sens compte tenu du contexte (Tomas 2010 : 340). Il arrivait également que les deux écritures étaient utilisées conjointement mais dans des buts différents, mais seul le hiéroglyphique était utilisé sur les sceaux (Treuil *et al.* 2008 : 170). L'apparition de l'écriture sur l'île a été mise en relation avec l'émergence d'une élite : les sceaux portant une inscription en hiéroglyphique représentent possiblement des titres ou des formules religieuses indiquant que le porteur avait un certain statut dans la société (Treuil *et al.* 2008 : 161). L'utilisation de l'écriture d'Archanes au Prépalatial détenait sans doute une symbolique similaire au hiéroglyphique puisqu'on la retrouve principalement sur des sceaux (Schoep 2010 : 120; Tomas 2010 : 340; Weingarten 2010 : 319).

Le début de l'époque néopalatiale est marqué par l'abandon de l'écriture en hiéroglyphique. À partir du MM III, et pour la durée de l'époque néopalatiale, le Linéaire A est la seule écriture en usage dans toute l'île (Poursat 2008 : 95; Tomas 2010 : 341; Weingarten 2010 : 322). Son utilisation cesse à la fin MR IB pour être remplacée par le Linéaire B (Tomas 2010 : 342). Cependant, des occurrences postérieures du Linéaire A sont toujours présentes sur des sceaux. Cela est peut-être dû plus à une continuité dans l'utilisation des sceaux plutôt qu'à une survivance de l'écriture (Treuil *et al.* 2008 : 172-173).

Si l'écriture en Crète n'offre que peu d'affinités avec celles de l'est de la Méditerranée, sa fonction par contre est presque identique. Ainsi, les archives du Protopalatial se présentent sous une forme similaire à celles en place sur le territoire s'étendant de l'Indus à la Mésopotamie (Treuil *et al.* 2008 : 152). De plus, comme le laissent voir les indications fournies par les textes en linéaire B, le rôle que joue l'écriture

dans l'économie crétoise est semblable à ce qui se fait au Proche-Orient (Tomkins et Schoep 2010 : 113).

#### 4.4.3 Iconographie

Si l'iconographie minoenne peut avoir été fortement influencée par les pratiques de l'Orient, l'époque prépalatiale ne nous en a pas livré beaucoup d'éléments, en dehors de l'image du lion emprunté à l'Égypte et retrouvé sur les sceaux crétois de l'époque (Manning 2008 : 114; Weingarten 2010 : 319). D'autres motifs, comme celui que Weingarten (2010 : 319) appelle le groupe *border/leaf* inscrits sur les sceaux résulteraient aussi d'une influence égyptienne.

Dès l'époque protopalatiale, les exemples de syncrétismes dans l'iconographie se multiplient, l'Égypte apparaissant comme un foyer d'influence très important : des images d'animaux ou de créatures fantastiques sont empruntées comme le sphinx, le faucon, le chat, les abeilles qui sont assez communes en Égypte (Burns 2010 : 295; Gontier 1994b : 110; Poursat 2008 : 131; Treuil *et al.* 2008 : 154). Mais le traitement minoen a tout de même ses propres particularités, car la plupart des emprunts iconographiques sont adaptés à leur culture (Gontier 1994b : 110). Par exemple, le sphinx retrouvé à Malia présente une chevelure bouclée très différente de la coiffure égyptienne traditionnelle (Poursat 2008 : 131). En général, les représentations iconographiques minoennes sont plus souples que celles retrouvées dans l'est de la Méditerranée et ne font pas usage de la même présentation des registres (Muller 1994 : 52).

À partir de l'époque protopalatiale, le développement d'une iconographie plus homogène sert à consolider les bases idéologiques de la société qui se complexifie (Kassianidou et Knapp 2005 : 239). Des variations locales sont perceptibles dans l'iconographie et sont sans doute dues aux goûts des élites locales et aux différences dans l'expression du pouvoir (Brysbaert 2008 : 187).

Les représentations figurées, surtout dans les fresques, apparaissent seulement au MM III A au cours de l'époque néopalatiale (Chapin 2010 : 224). À cette époque, le motif

du point et rosette qui semble originaire de la Crète protopalatiale se répand dans l'est de la Méditerranée (Nicolakaki-Kentrou 2007 : 361).

#### **4.5 Production artisanale**

Les différentes productions artisanales de la Crète ont été divisées par catégories en fonction des types de matériau et les données concernant ces catégories ont été compilées au sein de tableaux séparés.

Ces tableaux permettent de comparer l'évolution de la culture matérielle à travers les époques. La culture matérielle du Protopalatial est assez différenciée de celle des époques antérieures, entre autres, par la variété des productions et des matériaux utilisés (Knappett 2008 : 122). Si, pour certains, la mise en place d'une production artisanale spécialisée et centralisée contribue à confirmer l'existence en Crète d'un système palatial (Tomkins et Schoep 2010 : 68), pour d'autres cela est moins sûr. « The above suggest that high-quality luxury products can and were indeed produced in non-palatial context and workshops. Therefore, designations such as "high-quality" and "luxury goods" should not be considered as synonyms for "palatial production or palatial workshops" » (Schoep 2007: 68). La production artisanale n'aurait donc pas eu lieu dans les palais (Day et al. 2007 : 208). En revanche, le rôle du palais pourrait avoir été déterminant pour la redistribution des biens et des ressources tout en n'exerçant pas un monopole : « It may be doubted that the entire Minoan economy functioned through redistribution or that the Minoan palaces controlled all agricultural production and commercial activity » (Schoep 2010 : 114).

Dès l'époque prépalatiale, il semble y avoir une spécialisation des activités de production artisanale qui ne serait pas directement liée à l'émergence des palais, mais à une forme de différenciation sociale. Elle a pu émerger dans le cadre d'un processus de diversification sociale hétérarchique avant d'être impliquée dans un processus hiérarchique. En effet, il se peut que si une classe d'artisans est apparue ils ne se soient pas forcément vu aussitôt attribuer une place dans la hiérarchie sociale, mais qu'ils aient été plutôt considérés comme un groupe à part de la société. Ils n'auraient alors été ni les subordonnés ni les supérieurs des autres groupes (Schoep et Knappett 2004 : 26-27). À l'époque prépalatiale,

les sceaux, en particulier ceux en ivoire (Poursat 2008 : 60), étaient produits dans des ateliers situés près des structures qui allaient devenir les palais à l'époque subséquente. À l'époque protopalatiale, les activités de production artisanale se concentrent et des ateliers palatiaux sont mis en place (Wiener 1991 : 331); ce sont les lieux d'origine des innovations et les endroits où sont transformées les matières premières importées (Poursat 2008 : 95; Treuil *et al.* 2008 : 160-161). La production palatiale la plus probable demeure celle des textiles (Schoep 2010 : 122). On note peu d'uniformité parmi toutes les productions de l'île : même si des innovations palatiales se diffusent rapidement, une certaine variabilité régionale persiste toujours, particulièrement dans l'est de l'île (Treuil *et al.* 2008 : 161; Wiener 1991 : 334).

La différence entre la période pré et protopalatiale est très marquée du point de vue des productions artisanales. Plusieurs innovations, en particulier techniques, apparaissent presque simultanément à la fin de l'époque prépalatiale ou au début de l'époque protopalatiale. Ces innovations semblent avoir pour origine l'est de la Méditerranée : la rapidité avec laquelle elles ont été adoptées et leur nombre peuvent être des indices d'acculturation ou d'influence forte (Burns 2010 : 291; Evely 2010 : 390; Gontier 1994b : 111).

#### 4.5.1 Les objets en terre cuite

Au cours du Néolithique, la céramique est produite par modelage au colombin (Treuil *et al.* 2008 : 125). Cette technique persiste à l'époque prépalatiale, avec l'ajout de la tournette pour la finition (Evely 2010 : 392; Treuil *et al.* 2008 : 125). Le tour de potier, pour sa part, n'a été adopté qu'à la toute fin de la période (Evely 2010 : 394; Poursat 2008 : 129; Schoep et Knappett 2004; Treuil *et al.* 2008 : 125). Au cours de l'époque prépalatiale, les techniques de cuisson semblent bien maîtrisées (Evely 2010 : 393-394) : en meule ou en fosse, mais aussi de plus en plus dans un four de potier (Treuil *et al.* 2008). La période protopalatiale est caractérisée par la céramique de Camarès produite dans la plaine de la Messara (Nakassis *et al.* 2010 : 245; Schoep 2010 : 114). Cette poterie de très haute qualité démontre bien l'habileté des artisans à la fois dans le choix de l'argile, la technique de fabrication et les techniques de cuisson (Evely 2010 : 394).

La forme des objets produits connaît au cours de l'âge du Bronze une certaine variabilité. Ainsi, parmi les formes de vases diversifiées au prépalatial, il est possible d'identifier des formes inspirées de la poterie produite des Cyclades, mais aussi d'un peu partout autour de la Méditerranée. Cependant, malgré ces possibles influences, les formes déjà connues de la poterie du Néolithique perdurent au Prépalatial et les nouvelles formes introduites par le biais des contacts sont adaptées et connaissent différentes variantes locales sur l'île (Poursat 2008 : 49, 88). À l'époque protopalatiale, les formes se raffinent entre autres grâce à l'adoption du tour de potier et elles tendent à imiter des vases produits en différents matériaux autres que la terre cuite : vannerie, métal, pierre (Poursat 2008 : 113; Treuil *et al.* 2008 : 161; Wiener 1991 : 332).

Si les formes présentent des similitudes avec celles que l'on trouve autour de la Méditerranée au cours de l'époque prépalatiale, il en est de même pour les décors (Poursat 2008 : 49). Cependant, dans le monde égéen, la Crète se démarque par le fait qu'il n'y a pratiquement que sur l'île que la céramique peinte est bien représentée (Poursat 2008 : 89). À partir de l'époque protopalatiale, les décors minoens semblent subir une influence plus directe de l'est de la Méditerranée (Poursat 2008 : 131). Toutefois, le type de décor retrouvé sur la poterie de Camarès est unique en Égée (Poursat 2008 : 128).

La faïence, pour sa part, présente un cas particulier. Cette technologie a été introduite en Crète depuis le Proche-Orient au cours de la transition entre les époques pré et protopalatiale (Burns 2010 : 296; Evely 2010 : 394; Gontier 1994b : 111). Si l'on ne trouve pas de faïence en Crète pour l'époque prépalatiale, certains auteurs identifient néanmoins les sceaux en pâte blanche de cette époque comme des éléments précurseurs de l'introduction de cette technique en Crète (Evely 2010 : 394; Poursat 2008 : 122). Par contre, comme bon nombre de techniques et de technologies adoptées en Crète, la faïence a été adaptée par les minoens à leurs besoins propres.

#### 4.5.2 Les objets en métal

La métallurgie aurait connu ses premières expérimentations en Égée dès la fin du Néolithique (Evely 2010 : 388; Poursat 2008 : 48; Tomkins et Schoep 2010 : 69) sous la

forme d'un simple traitement de métaux natifs (Treuil *et al.* 2008 : 129). Par la suite, l'importance de la métallurgie est difficile à évaluer, car les objets en métal sont relativement peu représentés dans le matériel archéologique crétois étant donné la capacité du matériau à être refondu et réutilisé (Wiener 1991 : 326). Si au Prépalatial on continue à travailler le cuivre natif, les premières traces de techniques de métallurgie font aussi leur apparition, mais ces dernières ne jouent toujours qu'un rôle secondaire (Treuil *et al.* 2008 : 129). L'usage de la métallurgie croît tout au long de la période (Tomkins et Schoep 2010 : 69; Evely 2010 : 391) et son développement s'est fait assez rapidement (Cherry 2010 : 125). La transmission des connaissances depuis le Proche-Orient dont les techniques du filigrane et de la granulation y ont sans doute joué un grand rôle (Cherry 2010 : 125; Gontier 1994b : 111; Poursat 2008 : 116; Treuil *et al.* 2008 : 129, 132). À l'époque protopalatiale, les techniques continuent de se développer et atteignent leur apogée comme l'illustre le pendentif aux abeilles (Cherry 2010 : 125; Poursat 2008 : 116).

Si les techniques de la métallurgie minoenne ont été empruntées du Proche-Orient, certaines formes apparaissant en Crète semblent aussi avoir été empruntées à cette région. En effet, notons entre autres un bandeau de front à l'époque prépalatiale et la typologie des objets de métal, en particulier les bijoux, du Protopalatial comme dans le pendentif aux abeilles (Cherry 2010 : 125; Poursat 2008 : 116).

Pour que le développement de la métallurgie ait lieu, la Crète devait développer ses contacts avec l'extérieur. En effet, si le cuivre peut être trouvé en Égée en particulier à Kythnos, l'étain utilisé dans l'alliage du bronze avec le cuivre ne se trouve pas dans le secteur. On n'a pas encore pu identifier l'origine exacte de l'étain utilisé pour faire les bronzes minoens (Treuil *et al.* 2008 : 124, 129), mais lorsque les relations entre sociétés se sont développées, la place de l'étain dans ces échanges a pu devenir plus importante. Ce changement dans le rôle et dans l'importance de l'étain en Crète minoenne est notable puisque si au Prépalatial le bronze pouvait être produit soit à base d'étain, de plomb ou d'arsenic (Treuil *et al.* 2008 : 129), à l'époque protopalatiale, seul le bronze à base d'étain est produit (Evely 2010 : 391).

Le Protopalatial est une période où la Crète importe une bonne quantité de métaux. À cette époque, le transport du cuivre par bateau se faisait sous forme de lingots.

Différentes sources ont été proposées quant à l'origine du cuivre crétois, mais il est assez difficile de l'identifier avec précision (Evely 2010 : 390-391; Gale 1991 : 200, 204; Gale et Stos-Gale 1986 : 81, 84). La source la plus généralement suggérée est Chypre (Evely 2010 : 390; Gale 1991 : 211), mais le cuivre parvenant en Crète pourrait aussi provenir d'une région située en Afghanistan, en Iran ou au sud de la Russie (Gale 1991 : 224-225).

En plus du cuivre et de l'étain, l'or et l'argent sont aussi très présents dans la métallurgie minoenne principalement afin de produire des objets en métaux précieux (Burke 2010 : 445; Poursat 2008 : 116). L'argent semble d'ailleurs avoir eu une grande valeur, possiblement supérieure à celle de l'or pour cette époque. La valeur attribuée à l'argent à l'âge du Bronze et la qualité du travail d'orfèvrerie (Poursat 2008 : 120), explique sans doute la présence, en Égypte, dans le trésor de Tôd, de vases et de tasses en argent de facture minoenne protopalatiale (Burke 2010 : 445). La production de biens en métal était alors probablement liée à une production de luxe qui constitue un indicateur de l'émergence des élites entre autres par la spécialisation du travail ainsi que par la rareté des matériaux qui en augmentaient la valeur (Evely 2010 : 388; Kassianidou et Knapp 2005 : 239; Tomkins et Schoep 2010 : 69).

#### 4.5.3 Les objets en pierre

La variété des objets en pierre est grande et s'étend de l'outil à l'objet usuel comme les vases. La production de vases en pierre est un cas particulièrement intéressant à observer en Crète et dans toute l'Égée. Elle remonte au Néolithique, mais à la fin du MA, la Crète semble être le seul endroit du bassin égéen où l'on produit des vases en pierre (Evely 2010 : 395; Poursat 2008 : 77, 113). On connaît peu leur fonction et leur signification pour la société minoenne; il a cependant été suggéré que ces objets étaient le fruit d'une production de luxe. Leur présence dans les sépultures du Protopalatial peut soutenir cette hypothèse bien qu'ils aient également été retrouvés à quelques occasions en contexte domestique (Treuil *et al.* 2008 : 159).

Les formes de vases en pierre, variées au prépalatial, se continuent au Protopalatial avec peu de modifications ce qui en rend la datation par la typologie hasardeuse. Par contre,

s'il y a des éléments de continuité, de nouvelles formes s'ajoutent aussi (Poursat 2008: 76, 113; Warren 1969 : 183). De plus, au protopalatial, les vases en pierre semblent imiter les vases en terre cuite (Poursat 2008 : 113; Treuil *et al.* 2008 : 159).

Différentes sortes de pierres étaient utilisées dans cette production. Au prépalatial, les pierres pouvaient être importées ce qui était plutôt rare (Treuil *et al.* 2008 : 123) ou d'origine locale (Evely 2010 : 395-396). La serpentine et le chlorite étaient les plus souvent choisis pour la confection de vases en pierre (Poursat 2008 : 77; Treuil *et al.* 2008 : 123). Au protopalatial, avec l'introduction d'outils plus performants, des pierres plus dures ont été travaillées (Evely 2010 : 396; Poursat 2008 : 108; Weingarten 2010 : 321). La brèche, le calcaire, le gabbro et la stéatite s'ajoutent aux matériaux utilisés au Prépalatial (Poursat 2008 : 108, 113; Warren 1969 : 183-186). Ces pierres plus dures ont servi non seulement à la confection de vases en pierre, mais aussi pour d'autres objets, dont les sceaux pour lesquels les pierres tendres et dures étaient autant employées que des pierres semi-précieuses (Evely 2010 : 396; Gontier 1994b :111; Treuil *et al.* 2008 : 160; Weingarten 2010 : 321). Les outils, comme le foret, permettant le travail des pierres dures, étaient déjà répandus en Méditerranée orientale. Le développement du travail des pierres dures serait donc issu de la transmission de la technologie depuis le Proche-Orient (Gontier 1994b : 111; Weingarten 2010 : 321).

Il faut noter, de plus, que des outils en pierre étaient produits pour toutes les époques : des outils en pierre taillée, dont des outils en obsidienne et des outils en pierre polie (Treuil *et al.* 2008 : 157).

#### 4.5.4 Les textiles

Les conditions climatiques présentes en Crète n'ont pas favorisé la préservation de la matière organique tels les textiles : les quelques rares traces retrouvées sont des impressions sur de l'argile et des fragments carbonisées ou minéralisées (Nicolakaki-Kentrou 2007 : 372). L'outillage lié à la fabrication du textile nous est utile afin de récolter de l'information sur les technologies utilisées pour la production (Burke 2010 : 431; Evely 2010 : 397). De même, l'iconographie peut fournir des indications surtout en ce qui

concerne les types de vêtements et de productions textiles qui étaient fabriquées (Burke 2010 : 431; Evely 2010 : 397; Nicolakaki-Kentrou 2007 : 372). Une troisième source d'information, en dehors des pièces, elles-mêmes réside dans les textes, mais comme les textes en hiéroglyphique ou en linéaire A de l'époque protopalatiale ne sont pas décryptés, seuls les documents ultérieurs en linéaire B peuvent donc être utilisés (Burke 2010 : 431; Evely 2010 : 397). Ces documents décrivent cependant une réalité se rapprochant d'une production quasi industrielle de textiles. Ils informent donc sur l'organisation de l'élevage des moutons, sur la collecte de la laine, ainsi que sur les différentes étapes de la transformation et les ressources nécessaires à attribuer à chacune de ces tâches (Evely 2010 : 397). C'est grâce à ces informations qu'il est possible de supposer que la production des textiles était peut-être la seule véritable activité de production palatiale.

Lorsqu'on compare la production de textiles en Crète et celle faite du côté de l'est de la Méditerranée, il est possible de remarquer une différence importante du point de vue technologique. En effet, alors que le métier à tisser en Égypte et au Proche-Orient est horizontal, en Crète pour les mêmes époques, l'appareillage est plus simple et vertical (Burke 2010 : 430-431). Ce type de métier continuera à être utilisé en Crète par la suite (Treuil *et al.* 2008 : 123). Cependant, dès l'époque protopalatiale, la production de textiles pourrait être devenue une production de luxe (Schoep 2010 : 118, 122). De plus, à cette époque, il semble que les différentes activités liées à la production sont séparées (Burke 2010 : 432). Cette spécialisation paraît s'accroître au cours de l'époque néopalatiale pour devenir une production de masse lorsque la Crète est sous le contrôle continental (Burke 2010 : 437-438).

#### 4.5.5 La peinture murale

Les peintures murales figurent parmi les éléments les plus frappants de la culture minoenne quoique la plupart des fresques minoennes datent surtout de l'époque néopalatiale. Cependant, les premières traces de peinture murale remontent au Néolithique où des enduits de plâtre sont appliqués au sol ou sur les murs et peints de façon monochrome dans des tons généralement rouges, mais aussi parfois noirs (Chapin 2010 :

224). À cette même époque, la peinture murale était déjà répandue dans l'est de la Méditerranée (Muller 1994 : 49, 55).

À l'époque prépalatiale, les peintures murales continuent à être surtout composées d'enduits monochromes rouges, mais aussi ocres ou noirs avec parfois une utilisation du blanc (Muller 1994 : 49, 56; Poursat 2008 : 55). Les techniques de plâtrage ont par la suite évolué (Evely 2010 : 395).

Au protopalatial, le bassin égéen est riche en peintures murales comparativement au Levant et à la Mésopotamie (Muller 1994 : 49). Les techniques se sont améliorées, en ce qui a trait au plâtrage et à l'utilisation des pigments (Chapin 2010 : 224; Poursat 2008 : 106), et les décors se complexifient. En effet, si les enduits monochromes sont toujours utilisés, des couleurs particulières sont employées différemment selon l'étage sur lequel on a décoré la pièce (Poursat 2008 : 106). Le décor peint est utilisé à la fois sur les murs et les planchers souvent pour imiter les appareils de maçonnerie (Chapin 2010 : 224; Treuil *et al.* 2008 : 156). Ainsi, les motifs retrouvés sont souvent géométriques (Treuil *et al.* 2008 : 156). Aucune fresque à décor figuré n'a été associée à cette époque en dehors peut-être de la fresque du cueilleur de safran pouvant dater du MM IIA (Chapin 2010 : 224; Poursat 2008 : 106). Les fresques de Mari ont donc pu servir d'exemple (Muller 1994 : 55).

L'époque néopalatiale est l'apogée des techniques de peinture murale en Crète tandis qu'elles sont en déclin dans l'est de la Méditerranée (Evely 2010 : 395; Muller 1994 : 55). Les motifs figurés apparaissent autour du MM III (Chapin 2010 : 224).

L'influence ayant mené au développement des techniques de peinture murale en Crète est peut-être venue de l'est de la Méditerranée. Des différences importantes existent cependant en ce qui concerne les conventions utilisées pour la composition des fresques (Muller 1994 : 51; Vercoutter 1982). La différence majeure réside dans la technique utilisée : dans l'est de la Méditerranée les fresques sont produites par la technique du *secco fresco* où les pigments sont appliqués sur un support sec, tandis qu'en Crète ils le sont sur le plâtre encore humide : la technique du *buon fresco* (Chapin 2010 : 223; Evely 2010 : 395).

## 4.6 Pour résumer

Au terme de cette analyse, on perçoit des changements de diverses natures qui sont attribuables pour certains à une influence provenant de l'est de la Méditerranée. Certains facteurs permettent de constater l'importance que cette influence a pu avoir : « Certes, toutes ces inventions pouvaient être d'origine locale, mais leur accumulation, leur simultanéité et leur appartenance commune aux industries de luxe militent contre cette hypothèse. L'importance des échanges technologiques constitue ainsi l'une des preuves les plus palpables d'une certaine acculturation des Minoens. » (Cherry 1986 : 39; Gontier 1994b : 111).

Cependant, cette vision doit être nuancée, des éléments comme la construction des premiers palais, auparavant datée du tout début de l'époque protopalatiale, a pu être repoussée à une date antérieure. De plus en observant le diagramme des changements de la culture minoenne (figure 4), il est manifeste que si le Protopalatial présente certaines ruptures, un très grand nombre de changements ont lieu au cours de la période prépalatiale. En effet, il a été noté que même s'il n'y a pas de révolution soudaine au début du protopalatial, la fin du Prépalatial est marquée par une croissance sociale plutôt rapide et particulièrement concentrée dans le dernier siècle de la période (Cherry 2010 : 138).

Les changements observés sont ici en général associés aux différentes technologies utilisées. Or, à cette époque, il n'y avait pas de différences technologiques notables entre les centres et les périphéries : les sociétés situées en périphérie comme l'était la Crète n'étaient pas forcément en situation d'infériorité technologique par rapport au centre. Comme les différentes technologies de l'âge du bronze étaient généralement de petites dimensions et pouvaient être facilement transportées, les sociétés situées en périphéries pouvaient adopter rapidement de nouvelles technologies et avoir une autonomie technologique pour ne pas dépendre de ces grands centres (Kardulias 2010 : 59; Kohl 1987 : 16-17). L'adoption des technologies est peut-être un indice de l'adoption d'autres éléments qui ont pu avoir une incidence sur les changements sociaux de la Crète.



## Chapitre 5 : Discussion des résultats

Les différents concepts définis au chapitre 2 ainsi que les données présentées au chapitre 4 selon un cadre méthodologique expliqué au chapitre 3, permettent de mieux comprendre les processus ayant mené à la complexification sociale en Crète. Le présent chapitre est destiné à proposer un modèle théorique synthétisant ce phénomène et à en expliquer les différents principes et facteurs.

L'objectif de cet exercice demeure de parvenir à une meilleure compréhension des contacts qui ont alors été établis entre des sociétés qui se trouvaient à des niveaux de complexité différents et qui ont vraisemblablement provoqué une complexification sociale dans l'unité la moins complexe, c'est-à-dire la société minoenne. Le contexte socio-politique dans lequel ce phénomène s'est déroulé est typique de celui de la formation d'un état secondaire. La nouvelle structure sociale alors formée subit des influences de la part des sociétés avec lesquelles elle est en contact. Celles-ci transmettent des techniques, des savoir-faire, des concepts que l'on peut regrouper sous le concept d'« idées ». Nous cherchons donc à comprendre, dans ce chapitre-ci, quel est le rôle joué par ces nouvelles « idées » dans les processus de complexification sociale de la Crète minoenne et de quelles façons ces « idées » ont pu être transmises.

Le processus de complexification social de la Crète ne peut être réduit à un seul facteur tel celui de ses relations avec l'est de la Méditerranée. Il résulterait plutôt d'une combinaison de plusieurs facteurs. S'il est difficile d'expliquer le phénomène globalement, en revanche, il est possible de le subdiviser afin d'en comprendre les différentes facettes avant de mettre en relation les uns avec les autres ces différents facteurs qui, par leurs interactions, ont créé cette société complexe. Ces facteurs sont au nombre de quatre : 1) la nature des premiers contacts de la Crète avec des sociétés du bassin oriental de la Méditerranée, 2) les types de relations qu'ont entretenues ces sociétés par la suite, 3) l'émergence d'une classe élitiste, et finalement 4) la complexification sociale globale comme telle résultant de relations de la Crète avec les autres sociétés méditerranéennes.

## 5.1 Les premiers contacts

La présence sur l'île dès l'époque néolithique et voire même avant, d'obsidienne de Mélos permet de supposer que déjà à cette époque très ancienne la Crète était insérée dans un réseau de contacts à l'échelle égéenne (Treuil et al. 2008 : 87). Par la suite, dès l'époque prépalatiale, le réseau commercial de la Crète s'est rapidement élargi. Un des stimuli qui peut avoir conduit à cette augmentation des contacts extérieurs est la recherche de métaux, en particulier le cuivre, mais aussi l'étain, le plomb, l'or ou l'argent (Evely 2010 : 387). Il est probable que dans un premier lieu, les marchands orientaux soient partis parcourir la Méditerranée à la recherche de ces métaux pour lesquels, même s'ils étaient présents en Méditerranée orientale, il pouvait être intéressant de trouver de nouvelles sources moins coûteuses (Sherratt et Sherratt 1991 : 356). Ce faisant, ces marchands seraient parvenus en Crète et y auraient introduit lesdits métaux qui n'étaient parfois pas présents en Crète ou même en Égée. Par la suite, les minoens ont pu chercher à se procurer des matériaux par leurs propres moyens puisqu'il semble improbable qu'ils aient simplement attendu les arrivages de ces précieux matériaux : « it seems inconceivable that Minoan rulers would simply have waited passively, hoping for a Near Eastern merchantman to arrive with copper and tin. Rather, it seems likely that copper and tin would have been the object of intensive search, planning and investment by controlling elite » (Wiener 1991 : 327).

Les premiers contacts, très ponctuels, entre la Crète et l'est de la Méditerranée pourraient avoir eu lieu peu avant le MA II quoique les traces de contacts les plus éloquentes apparaissent à partir de cette époque. Or, cela correspond au moment où la voile est adoptée en Crète alors que cette technologie existait déjà du côté de l'Égypte (Manning 2008 : 115; Tomkins et Schoep 2010 : 70). L'introduction de la voile sur l'île, permettant aux Crétois de s'intégrer au sein d'un réseau de contacts plus étendu, pourrait avoir eu une répercussion importante sur la structure sociale crétoise. En effet, « *This change in maritime technology threatened not just the economic viability of older, canoe-based social networks but also the very categories of spatial and temporal awareness within islanders' notions of person hood and power were formed.* » (Wengrow 2010 : 149). Donc, l'adoption de nouvelles technologies de ce genre a peut-être stimulé différents aspects de la société

minoenne : le commerce, l'économie, les productions artisanales comme le développement de la métallurgie, la construction de structures publiques, l'urbanisation, etc... (Kassianidou et Knapp 2005 : 239).

Les Minoens ont dû accorder une grande importance à ces échanges qui leur procuraient des matériaux qui n'étaient pas présents sur l'île ou dans le bassin égéen comme ceux nécessaires à la fabrication du bronze. D'un côté, le cuivre est présent en Égée, en particulier à Kythnos, et travaillé à l'état natif depuis le Néolithique (Evely 2010 : 388; Poursat 2008 : 48; Tomkins et Schoep 2010 : 69; Treuil et al. 2008 : 129) cependant, il est souvent proposé que le cuivre utilisé par les Minoens provenait de Chypre même si les réutilisations des métaux rendent difficile la localisation d'une source précise pour ce métal (Gale *et al.* 1986, Gale 1991). D'un autre côté, l'étain avec lequel on produit le bronze n'est présent nulle part dans la région. Tout l'étain parvenant en Crète devait donc passer par des voies commerciales. Ces relations ont dû prendre rapidement de l'importance, car dès la période protopalatiale, le bronze crétois est fait presque exclusivement d'un alliage à base d'étain.

Si l'importance des métaux semble prépondérante dans l'établissement des premiers contacts, les expéditions qui les ont initiés auraient pu être motivées par la recherche d'autres ressources. On note, ainsi qu'il n'y a pas eu que des métaux qui sont parvenus en Crète depuis l'est de la Méditerranée à l'époque prépalatiale: on retrouve entre autres des œufs d'autruche et de l'ivoire d'hippopotame (Gontier 1994b : 106; Knapp 1985 : 60; Treuil et al. 2008 : 132; Wiener 1991 : 333). De plus, même si les marchands étaient probablement à la recherche de métaux, l'absence de ces ressources en Crète n'a peut-être pas découragé ces derniers de commercer avec les populations locales. En effet, à cette époque la Crète devait être verdoyante et posséder des ressources de nature organique intéressantes pour ces marchands étrangers : huile d'olive, vin, laine et textiles, etc. (Treuil et al. 2008). Ce type de commerce de biens organiques est cependant plus probable pour la période protopalatiale que pour la période prépalatiale pour laquelle il demeure hypothétique.

Pour l'époque prépalatiale, les échanges entre la Crète et l'est de la Méditerranée semblent avoir été asymétriques, c'est-à-dire que les objets exogènes en Crète sont plus nombreux que ceux de confection crétoise à l'étranger. Il est cependant peu probable que ces ressources précieuses soient parvenues en Crète sans qu'il y ait eu un échange réciproque. Comme il est possible que les ressources crétoises jugées intéressantes pour les échanges aient été de matière organique, cela expliquerait peut-être cette asymétrie. À l'époque protopalatiale, l'exportation de produits minoens connaît une certaine augmentation, ce qui tend à laisser croire que les échanges deviennent alors plus symétriques.

Les contacts, une fois établis, ont dû varier dans le temps. En effet, différents facteurs ont pu influencer le type de relations établies entre sociétés. Les relations commerciales et politiques à l'âge du Bronze n'étaient pas fixes et dépendaient de nombreux facteurs : « the interest of the major individuals involved, historical events, and the unique situations in their countries that might alternately permit or discourage such long-distance trade and contact » (Cline 2010 : 167). L'effet domino décrit par Andrew et Susan Sherratt (1991) pourrait ainsi avoir eu son importance surtout au moment de l'établissement des premiers contacts. L'effet domino implique que les événements qui se produisent dans une région peuvent affecter les régions avec lesquelles la première interagit (Knapp et Blake 2005 : 24-25). Les Sherratt suggèrent donc que les nombreuses innovations en Crète durant cette période seraient en partie dues aux troubles qui avaient alors cours au Proche-Orient : « The final years of the third millennium saw a recession in Egypt and a shift of economic activity in Mesopotamia towards the Persian Gulf, with a temporary slackening of trade in the Syro-Palestinian area. [...] This renewed economic activity stimulated the formation of new political units on the major supply lines, leading ultimately to the emergence of Hattian/Hittite centres on the Anatolian plateau, and to the palaces of Crete. » (Sherratt et Sherratt 1991 : 368). Le MA III semble d'ailleurs marqué par un certain isolationnisme de l'île et des structures défensives sont même construites à la fin de l'époque prépalatiale. Ces deux facteurs sont peut-être justement à associer avec des troubles perturbant le Proche-Orient qui auraient pu gagner la Crète.

Il est difficile de savoir exactement qui faisait circuler les objets (Burns 2010 : 295). Passaient-ils par des voies officielles entre diplomates? Y avait-il plutôt des marchands qui déplaçaient le matériel d'une société à l'autre? Pour l'époque prépalatiale du moins, il a été suggéré que compte tenu du trajet à parcourir, les échanges devaient être effectués de façon indirecte : le voyage autour de la Méditerranée nécessitant plusieurs haltes le long de la côte, les échanges étaient probablement réalisés par des marchands indépendants (Treuil *et al.* 2008 : 152; Wengrow 2010 : 145; Wiener 1991 : 333). En effet, des objets d'origine étrangère sont arrivés sur l'île bien avant l'établissement des palais à la fin de la période prépalatiale (Wiener 1991 : 333). Les élites devaient donc jouer un rôle minime au sein de ces relations. La situation a dû évoluer et il est vraisemblable qu'avec le temps, les élites palatiales se sont vues attribuer un rôle plus important dans les échanges. À partir de l'époque néopalatiale, des artistes minoens auraient voyagé et travaillé à l'étranger comme le démontre les fresques de Tell el-Dab'a (Égypte) ou celles de Tell Kabri (Levant) réalisées dans le style minoen (Burns 2010 : 229; Chapin 2010 : 296; Evely 2010 : 387-395). Des contacts directs ont donc eu lieu à cette époque. Un indice supplémentaire de contacts directs réside dans l'apparition du mot Keftiou en Égypte vers 1900 av. J.-C., au moment où les premiers éléments minoens y sont retrouvés. L'existence de cette terre étrangère était donc connue en Égypte à cette époque (Vercoutter 1982 : 371). Peu importe qui a mené ces premiers contacts et dans quelle direction ils ont eu lieu, le résultat a été sans doute que ces contacts ont stimulé les échanges commerciaux et les productions artisanales en Crète (Brysaert 2008 : 80). Ces dernières ont pu être fortement influencées par l'introduction sur l'île des différentes techniques de métallurgie ainsi que du tour à potier. Un métissage culturel s'effectue à ce moment et, dans ce contexte, les centres ont diffusé non seulement des objets, mais aussi des connaissances, des savoir-faire et des références culturelles aux populations qui se trouvaient en périphérie. Ces transmissions d'idées dépendaient par conséquent de la distance parcourue et de l'efficacité des moyens de transport empruntés. De plus, les transmissions ne touchaient pas uniquement les quelques individus directement en contact avec ces nouveautés; elles ont bouleversé toute la communauté (Alexander 1998 : 488; Cherry 1986 : 42).

Il est donc très plausible qu'une fois les premiers contacts établis, la Crète se soit inscrite au sein de réseaux commerciaux de Méditerranée orientale. Les élites et les

autorités minoennes, en mesure de contrôler les ressources et la circulation des biens, pourraient avoir joué un rôle important au sein de ces relations (Burns 2010 : 299; Wiener 1991 : 327). D'un autre côté, il est aussi envisageable que des marchands aient été impliqués dans les échanges à toutes les époques, peu importe le rôle que les états jouaient dans ceux-ci. Les proportions d'échanges d'ordre privé ou public ont par contre pu varier selon les époques et les contextes (Renfrew 1986 : 45-46).

Bref, le premier phénomène observé au sein du processus de complexification sociale associé aux échanges extérieurs en Crète concerne les premiers contacts établis. La figure 5.1 résume les relations entre les différents facteurs entourant l'établissement de ces premières relations internationales et leurs conséquences. Ainsi, les premiers contacts ont donc probablement été le fruit de marchands à la recherche de produits de luxe pour les sociétés complexes de l'est de la Méditerranée. Ces premiers contacts ont eu lieu au cours de l'époque prépalatiale et semblent avoir une importance grandissante dès le MA II. Les échanges ponctuels ont débouché, après un certain temps, sur des relations plus soutenues. Avec ces contacts ponctuels, mais récurrents, de nouvelles technologies ont fait leur chemin jusqu'en Crète où elles ont été adoptées. L'adoption du mât et de la voile, conduisant à la construction de bateaux plus performants, a aussi stimulé l'ouverture de la Crète vers le commerce extérieur. D'autres technologies ont eu un impact sur les productions artisanales et ont stimulé le commerce par la production de nouveaux biens de luxe à échanger. Ces contacts ponctuels ont ensuite pu se développer et toucher encore plus profondément la société minoenne.

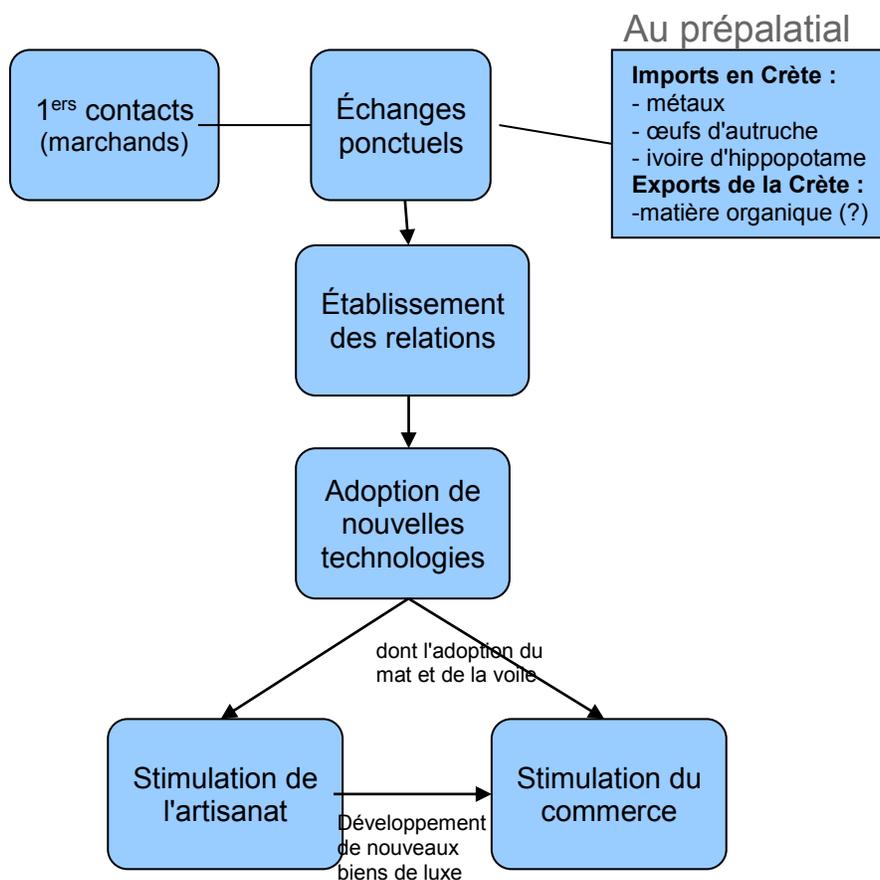


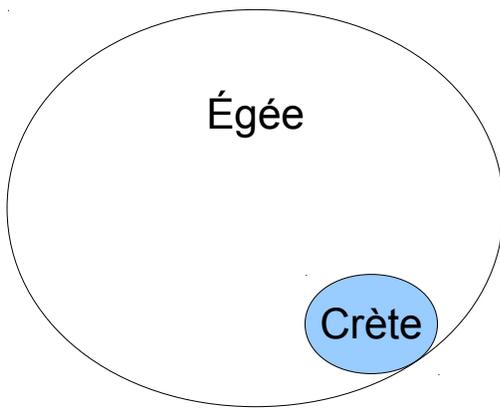
Figure 5.1 : schéma illustrant les relations entre les différents facteurs entourant l'établissement des premières relations internationales

## 5.2 Les relations entre les sociétés

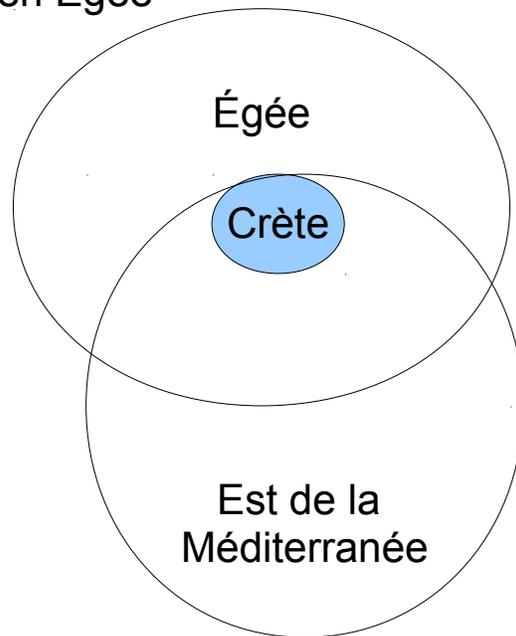
Suite à ces premiers contacts, des relations plus ou moins stables se sont établies entre la Crète et les sociétés de Méditerranée orientale. La nature de ces relations pouvait être diverse. En effet, les volontés de chacune des parties peuvent transparaître dans des jeux de pouvoir et conduire à des relations de divers types entre les sociétés. En établissant des contacts avec la Méditerranée orientale, la Crète s'est alors établie en tant que périphérie de ces sociétés plus développées (Burns 2010 : 299). Par la même occasion, si la Crète s'est trouvée en périphérie de la Méditerranée orientale, elle est devenue à la fois un centre important en Égée (Cherry 2010 : 138, voir figure 5.2.1). Ainsi, à partir du

protopalatial, la position de la Crète au sein des réseaux d'échange en a fait un centre de grande diffusion.

Au prépalatial, la Crète est en périphérie des sociétés de l'Égée



Au protopalatial, la Crète est en périphérie des sociétés de l'est de la Méditerranée ce qui en fait un centre important en Égée



*Fig. 5.2.1 : schéma illustrant la position de la Crète au sein des réseaux d'échanges égéen et méditerranéen au prépalatial et au protopalatial*

L'établissement des relations internationales et les jeux de pouvoir permettent de déterminer le rôle de chacun des membres de cette interaction. Les échanges qui découlent de ces relations peuvent avoir un lien avec la relation de pouvoir qui s'exerce entre les deux sociétés. Le contexte dans lequel s'établit cette relation est donc particulièrement important. C'est pourquoi il est pertinent de « remonter aux sources de l'échange, car c'est durant la période des premiers contacts que les relations de pouvoirs se négocièrent et que

l'interaction fut la plus déterminante » (Turgeon 2003 : 62). L'échange de biens peut être très grandement lié aux différentes positions qu'un groupe souhaite s'attribuer par rapport à l'autre. Des échanges plus ou moins égalitaires seraient alors en cours, les avantages économiques des uns permettant d'asseoir leur autorité sur les autres en contrôlant leur accès aux ressources (Alexander 1998 : 487; Knapp 1985 : 1; Kohl 1987 : 23; Stein 1998 : 227-228). Barbara Price a proposé que le développement d'une société secondaire se fasse en fonction des besoins de la société qui offre le stimulus :

*« States expand into areas controlling something they want; often such a resource involves labor in its production, and a mode of production capable of intensification, one in which an increase in labor supply will increase total output. Some areas into which the state moves are therefore inhabited by relatively large, complex groups of producers. And it may be universal in the behavior of states that their impact serves to increase numbers and densities; it is to the obvious advantage of the state to control and increase population in order to increase production. » (Price 1978 : 177).*

Sous la pression extérieure, la société qui est entrée en contact avec un état plus développé peut donc voir ses productions augmenter.

Par la même occasion, l'établissement de telles relations conduit aussi à modifier les relations sociales à l'intérieur de la société d'accueil. Ces relations extérieures permettent à la fois de se positionner dans une relation de pouvoir par rapport aux autres sociétés et de créer de nouvelles relations de pouvoir au sein de leur propre société ou d'intensifier celles qui existent déjà (Knapp 1985 : 1). C'est dans ce cadre qu'il convient de s'interroger sur le rôle que pouvaient jouer les palais et les autres intervenants au sein de ces échanges (Wiener 1991 : 327). En Crète, les palais semblent avoir joué un rôle important dans le contrôle de ces échanges et des relations avec les sociétés étrangères en particulier tandis qu'un système palatial est bien établi vers la fin de l'époque prépalatiale. En effet, à partir de cette époque, les palais possédaient les infrastructures afin d'encadrer ces échanges : 1) une flotte de navires, 2) des relations préétablies avec les puissances étrangères et 3) du capital incluant des biens de luxe et autres produits à échanger (Wiener 1991 : 333). Il est possible de développer plus en profondeur sur ces trois aspects.

Premièrement, à l'époque protopalatiale, la marine minoenne s'est développée si l'on se fie à l'iconographie d'alors et les nombreuses ancres, dont plusieurs sont

probablement votives, qui sont retrouvées pour cette époque. (Berg 2007 : 392; Treuil et al. 2008 : 154). D'après l'iconographie, les bateaux de cette époque étaient plus grands, plus rapides et capables de voyager sur de plus grandes distances (Berg 2007 : 392). Cela en faisait donc des navires très adaptés au commerce sur la Méditerranée. Mais, il n'y a pas forcément de liens directs associant les palais aux activités de ceux-ci.

Le deuxième élément implique que des relations internationales ont été préétablies ce qui a été évoqué à la section 5.1.

Le troisième point, concernant le capital à échanger, est également très intéressant puisque c'est à partir de l'époque protopalatiale que du matériel minoen est retrouvé à l'extérieur de l'île (Burns 2010; Cherry 2010; Sherratt et Sherratt 1991) : des vases en pierre (Poursat 2008; Warren 1969; Wiener 1991), de la poterie de Camarès (Poursat 2008; Vercoutter 1982; Wiener 1991) et très probablement une forte proportion de biens organiques (Gontier 1994b; Knapp 1991; Wiener 1991). On a longtemps cru que les palais minoens avaient, comme ceux de l'Orient, joué un grand rôle dans les productions artisanales, mais les recherches plus récentes laissent croire que les activités de production étaient plutôt décentralisées. La seule production artisanale protopalatiale qui pourrait toujours être associée à une activité palatiale est la production de textiles (Schoep 2010). Les textiles minoens pouvaient ainsi être prisés et exportés. D'un autre côté, la présence de poterie de Camarès qui était imitée à Ugarit et se retrouvant aussi loin que Qatna et même jusqu'à Abydos en Égypte (Wiener 1991 : 332), implique que ce type de bien était recherché et devait donc avoir une certaine valeur marchande. Cependant, la Crète importe toujours beaucoup de matière première à l'époque protopalatiale : métaux, pierre et ivoire (Burns 2010; Poursat 2008; Treuil 2008; Warren 1969; Wiener 1991). Les échanges de cette époque paraissent plus réciproques et nous autorisent à y voir des relations plus symétriques entre les états.

Dans aucun des trois éléments cités plus haut, le contrôle palatial n'est obligatoire même si les palais devaient effectivement posséder les structures nécessaires pour jouer ce rôle. Les palais pouvaient posséder une flotte ou faire affaire directement avec des marchands les représentant. De plus, ils constituaient des interlocuteurs fiables dans le cadre de relations internationales. Et finalement, même si les palais ne produisaient pas

eux-mêmes la plupart des biens échangés, ils pouvaient en contrôler la circulation. Donc, bien que les palais minoens n'aient sans doute pas été les seuls à participer aux échanges avec les états de l'est de la Méditerranée, ils pouvaient néanmoins en contrôler certains aspects. La proportion du commerce contrôlé par le palais a cependant pu fluctuer avec le temps laissant plus ou moins de place aux marchands indépendants.

Les échanges sont tributaires des différents types de relations qui ont cours entre sociétés. Elles peuvent être asymétriques, ce qui entretient la position de supériorité d'une société vis-à-vis de l'autre, ou symétriques si les deux sociétés se considèrent comme des égaux en dépit de leurs inégalités sociales internes. Ces dernières sont parfois le résultat de différents facteurs dans l'intégration de telle ou telle société au réseau d'échange.

Dans le contexte d'échanges symétriques ou réciproques, on retrouve les échanges de cadeaux : une société offre des biens à l'autre qui, en retour, pour soutenir son statut égalitaire au sein de la relation, va aussi offrir des cadeaux : « *Reciprocal duties play an important role in the development of a pattern of relations. Through this, with the passage of time, gifts can become calculated investments in relationship networks* » (Claessen 2000 : 132). Dans son *Essai sur le don*, Marcel Mauss (2012) a évoqué le fait qu'offrir des biens à des individus ou à des sociétés extérieures permet d'étaler la richesse de la société ou de l'individu qui offre tout en augmentant son prestige. C'est donc par le biais du processus de compétition que s'effectuent des échanges de dons. Selon Mauss, tous les échanges sont des dons qui s'expriment simplement de façon différente. Un exemple de dons entre élites de différentes sociétés est rapporté dans un texte de Mari qui nous apprend que Zimri-Lim aurait fait parvenir des biens à Hammurabi de Babylone depuis Kaptara (la Crète) (Wiener 1991 : 328). Tandis que les dons sont généralement composés de biens de luxe, les échanges de nature plus économique peuvent concerner une plus grande variété de types de biens : ceux à usage plus domestique tout comme les objets plus ostentatoires. En Crète comme en Méditerranée orientale, les traces retrouvées des relations entre les deux régions pour la période protopalatiale laissent croire à des relations qui devaient impliquer des besoins économiques pour se procurer un certain type de bien. Mais il y avait sans doute surtout des échanges de dons en objets ou de produits de luxe. L'existence d'échanges de cadeaux, essentiellement entre élites palatiales, ne signifie pas qu'il n'y a eu que cette

forme d'échange de biens entre les sociétés : des marchands devaient continuer à œuvrer en dehors de l'ingérence palatiale (Brysaert 2008 : 194).

La société crétoise s'est développée assez rapidement au sein du réseau d'échange méditerranéen en raison de plusieurs facteurs. Lors de l'établissement des premiers contacts, même si la Crète était peuplée de sociétés moins complexes que celles qui se trouvaient alors en Méditerranée orientale, la distance qui séparait l'île de ces autres sociétés a pu jouer un grand rôle afin de niveler les relations de pouvoir entre les intervenants. Dans l'évolution des relations vers des échanges réciproques entre la Crète et la Méditerranée orientale, la distance a profité à la Crète en minimisant l'importance de la différence de complexité sociale entre les sociétés en relation. Par la suite, la position avantageuse de la Crète induite par cette absence de différenciation a conduit les sociétés d'île à se complexifier à l'image de ses partenaires commerciaux. Les échanges de cadeaux peuvent donc avoir eu une importance dans ce phénomène puisqu'ils permettaient aux élites de se démarquer et de démontrer leur position par rapport aux autres sociétés avec lesquelles elles échangent, mais aussi d'asseoir leur pouvoir politique au sein de leur propre société par la possession exclusive de biens exotiques.

L'époque protopalatiale est moins riche en traces de contacts directs quoique certains textes de Mari datant approximativement du XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. y font allusion. L'un d'eux, déjà mentionné plus haut, indique que Zimri-Lim aurait envoyé des biens depuis Kaptara (la Crète) à Hammurabi de Babylone (Treuil *et al.* 2008 : 153; Wiener 1991 : 328) tandis qu'un autre témoigne d'un marchand kaptaréen (donc crétois), accompagné d'un interprète ougaritain, venu s'approvisionner en étain (Gontier 1994b : 106; Poursat 2008 : 94; Wiener 1991 : 328).

C'est au sein de ces relations que les biens et les technologies voyageaient d'une société à l'autre. Ces biens exogènes ont certainement eu un rôle plus ou moins important à jouer dans la transformation sociale de la Crète en fonction de la valeur et de la symbolique qui leur étaient attribuées (Barrett et Damilati 2004). Il faut de plus prendre en considération l'impact de la distance parcourue par l'objet sur la valeur perçue par la société qui le reçoit. Ainsi, plus un objet a une origine éloignée, plus il est exotique et plus la valeur qui lui est attribuée est alors décuplée (Lazzari 2005 : 192). Si l'importance des

objets exogènes en Crète est grande, c'est probablement aussi le cas pour les objets crétois à l'étranger. D'autres facteurs peuvent influencer sur la valeur des objets au sein d'une société : l'énergie investie dans la production ou l'obtention des objets ou des ressources ou leur rareté (Lazzari 2005 : 192-193). Mauss (2012) a de plus souligné l'importance de la valeur morale ou sentimentale attribuée à certains objets.

Un résumé des relations entre les différents facteurs liés au développement des liens commerciaux entre la Crète protopalatiale et les autres sociétés méditerranéennes est exprimé dans la figure 5.2.2. Les institutions palatiales prenant de plus en plus d'importance au début de l'époque protopalatiale, ont pu jouer un rôle déterminant dans l'établissement de relations plus réciproques avec les partenaires commerciaux, mais pas exclusivement, car des marchands ont continué à participer à ces échanges commerciaux. Les autorités palatiales avaient cependant l'avantage de profiter de relations avec des interlocuteurs déjà établis, de posséder une flotte de navires et de disposer de biens à échanger. Les relations commerciales entretenues par les palais ont fort vraisemblablement contribué à modifier la structure sociale de la Crète puisque pour posséder des biens à échanger, il fallait créer des surplus et donc augmenter la production. Cette augmentation de la production aurait alors entraîné une spécialisation des forces de travail et ainsi modifié l'organisation du travail en Crète.

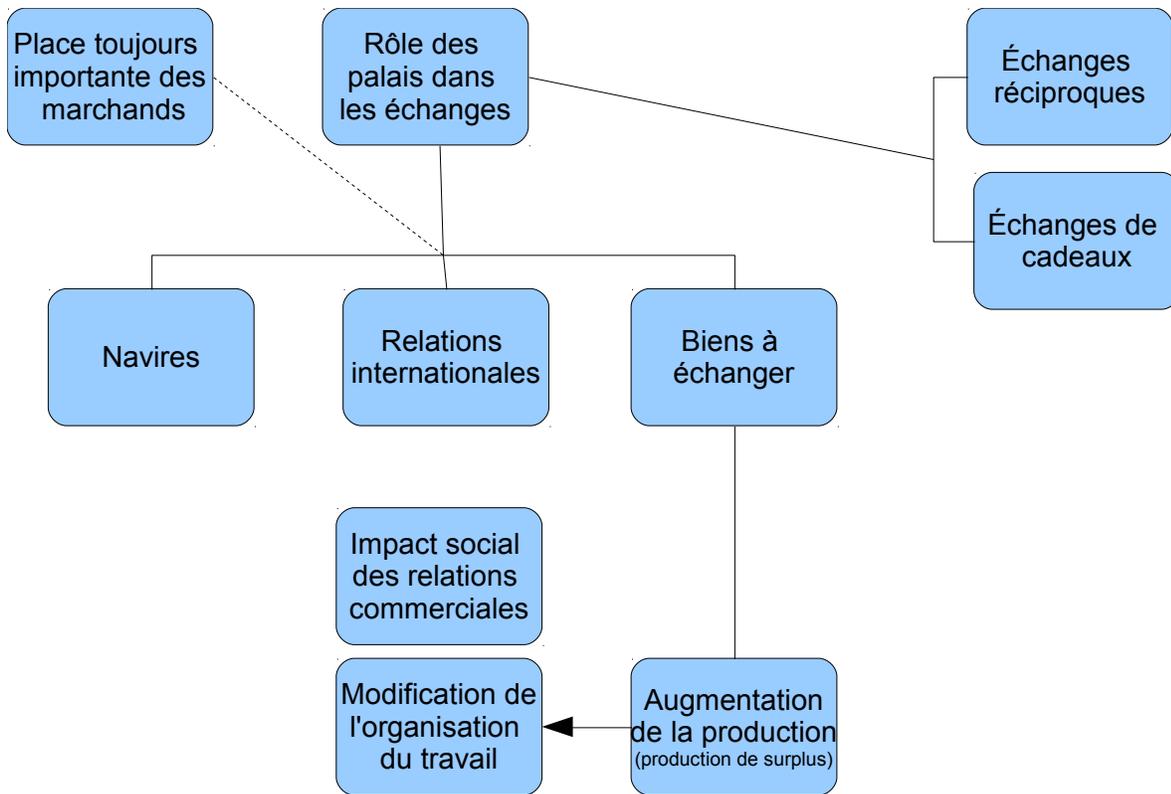


Figure 5.2.2 : schéma illustrant la nature et l'impact social des relations entre sociétés

### 5.3 Émergence des élites en lien avec les relations externes

Les premiers contacts et les débuts des échanges entre la Crète et la Méditerranée orientale ont stimulé le développement des élites en Crète. S'ils ne furent pas les seuls facteurs de diversification sociale, c'est à eux qu'on attribue la rapidité avec laquelle la société minoenne s'est complexifiée.

Avant une prise de contact avec des sociétés plus complexes de l'est de la Méditerranée, une certaine forme de différenciation sociale devait sans doute exister en Crète, mais l'instauration de contacts réguliers conduisit à un développement rapide des élites. Quelques membres de la communauté ont alors acquis un statut élitiste en jouant un rôle de modèle et de personnage influant sur la société à laquelle ils appartenaient

(Dorsin角度-Smets 1974 : 33). Pour conserver cette position, ils devaient aussi pratiquer certaines formes de contrôle sur différents aspects de la vie de la communauté. Les élites se positionnent d'habitude au sein d'une hiérarchie sociale qui gravite autour d'un leader souvent désigné en fonction de sa réputation dans le groupe ou par la fonction inhérente à la faction, la famille, dont il fait partie. Le prestige d'un individu lui permettant de s'élever socialement peut être acquis par le biais du contrôle de la circulation des biens plutôt que par l'accumulation de ceux-ci (Mauss 2012). Afin de conserver leur statut, ces leaders doivent être en mesure de mobiliser les forces de travail, de mettre en place des réseaux politiques et d'échanges, de maintenir leur réputation et de contrôler le territoire de leur communauté. Une façon efficace de démontrer son habileté à contrôler ces différents aspects de la société est de créer des rassemblements autour de festins ou d'autres activités rituelles (Wright J. 2004).

Suivant cette théorie, certaines traces archéologiques permettent de situer l'émergence des leaders assez tôt dans l'histoire minoenne. En effet, dès l'époque prépalatiale, et parfois même au Néolithique, on retrouve des indices qui nous portent à croire que certains espaces étaient utilisés à des fins rituelles entre autres pour la consommation de nourriture et des festins. Dans ce contexte, il est possible de relever l'importance de la dimension rituelle au Prépalatial dans les agglomérations qui deviendront Cnossos, Phaistos et Malia (Macdonald 2012 : 91; Manning 2008 : 107; Tomkins 2012 : 74; Wilson 2008 : 83). Cette dimension rituelle communautaire pourrait être évoquée en particulier par l'organisation et l'utilisation, dès le prépalatial, des cours centrales pavées autour desquelles se sont constitués les palais (Gkiasta 2010 : 95; Hitchcock 2010 : 191-192; Manning 2008; Nakassis et al. 2010 : 242; Tomkins et Schoep 2010 : 108). Les rassemblements publics qui s'y déroulaient étaient probablement associés à des rituels de consommation de nourriture. L'objectif de ceux-ci était en grande partie de conforter les leaders dans leur position de pouvoir. La formation des cours vers le MA IIB marque donc des changements dans les pratiques par l'institution de rituels, et en architecture puisque les élites se sont approprié des espaces communs déjà existants et la mémoire sociale qui y était associée en y ajoutant des contraintes spatiales et des restrictions afin de marquer leur autorité (Manning 2008 : 108). Les rituels de consommation, qui se déroulaient sur les aires pavées situées près des sites d'inhumation avaient pour fonction non seulement d'honorer la

mémoire de la personne récemment décédée ou pour répondre à une certaine forme de culte des ancêtres, mais aussi à asseoir l'autorité des élites (Gkiasta 2010 : 91-94; Wilson 2008 : 84). Qui plus est, ces activités permettaient aux élites d'étendre leur réputation ainsi que celle de leur famille et de leur entourage, et de légitimer leur rôle au sein de la société ainsi que celui des générations à venir. Le leader détenait donc en plus d'un pouvoir économique, social et politique, un pouvoir idéologique (Wright J. 2004). Mais cette position n'était pas immuable. Le leader devait constamment sécuriser son statut par rapport aux autres membres de la société.

La capacité à négocier est un atout particulièrement intéressant pour les élites. C'est par cette habileté que certains individus pourront non seulement établir des relations avec des sociétés étrangères, mais également consolider leur statut au sein de leur propre société (Kardulias 2010 : 78; Schortman et Urban 1998 : 111). Un bon négociateur capable de tirer un maximum de bénéfice d'une relation établie avec d'autres sociétés saura tout aussi bien négocier sa place et son statut au sein de sa propre communauté. De plus, les individus en mesure d'établir des relations avec ces autres sociétés profitent de ce fait d'un statut social accru (Schortman et Urban 1998 : 111).

L'importance de la maisonnée (*household*) dans les processus de complexification sociale a été soulignée par certains auteurs; une communauté étant le regroupement de plusieurs maisonnées interagissant par le biais de leurs expériences, leurs discours, leurs règles, etc. (Wright J. 2004 : 67-68). La complexification sociale en Crète serait donc considérée comme le passage d'une société composée de maisonnées orientées vers la communauté à une communauté orientée vers une ou quelques maisonnées ou familles particulières : les élites. Ce processus aurait eu lieu au cours de l'époque prépalatiale (Tomkins et Schoep 2010 : 76). Il ne faut donc pas considérer la population de la Crète comme appartenant à une société homogène, possédant une identité nationale, mais plutôt comme des groupes distincts interagissant en compétition les uns avec les autres. L'émergence des élites a provoqué le développement de la société en Crète, ce qui a encouragé la cohésion du groupe (Nakassis et al. 2010). Le groupe s'est alors orienté autour du leader et de ses objectifs et le contrôle de l'accès aux ressources que possèdent les élites a permis de soutenir l'ordre social et la stratification de la société (Fried 1967 : 230). Le

pouvoir des palais n'aurait donc pas été absolu, mais plutôt accessoire à celui des groupes qui se distinguaient des autres en ayant à leur disposition les structures de contrôle palatial.

L'apparition d'une hiérarchisation sociale peut aussi s'accompagner d'une différenciation horizontale de la société que l'on appelle hétérarchisation (Schoep et Knappett 2004). L'hétérarchie peut se définir comme étant une structure sociale dans laquelle les groupes sociaux composant une communauté se distinguent les uns des autres sans qu'aucun n'occupe une position d'autorité (Nakassis *et al.* 2010 : 245). Or, les divisions sociales étaient peu marquées en Crète (Treuil *et al.* 2008 : 148) au point de ne pas avoir pu retrouver de preuves de l'existence d'une royauté.

Même s'il est difficile de percevoir clairement de l'émergence d'une élite, la culture matérielle de la Crète de l'âge du Bronze a produit plusieurs indices à cet égard. Ces indices ont aussi révélé une potentielle influence de l'extérieur dans ce processus. En effet, l'émergence des élites peut être stimulée par les contacts externes par l'émulation : « lorsque une différence notable sépare les sociétés en cause entre elles et que s'opposent des groupes fort différenciés les uns des autres, le problème se pose autrement. Un prestige particulier peut alors faire de l'une une source d'imitation pour l'autre. » (Dorsin角度-Smets 1974 : 29). Mais quels sont ces différents indices?

#### *Architecture et agglomérations :*

L'apparition d'une architecture monumentale est un premier indice de stratification sociale. En effet, la monumentalité des bâtiments implique que le constructeur avait les moyens de mobiliser une force de travail dédiée à cette construction (Hitchcock 2010 : 191). Même si certains auteurs ont fait remonter les débuts de l'architecture monumentale au Néolithique avec la conception des premières tombes construites (Kolb 2005 : 171), les premiers vrais éléments d'architecture clairement monumentale apparaissent à Palaikastro, Tyliossos, Cnossos et peut-être Mochlos dès le Prépalatial (Schoep et Knappett 2004 : 27). Les tombes à tholos du Prépalatial sont les plus grandes structures construites de cette époque (Wilson 2008 : 84). L'architecture monumentale des tombes est parfois frappante

comme à Myrto Pyrgos où une grande maison-tombe construite au Prépalatial est restée jusqu'au MR I le monument le plus important du site (Poursat 2008 : 56).

Le rôle de l'architecture dans la légitimation des pouvoirs de l'élite présente plusieurs facettes. Par exemple, un bâtiment construit en raison d'une fonction première peut avoir plusieurs fonctions permettant de mieux maintenir la position des élites dans la hiérarchie sociale. Les tombes à tholos du prépalatial, en plus de servir de lieu d'inhumation, peuvent donc avoir servi, par leur monumentalité, de repère physique marquant le paysage et associant ce territoire à la famille l'ayant fait construire (Wilson 2008 : 84). De plus, on voit apparaître à la même époque, dans les agglomérations, des espaces publics comme les cours qui profitaient aux élites pour des raisons similaires (Tomkins et Schoep 2010 : 76). En effet, en marquant le territoire de ces différentes façons, les élites fournissaient à la population des lieux de mémoire et des références historiques et la spécialisation des espaces a permis d'articuler les relations entre les différents groupes sociaux et de fournir un cadre idéologique et conceptuel à la société. Donc, par sa capacité à modifier le paysage par l'architecture, le leader consolidait la base de son pouvoir (Wright J. 2004). D'après les vestiges archéologiques retrouvés, il semble que la notion de territoire et son occupation aient été très importantes au sein de l'idéologie de l'élite minoenne (Manning 2008 : 120).

Certaines caractéristiques attribuées aux premiers palais sont apparues à une époque antérieure dans des maisons et structures domestiques situées près des agglomérations où ont par la suite été bâtis les palais (Hitchcock 2010 : 190; Nakassis et al. 2010 : 245-246; Poursat 2008 : 54). Les élites auraient d'abord utilisé ces nouvelles caractéristiques architecturales dans leurs propres résidences avant de les reproduire dans les bâtiments servant de siège à leur pouvoir. La facture architecturale des premiers palais s'est normalisée très rapidement et, au MM IB, les caractéristiques des palais minoens étaient bien établies et relativement les mêmes partout sur l'île (Knappett 2008 : 126; Manning 2008 : 111). Serait-ce la conséquence d'une idéologie du pouvoir partagée sur l'ensemble de l'île? Si les caractéristiques fondamentales de ces bâtiments sont les mêmes, les trois structures palatiales de l'époque prépalatiale présentent également des différences notoires

qui peuvent être mises sur le compte d'une forme de compétition entre les élites (Knappett 2008 : 127).

#### *Modes de sépultures :*

Il est possible de remarquer que dès le MA I, et peut-être même avant, les sépultures visibles ont connu une forte augmentation. Ces types d'inhumation ont pu avoir plusieurs fonctions dans la société : par la relation aux défunts elles pouvaient marquer les différences de statuts entre les vivants et l'intérêt de laisser une trace sur le territoire, car le paysage avait aussi son utilité pour légitimer le pouvoir des élites (Tomkins et Schoep 2010 : 75; Tomkins et Schoep 2010 : 76). Le fait même de construire de plus grandes tombes peut avoir fait partie des processus par lesquels les hiérarchies sociales se sont établies dans le centre-nord de la Crète (Weingarten 2010 : 319). En effet, la construction de ces tombes, en plus de matérialiser le lien avec les ancêtres, impliquait la mobilisation de ressources humaines et matérielles.

Des indices de rites funéraires, comme la présence d'aire pavée et de matériel associé à la consommation rituelle de nourriture près des lieux de sépulture, remontent à l'époque prépalatiale (Gkiasta 2010 : 91-94; Wilson 2008 : 84). Cependant, la présence de ces aires de rituel à proximité des zones de sépulture augmente autour du MM IA (Gkiasta 2010 : 94). À l'époque protopalatiale, les rites liés aux sépultures semblent plus organisés. On retrouve alors des annexes à certaines tombes construites contenant du matériel votif ou cultuel (Kassianidou et Knapp 2005 : 239; Treuil *et al.* 2008 : 151).

Pour le prépalatial, les modes d'inhumations sont variés ce qui tend à souligner plus des différences régionales qu'une différenciation sociale. De ce fait, en général, les tombes destinées aux enfants et celles des adultes ne sont pas localisées aux mêmes endroits : les premiers sont souvent inhumés dans les zones habitées et les autres à l'extérieur de celles-ci (Treuil *et al.* 2008 : 112). De plus, à partir du MA I, les nécropoles apparaissent (Tomkins et Schoep 2010 : 75) comme celles de Gournes et de Haghia Photia, où une forte influence cycladique a été remarquée (Gkiasta 2010 : 90; Poursat 2008 : 56; Wilson 2008 : 86). Dans l'est de l'île, les maisons-tombes de type « *but-and-ben* » sont plutôt répandues (Tomkins et

Schoep 2010 : 75; Wilson 2008 : 84), alors que les tombes à tholos sont surtout présentes dans la vallée de la Messara au sud de la Crète (Gkiasta 2010 : 91; Hitchcock 2010 : 190; Poursat 2008 : 55; Wilson 2008 : 84); finalement, dans les montagnes du Lassithi, les tombes sont souvent situées dans des abris sous roche ou dans des grottes (Wilson 2008 : 86), sans oublier les tombes à ciste (Poursat 2008 : 56; Wilson 2008 : 93) et les sépultures en sarcophages (*larnakes*) (Manning 2008 : 114).

Les analyses de ces sépultures pré et protopalatiales laissent entrevoir une certaine diversification sociale, peu marquée; mais ne suggèrent pas forcément la présence d'une société hiérarchisée (Tomkins et Schoep 2010 : 75). Les différences entre les modes d'inhumation des deux périodes sont peu marquées puisqu'elles se poursuivent d'une époque à l'autre (Poursat 2008 : 96; Schoep et Knappett 2004 : 29; Treuil *et al.* 2008 : 151). Par contre, les différences souvent locales ou régionales dans les modes de sépulture de l'âge du Bronze minoen pouvaient faire partie des moyens utilisés par les élites pour se démarquer des autres groupes de leur société.

Si les sépultures crétoises de l'âge du Bronze peuvent découler d'une tradition néolithique, certains modes de sépulture peuvent être le résultat d'une inspiration externe telle la sépulture en sarcophage, à la fin du prépalatial, qui serait peut être d'origine égyptienne (Manning 2008 : 114) ou encore dans une tombe circulaire qui pourrait venir du Levant ou du Cyrénaïque, mais cela est incertain (Poursat 2008 : 56; Treuil *et al.* 2008 : 112). Cette origine exogène est particulièrement évocatrice lorsque l'on considère aussi que les tombes de la Messara ont livré une certaine quantité de matériel du Levant et de l'Égypte et du matériel portant une charge symbolique particulièrement importante provenant des Cyclades (Gkiasta 2010 : 97). Ces sépultures liées par la tradition du mode d'inhumation ou par le matériel funéraire présentent une filiation possible avec les sociétés de l'est de la Méditerranée. Cette filiation a alors pu jouer un rôle dans les processus de légitimation du pouvoir des élites.

#### *Modes de notation symboliques :*

Les modes de notations symboliques, c'est-à-dire l'écriture, la glyptique et l'iconographie, sont fortement liés à l'élaboration de symboles de pouvoir pour les élites.

Dès le Néolithique, on retrouve des sceaux provenant de l'étranger (Evely 2010 : 396). Au Prépalatial, la Crète a développé sa propre glyptique. À cette époque, les sceaux pourraient être un symbole de pouvoir. Ceux-ci, parfois marqués de signes d'Archanes ou en hiéroglyphique, retrouvés en milieu funéraire et l'apparente absence de système administratif en Crète à cette époque peuvent indiquer que l'émergence des élites passait par l'élaboration de symboles du pouvoir (Cappel 2012 : 174; Gkiasta 2010 : 96; Knappett 2008 : 124; Manning 2008 : 108; Poursat 2008 : 60; Weingarten 2010 : 319). Ainsi, l'adoption du système de sceaux et scellés déjà existant en Méditerranée orientale a pu permettre l'établissement d'une forme de contrôle de la circulation des biens tout en créant de nouveaux symboles de pouvoirs. Le port et/ou la possession de sceaux désignait le propriétaire de ceux-ci comme ayant la capacité de contrôler la circulation des biens et donc son appartenance à une certaine classe sociale. Au cours du prépalatial, tandis que le système administratif se développe, la présence des sceaux se répand. Si les sceaux peuvent avoir été d'abord un symbole de pouvoir, tranquillement, l'usage qui en a été fait se serait développé en un élément essentiel de l'établissement d'un système administratif (Cappel 2012 : 173; Manning 2008 : 114; Schoep et Knappett 2004 : 26; Whitelaw 2012 : 180).

L'écriture est un autre mode de notation symbolique qui serait apparu en Crète au cours du Prépalatial qui serait liée au développement de systèmes administratifs en Crète (Weingarten 2010 : 343). Les minoens auraient adopté et adapté l'écriture déjà présente dans l'est de la Méditerranée (Tomkins et Schoep 2010 : 71).

Certains éléments de l'iconographie pourraient avoir été empruntés à l'étranger, surtout à l'Égypte, en particulier pour la fabrication des vases et des bijoux. Cette influence artistique est cependant plus marquée à l'époque protopalatiale qu'au prépalatial. On retrouve pour le Protopalatial des bijoux ou des vases fins décorés à l'égyptienne ou présentant un décor égyptisant. Comme pour les sceaux, le choix des symboles iconographiques utilisés pouvait servir à légitimer la base du pouvoir de l'élite reportant localement des symboles reconnus à l'extérieur. Le pendentif aux abeilles, artefact emblématique de l'archéologie minoenne, manifeste une parenté égyptienne. En effet, le motif de l'abeille est très présent dans le symbolisme royal de l'Égypte (Poursat 2008 : 116). L'iconographie pouvait donc, non seulement être utilisée dans l'idéologie du pouvoir local, mais aussi au sein des relations avec les intervenants extérieurs.

### *Production artisanale :*

L'émergence des élites se manifeste dans la production artisanale, car de nouveaux types d'objets apparaissent afin de marquer le statut social de certains membres de la communauté. Au cours de l'époque prépalatiale, ces objets de luxe ont de plus en plus souvent été fabriqués à partir de matériaux importés lorsqu'ils n'ont pas eux-mêmes été des importations (Tomkins et Schoep 2010 : 76). Ils servaient à souligner le fait que leur propriétaire bénéficiait de contacts qui lui offraient la possibilité de se procurer des matériaux ou des objets exotiques. Par ailleurs, l'émergence d'élites a grandement influé sur les modes de production de biens dans la société crétoise. En effet, si les contacts avec les sociétés étrangères constituaient en soi une distinction entre les membres de l'élite et les autres membres de leur communauté, les élites ont été portées à se distinguer des autres membres de leur société par leur appropriation de certains types de biens. Parmi les échanges, on retrouve donc deux catégories différentes de biens produits ou utilisés dans la société : objets raffinés destinés à l'élite et au commerce et les objets d'utilisation quotidienne (Brysbaert 2008 : 82; Poursat 2008 : 95). En outre, parmi les objets de luxe, on retrouve des hiérarchies matérielles, certains objets ayant une valeur plus grande que d'autres (Knappett 2008 : 125).

Les contacts avec d'autres sociétés et la possession de biens particuliers ont donc permis d'établir le statut d'une certaine classe sociale. Les matériaux utilisés pour fabriquer ceux-ci ont participé à ce phénomène et l'on a souvent retrouvé des biens de luxe qui ont été produits à partir de matériaux importés ou ont été inspirés de biens étrangers. La possession de ces objets a permis de reproduire et de légitimer la position de pouvoir des élites en relation avec leurs liens avec les autres sociétés qui elles aussi présentaient une classe d'élite (Tomkins et Schoep 2010 : 76; Sherratt et Sherratt 1991 : 356). Le besoin de fabriquer des biens destinés à l'élite a donc conduit à une spécialisation de la production artisanale. Cette spécialisation s'est développée en fonction de l'élite, puisqu'elle contrôlait l'accès aux ressources et les moyens financiers nécessaires à ces productions (Claessen 2000 : 132; Day *et al.* 2007: 208-209; Kohl 1987 : 16; Marfoe 1987 : 33; Renfrew 1986 : 8; Schortman et Urban 1998 : 112). La spécialisation des productions artisanales n'est pas

seulement indicatrice de différenciation sociale, car elle répondait à différents besoins en fonction de certains facteurs environnementaux, démographiques, utilitaires et économiques. Elle permettait aussi une augmentation de l'efficacité et de la quantité de production (Renfrew 1986 : 8; Treuil *et al.* 2008 : 148).

La question de la production et du contrôle des surplus est particulièrement intéressante lorsqu'on étudie le rôle des élites dans la production des biens : la transformation et la stratification sociale sont fortement influencées par la production de surplus, mais également par le contrôle de la circulation de ces surplus. D'abord, l'augmentation de l'efficacité des modes de production, particulièrement en ce qui concerne les ressources agroalimentaires, a provoqué une augmentation de la population, puis une accumulation de surplus. Les palais, qui étaient sans doute le siège de l'élite, devaient exercer un contrôle important quant à la production et à la circulation des biens dans la société crétoises. On y a en effet trouvé des traces indiquant qu'il y avait en ces lieux une certaine concentration des productions artisanales (Wiener 1991 : 331). De plus, d'après les évaluations faites, les capacités de stockage des palais minoens étaient assez importantes et dépassaient largement les besoins de la population locale (Gontier 1994b; Knapp 1991 : 29; Schoep 2010; Wiener 1991 : 331-332). Les surplus produits pouvaient donc être destinés aux exportations en plus de servir à financer les productions spécialisées et le personnel requis au fonctionnement des structures sociales.

Les interactions avec les autres sociétés complexes de la Méditerranée ont conduit à une intensification des productions artisanales que ce soit par l'introduction de nouvelles technologies ou de matériaux exogènes. Dans le contexte crétois, il a pu être particulièrement important de contrôler les ressources métallurgiques qui pouvaient jouer le rôle d'*exotica*, d'objet de prestige. La rareté ou la difficulté de se procurer le matériau de base a pu être à l'origine d'une très forte demande pour celui-ci (Marfoe 1987 : 33). Les objets en métal pouvaient constituer des marqueurs de statut social puisqu'ils étaient souvent de petite taille, donc portatifs, tout en ayant une grande valeur. Ainsi, il est possible que les besoins en étain pour produire du bronze aient stimulé le commerce minoen (Kassianidou et Knapp 2005 : 239).

### *Impact des contacts et des biens importés :*

Dans les processus de complexification sociale en Crète, les contacts avec l'est de la Méditerranée ont pu jouer un rôle déterminant même s'ils n'ont peut-être pas été absolument nécessaires. En effet, il semble qu'avant même les premiers contacts, il existait déjà en Crète une certaine différenciation sociale liée à des facteurs d'évolution interne de la société. Les contacts avec des sociétés plus développées de la Méditerranée orientale ont alors pu agir en tant que catalyseur et accélérer les processus en cours.

Le développement des élites en Crète résulte peut-être, du moins en partie, des contacts établis avec des sociétés de l'est de la Méditerranée puisque ces relations ont pu conduire à ce qu'une certaine partie de la communauté se mette à accumuler des richesses rares (Hitchcock 2010 : 191; Schoep 2007 : 80-81; Marfoe 1987 : 34). Cependant, l'importance que peuvent avoir de tels échanges au sein d'une société va au-delà de simples considérations économiques (Driessen 2007 : 35; Lazzari 2005 : 192). D'abord, l'acquisition de tels biens est un facteur d'accès au pouvoir pour les individus associant ceux-ci aux sociétés avec lesquelles ils transigeaient. L'exploitation de ces ressources exogènes démontre par la suite aux autres membres de la société qu'ils sont en mesure de traiter avec d'autres leaders. La signification sociale de ces objets s'est transformée et ils sont devenus des objets de prestige (Burns 2010 : 292-293; Price 1978 : 174; Schortman et Urban 1998 : 111). Ces *exotica*, par la valeur qu'ils ont au sein de la société, sont donc utilisés afin de distinguer les représentants des différentes classes sociales, mais servent aussi à maintenir l'ordre social. Le lieu d'origine de ces objets peut de plus constituer une valeur ajoutée (Schortman et Urban 1998 : 111-112; Cherry 1986 : 41), puisque « *Scarcity of supplies increases their value, and a monopoly becomes possible.* » (Manning 2008 : 116).

D'autre part, le commerce pouvait jouer un rôle dans la légitimation du pouvoir des élites qui devaient alors monopoliser à la fois la production, les surplus de biens à échanger, les moyens de transporter les biens et la puissance de coercition pour conserver ces monopoles (Burns 2010 : 292-293; Schortman et Urban 1998 : 112). Même avec la participation de marchands au sein des échanges, les élites étaient les groupes qui avaient les moyens d'acquérir ces biens et certains avaient sans doute la possibilité d'en contrôler la

circulation (Manning 2008 : 115). Par ce monopole, elle contraint les autres membres de la société à la servir afin de pouvoir accéder à ces produits (Knapp et van Domelen 2010 : 5).

Différents types d'artéfacts importés ont été retrouvés, dont certains en contexte funéraire, suggérant alors une grande importance sociale accordée à ces importations de prestige pour les élites émergentes (Tomkins et Schoep 2010 : 70). Cette grande importance pour une quantité de biens importés qui semble relativement faible, surtout à l'époque prépalatiale, illustre bien le modèle « *low bulk, high value* » développé par Andrew et Susan Sherratt (Sherratt et Sherratt 1991 : 354). Cette petite quantité de biens arrivant dans le nouveau système a permis de cibler et de consolider cette hiérarchie émergente en plus de modifier les bases économiques de la société minoenne (Renfrew 1986 : 41). Il est cependant difficile d'avoir une idée claire de la réelle valeur sémantique que pouvaient avoir ces objets au sein de la société (Cherry 2010 : 138). Ces objets pouvaient se voir attribuer différentes valeurs entre autres en raison de leur origine lointaine, mais aussi en fonction de la signification qu'ils avaient dans la société d'origine ou alors de la valeur de ce qui a été échangé afin de l'obtenir (Cherry 2010 : 138-139; Lazzari 2005 : 194).

Les relations entre les facteurs expliquant l'émergence des élites dans le contexte des échanges extra-insulaires à la Crète sont illustrées dans la figure 5.3. D'abord, pour que ces relations externes aient eu un tel impact sur la société, il devait déjà y avoir un processus de différenciation sociale en cours. Par ce processus, des leaders émergeaient, formant alors l'élite des sociétés de la Crète. Pour conserver leur statut, ces élites devaient consolider leur pouvoir en ayant recours à l'idéologie. Certains de ces moyens idéologiques ont pu être empruntés ou inspirés de moyens similaires déjà utilisés dans l'est de la Méditerranée. De plus, ces élites exerçaient différentes formes de contrôle sur la société qui limitaient l'accès des individus à certains types de biens ou de ressources tout en assurant aux élites et aux pouvoirs palatiaux les ressources utiles pour asseoir leur pouvoir. Les élites ayant le contrôle de la circulation des biens avaient donc les moyens à la fois de financer la production de nouveaux biens en plus de posséder les ressources nécessaires pour procéder à des échanges.

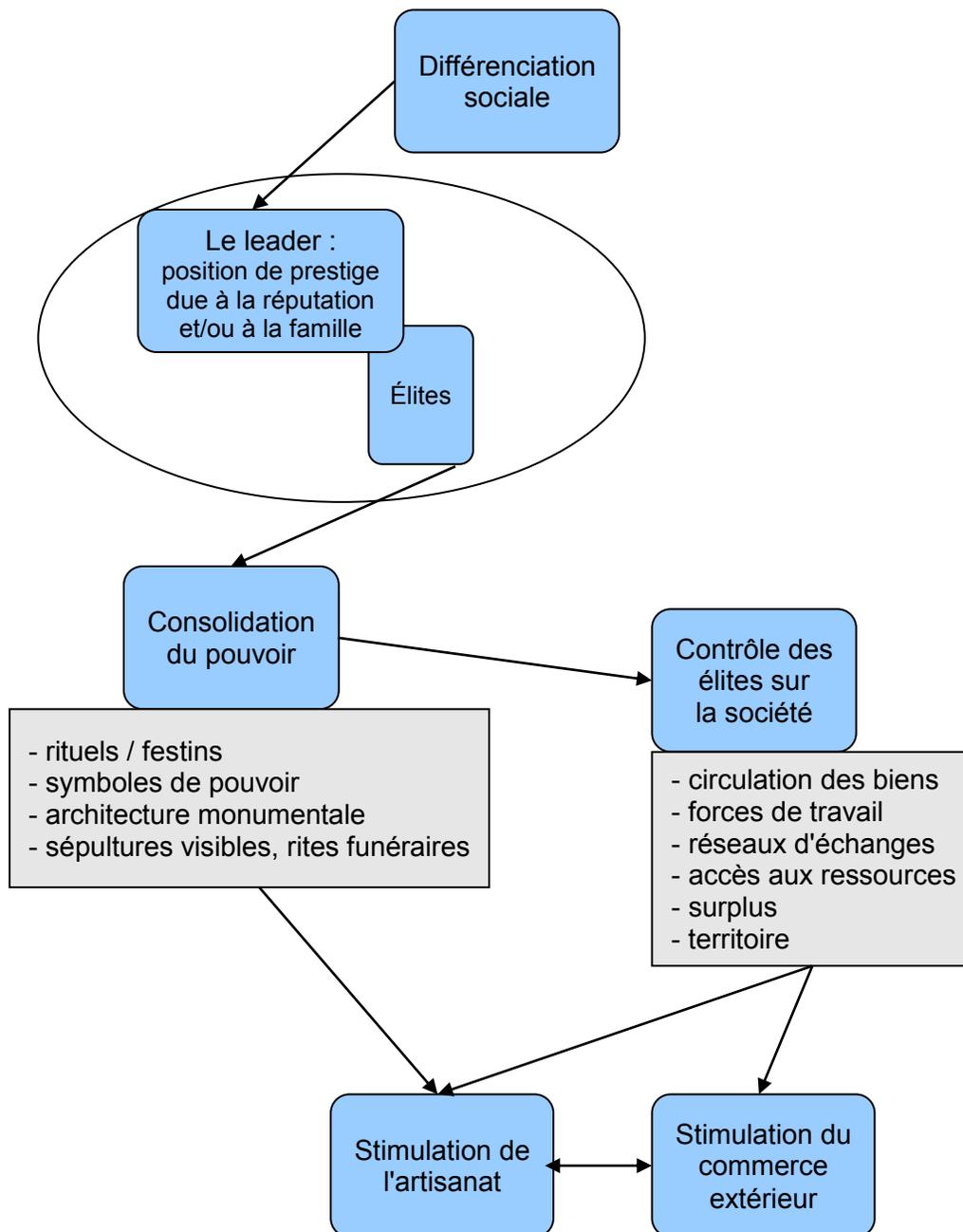


Figure 5.3 : schéma illustrant les processus liés à l'émergence des élites en Crète minoenne

## 5.4 Complexification sociale associée aux relations externes

Il semble donc que la Crète était en cours de complexification sociale au cours des périodes pré et protopalatiales. Dans ce contexte, il faut prendre en compte que la complexification des structures politiques conduit à des transformations au sein d'autres aspects de la structure sociale (administration, religion, économie) (Fried 1978 : 36). L'établissement de contacts extérieurs réguliers pourrait alors expliquer le rapide développement social en Crète, mais plusieurs autres phénomènes peuvent également être intervenus. S'il est envisageable que les changements sociaux en Crète observés au cours des époques pré et protopalatiale soient le résultat d'une simple évolution sociale, un processus d'acculturation ou d'émulation suite aux relations entre les différentes sociétés peut tout autant avoir joué un rôle. La relation entre les différents facteurs de complexification sociale paraît donc difficile à appréhender puisque de nombreux éléments entrent en jeu.

Même si les structures du pouvoir commencent à s'établir progressivement en Crète au cours de l'époque prépalatiale, la nature des formes de pouvoir existant à l'époque protopalatiale est toujours mal définie. Il pouvait s'agir d'un pouvoir royal ou religieux, mais cette interprétation est souvent remise en question (Poursat 2008 : 95). Les palais devaient par contre abriter l'autorité locale, mais l'élite qui les occupait n'aurait pas été composée par une caste royale. Aucune sépulture très riche indiquant la présence d'une royauté, même pour l'époque néopalatiale, n'a été retrouvée (Nakassis *et al.* 2010 : 242). De plus, la figure royale paraît absente chez les minoens : l'image de la royauté ou des membres importants de l'élite est très peu exploitée en iconographie minoenne (Gontier 1994b : 113). Il a aussi été relevé que les palais minoens, contrairement à ceux du Proche-Orient, ne servaient pas de résidence à l'élite dirigeante (Gontier 1994b : 113; Macdonald 2012 : 81; Schoep 2010 : 116-117). L'exercice du pouvoir devait alors prendre des formes particulières propres à la société minoenne. Les traces archéologiques retrouvées démontrent une certaine différenciation sociale même pour l'époque protopalatiale, il est difficile de concevoir quelle forme prenait l'autorité en place; le pouvoir politique, économique et religieux n'était sans doute pas le propre d'un seul individu, mais le fait d'un groupe comme c'est le cas dans une oligarchie aristocratique.

Les élites exerçaient donc leur pouvoir dans les palais crétois, mais il n'existait pas un unique état crétois à l'époque protopalatiale. On retrouvait plutôt plusieurs centres indépendants, chacun ayant un territoire propre « Cnossos : la partie centrale de la Crète, du côté nord; Phaistos avec la plaine de la Messara et ses environs, Malia plus à l'est, jusqu'à la côte sud; mais, à l'intérieur de ces territoires, le contrôle exercé par les palais n'était sans doute que partiel et laissait subsister une certaine autonomie de sites secondaires, entre lesquels existaient des échanges directs. À l'extrémité orientale de la Crète, des sites importants existent, comme Pétras et son « petit palais », Palaikastro et Zakros, mais la culture palatiale s'y manifeste de manière moins marquée ». (Poursat 2008 : 95). S'il n'existe que trois sites palatiaux en Crète pour le Protopalatial (Cnossos, Phaistos et Malia), il y en a peut-être d'autres qui n'ont pas encore été découverts. Pour déduire leur présence dans une région donnée, la culture matérielle, et en particulier la céramique, peut être un bon indicateur (Manning 2008 : 111). Ainsi, dans l'ouest de l'île, à Chania plus précisément, la culture matérielle retrouvée dans la région laisse croire qu'un quatrième centre protopalatial y aurait été situé. Ce dernier aurait cependant été dissimulé par l'occupation continue du site à travers les millénaires (Treuil *et al.* 2008 : 143).

Les trois ou peut-être quatre sites palatiaux de Crète du Protopalatial, constituent alors ce que Colin Renfrew (1986) considère comme des « *early state module* ». Les interactions entre ces différents centres suivaient donc en grande partie celle des *peer polities*. Cela expliquerait sans doute à la fois les différences et les ressemblances parfois marquées entre ces grands centres. Si chacun de ces petits états a suivi un parcours propre vers la complexification sociale, ils étaient tous en relation les uns avec les autres. La théorie des *Peer Polity Interactions* expliquerait pourquoi les différentes innovations qu'elles soient de source interne ou externe (nouveau style ou nouvelle technologie) se sont répandues rapidement à travers l'île. Chacun adoptant rapidement les innovations des autres tout en tentant de se démarquer par ses caractéristiques propres. Il faut donc considérer le développement des différents centres crétois individuellement puisque chaque centre aurait connu un développement indépendant (Nakassis *et al.* 2010 : 245-246).

Il semble donc que le rôle des interactions internes entre les différentes communautés de l'île ait joué un rôle encore plus grand dans la complexification sociale de la Crète que celui des contacts avec les états de Méditerranée orientale. Pour soutenir cette

hypothèse, notons que les grands centres palatiaux de l'époque protopalatiale paraissent mieux situés par rapport aux routes du commerce intérieur de l'île que par rapport aux routes de commerce maritime orientées vers l'extérieur de la Crète (Manning 2008 : 115).

Le développement des structures sociales en Crète peut avoir été dû à une simple évolution depuis le Néolithique et l'époque prépalatiale. Il existe en effet une certaine continuité entre les deux périodes puisque des éléments caractéristiques des premiers palais indiquant une certaine forme de contrôle économique, administratif, idéologique ont été datés d'une époque antérieure à la construction des premiers palais. De plus, ces éléments ne seraient pas apparus dans des bâtiments publics ou monumentaux, mais dans des maisons situées près de structures qui sont par la suite devenues des centres palatiaux. Cette évolution permet de considérer que la connaissance des modèles orientaux pour le système palatial peut n'avoir été qu'un facteur dans la complexification sociale de la Crète : des conditions internes favorables aux changements sociaux étaient nécessaires pour que ceux-ci aient lieu (Treuil *et al.* 2008 : 144).

Parmi les autres facteurs de changement et d'évolution sociale d'une société, il faut considérer le dynamisme de la culture, son conservatisme ou son ouverture aux nouvelles idées (Dorsin角度-Smets 1974 : 24). Une société qui se réinvente constamment simplement grâce à des facteurs internes sera plus portée à procéder à des changements lorsqu'ils sont en contact avec des stimuli extérieurs. Ces élites alors désireuses de se procurer des biens exotiques et de se différencier des autres membres de la société ont pu induire le changement de par les biens et connaissances qu'elles acquéraient par le biais de ces contacts (Nakassis *et al.* 2010 : 245-246).

D'autres éléments semblent indiquer que la simple évolution ne pourrait pas être le seul facteur du développement social de l'île. En effet, les changements sociaux en Crète sont si rapides qu'il est fort probable que l'influence des relations avec l'est ait joué un rôle dans leur développement (Cherry 2010 : 138). Considérant les changements qui avaient déjà eu lieu au sein de la société minoenne, il est ainsi probable que les contacts des sociétés minoennes avec celles de la Méditerranée orientale n'étaient pas le facteur principal de l'évolution, mais un catalyseur qui a permis au processus de s'effectuer beaucoup plus rapidement. Les contacts qui avaient alors lieu ont conduit à des échanges de

biens, mais aussi d'idées. Tandis qu'au Bronze Ancien, des sociétés émergeaient dans des contextes similaires à la fois en Crète, sur le continent grec et dans les Cyclades, seules les sociétés de la Crète se démarquent des autres par une évolution particulièrement rapide. Ce qui distingue les sociétés de l'île des autres groupes du bassin égéen est sans doute l'existence de relations établies avec l'est de la Méditerranée au cours du prépalatial. Pendant que sur le continent les processus d'évolution sociale sont probablement dus en grande partie à des facteurs internes, la Crète a bénéficié de stimuli externes (Manning 2008 : 112).

Les relations avec les sociétés orientales, par leur ampleur et les modifications qu'elles ont pu induire dans les structures économiques en Crète, peuvent y avoir provoqué des changements dans les structures politiques et sociales (Burns 2010 : 292), car le rythme accru des échanges de biens peut en soi être un facteur de transformation sociale :

*« if a society acquires an increasing proportion of its gross annual turnover from outside its own territory, those engaged in exchange are likely to become more numerous and new institutions may develop to cope with the reception, allocation and distribution of goods. The same applies to exports as to imports, and here the significant feature may be the increased level of production required to produce the materials to be exported. This may favour craft specialisation, perhaps mass production, and certainly other organisational features not hitherto required. » (Renfrew 1986 : 10).*

Dans ce contexte, le métal a pu avoir une importance particulière : puisqu'il était rare et relativement facile à porter et à transporter à cause de la taille des lingots. Le contrôle de l'approvisionnement et de la distribution de cette matière première a sans doute stimulé la constitution des structures du pouvoir (Burns 2010 : 291; Wiener 1991 : 327). Le commerce et la politique étant très liés. La stabilisation des structures politiques et l'introduction de structures politiques plus imposantes sont associées à un commerce plus direct, plus régulier et plus intense (Knapp 1991 : 49). De plus, le commerce est encadré par des dynamiques politiques et idéologiques autant que par les structures économiques (Burns 2010 : 291).

Parmi les emprunts ayant le plus d'impact sur la société minoenne, on retrouve dans le système économique crétois une certaine influence orientale. Cette influence s'observe entre autres par la présence en Crète, dès le prépalatial, des sceaux. D'abord, constituant sans doute un symbole de pouvoir pour les élites, puis comme un outil d'un système

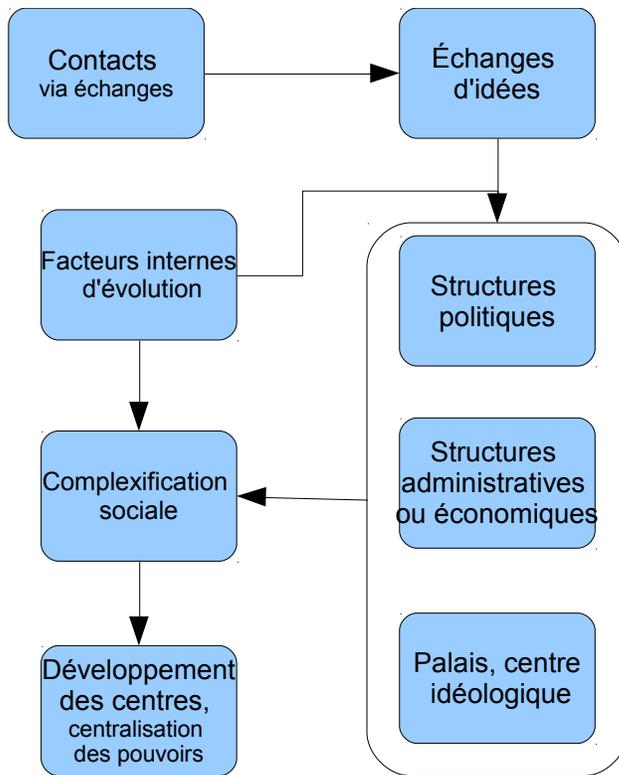
administratif en cours d'élaboration. Les structures administratives et de contrôle économique se mettent progressivement en place à cette époque. Au protopalatial, ces activités semblent sous la gouverne des grands centres. Ce volet administratif centralisé dans les palais est également un caractère des palais orientaux (Burns 2010 : 295; Gontier 1994b : 117). Cette centralisation administrative et économique indique que les palais minoens avaient un certain contrôle sur la circulation des biens et des ressources et sur les échanges. Parmi les témoins de l'adoption de ce système administratif, il y a non seulement les sceaux et scellés, mais aussi l'adoption de l'écriture. Malgré le fait que l'écriture hiéroglyphique et que le linéaire A ne soient toujours pas déchiffrés, leur usage, en particulier pour le linéaire A, pourrait être associé à des activités administratives et économiques (Poursat 2008 : 95; Schoep 2010 : 120; Tomas 2010 : 340; Tomkins et Schoep 2010 : 71-72; Treuil *et al.* 2008 : 170; Whitelaw 2012 : 118; Wiener 1991 : 332). De plus, les vastes espaces de stockage des palais indiquent un important contrôle de la circulation des biens.

Si la fonction culturelle devait être importante dans les palais de l'est de la Méditerranée, ce n'était peut-être pas le cas dans les palais minoens. Cependant, le poids idéologique de ces structures devait être tout aussi significatif. Même, s'il n'est pas assuré que les palais protopalatiaux aient eu une fonction culturelle, puisqu'on n'y a pas trouvé de structures associées au culte, ils avaient néanmoins une fonction rituelle importante. De fait, l'origine de cette fonction rituelle pourrait remonter à l'utilisation des cours, déjà présentes au prépalatial, où avaient lieu des rassemblements publics (Hitchcock 2010 : 191-192; Nakassis et al. 2010 : 242; Wilson 2008). En Méditerranée orientale comme en Crète, la dimension idéologique a été cruciale pour affirmer le rôle social des palais. Cette position idéologique des palais au sein de la société minoenne a sans doute contribué à conforter les élites dans leur position de pouvoir ainsi qu'à la centralisation de ces pouvoirs au sein des structures palatiales.

La transmission d'idées a pu s'effectuer selon différents parcours ayant pour résultat de modifier la société en Crète. Si l'on s'attarde principalement aux facteurs externes de cette influence, il est possible d'observer une certaine forme d'acculturation où la société la plus complexe impose ou transmet certains éléments de sa culture sur la société en développement. Cela passe en général par les relations entre les élites. Cette acculturation

peut expliquer pourquoi les élites crétoises semblent reproduire certaines valeurs et idéologies déjà présentes dans l'est de la Méditerranée (Gontier 1994b : 108; Marfoe 1987 : 34; Sherratt et Sherratt 1991 : 356). Dans un ordre d'idée similaire, on peut aussi attribuer cette influence et ces transmissions d'idées au processus d'émulation. Ce processus implique plutôt des facteurs internes de changement social où le développement et la complexification sont provoqués par la volonté de s'élever au même niveau que son interlocuteur. L'adoption de certaines caractéristiques orientales a pu permettre aux membres de l'élite minoenne de légitimer leur statut (Cherry 1986 : 41; Sherratt et Sherratt 1991 : 366).

Cette dernière section, consacrée à l'étude des différents aspects du rôle des contacts entre sociétés dans le développement de la Crète minoenne, portait essentiellement sur l'impact de ces contacts sur la société crétoise. Le résumé des différentes relations décrites plus haut est illustré à la figure 5.4. Les contacts entre la Crète et des sociétés de l'est de la Méditerranée ont pu varier à travers le temps, mais ils ont dû tout de même prendre essentiellement la forme d'échanges. Par le biais des interactions entre individus au cours de ces échanges de biens, des échanges d'idées ont pu avoir lieu. Certaines caractéristiques des sociétés complexes du Proche-Orient et de l'Égypte se sont donc combinées à des facteurs internes d'évolution sociale pour mener à une complexification de la société. Ainsi, que ce soit par acculturation, ou par émulation, plusieurs caractéristiques des sociétés de la Méditerranée orientale ont été récupérées en Crète. Quoique l'île n'a pas forcément reproduit ce qui existait déjà ailleurs, mais a plutôt adapté des systèmes exogènes à leur réalité locale.



Ces facteurs ne sont sans doute pas apparus uniquement par le biais des contacts extra-insulaires, mais ils ont sans doute été stimulés par ceux-ci

Figure 5.4 : schéma illustrant les processus liés à la complexification sociale en Crète



## Chapitre 6 : Conclusion

Mis ensemble, les différents facteurs ayant conduit à la complexification sociale et les relations existant entre ceux-ci permettent de produire un modèle expliquant le phénomène (voir figure 6). Ce schéma résumant de manière simplifiée les relations entre les différents facteurs reprend les principaux éléments des quatre sous-groupes de processus évoqués dans les sous-sections 5.1 à 5.4. Le modèle peut donc se résumer comme suit :

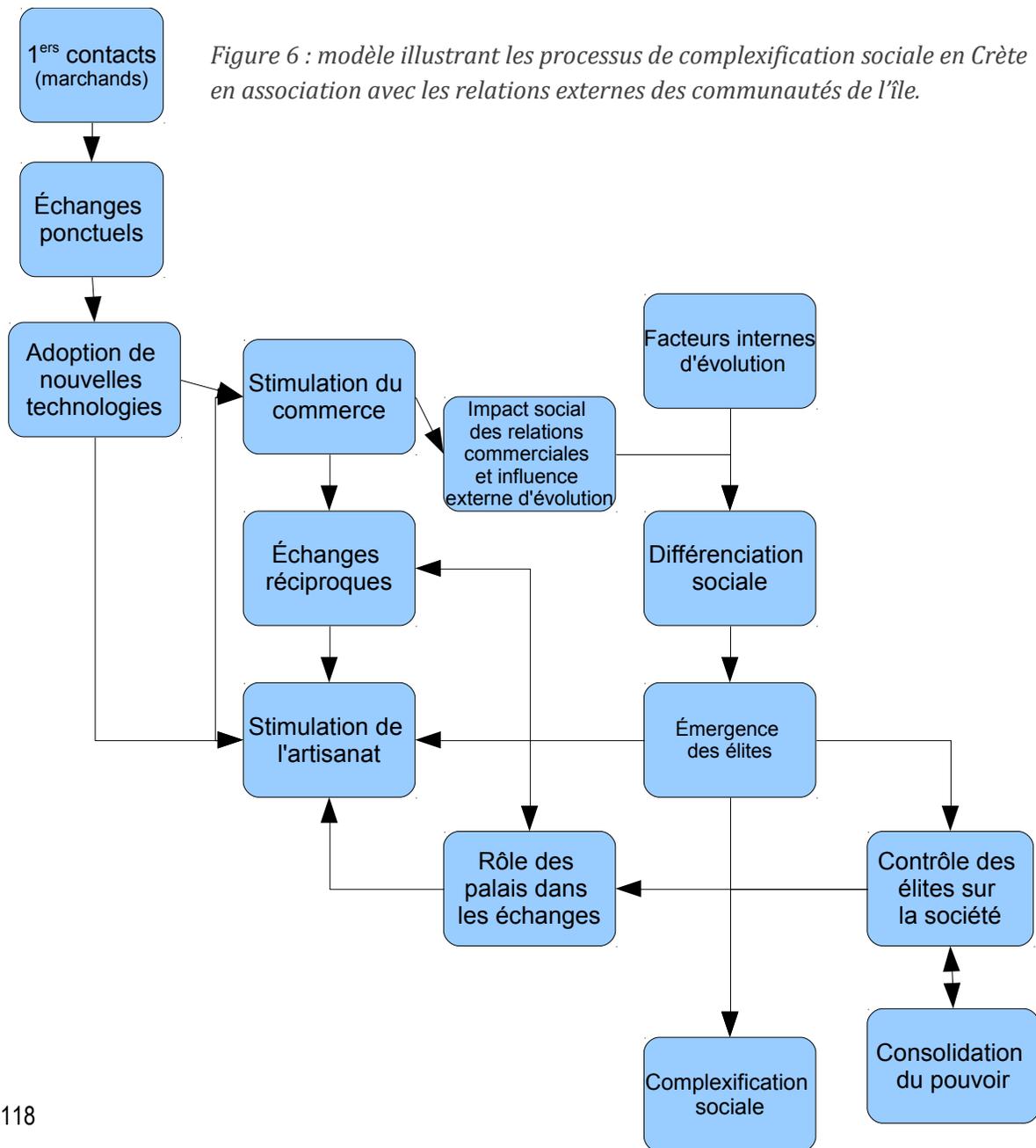
**1)** Dans un premier temps, des marchands du Proche-Orient ou de l'Égypte ont établi les premiers contacts avec les sociétés de la Crète. Ces échanges ponctuels ont mené à l'adoption en Crète de nouvelles technologies. Ces différentes innovations ont pu stimuler à la fois le commerce et l'artisanat de la Crète.

**2)** Par la suite, ces contacts se sont établis et sont devenus plus réguliers et plus directs. Avec le développement des contacts, le commerce s'est développé et ses impacts se sont fait sentir dans la société. Les échanges ponctuels du Prépalatial ont donc évolué vers des échanges qui sont devenus réciproques au Protopalatial. Si, au départ, la charge de ce commerce reposait sur des marchands, le développement des échanges a mené à ce que les palais y prennent une plus grande part. Le besoin de participer à ces échanges a par la suite stimulé la production de biens afin notamment de produire des surplus. Cette nécessité a pu conduire à modifier la structure sociale en Crète.

**3)** Un facteur important de la complexification sociale qui a pu avoir été influencé par les contacts extérieurs est l'émergence des élites. Si un processus de différenciation sociale était sans doute déjà en cours au début des relations entre la Crète et les sociétés de la Méditerranée orientale, ce phénomène a été amplifié par ces contacts lorsqu'ils ont été bien établis. Les élites des sociétés moins complexes en Crète ont voulu s'élever au même niveau que les élites de l'est de la Méditerranée. Des modifications dues à l'influence orientale dans les artisanats locaux ont conduit à un développement de l'artisanat en Crète. En retour, les objets de luxe ainsi produits ont favorisé l'émergence des élites locales. Celles-ci ont par la suite développé différents moyens afin de contrôler leur société et de consolider leur statut. Le contrôle du commerce est donc devenu un atout pour les élites qui

profitaient par conséquent des différentes ressources centralisées dans les structures palatiales.

**4)** Les chemins qui mènent à la complexification sociale sont variés, mais des facteurs à la fois internes et externes sont entrés en jeu dans le développement des sociétés minoennes. Les échanges de biens ont favorisé les échanges d'idées. Les sociétés crétoises ont donc pu effectuer divers emprunts aux sociétés plus complexes de l'est de la Méditerranée tout en les adaptant aux besoins locaux. Les structures politiques, administratives, économiques et idéologiques en se développant suivant un modèle oriental ont donc servi d'outil à la complexification sociale crétoise.



Malgré des caractères qui semblent avoir été influencés par les contacts culturels, la Crète minoenne présente tout de même certaines particularités qui en font un système social distinct de ce qui est retrouvé ailleurs en Méditerranée. Cependant, ces particularismes peuvent tout de même avoir été influencés par ce qui existait déjà ailleurs. Leur originalité proviendrait alors du niveau d'adoption et/ou d'adaptation auquel ils ont été soumis.

L'architecture présente plusieurs caractères originaux comme l'absence apparente de fortifications autour des structures palatiales du Protopalatial (voir chapitre 4.2.1). De plus, les structures palatiales ont rapidement pris des caractéristiques qui leur étaient propres même pour des éléments (formes, techniques utilisées, principes de construction) qui auraient pu être empruntés par le biais de ces contacts (Hitchcock 2010 : 91). Ainsi, à première vue, ces constructions semblent très différentes de ce qui existe déjà au Proche-Orient (Gontier 1994b : 114; Lloyd *et.al.* 1979 :199; Poursat 2008 : 96). Certaines de ces caractéristiques semblent aussi dériver de la culture locale et il est possible de les faire remonter très loin dans l'histoire de l'île (Cherry 1986 : 41). Les plans des constructions de l'époque protopalatiale présente d'ailleurs une régularité qui n'est pas retrouvée ailleurs en Méditerranée orientale sauf peut-être à Beycesultan et à Tell Atchana (Lloyd 1979 : 199). Il semble donc que les palais présentaient tout d'abord une façade plutôt régulière qui, dans certains cas, a perdu sa régularité suite à l'adjonction de nouvelles sections au bâtiment (Gontier 1994b : 116; Poursat 2008 : 105; Treuil *et. al.* 2008 : 155). Cette régularité transparait aussi dans les plans structurant la construction des palais. Ceux-ci présentent en général une composition globale s'inscrivant plus ou moins dans un rectangle ou un carré (Gontier 1994b : 155; Poursat 2008 : 105; Treuil *et. al.* 2008 : 155). Au sein de cette organisation spatiale, la circulation au sein des bâtiments de semble pas orientée autour d'une salle du trône comme au Proche-Orient, mais plutôt autour de la cour ouest (Lloyd 1979 : 196; Manning 2008 : 113). Les palais minoens du Protopalatial présentent aussi des fonctions qui pouvaient diverger de celles des bâtiments similaires retrouvés dans l'est de la Méditerranée. Les palais minoens peuvent donc ne pas avoir servi de résidence royale d'où certains débats sur l'emploi du terme palais pour les désigner (Gontier 1994b : 113; Schoep 2010 : 117), ou avoir été le siège de la redistribution des biens étrangers puisqu'ils y sont peu retrouvés (Burns 2010 : 294-295). Les fonctions culturelles sont très différentes voir absentes dans les structures minoennes alors qu'elles sont très importantes au sein de celles

du Proche-Orient (Gontier 1994b : 117; MacDonald 2012 : 81). L'utilisation de piliers et de colonnes à des fins décoratives est un autre élément particulier à la culture minoenne qui ne serait présente au Proche-Orient que dans les palais de Beycesultan et de Tell Atchana même si leur utilisation à un niveau plus fonctionnel est déjà présente dans d'autres bâtiments de la région (Lloyd 1979 : 199).

Pour les modes de notation symbolique, si les sceaux du Prépalatial sont empruntés des systèmes présents en Méditerranée orientale (MacDonald 2012 :174), leur utilisation pourrait bien avoir été adaptée aux besoins locaux (Capel 2012: 173, 181; Tomkins et Schoep 2010 : 71). D'ailleurs, pour cette époque seul un très petit nombre de sceaux a été retrouvé en Crète (Poursat 2008 : 60). Cette situation s'inverse totalement au Proto palatial où seule la Crète paraît avoir produit des sceaux dans le bassin égéen (Poursat 2008 : 107). On démontre alors une préférence envers les pierres semi-précieuses pour la fabrication des sceaux ce qui n'est pas le cas en Orient (Weingarten 2010 : 321). L'écriture a sans doute connu un parcours similaire au Prépalatial : adoption et adaptation d'un système étranger à des besoins locaux (Tomkins et Schoep 2010 :71; Treuil *et.al.* 2008 : 169). Du côté de l'iconographie, la Crète semble avoir ses propres standards. Ainsi, sur le Sphinx retrouvé à Malia, la forme peut avoir été empruntée à l'Égypte, mais il présente tout de même une chevelure bouclée et des traits propres aux représentations minoennes (Poursat 2008 : 131). Dans celles-ci, les représentations figurées sont souvent plus souples que celles du Proche-Orient (Muller 1994 :52). Si les thèmes sont parfois empruntés à l'Orient, le rendu est souvent fortement modifié et les codes commencent dès le Protopalatial à se transmettre dans le sens opposé : de la Crète vers la Méditerranée (Burns 2010 : 295).

Dans les productions artisanales, les différences entre la Crète et le reste de l'Égée sont souvent très marquées. Cependant peu d'information a été relevée distinguant les créations minoennes de celles de la Méditerranée orientale. L'un des secteurs où la Crète semble s'être particulièrement distinguée est le domaine des productions de textiles. Ceux-ci auraient été produits au moyen d'un métier différent (vertical) de celui en usage en orient (horizontal). Il y a aussi une possibilité que cette technologie plutôt que d'avoir voyagé de l'est de la Méditerranée vers la Crète ait suivi le chemin inverse pour se répandre en Orient (Burke 2010 : 431). Les peintures murales sont aussi à distinguer entre les deux régions

puisque la technique utilisée n'est pas la même : *buon fresco* en Crète et *secco fresco* pour le reste de la Méditerranée orientale (106 : 223; 111 : 395). Il est aussi intéressant de noter que pour les époques protopalatiale et néopalatiale le bassin égéen d'abord puis plus particulièrement la Crète est beaucoup plus riche en peinture murale que l'est de la Méditerranée (128 : 55)

Ces quelques caractères locaux particuliers permettent de mieux comprendre la distinction qui existe entre les cultures de la Méditerranée orientale et celles de la Crète. Même si les influences ont pu être fortes, leur importance a pu être adoucie par une forte culture locale permettant une adaptation de principes ou des technologies adoptés. Si cela permet de souligner l'originalité de la Crète, ces adaptations rendent aussi plutôt difficiles de retrouver la trace des l'influences au sein du matériel archéologique.

## 6.1 Pour résumer

L'âge du Bronze est une période effervescente autour de la Méditerranée : de nombreux changements sont survenus tout au long de la période et des innovations sont apparues. La Crète de l'âge du Bronze est d'ailleurs un endroit où les changements sociaux ont été très marqués. Au fil des ans, certains ont considéré que ceux-ci étaient de source endogène. Cependant, bien que la Crète soit une île, elle n'a jamais profité d'une insularité totale; des contacts eurent constamment lieu entre la Crète et d'autres sociétés des régions avoisinantes. La Crète faisait partie du monde méditerranéen et il s'avère qu'au moment où une société complexe émergeait sur l'île d'autres sociétés avaient déjà atteint une grande complexité dans l'est de la Méditerranée. Des contacts entre la Crète et d'autres sociétés plus complexes peuvent avoir mené à la complexification sociale de la Crète. Il devient donc pertinent de s'attarder aux processus qui ont provoqué ce phénomène. En effet, si dans les dernières décennies, les contacts entre la Crète et le reste de la Méditerranée ont été grandement étudiés, les processus qui découlent de ceux-ci ont été moins abordés.

Pour réaliser cette étude, une approche théorique a été retenue. Elle a permis d'ouvrir la recherche à un large éventail de données qui ont été rassemblées dans des tableaux selon les différentes caractéristiques de la société dont ils témoignaient. Les

données ont été compilées au sein de quinze tableaux permettant de les regrouper en fonction de différents critères archéologiques, certains ayant été subdivisés afin d'obtenir une vision plus complète du phénomène. Par exemple, pour regrouper les données portant sur le critère des modes de notation symbolique il a fallu produire trois tableaux différents : l'écriture, les sceaux et scellés et l'iconographie. Toutes ces données proviennent de différentes études publiées.

Les nombreuses données de ces quinze tableaux ont été analysées en fonction de deux grandes théories portant sur les contacts entre les sociétés : la théorie des *Peer Polity Interaction* développée par Colin Renfrew et la *World System Theory* mise au point par Immanuel Wallerstein. Il fut ainsi possible de mettre en relation différents éléments permettant de mieux comprendre les processus menant à la complexification sociale en Crète. Ces relations complexes montrent qu'il ne s'agit pas d'assigner simplement la complexification sociale à un seul facteur, mais plutôt à une combinaison de facteurs. Dans le contexte crétois, ce processus est attribuable non seulement aux contacts de l'île avec d'autres sociétés plus complexes, mais aussi à des processus d'émergence des élites déjà en cours au sein de la société crétoise qui ont été ensuite stimulées par les contacts établis. De nombreux autres sous-éléments sont également à prendre en considération, mais la plupart du temps ceux-ci découlent des deux processus mentionnés précédemment.

## **6.2 Critique de la recherche effectuée**

L'une des grandes difficultés de cette étude a été la collecte des données. En effet, l'avantage de choisir une approche théorique très large posait aussi la difficulté de la très grande quantité de données disponibles. Lorsque les différentes études consultées se sont mises à produire des résultats redondants, la collecte de données fut interrompue. Cependant, il est très probable que des éléments permettant de témoigner de contacts entre la Crète et les sociétés complexes de l'est de la Méditerranée, de la complexification sociale en Crète ou d'une influence ayant pu s'exercer entre les sociétés orientales et crétoises n'ont pas été relevés. S'assurer d'avoir des données complètes nécessiterait de nombreuses heures supplémentaires de travail. De plus, la documentation consultée était principalement en

anglais et en français, la documentation en grec, italien, allemand, ou toute autre langue n'a pas été consultée et pourrait fournir des approches et des données pertinentes à cette étude.

Le choix des différents critères d'études peut avoir posé une contrainte supplémentaire à l'étude. Malgré le large éventail de données, certains aspects ont pu être laissés de côté. Par exemple, les éléments relatifs à la religion ne constituent pas une catégorie en soi dans cette étude puisque l'attribution d'éléments à l'idéologie est souvent très interprétative. Cela ne veut pourtant pas dire que ces données n'ont pas été considérées, mais plutôt que les éléments culturels relatifs à l'architecture et aux sépultures, par exemple, ont plutôt été reconduits dans ces catégories.

Il faut aussi prendre en considération que les données sur la période prépalatiale sont peu nombreuses. Cela peut s'expliquer par la réutilisation des sites impliquant des terrassements, des destructions, des remblais qui ont pu abîmer le matériel, le déplacer ou le faire disparaître. Cet état de fait peut rendre le modèle produit inexact (Whitelaw 2012 : 115).

De plus, l'objectif ici était d'élaborer un modèle théorique pouvant expliquer la complexification sociale de la Crète dans le cadre de la formation d'une société secondaire. Cependant, le résultat reste un modèle théorique possédant les limites d'une théorie. De ce fait, cette théorie est basée sur les processus qui ont eu cours en Crète au cours de l'âge du Bronze, mais si elle peut effectivement être appliquée à la Crète il reste à déterminer si le même phénomène s'est reproduit ailleurs et si le modèle produit ici peut être utilisé dans un autre contexte. Le but était de créer le modèle, mais celui-ci ne pourra être validé que s'il peut s'appliquer à différentes situations (Schortman et Urban 1998 : 107). Le risque réside alors dans le fait que le modèle soit trop spécifique pour s'appliquer à une autre situation. La création d'un modèle présente aussi le risque que celui-ci soit trop vague pour représenter correctement la réalité (Whitelaw 2012 : 115).

Malgré les limites de la recherche effectuée, celle-ci présente un avantage intéressant. En effet, au cours de la collecte des données, il a été possible de constater qu'un tel type d'étude a rarement été entrepris. Si certains modèles ont déjà été produits, aucun ne

semble avoir mis en relation autant de facteurs à partir de tant de données. Cela accentue l'importance de la tâche accomplie.

Les résultats obtenus nous amènent donc à conclure que l'émergence de la civilisation minoenne ne s'est pas faite forcément avec la formalisation des centres palatiaux au début du MM I. Les innovations et les changements d'ordre social qui sont à associer avec la complexification sociale surviennent plus tôt et la formalisation de ces innovations au sein des structures palatiales n'est que le résultat de ces changements. Cette période d'émergence s'étendrait donc du MA II au MM I (Schoep et Tompkins 2012 : 2-3; Tompkins 2012 : 74).

### **6.3 Ce qu'il reste à faire...**

La présente étude a été un travail d'une grande ampleur. Bien que la tâche fut importante, il est difficile de considérer que celle-ci a été menée à bien dans son intégralité. En effet, l'objectif était de recueillir le plus de données possible sur des aspects variés, idéalement tous les aspects, de la société minoenne allant du début de l'époque prépalatiale à la fin de l'époque protopalatiale afin de constater des changements sociaux ou culturels qui ont pu avoir cours. Le projet était ambitieux, probablement trop pour un projet de maîtrise puisque pour recueillir autant de données, il faudrait sans doute encore consulter de nombreux articles, mémoires, thèses, livres, rapports et autres qui n'ont pas été consultés par manque de moyens ou d'accès difficile ou alors se trouvant dans une langue étrangère mal ou pas maîtrisée. Avec plus de temps ou de moyens, il pourrait être possible de mieux préciser des détails du modèle. Il serait même possible de modifier le modèle en fonction de nouvelles découvertes pour en préciser les différents éléments.

## Bibliographie

- ALEXANDER, RANI T. «Afterword: Toward an Archaeological Theory of Culture Contact» dans J.G.Cusick, dir. *Studies in culture contact: interaction, culture change, and archaeology*. Carbondale, Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University, 1998, pp. 476-495.
- ARUZ, JOAN. «Painted Palaces» dans J.Aruz, dir. *Beyond Babylon : art, trade, and diplomacy in the second millennium B.C*. New York, Metropolitan Museum of Art, Yale University Press, 2008b, p. 123.
- ARUZ, JOAN. *Marks of Distinction: Seals and Cultural Exchange Between the Aegean and the Orient (ca. 2600-1360 B.C.)*. Mainz, Philipp von Zabern, 2008a, 438 p.
- BARRETT, JOHN C. ET DAMILATI, KRYSTALLI. «'Some Light on the Early Origins of Them All': Generalization and the Explanation of Civilization Revisited» dans J.C. Barrett et P.Halstead, dir. *The Emergence of Civilisation Revisited*. Oxford, Oxbow Book, 2004, pp. 145-169.
- BARRETT, JOHN C. ET HALSTEAD, PAUL. *The Emergence of Civilisation Revisited*. Oxford, Oxbow Book, 2004, 274 p. Sheffield studies in Aegean archaeology; 6.
- BERG, INA. «Aegean Bronze Age Seascapes - a case study in maritime movement, contact and interaction» dans S. Antoniadou et A.Pace, dir. *Mediterranean crossroads*. Athens, Pierides Foundation, 2007, pp. 387-415.
- BEVAN, ANDREW. «Emerging Civilized Values? The Consumption and Imitation of Egyptian Stone Vessels in EMII-MMI Crete and its Wider Eastern Mediterranean Context» dans J.C. Barrett et P. Halstead, dir. *The Emergence of Civilisation Revisited*. Oxford, Oxbow Book, 2004, pp. 107-144.
- BIETAK, MANFRED. «Minoan Artists at the Court of Avaris (Tell el-Dab'a)» dans J. Aruz, dir. *Beyond Babylon : Art, Trade, and Diplomacy in the Second Millennium B.C*. New York, Metropolitan Museum of Art et Yale University Press, 2008b, p. 131.
- BIETAK, MANFRED. «Tell El-Dab'a in the Nile Delta» dans J. Aruz, dir. *Beyond Babylon : Art, Trade, and Diplomacy in the Second Millennium B.C*. New York, Metropolitan Museum of Art et Yale University Press, 2008a, pp. 110-112.
- BRASWELL, GEOFFREY E.; PRAGER, CHRISTIAN M.; BILL, CASSANDRA R.; SCHWAKE, SONJA A. ET BRASWELL, JENNIFER B. . «The Rise of Secondary States in the Southeastern Periphery of the Maya World: A report on Recent Archaeological and Epigraphic Research at Pusilha, Belize». *Ancient Mesoamerica*, 15, 02 (2004), pp. 219-233.
- BRYLSBAERT, ANN. *The Power of Technology in the Bronze Age Eastern Mediterranean: The Case of the Painted Plaster*. Londres, Equinox Publishing Ltd, 2008, 258 p. Monographs in Mediterranean Archaeology, 12.

- BURKE, BRENDAN. «Textiles» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 430-442.
- BURNS, BRYAN E. «Trade» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 291-304.
- CAPPEL, SARAH. «Lasting Impression. The Appropriation of Sealing Practices in Minoan Crete» dans J. Maran et P. Stockhammer, dir. *Materiality and Social Practice: Transformative Capacities of Intercultural Encounters*. Oxford, Oxbow Books; Oakville, 2012, p. 220.
- CHAPIN, ANNE P. «Frescoes» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 223-236.
- CHERRY, JOHN F. «Sorting Out Crete's Prepalatial Off-Island Interactions» dans W.A. Parkinson, et M. Galaty, dir. *Archaic State Interaction: the Eastern Mediterranean in the Bronze Age*. Santa Fe, School for Advanced Research Press, 2010, pp. 107-140.
- CHERRY, JOHN F. «Polities and Palaces: Some Problems in Minoan State Formation» dans C. Renfrew et J.F. Cherry, dir. *Peer Polity Interaction and Socio-Political Change*. Cambridge, Cambridge University Press, 1986, pp. 19-46.
- CLAESSEN, HENRY J. M. *Structural Change: Evolution and Evolutionism in Cultural Anthropology*. Leiden, Universiteit Leiden, Research School of Asian, African and Amerindian Studies (CNWS), 2000, 253 p.
- CLINE, ERIC H. «Bronze Age Interactions Between the Aegean and the Eastern Mediterranean Revisited: Mainstream, Periphery, or Margin? » dans W.A. Parkinson, et M. Galaty, dir. *Archaic State Interaction: the Eastern Mediterranean in the Bronze Age*. Santa Fe, School for Advanced Research Press, 2010, pp. 161-180.
- CUSICK, JAMES G. «Introduction» dans J.G. Cusick, dir. *Studies in Culture Contact: Interaction, Culture Change, and Archaeology*. Carbondale, Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University, 1998, pp. 1-20.
- DANIEL, NORMAN. *The Cultural Barrier: Problems in the Exchange of Ideas*. Edimbourg, Edinburgh University Press, 1975, 227 p.
- DAVIES, W. VIVIAN; SCHOFIELD, LOUISE ET LE BRITISH MUSEUM. *Egypt, the Aegean and the Levant: Interconnections in the Second Millennium BC*. Londres, British Museum Press, 1995, 156 p.
- DAY, PETER M; RELAKI, MARIA ET TODARO, SIMONA «Living From Pots? Ceramic Perspectives on the Economies of Prepalatial Crete» dans D.J. Pullen, dir. *Political Economies of the Aegean Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2007, pp. 205-229.

- DORSINFANG-SMETS, A. *Contacts de culture*. Bruxelles, Presses universitaires de Bruxelles, 1974, 83 p.
- DRIESSEN, JAN. «Spirit of Place. Minoan Houses as Major Actors» dans D.J. Pullen, dir. *Political Economies of the Aegean Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2007, pp. 35-65.
- EVELY, DONIERT. «Materials and Industries» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 387-404.
- FRIED, MORTON H. «The State, the Chicken, and the Egg: or, What Came First? » dans R. Cohen et E.R. Service, dir. *Origins of the State: the Anthropology of Political Evolution*. Philadelphia, Institute for the Study of Human Issues, 1978, pp. 35-47.
- FRIED, MORTON H. *The Evolution of Political Society: an Essay of Political Anthropology*. New York, Random House, 1967, 270 p.
- GALATY, MICHAEL L.; PARKINSON, WILLIAM A.; CHERRY, JOHN F.; CLINE, ERIC H.; KARDULIAS, NICK P.; SCHON, ROBERT; SHERRATT, SUSAN; TOMAS, HELENA ET WENGROW, DAVID. «Interaction amidst Diversity: An Introduction to the Eastern Mediterranean Bronze Age» dans W.A. Parkinson et M. Galaty, dir. *Archaic State Interaction: the Eastern Mediterranean in the Bronze Age*. Santa Fe, School for Advanced Research Press, 2010, pp. 29-52.
- GALE, NOEL H. ET STOS-GALE, Z. A. «Oxhide Copper Ingots in Crete and Cyprus and the Bronze Age Metals Trade». *The Annual of the British School at Athens*, 81, (1986), pp. 81-100.
- GALE, NOEL H. «Copper Oxhide Ingots: Their Origin and their Place in the Bronze Age Metals Trade in the Mediterranean» dans Gale NH, dir. *Bronze Age Trade in the Mediterranean*. Oxford, Jonsered et Paul Åströms Förlag, 1991, pp. 197-239.
- GILL, DAVID ET PADGHAM, JOAN. «One Find of Capital Importance: A Reassessment of the Statue of User from Knossos». *The Annual of the British School at Athens*, 100, Centennial Volume (2005), pp. 41-59.
- GKIASTA, MARINA. «Social Identities, Materiality and Connectivity in Early Bronze Age Crete» dans A.B. Knapp et P. van Domelen, dir. *Material Connections in the Ancient Mediterranean: Mobility, Materiality and Identity*. New York, Routledge; 2010, pp. 85-105.
- GONTIER, PIERRE. «Orient-occident : les mille et une voies de l'acculturation» dans Association "Histoire au présent" (Paris F), dir. *Orient-Occident : cultures et échanges : phénomènes d'acculturation en Méditerranée dans l'Antiquité*. Paris, Histoire au Présent, 1994a, pp. 3-15.

- GONTIER, PIERRE. «Les Minoens, enfants terribles de l'Orient?» dans Association "Histoire au présent" (Paris F), dir. *Orient-Occident : cultures et échanges : phénomènes d'acculturation en Méditerranée dans l'Antiquité*. Paris, Histoire au Présent, 1994b, pp. 103-136.
- HITCHCOCK, LOUISE A. «Minoan Architecture» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 189-199.
- HODDER, IAN. «The Contextual Analysis of Symbolic Meanings» dans Ian Hodder, dir. *The Archaeology of Contextual Meanings*. Cambridge, Cambridge University Press, 1987b, pp. 1-10.
- HODDER, IAN. *The Archaeology of Contextual Meanings*. Cambridge, Cambridge University Press, 1987a, 144 p. New directions in archaeology.
- KARDULIAS, P NICK. «World-Systems Applications for Understanding the Bronze Age in the Eastern Mediterranean» dans W.A. Parkinson et M. Galaty, dir. *Archaic State Interaction: the Eastern Mediterranean in the Bronze Age*. Santa Fe, School for Advanced Research Press, 2010, pp. 53-80.
- KASSIANIDOU, VASILIKI ET KNAPP, BERNARD ARTHUR. «Archaeometallurgy in the Mediterranean: The Social Context of Mining, Technology, and Trade» dans E. Blake et A.B. Knapp, dir. *The Archaeology of Mediterranean Prehistory*. Oxford, Blackwell publishing, 2005, pp. 215-251.
- KNAPP, ARTHUR BERNARD. «Spice, Drugs, Grain and Grog: Organic Goods in Bronze Age East Mediterranean Trade» dans N.H. Gale, dir. *Bronze Age Trade in the Mediterranean*. Oxford, Jonsered et Paul Åströms Förlag, 1991, pp. 22-68.
- KNAPP, ARTHUR BERNARD. «Production and Exchange in the Aegean and Eastern Mediterranean: an Overview» dans A.B. Knapp et T. Stech, dir. *Production and Exchange in the Aegean and Eastern Mediterranean*. Los Angeles, Institute of Archaeology et University of California, 1985, pp. 1-11.
- KNAPP, ARTHUR BERNARD ET BLAKE, EMMA. «Prehistory in the Mediterranean: The Connecting and Corrupting Sea» dans E. Blake et B.A. Knapp, dir. *The Archaeology of Mediterranean Prehistory*. Oxford, Blackwell publishing, 2005, pp. 1-23.
- KNAPP, ARTHUR BERNARD ET VAN DOMELLEN, PETER. «Material Connections: Mobility, Materiality and Mediterranean Identities» dans A.B. Knapp et P. van Domellen, dir. *Material Connections in the Ancient Mediterranean: Mobility, Materiality and Identity*. New York, Routledge; 2010, pp. 1-18.
- KNAPPETT, CARL. «The Material Culture» dans Shelmerdine CW, dir. *The Cambridge Companion to Aegean Archaeology*. New York, Cambridge University Press, 2008, pp. 121-132.

- KOHL, PHIL. «The Ancient Economy, Transferable Technologies and the Bronze Age World-System: a View from the Northeastern Frontier of the Ancient Near East» dans M.J. Rowlands, M.T. Larsen et K. Kristiansen, dir. *Centre and periphery in the Ancient World*. Cambridge, Cambridge University Press; 1987, pp. 13-24.
- KOLB, MICHAEL J. «The Genesis of Monuments among the Mediterranean Islands» dans E. Blake et B.A. Knapp, dir. *The Archaeology of Mediterranean Prehistory*. Oxford, Blackwell publishing, 2005, pp. 156-179.
- KUS, SUSAN. «Matters Material and Ideal» dans I. Hodder et University of Cambridge, dir. *Symbolic and Structural Archaeology*. Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 47-62.
- LAZZARI, MARISA. «Traveling Objects and Spatial Images: Exchange Relationships and the Production of Social Space» dans P. Funari, A. Zarankin et E. Stovel, dir. *Global Archaeological Theory: Contextual Voices and Contemporary Thoughts*. New York, Kluwer Academic/Plenum Publishers, 2005 pp. 191-210.
- LLOYD, HANS; MÜLLER, WOLFGANG ET MARTIN, ROLAND. *Architecture de l'antiquité : Proche-Orient et Moyen Orient, Égypte, Crète et Grèce*. Paris, Berger-Levrault, 1979, 411 p. Histoire mondiale de l'architecture, 2.
- LOSIER, CATHERINE. «*Approvisionner Cayenne au cours de l'ancien régime : étude archéologique et historique de l'économie et du réseau commercial d'une colonie marginale, la Guyane (XVIIe et XVIIIe siècle)*». Thèse de doctorat, Université Laval, 2012, 468 p.
- MACDONALD, COLIN F. «Palatial Knossos: the Early Years» dans I. Schoep, P. Tomkins et J. Driessen, dir. *Back to the Beginning: Reassessing Social and Political Complexity on Crete during the Early and Middle Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2012, pp. 81-113.
- MANNING, STURT W. «Chronology and Terminology» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 11-28.
- MANNING, STURT W. «Formation of the Palaces» dans C.W. Shelmerdine, dir. *The Cambridge Companion to Aegean Archaeology*. New York, Cambridge University Press, 2008, pp. 105-120.
- MARFOE, LEON. «Cedar Forest to Silver Mountain: Social Change and the Development of Long-Distance Trade in Early Near Eastern Societies» dans M.J. Rowlands, M.T. Larsen et K. Kristiansen, dir. *Centre and Periphery in the Ancient World*. New York, Cambridge University Press; 1987, pp. 25-35.
- MAUSS, MARCEL. *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. 2<sup>e</sup> édition. Paris, Presses Universitaires de France, 2012, 241 p. Quadrige.

- MILLER, DANIEL. «Structures and Strategies: an Aspect of the Relationship Between Social Hierarchy and Cultural Change» dans I. Hodder et University of Cambridge, dir. *Symbolic and Structural Archaeology*. Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 89-98.
- MULLER, BÉATRICE. «Les peintures murales de l'Euphrate à la Méditerranée: des conceptions communes?» dans Association "Histoire au présent" (Paris F), dir. *Orient-Occident : cultures et échanges : phénomènes d'acculturation en Méditerranée dans l'Antiquité*. Paris, Histoire au Présent, 1994, pp. 49-60.
- NAKASSIS, DIMITRI; GALATY, MICHAEL L. ET PARKINSON, WILLIAM A. «State and Society» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 239-250.
- NICOLAKAKI-KENTROU, MARGARITA. «Artists Exchanging Vocabularies: the Dot-Rosette Motif on Ceramics and Textiles of the 2nd Millennium B.C. in Egypt and the Aegean» dans S. Antoniadou et A. Pace, dir. *Mediterranean Crossroads*. Athens, Pierides Foundation, 2007, pp. 361-415.
- PARKINSON, WILLIAM A. «Beyond the Peer: Social Interaction and Political Evolution in the Bronze Age Aegean» dans D.J. Pullen, dir. *Political Economies of the Aegean Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2007, pp. 11-34.
- PARKINSON, WILLIAM A. ET GALATY, MICHAEL L. «Introduction: Interaction and Ancient Societies» dans W.A. Parkinson et M.L. Galaty, dir. *Archaic State Interaction: the Eastern Mediterranean in the Bronze Age*. Santa Fe, School for Advanced Research Press, 2010a, pp. 3-28.
- PARKINSON, WILLIAM A. ET GALATY, MICHAEL L. *Archaic State Interaction: The Eastern Mediterranean in the Bronze Age*. Santa Fe, School for Advanced Research Press, 2010b, 318 p.
- PARKINSON, WILLIAM A. ET GALATY, MICHAEL L. «Secondary States in Perspective: An Integrated Approach to State Formation in the Prehistoric Aegean». *American Anthropologist*, 109, 1 (2007), pp. 113-129.
- PATTON, MARK. *Islands in time: island sociogeography and Mediterranean prehistory*. London, Routledge, 1996, 213 p.
- PEARSON, MICHAEL PARKER. «Mortuary Practices, Society and Ideology: an Ethnoarchaeological Study» dans I. Hodder et University of Cambridge, dir. *Symbolic and Structural Archaeology*. Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 99-114.
- PERLÈS, CATHERINE. *The Early Neolithic in Greece: the first farming communities in Europe*. Cambridge, Cambridge University Press, 2001, 356 p.

- PORTUGALI, YUVAL ET KNAPP, BERNARD ARTHUR. «Cyprus and the Aegean: A Spatial Analysis of Interaction in the 17th-14th Centuries B.C. » dans A.B. Knapp et T. Stech, dir. *Production and Exchange in the Aegean and Eastern Mediterranean*. Los Angeles, Institute of Archaeology et University of California, 1985, pp. 44-69.
- POURSAT, JEAN-CLAUDE. *L'art égéen*. Paris, Picard, 2008, volume 1, 303 p. Manuels d'art et d'archéologie antiques.
- PRICE, BARBARA J. «Secondary State Formation: An Explanatory Model» dans R. Cohen et E.R. Service, dir. *Origins of the State: the Anthropology of Political Evolution*. Philadelphia, Institute for the Study of Human Issues, 1978, pp. 161-186.
- PULLEN, DANIEL ET THE LANGFORD CONFERENCE OF THE DEPARTMENT OF CLASSICS, dir. *Political Economies of the Aegean Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2007, 266 p.
- RENFREW, COLIN. «Introduction: Peer Polity Interaction and Socio-Political Change» dans C. Renfrew et J.F. Cherry, dir. *Peer Polity Interaction and Socio-Political Change*. New York, Cambridge University Press, 1986, pp. 1-18.
- RENFREW, COLIN. *The Emergence of Civilisation: the Cyclades and the Aegean in the Third Millennium B.C.* Londres, Methuen, 1972, 595 p. • Studies in prehistory.
- RENFREW, COLLIN. «Rethinking The Emergence» dans J.C. Barrett et P. Halstead, dir. *The Emergence of Civilisation Revisited*. Oxford, Oxbow Book, 2004, pp. 257-274.
- RICE, PRUDENCE M. «Contexts of Contact and Change: Peripheries, Frontiers, and Boundaries» dans J.G. Cusick, dir. *Studies in Culture Contact: Interaction, Culture Change, and Archaeology*. Carbondale, Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University, 1998, pp. 44 - 66.
- SCHOEP, ILSE. « (Middle Bronze age) Crete» dans Cline E, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 113-125.
- SCHOEP, ILSE. «Makin Elites: Political Economy and Elite Culture(s) in Middle Minoan Crete» dans D.J. Pullen, dir. *Political Economies of the Aegean Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2007, pp. 66-85.
- SCHOEP, ILSE ET KNAPPETT, CARL. «Dual Emergence: Evolving Heterarchy, Exploding Hierarchy» dans J.C. Barrett et P. Halstead, dir. *The Emergence of Civilization Revisited*. Oxford, Oxbow Book, 2004, pp. 21-37.
- SCHOEP, ILSE ET TOMPKINS, PETER. «Back to the Beginning for the Early and Middle Bronze Age on Crete» dans I. Schoep, P. Tomkins et J. Driessen, dir. *Back to the Beginning: Reassessing Social and Political Complexity on Crete during the Early and Middle Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2012, pp. 1-31.

- SCHOEP, ILSE; TOMPKINS, PETER ET DRIESSEN, JAN dir. *Back to the Beginning: Reassessing Social and Political Complexity on Crete during the Early and Middle Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2012b, 352 p.
- SCHORTMAN, EDWARD M ET URBAN, PATRICIA A. «Culture Contact Structure and Process» dans J.G. Cusick, dir. *Studies in Culture Contact: Interaction, Culture Change, and Archaeology*. Carbondale, Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University, 1998, pp. 102-125.
- SCHUYLER, ROBERT L. «Culture Contact in Evolutionary Perspective» dans J.G. Cusick, dir. *Studies in Culture Contact: Interaction, Culture Change, and Archaeology*. Carbondale, Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University, 1998, pp. 67-76.
- SERVICE, ELMAN R. *Origins of the State and Civilization: The Process of Cultural Evolution*. New York, Norton & company inc., 1975, 361 p.
- SERVICE, ELMAN R. *Primitive Social Organization: an Evolutionary Perspective*. 2e édition. New York, Random House, 1971, 221 p.
- SHANNON, THOMAS R. *An Introduction to the World-System Perspective*. 2e édition. San Francisco, Westview Press, Boulder; 1996, 208 p.
- SHERRATT, ANDREW ET SHERRATT, SUSAN. «From Luxuries to Commodities: The Nature of Mediterranean Bronze Age Trading System» dans N.H. Gale, dir. *Bronze Age Trade in the Mediterranean*. Oxford, Jonsered et Paul Åströms Förlag, 1991, pp. 351-381.
- SHERRATT, SUSAN. «The Aegean and the Wider World: Some Thoughts on a World-Systems Perspective» dans W.A. Parkinson et M.L. Galaty, dir. *Archaic State Interaction: The Eastern Mediterranean in the Bronze Age*. Santa Fe, School for Advanced Research Press, 2010, pp. 81-106.
- STEIN, GIL J. «World System Theory and Alternative Modes of Interaction in the Archaeology of Culture Contact» dans J.G. Cusick, dir. *Studies in culture contact: interaction, culture change, and archaeology*. Carbondale, Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University, 1998, pp. 220-255.
- STRUM, SHIRLEY C. «Une société complexe sans culture matérielle: le cas des babouins» dans B. Latour et P. Lemonier, dir. *De la préhistoire aux missiles balistiques: l'intelligence sociale des techniques*. Paris, La Découverte, 1994, pp. 25-44.
- TILLEY, CHRISTOPHER. «Social Formation, Social Structures and Social Change» dans I. Hodder et University of Cambridge, dir. *Symbolic and Structural Archaeology*. Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 26-38.
- TOMAS, HELENA. «Cretan Hieroglyphic and Linear A» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 340-355.

- TOMKINS, PETER. «Behind the Horizon: Reconsidering the Genesis and Function of the 'First Palace' at Knossos (Final Neolithic IV - Middle Minoan IB) » dans I. Schoep, P. Tomkins et J. Driessen, dir. *Back to the Beginning: Reassessing Social and Political Complexity on Crete during the Early and Middle Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2012, pp. 32-80.
- TOMKINS, PETER ET SCHOEP, ILSE. « (Early Bronze Age) Crete » dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 66-82.
- TREUIL, RENÉ; DARQUE, PASCAL; POURSAT, JEAN-CLAUDE ET TOUCHAIS, GILLES. *Les civilisations égéennes du Néolithique et de l'âge du bronze*. 2<sup>e</sup> édition. Paris, Presses universitaires de France, 2008, 559 p. Nouvelle Clío. L'Histoire et ses problèmes.
- TRIGGER, BRUCE G. *A History of Archaeological Thought*. 2<sup>e</sup> édition. Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 710 p.
- TURGEON, LAURIER. *Patrimoines métissés : contextes coloniaux et postcoloniaux*. Québec, Editions de la Maison des sciences de l'homme et Presses de l'Université Laval, 2003, 234 p.
- VERCOUTTER, JEAN. *L'Égypte et le monde égéen préhellénique : étude critique des sources égyptiennes (du début de la XVIIIe à la fin de la XIXe dynastie)*. Le Caire, Impr. de l'institut français d'archéologie orientale, 1982, 471 p. Bibliothèque d'étude ; t. 22.
- WALLERSTEIN, IMMANUEL MAURICE. *The Modern World System*. San Diego, Academic Press, 1974, 4 volumes.
- WARREN, PETER. *Minoan Stone Vases*. Londres, Cambridge University Press, 1969, 280 p. Cambridge classical studies.
- WEDDE, MICHAEL. «The Intellectual Stowaway: on the Movement of Ideas within Exchange Systems - a Minoan Case Study» dans R. Lafineur et P.P. Betancourt, dir. *TEXNH. Craftsmen, Craftswomen and Craftsmanship in the Aegean Bronze Age / Artisanat et artisans en Égée à l'âge du Bronze*. Liège, Université de Liège et University of Texas at Austin, 1997, pp. 67-75.
- WEINGARTEN, JUDITH. «Minoan Seals and Sealings» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 317-328.
- WENGROW, DAVID. «The Voyages of Europa: Ritual and Trade in the Eastern Mediterranean circa 2300-1850 BC» dans W.A. Parkinson et M.L. Galaty, dir. *Archaic State Interaction: The Eastern Mediterranean in the Bronze Age*. Santa Fe, School for Advanced Research Press, 2010, pp. 141-160.
- WHITELAW, TODD. «The Urbanisation of Prehistoric Crete: Settlement Perspectives on Minoan State Formation» dans I. Schoep, P. Tomkins et J. Driessen, dir. *Back to the*

*Beginning: Reassessing Social and Political Complexity on Crete during the Early and Middle Bronze Age.* Oxford, Oxbow Books, 2012, pp. 114-176.

WIENER, MALCOLM H. «The Nature and Control of Minoan Foreign Trade» dans N.H. Gale, dir. *Bronze Age Trade in the Mediterranean.* Oxford, Jonsered et Paul Åströms Förlag, 1991, pp. 325-350.

WILSON, DAVID. «Early Prepalatial Crete» dans C.W. Shelmerdine, dir. *The Cambridge Companion to Aegean Archaeology.* New York, Cambridge University Press, 2008, pp. 77-104.

WRIGHT, HENRY T. «Toward an Explanation of the Origin of the State» dans R. Cohen et E.R. Service, dir. *Origins of the State: the Anthropology of Political Evolution.* Philadelphia, Institute for the Study of Human Issues, 1978, pp. 49-68.

WRIGHT, JAMES C. «Political Economies in the Aegean Bronze Age: a Response» dans D.J. Pullen, dir. *Political Economies of the Aegean Bronze Age.* Oxford, Oxbow Books, 2007, pp. 248-266.

WRIGHT, JAMES C. «The Emergence of Leadership and the Rise of Civilization in the Aegean» dans Round Table on Aegean Archaeology et J. Barrett, dir. *The Emergence of Civilisation Revisited.* Oxford, Oxbow Books, 2004, pp. 64-89.

## **Annexe: tableaux d'analyse**



## Table des références utilisées dans les tableaux

- (1) : ARUZ, JOAN. «Painted Palaces» dans J. Aruz, dir. *Beyond Babylon : art, trade, and diplomacy in the second millennium B.C.* New York, Metropolitan Museum of Art, Yale University Press, 2008b, p. 123.
- (3) : BIETAK, MANFRED. «Minoan Artists at the Court of Avaris (Tell el-Dab'a)» dans J. Aruz, dir. *Beyond Babylon : Art, Trade, and Diplomacy in the Second Millennium B.C.* New York, Metropolitan Museum of Art et Yale University Press, 2008b, p. 131.
- (4) : TREUIL, RENÉ; DARQUE, PASCAL; POURSAT, JEAN-CLAUDE ET TOUCHAIS, GILLES. *Les civilisations égéennes du Néolithique et de l'âge du bronze.* 2<sup>e</sup> édition. Paris, Presses universitaires de France, 2008, 559 p. Nouvelle Clio. L'Histoire et ses problèmes.
- (5) : POURSAT, JEAN-CLAUDE. *L'art égéen.* Paris, Picard, 2008, volume 1, 303 p. Manuels d'art et d'archéologie antiques.
- (6) : RENFREW, COLIN. *The Emergence of Civilisation: the Cyclades and the Aegean in the Third Millennium B.C.* Londres, Methuen, 1972, 595 p. • Studies in prehistory.
- (16) : WARREN, PETER. *Minoan Stone Vases.* Cambridge University Press, London, 1969, 280 p. Cambridge classical studies.
- (17) : BIETAK, MANFRED. «Tell El-Dab'a in the Nile Delta» dans J. Aruz, dir. *Beyond Babylon : Art, Trade, and Diplomacy in the Second Millennium B.C.* New York, Metropolitan Museum of Art et Yale University Press, 2008a, pp. 110-112.
- (26) : GALATY, MICHAEL L.; PARKINSON, WILLIAM A.; CHERRY, JOHN F.; CLINE, ERIC H.; KARDULIAS, NICK P.; SCHON, ROBERT; SHERRATT, SUSAN; TOMAS, HELENA ET WENGROW, DAVID. «Interaction amidst Diversity: An Introduction to the Eastern Mediterranean Bronze Age» dans W.A. Parkinson et M. Galaty, dir. *Archaic State Interaction: the Eastern Mediterranean in the Bronze Age.* Santa Fe, School for Advanced Research Press, 2010, pp. 29-52.
- (28) : CHERRY, JOHN F. «Sorting Out Crete's Prepalatial Off-Island Interactions» dans W.A. Parkinson, et M. Galaty, dir. *Archaic State Interaction: the Eastern Mediterranean in the Bronze Age.* Santa Fe, School for Advanced Research Press, 2010, pp. 107-140.
- (36) : SHERRATT, ANDREW ET SHERRATT, SUSAN. «From Luxuries to Commodities: The Nature of Mediterranean Bronze Age Trading System» dans N.H. Gale, dir. *Bronze Age Trade in the Mediterranean.* Oxford, Jonsered et Paul Åströms Förlag, 1991, pp. 351-381.

- (39): WIENER, MALCOLM H. «The Nature and Control of Minoan Foreign Trade» dans N.H. Gale, dir. *Bronze Age Trade in the Mediterranean*. Oxford, Jonsered et Paul Åströms Förlag, 1991, pp. 325-350.
- (41): KNAPP, ARTHUR BERNARD. «Spice, Drugs, Grain and Grog: Organic Goods in Bronze Age East Mediterranean Trade» dans N.H. Gale, dir. *Bronze Age Trade in the Mediterranean*. Oxford, Jonsered et Paul Åströms Förlag, 1991, pp. 22-68.
- (42): BEVAN, ANDREW. «Emerging Civilized Values? The Consumption and Imitation of Egyptian Stone Vessels in EMII-MMI Crete and its Wider Eastern Mediterranean Context» dans J.C. Barrett et P. Halstead, dir. *The Emergence of Civilisation Revisited*. Oxford, Oxbow Book, 2004, pp. 107-144.
- (45): KNAPP, ARTHUR BERNARD. «Production and Exchange in the Aegean and Eastern Mediterranean: an Overview» dans A.B. Knapp et T. Stech, dir. *Production and Exchange in the Aegean and Eastern Mediterranean*. Los Angeles, Institute of Archaeology et University of California, 1985, pp. 1-11.
- (48): BRYLSBAERT, ANN. *The Power of Technology in the Bronze Age Eastern Mediterranean: The Case of the Painted Plaster*. Londres, Equinox Publishing Ltd, 2008, 258 p. Monographs in Mediterranean Archaeology, 12.
- (52): ARUZ, JOAN. *Marks of Distinction: Seals and Cultural Exchange Between the Aegean and the Orient (ca. 2600-1360 B.C.)*. Mainz, Philipp von Zabern, 2008a, 438 p.
- (53): GALE, NOEL H. «Copper Oxhide Ingots: Their Origin and their Place in the Bronze Age Metals Trade in the Mediterranean» dans Gale NH, dir. *Bronze Age Trade in the Mediterranean*. Oxford, Jonsered et Paul Åströms Förlag, 1991, pp. 197-239.
- (54): CHERRY, JOHN F. «Politics and Palaces: Some Problems in Minoan State Formation» dans C. Renfrew et J.F. Cherry, dir. *Peer Polity Interaction and Socio-Political Change*. Cambridge, Cambridge University Press, 1986, pp. 19-46.
- (58): GONTIER, PIERRE. «Les Minoens, enfants terribles de l'Orient?» dans Association "Histoire au présent" (Paris F), dir. *Orient-Occident : cultures et échanges : phénomènes d'acculturation en Méditerranée dans l'Antiquité*. Paris, Histoire au Présent, 1994b, pp. 103-136.
- (59): SCHOEP, ILSE ET KNAPPETT, CARL. «Dual Emergence: Evolving Heterarchy, Exploding Hierarchy» dans J.C. Barrett et P. Halstead, dir. *The Emergence of Civilization Revisited*. Oxford, Oxbow Book, 2004, pp. 21-37.
- (66): DRIESSEN, JAN. «Spirit of Place. Minoan Houses as Major Actors» dans D.J. Pullen, dir. *Political Economies of the Aegean Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2007, pp. 35-65.

- (67): SCHOEP, ILSE. «Makin Elites: Political Economy and Elite Culture(s) in Middle Minoan Crete» dans D.J. Pullen, dir. *Political Economies of the Aegean Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2007, pp. 66-85.
- (68): DAY, PETER M; RELAKI, MARIA ET TODARO, SIMONA «Living From Pots? Ceramic Perspectives on the Economies of Prepalatial Crete» dans D.J. Pullen, dir. *Political Economies of the Aegean Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2007, pp. 205-229.
- (85): NICOLAKAKI-KENTROU, MARGARITA. «Artists Exchanging Vocabularies: the Dot-Rosette Motif on Ceramics and Textiles of the 2nd Millennium B.C. in Egypt and the Aegean» dans S. Antoniadou et A. Pace, dir. *Mediterranean Crossroads*. Athens, Pierides Foundation, 2007, pp. 361-415.
- (90): TOMKINS, PETER ET SCHOEP, ILSE. « (Early Bronze Age) Crete» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 66-82.
- (91): SCHOEP, ILSE. « (Middle Bronze age) Crete» dans Cline E, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 113-125.
- (96): KOLB, MICHAEL J. «The Genesis of Monuments among the Mediterranean Islands» dans E. Blake et B.A. Knapp, dir. *The Archaeology of Mediterranean Prehistory*. Oxford, Blackwell publishing, 2005, pp. 156-179.
- (102) : VERCOUTTER, JEAN. *L'Égypte et le monde égéen préhellénique : étude critique des sources égyptiennes (du début de la XVIIIe à la fin de la XIXe dynastie)*. le Caire, Impr. de l'institut français d'archéologie orientale, 1982, 471 p. Bibliothèque d'étude ; t. 22.
- (105): HITCHCOCK, LOUISE A. «Minoan Architecture» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 189-199.
- (106): CHAPIN, ANNE P. «Frescoes» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 223-236.
- (107): NAKASSIS, DIMITRI; GALATY, MICHAEL L. ET PARKINSON, WILLIAM A. «State and Society» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 239-250.
- (108): BURNS, BRYAN E. «Trade» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 291-304.

- (109): WEINGARTEN, JUDITH. «Minoan Seals and Sealings» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 317-328.
- (110): TOMAS, HELENA. «Cretan Hieroglyphic and Linear A» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 340-355.
- (111): EVELY, DONIERT. «Materials and Industries» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 387-404.
- (112): BURKE, BRENDAN. «Textiles» dans E. Cline, dir. *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*. Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 430-442.
- (126): GALE, NOEL H. ET STOS-GALE, Z. A. «Oxhide Copper Ingots in Crete and Cyprus and the Bronze Age Metals Trade». *The Annual of the British School at Athens*, 81, (1986), pp. 81-100.
- (128): MULLER, BÉATRICE. «Les peintures murales de l'Euphrate à la Méditerranée: des conceptions communes?» dans Association "Histoire au présent" (Paris F), dir. *Orient-Occident : cultures et échanges : phénomènes d'acculturation en Méditerranée dans l'Antiquité*. Paris, Histoire au Présent, 1994, pp. 49-60.
- (169): LLOYD, HANS; MÜLLER, WOLFGANG ET MARTIN, ROLAND. *Architecture de l'antiquité : Proche-Orient et Moyen Orient, Égypte, Crète et Grèce*. Paris, Berger-Levrault, 1979, 411 p. Histoire mondiale de l'architecture, 2.
- (180): GILL, DAVID ET PADGHAM, JOAN. «One Find of Capital Importance: A Reassessment of the Statue of User from Knossos». *The Annual of the British School at Athens*, 100, Centennial Volume (2005), pp. 41-59.
- (183): KNAPP, ARTHUR BERNARD ET VAN DOMELEN, PETER. «Material Connections: Mobility, Materiality and Mediterranean Identities» dans A.B. Knapp et P. van Domelen, dir. *Material Connections in the Ancient Mediterranean: Mobility, Materiality and Identity*. New York, Routledge; 2010, pp. 1-18.
- (184): GKIASTA, MARINA. «Social Identities, Materiality and Connectivity in Early Bronze Age Crete» dans A.B. Knapp et P. van Domelen, dir. *Material Connections in the Ancient Mediterranean: Mobility, Materiality and Identity*. New York, Routledge; 2010, pp. 85-105.
- (185): WILSON, DAVID. «Early Prepalatial Crete» dans C.W. Shelmerdine, dir. *The Cambridge Companion to Aegean Archaeology*. New York, Cambridge University Press, 2008, pp. 77-104.

- (186): MANNING, STURT W. «Formation of the Palaces» dans C.W. Shelmerdine, dir. *The Cambridge Companion to Aegean Archaeology*. New York, Cambridge University Press, 2008, pp. 105-120.
- (187): KNAPPETT, CARL. «The Material Culture» dans Shelmerdine CW, dir. *The Cambridge Companion to Aegean Archaeology*. New York, Cambridge University Press, 2008, pp. 121-132.
- (188): SCHOEP, ILSE ET TOMPKINS, PETER. «Back to the Beginning for the Early and Middle Bronze Age on Crete» dans I. Schoep, P. Tomkins et J. Driessen, dir. *Back to the Beginning: Reassessing Social and Political Complexity on Crete during the Early and Middle Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2012, pp. 1-31.
- (189): TOMPKINS, PETER. «Behind the Horizon: Reconsidering the Genesis and Function of the 'First Palace' at Knossos (Final Neolithic IV - Middle Minoan IB) » dans I. Schoep, P. Tomkins et J. Driessen, dir. *Back to the Beginning: Reassessing Social and Political Complexity on Crete during the Early and Middle Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2012, pp. 32-80.
- (190): MACDONALD, COLIN F. «Palatial Knossos: the Early Years» dans I. Schoep, P. Tomkins et J. Driessen, dir. *Back to the Beginning: Reassessing Social and Political Complexity on Crete during the Early and Middle Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2012, pp. 81-113.
- (191): WHITELAW, TODD. «The Urbanisation of Prehistoric Crete: Settlement Perspectives on Minoan State Formation» dans I. Schoep, P. Tomkins et J. Driessen, dir. *Back to the Beginning: Reassessing Social and Political Complexity on Crete during the Early and Middle Bronze Age*. Oxford, Oxbow Books, 2012, pp. 114-176.
- (192): CAPPEL, SARAH. «Lasting Impression. The Appropriation of Sealing Practices in Minoan Crete» dans J. Maran et P. Stockhammer, dir. *Materiality and Social Practice: Transformative Capacities of Intercultural Encounters*. Oxford, Oxbow Books; Oakville, 2012, p. 220.



**Tableau 1 : Traces de contacts entre la Crète et l'est de la Méditerranée**

Période		Éléments étrangers en Crète	sources	Éléments crétois à l'étranger	sources
Néolithique	est de la méditerranée	les différentes sociétés entourant la mer <u>méditerranée</u> entretenaient des contacts peut-être déjà dès le Néolithique	(26) p.29	Les relations entre la Crète et l' <u>est de la Méditerranée</u> sont presque inexistantes avant MA II A.	(28) p. 137
		Les premiers <u>sceaux</u> proviennent généralement de l'étranger	(111) p.396		
Prépalatial	contexte	à la fin de la période, les <u>relations</u> avec le sud-ouest de l'Égée et le sud-est de la Méditerranée sont établies, mais sont de deux natures différentes	(184) p.99		
		Au MA III, la Crète a <u>très peu de contacts</u> avec l'extérieur	(186) p.109		
		les <u>importations</u> arrivent en Crète par le biais de marchand du Proche-Orient	(186) p.115		
		les relations <u>s'intensifient</u> à partir de la période charnière du MA III / MM IA (v. 2100-1900 av. J.-C.) pour se prolonger à l'époque protopalatiale	(58) p.105 (28) p. 137 (186) p.110		
	navigation	L'adoption de bateaux munis de <u>voile et d'un mat</u> en Crète dont on retrouve des représentations à partir du MA III est peut-être à associer avec une augmentation des importations sur l'île	(90) p.70		
		la <u>voile</u> est adoptée en Crète alors que cette technologie existe déjà du côté de l'Égypte	(186) p.115		
	importations	Entre le MA III et le MM II donc, les <u>importations</u> semblent avoir prédominé par rapport aux exportations	(58) p.106	<u>Aucune trace</u> de matériel Crétois pour cette époque n'est retrouvée à l'étranger	(42) p.110
		à partir du MA II A on ne retrouve que <u>quelques artefacts</u>	(6) p.478	<u>Début</u> des exportations crétoises à la fin de la période au MM I A	(186) p.115
		à partir du MA II A les quelques artefacts témoignent de contacts avec l' <u>est de la Méditerranées</u> probablement par des contacts indirects	(28) p. 137		

		Les premiers contacts avec <b>l'est de la Méditerranée</b> dont on ait une trace paraissent bien remonter au MA II (v. 2500-2300 av. J.-C.),	(58) p.105 (28) p. 137 (58) p.123 (90) p.70 (102) p.370		
		beaucoup d'importations retrouvées dans des <b>tombs</b>	(90) p.70 (186) p.115		
		les objets orientaux : des <b>figurines</b> dont certaines en ivoire.	(58) p.106		
	matière première	<b>L'étain</b> contenu dans une dague de bronze provenant d'une tombe de Mochlos datant du MA II au MA III, semble indiquer de l'importation d'étain à cette période	(39) p.325 (58) p.106		
		Le premier <b>œuf d'autruche</b> en Crète provient d'une tombe de Palaikastro datant du MA II au MA III	(39) p.325		
		même avant l'apparition des palais, il y avait déjà de <b>l'or</b> , de <b>l'étain</b> , de <b>l'ivoire</b> et des <b>œufs d'autruche</b> qui parvenaient en Crète.	(39) p.333		
		<b>L'obsidienne</b> et les <b>métaux</b> étaient également prisés ; rares sont les objets qui subsistent : des armes surtout, comme les poignards de Byblos déposés dans plusieurs tombes crétoises.	(58) p.106		
		<b>l'ivoire d'hippopotame</b> est probablement originaire d'Asie	(4) p.132		
		import de <b>l'ivoire d'hippopotame</b> provenant sans doute plus de l'Égypte que du Levant	(45) p.60		
Protopalatial	chronologie	<b>développement</b> et expansion du commerce extérieur	(40) p.239	les <b>artéfacts minoens</b> trouvés à l'étranger ne datent pas d'avant le MM I B	(28) p.125
		il y a eu un <b>apport continu</b> en Crète de matériel étranger en faible quantité, mais qui avaient une grande importance.	(108) p.295	il y a une augmentation des <b>exports</b> minoens.	(108) p.295, (36) p.369
		Les contacts pour cette époque suivaient les <b>mêmes voies</b> que celles établies au cours des époques précédentes	(36) p.369		
	navigation	pour la <b>navigation</b> , les vents et les courants méditerranéens poussent à voyager dans le sens antihoraire. Ainsi, dans les relations entre la Crète et l'Égypte, les bateaux devaient sans doute passer par le Levant en particulier Byblos.	(42) p.109		

	les <b>bateaux</b> sont plus grands plus rapides et sont capables de voyager à de plus grandes distances dès la fin du MA	(86) p.392		
	il y a une <b>marine</b> minoenne comme il est attesté pendant cette période par les représentations de bateaux sur des sceaux, c'est à cette époque qu'on fait remonter l'usage de la voile, on a aussi retrouvé des ancres (votives)	(4) p.154 (86) p.392		
iconographie et textes	Sur une épée de Malia, on retrouve la représentation d'un homme qui pourrait représenter <b>un étranger</b>	(39) p.331		
Importations / exportations	Au MM I importation de <b>pierres</b> pour la fabrication de vases : Antico Rosso, obsidienne à point blanc, gabbro.	(16) p.186	<b>Poterie</b> de Camarès (quelques fragments : 50 ont été publiés)	(39) p.329, 332; (5) p.136 (102) p.370
	Au MMIII il y a un plus grand usage des <b>pierres</b> importés pour la fabrication de vases en plus des autres pierres déjà importées on utilise de l'alabastré égyptien, du lapis lacedaemonius, de l'obsidienne d'Anatolie, du Crystal de roche.	(16) p.186	<b>vases en pierre</b>	(39) p.332
	matériaux nécessaires pour produire du bronze ( <b>cuivre</b> et <b>étain</b> ), mais aussi de <b>l'or</b> , de <b>l'argent</b> , de <b>l'ivoire</b> et différentes sortes de <b>pierres</b>	(39) p.329	du <b>bois</b> , de <b>l'huile</b> qui était peut-être parfumée), des produits du <b>textiles</b> et des produits de <b>l'agriculture</b> (incluant du vin et des herbes médicinales)	(39) p.329
	La source de certains matériaux est encore mal définie il est cependant clair que <b>l'or</b> et <b>l'étain</b> ne proviennent pas de l'Égée	(108) p.291	Une grande partie des exportations crétoises a pu être composée de produits en <b>matière organique</b> ou en emballage corromptible	(58) p.107
	<b>l'ivoire</b> et la <b>cornaline</b> devaient parvenir en Crète par des courants commerciaux particuliers	(4) p.153	Seule la découverte de vases clos ou de jarres à étrier trouvés en Orient peuvent servir d'indices du commerce de <b>biens organiques</b> depuis la Crète.	(41) p.41
	les <b>minerais</b> sont importés pour le travail du métal	(4) p.153	Mais aussi des <b>objets de prix</b> - armes, vases métalliques, étoffes et vêtements -, qui nous sont connu par les archives du palais de Mari, mais dont les poignards de Byblos ou la vaisselle d'argent du fameux Trésor de Tôd en Égypte constituent les seuls indices tangibles.	(58) p.123

		Les sceaux en <b>ivoire d'hippopotame</b> tendent à disparaître au MM I A, pour des raisons indéterminées; on a supposé une rupture de l'approvisionnement en matière première, bien que les contacts avec l'Orient et l'Égypte se poursuivent pendant toute la période.	(5) p.107-108	on retrouve de la poterie ou des <b>vases en pierre</b> minoens partout d'où provient la matière première pour la fabrication de vases en pierre crétois : Péloponnèse, Dodécanèse, l'Anatolie, l'Égypte, Naxos, Samos	(16) 190	
	imitations			Des <b>imitations de poterie de Camarès</b> se distinguent par une utilisation différente des couleurs ou des motifs et par des formes inhabituelles : ce ne sont pas des œuvres d'artistes formés dans des ateliers minoens	(5) p.136	
<b>Néopalatial</b>	navigation			Des <b>bateaux Keftiou</b> sont identifiés en réparation ou en construction dans un journal d'entrée d'un arsenal égyptien	(102) p.54, 121	
	matière première	Les <b>ateliers palatiaux</b> dépendaient de l'importation de matière première depuis l'est de la Méditerranée	(108) p.296			
	matière première	On a retrouvé une <b>défense d'éléphant</b> entière et des lingots de <b>cuiivre</b> à Zakros	(108) p.296			
	techniques			Des <b>fresques</b> de style minoen ont été retrouvées à l'extérieur de la Crète	voir sources (1), (3), (17)	
	Importations / exportations				<b>huile, céréales, textiles</b>	(36) p.359
					Une grande quantité de <b>poterie</b> égéenne est retrouvée dans l'est de la Méditerranée	(6) p.478
<b>Postpalatial</b>	chronologie	les styles <b>Mycéniens</b> remplacent les styles et objets minoens autour de la Méditerranée	(26) p.38			

	Le nouveau système qui s'installe semble être d'influence <b>mycénienne</b> qui s'exprime dans l'administration, mais aussi dans la production de biens et dans les styles artistiques.	(36) p.371		
textes			Il y a différentes <b>allusions</b> aux Minoens et aux Mycéniens dans des textes autour de la Méditerranée mais seuls les Égyptiens et les Ougaritains font la différence entre les deux.	(29) p.178
Importations / exportations			MM III - MR IIIa, période de grandes exportations de <b>vases en pierre</b> (172 découverts)	(16) p.187



## Tableau 2 : Traces de contacts entre la Crète et le reste de l'Égée

Période		Éléments étrangers en Crète	sources	Éléments crétois à l'étranger	sources
Néolithique	Égée	<u>obsidienne</u> de Mélos	(4) p.87	Les relations entre la Crète et le reste de l' <u>Égée</u> débutent	(28) p. 137
Prépalatial	contexte	la Crète se trouve en <u>périphérie</u> des sociétés de la mer <u>Égée</u>	(28) p.132-133		
		Les relations entre la Crète et le reste de l' <u>Égée</u> croissent et se <u>développent</u> au cours de cette période, mais diminuent grandement à la fin de celle-ci	(28) p. 137		
		les contacts extérieurs de la Crète étaient dirigés principalement vers les <u>Cyclades</u>	(36) p.367	Début de l'influence à <u>Cythère</u> vers le MA II B	(185) p.96 (187) p.128
		il y a possiblement des <u>colonies cycladiques</u> en Crète dès le MA I	(184) p.98 (185) p.86		
		La <u>nature des contacts</u> entre la Crète et les Cyclades change au cours du MA II A.	(185) p.86		
		Le MA II A est la partie de la période où les contacts ont été les plus <u>intenses</u>	(28) p. 137 (185) p.90		
		Les contacts semblent <u>diminuer</u> au MA II B	(185) p.95		
		Le MA III est marqué par un certain <u>isolationnisme</u> de la Crète	(185) p.98		
	navigation	Dans les Cyclades on retrouve quelques illustrations <u>d'embarcation</u>	(4) p.131		
	importations	importation de <u>vases en pierre</u> cycladiques en chlorite	(5) p.76 (4) p.131	plusieurs <u>vases en pierre</u> ont été retrouvés en dehors de l'île: Argos 2, Asine 2, Eubée 1, Kéa 12, Rythmera 6, Mycènes 6, Phylakopi 7, Samos 2, Les centres en ayant le plus sont ceux les plus proches de l'île le commerce ayant commencé à la fin du MAII/début MMI, période plus ou moins contemporaine à celle de production	(16) p.184
		présence en Crète <u>d'obsidienne</u> de Mélos	(4) p.131 (184) p.98 (185) p.82	Quelques fragments du MA II A on été trouvés à <u>Akrotiri</u>	(185) p.90
		de nombreuses importations de <u>figurines</u> cycladiques en marbre	(5) p.71 (4) p.131	des <u>saucières</u> qui ressemblent à celles de Cnossos et de Poros du MA II A sont retrouvées dans tout l'Égée	(185) p.89

	Les relations avec la région Kynthienne au MA II sont aussi attestées par des tessons de saucières cycladiques, <b>poterie</b>	(39) p.325		
	On retrouve de la <b>céramique</b> de Pyrgos, style que l'on retrouve dans toute la Méditerranée orientale dont en Anatolie.	(5) p.88		
	importation de <b>métaux</b> (cuivre et argent) au MA I	(184) p.98 (185) p.82 (39) p.325		
	Le <b>cuivre</b> pour la fabrication des figurines et des dagues en bronze trouvées dans des tombes du Messara pourrait avoir une origine Kythnienne au MA II.	(39) p.325		
	pour le MA II A, ont retrouve des <b>jarres de transport de Mélos</b> et des saucières cycladiques	(185) p.89		
	du <b>matériel cycladique</b> est retrouvé jusque dans les tombes de la Messara	(185) p.84		
	Crossos n'a pas beaucoup d'importations de l'extérieur pour cette période comparativement à <b>Poros-Katsombas</b> (à 5 km de distance)	(185) p.83-88		
	au MA I et MA II A, <b>Poros-Katsombas</b> est un site de contact important en Crète où on retrouve beaucoup de poterie des Cyclades, on y travaille aussi le cuivre et l'obsidienne	(185) p.82		
	à <b>Haghia Photia</b> beaucoup de matériel ainsi qu'une nécropole semblent d'origine cycladique, mais il y a aussi une influence minoenne à l'image d'une colonie hybride	(184) p.98 (185) p.86		
importation et imitation	on retrouve aussi des imitations locales de <b>vases en pierre</b> cycladiques sur matériaux importés	(5) p.76		
Égée, imitation	Au MA II production de <b>figurines</b> inspirées de la culture de Kéros-Syros sur des matériaux locaux	(5) p.70 (185) p.90	à la fin de la période, le matériel et le style minoens sont <b>imités</b> dans le sud-ouest de l'Égée	(184) p.99
	poterie et tombes de types cycladiques à <b>Gournes</b>	(185) p.82		
Anatolie	Des traces de contacts entre la Crète et l'ouest de <b>l'Anatolie</b> par le biais du réseau commercial en Égée	(36) p.367		

		en Crète, au MA I, des <b>figurines</b> schématiques de types variés font partie d'une tradition largement répandue depuis le Néolithique de l'Anatolie à l'Égée, et il ne faut pas les faire dériver toutes d'une influence cycladique	(5) p.70			
		importation de <b>sceaux</b> anatoliens	(58) p.106			
		à la fin du MA II A, des <b>poteries</b> anatoliennes se répandent en Égée sauf en Crète	(185) p.94			
Protopalatial	contexte	Les relations entre la Crète et le reste de l' <b>Égée</b> reprennent au MM IA peu avant le début de la période	(28) p. 137	Plusieurs sites en Égée démontrent une grande <b>influence</b> d'origine minoenne (Akrotiri, Kastri à Cythère, Milet, Rhodes)	(108) p.295 (187) p.128	
		Les sociétés grecques du continent entrent en relation avec l' <b>est de la Méditerranée</b> par le biais de la Crète	(26) p.37	faible influence minoenne à <b>Akrotiri</b> (Théra)	(187) p.128	
				faible quantité d'importation à <b>Milet</b> , mais grande influence culturelle (imitations)	(187) p.128	
				possiblement une colonie minoenne à <b>Kastri</b> (Cythère) depuis le prépalatial	(187) p.128	
	Égée, importation		on importe la matière première pour la fabrication de vases en <b>Pierre</b> , depuis le Péloponnèse on importe l'antico Rosso et le lapis lacedaemonius.	(16) p.190	<b>poterie</b> minoenne retrouvée sur le continent grec.	(4) p.153
			pour la fabrication de vase en <b>Pierre</b> on importe de l'obsidienne du Dodécanèse et peut-être de l'Anatolie	(16) p.190	Importations de <b>céramique</b> minoenne à Cythère, Haghios Stephanos, Lerne, Égine	(5) p.136
			<b>l'ambre</b> provenait des Baltiques,	(108) p.291	on retrouve de la poterie ou des vases en pierre minoens partout d'où provient la matière première pour la fabrication de vases en pierre crétois : <b>Péloponnèse, Dodécanèse, l'Anatolie, l'Égypte, Naxos, Samos</b>	(16) 190
					<b>Poterie</b> , des vases de Camarès parviennent à Akrotiri, Phylakopi, à Troie et Milet.	(5) p.136
					certain éléments du <b>trésor d'Égine</b> peuvent avoir une origine crétoise de l'époque protopalatiale.	(5) p.117

				Parmi les objets du <b>trésor d'Égine</b> , une tasse en or, dont l'anse a disparu, présente une vasque arrondie et une haute lèvre concave; sa base est ornée d'une rosette en relief, comme certains exemplaires du trésor de Tôd, et la panse d'une frise de quatre spirales enchaînées; ce type de composition est fréquent à la fois sur les sceaux et sur la céramique de Camarès. Mais les parallèles les plus proches sont plus tardifs : un décor de spirales analogue orne une tasse en argent de Cossos du MR I, et un vase cycladique de même date possède une lèvre de forme voisine.	(5) p.121
	Égée, imitation			quelques exemplaires <b>d'imitation</b> de Camarès sont retrouvés dans les Cyclades et sur le continent grec	(39) p.332
				imitation de <b>céramique</b> minoenne à Cythère, Haghios Stéphanos, Lerne, Égine et un style minoisant, à décor clair sur une peinture sombre brillante, fait son apparition dans le Péloponnèse.	(5) p.136
	Anatolie, imitation	le <b>canthare de Gournia</b> est une coupe en argent à deux anses dont la forme est inspirée d'un type anatolien	(4) p.161		
		Un vase hittite d'Alaca Hüyük, contemporain du <b>Canthare de Gournia</b> , présente la même forme : on peut considérer que ce type est originaire d'Anatolie, une région importante pour l'approvisionnement en métal pour la Crète.	(5) p.120		
Néopalatial	contexte			Depuis <b>Milet</b> , la forte influence de la Crète se diffuse vers l'est de l'Égée	(187) p.129
				forte influence minoenne à <b>Akrotiri</b> (Théra)	(187) p.128
	technique			Des <b>fresques</b> de type égéen sont retrouvées dans la maison ouest d'Akrotiri (Santorin)	(106) p.229
	importation			Des <b>vases en pierre</b> ont été exportés de la Crète entre 1700 et 1400 av. J.-C. Vers l'Argolide, les Cyclades et le sud du Péloponnèse	(16) p.189

Postpalatal




### Tableau 3 : Traces de contact entre la Crète et l'Égypte

Période		Éléments étrangers en Crète	sources	Éléments crétois à l'étranger	sources	
Néolithique	Égypte, importation	trois fragments de <b>vases en pierre</b> retrouvés à Cnossos dans des niveaux associés au Néolithique pourraient avoir été faits dans une pierre d'origine égyptienne.	(42) p.111			
Prépalatial	contexte	à partir du MA II B à Cnossos et Poros, le commerce avec les <b>Cyclades</b> cesse et celui avec l' <b>est de la Méditerranée</b> augmente	(90) p.70 (28) p.122			
		à la fin de la période prépalatiale, les traces de contact entre la Crète et l' <b>Égypte</b> diminuent. Le contexte des quelques artefacts retrouvés ne peut être mieux cerné que le (MA II B ou le MM I/II). De même, les types de ces objets ne peuvent être datés plus précisément que la partie récente de l'ancien Empire – la 12e dynastie	(42) p.111			
		En Méditerranée, la Crète semble être le <b>seul endroit en contact</b> avec l'Égypte au MA II	(186)			
		à partir du MM I A, <b>beaucoup plus de matériel</b> égyptien parvient en Crète (juste avant le gros du développement social en Crète)	(186) 113-114			
		à la fin de la période, <b>forte influence</b> égyptienne en Crète	(186)			
	indices iconographiques et textuels				<b>Keftiou</b> existait déjà dans la langue égyptienne peut-être au début de l'Ancien Empire, mais certainement dès la Première Période Intermédiaire (entre 2200-1800)	(102) p.37
					le terme <b>Keftiou</b> existait déjà à la Première Période Intermédiaire	(4) p.247 (102) p.111
					Le papyrus égyptien des <b>Admonitions d'Ipou-Wer</b> , dont l'original remonte à la Première Période intermédiaire (v. 2200-2050 av. J.-C. Avant la XIIe dynastie d'Égypte), s'émeut de l'arrêt des importations d'un bois destiné à la momification depuis Byblos et le pays Keftiou.	(58) p.106 (102) p.43-44
	Égypte, importation	À partir du MA II, les importations en provenance de l'Égypte étaient en augmentation : <b>l'or, l'argent</b> , la <b>faïence, l'ivoire</b> et les <b>vases en pierre</b> égyptiens	(39) p.325		un <b>vase en pierre</b> à été retrouvé à Kahun au MA II / début MMI	(16) 184

		Un fragment <b>d'obsidienne</b> datant du MA II A à Cnossos	(42) p.111		
		Cnossos, un <b>bol en obsidienne</b> possiblement égyptien ressemble à ceux de la 1ère et la 2e Dynastie à Abydos (MA II A)	(185) p.88		
		Cnossos, un morceau d' <b>ivoire d'hippopotame</b> peut-être d'origine égyptienne pour le MA II A	(185) p.88		
		Les biens en provenance d'Égypte pouvaient être des produits finis portatifs ( <b>vases en pierre</b> et <b>scarabées</b> )	(42) p.110 (58) p.106		
		Quelques <b>vases</b> égyptiens, parviennent en Crète	(5) p.76-77		
		<b>sceaux égyptiens</b>	(58) p.106		
	Égypte, imitation et importation	Les biens en provenance d'Égypte pouvaient être faits de matériaux importés mais de fabrication locale. ( <b>or</b> , <b>ivoire d'hippopotame</b> , <b>cornaline</b> et <b>améthyste</b> )	(42) p.110		
	Égypte, imitation	Les biens en provenance d'Égypte pouvaient être des imitations locales de biens importés ( <b>vases en pierre</b> et <b>scarabées</b> )	(42) p.110		
		De petites <b>amphores</b> à col ou des pots à onguent à rebord évasé, trouvés dans les tombes de la Messara sont des imitations de vases en céramique Égyptiens importés	(5) p.76-77		
		certaines sceaux semblent être faits d'un <b>matériau</b> imitant la stéatite brûlée Égyptienne	(109) p.319		
		divers objets (colliers, vases) et perles en faïence retrouvés en Crète entre le MA II et le MM IB, de style et de <b>technique</b> typiquement égyptiens, étaient plutôt de fabrication crétoise	(58) p.111		
Protopalatial	contexte			<b>contacts importants</b> avec l'Égypte	(187) p.128
	iconographie et textes			Des textes égyptiens mentionnent du <b>bois</b> provenant de Keftiou,	(58) p.107
				Il n'y a <b>pas vraiment de textes</b> datant du Moyen Empire, mais certains datant de la XVIIIe dynastie sont des copies de textes plus anciens	(102) p.38, 111

Égypte	des artefacts égyptiens retrouvés en Crète possèdent parfois une datation bien antérieure à celle du contexte minoen où ils sont retrouvés. ces biens étaient peut-être <b>restés en circulation</b> en Crète depuis leur échange à l'époque de leur production en Égypte, ou parce qu'ils font parti de biens récupérés lors de <b>pillage de tombes</b> de l'époque prédynastique de l'Ancien Empire en Égypte au cours de la Seconde période Intermédiaire.	(42) p.113-115		
	le pillage de tombe et la recirculation de ces objets plus tard au cours de l'âge de bronze semble avoir été une pratique de l'époque. il y a des <b>preuves des deux hypothèses</b> expliquant la recirculation d'anciens objets à une époque subséquente.	(42) p.120		
Égypte, importation	<b>vases en pierre</b>	(39) p.330		
	nombreux <b>scarabées</b>	(4) p.154 (39) p.330		
	une petite <b>statuette</b> égyptienne en marbre au nom d'User, découverte à Cnossos, qui appartient à la série des statuettes funéraires que des officiels ou marchands égyptiens plaçaient dans les temples des villes ou ports étrangers où ils se rendaient afin de s'assurer des offrandes en cas de décès	(4) p.154 (180) p.54-55	En Égypte on retrouve de nombreux fragments de céramique de <b>Camarès</b> à Lisht, Haraga, Kahoun, Abydos et jusque dans la région d'Assouan	(4) p.154
	Un <b>collier d'améthyste</b> trouvé à Archanès semble avoir été importé d'Égypte	(5) p. 116	des <b>vases</b> minoens ont été retrouvés en Égypte	(5) p.94
			on retrouve de la poterie ou des vases en pierre minoens partout d'où provient la matière première pour la fabrication de vases en pierre crétois : Péloponnèse, Dodécannèse, l'Anatolie, <b>l'Égypte</b> , Naxos, Samos	(16) 190
			En Égypte sur des sites de la vallée du Nil, de Tell el-Dab'a à Assouan. Peu nombreux (une cinquantaine au total), les vases en poterie de <b>Camarès</b> importés, souvent associés à des villages d'ouvriers employés à la construction des tombes et pyramides, ont dû accompagner des relations commerciales épisodiques.	(5) p.136
			certain éléments du <b>Trésor de Tôd</b> d'influence minoenne	(5) p.120 (108) p.295

			<b>Trésor de Tôd</b> consiste en objets d'or, d'argent, en cylindres-sceaux orientaux, en blocs de lapis-lazulis d'Afghanistan qui étaient enfermés dans quatre coffres en cuivre portant le nom d'un pharaon de la XIIe dynastie, Amenemhat II (1917-1882).	(5) p.120-121
			153 tasses en argent provenant du <b>trésor de Tôd</b> pourraient avoir été produites en Crète	(4) p.161 (5) p.120-121 (112) p.445
			à Malia un moule a été retrouvé qui ressemble aux bols d'argent du <b>trésor de Tôd</b>	(39) p.332
Égypte, imitation	quelques <b>sceaux-cylindres</b>	(58) p.111		
	les <b>sceaux scarabées</b> en « pâte blanche » sont inspirés par les scarabées en faïence du début du Moyen Empire, sont parfois difficiles à distinguer des œuvres égyptiennes dont ils diffèrent cependant par quelques détails de gravure et par leurs inscriptions imitées.	(5) p.108		
	une série de <b>scarabées</b>	(58) p.111		
	<b>sceaux</b> égyptisants en forme de singe, de lion ou de canard	(58) p.111		
	grand nombre de <b>vases de pierre.</b>	(58) p.111	Des imitations de <b>poterie de Camarès</b> sont retrouvées en Égypte aussi loin sur le Nil qu'à Abydos	(39) p.332
	A Malia, un groupe de <b>vases</b> d'inspiration égyptisante du quartier Mu	(5) p.131		
	Un <b>sphinx</b> sur une plaque de terre cuite trouvée à Malia dans le Quartier Mu semble avoir été fabriqué sur place, mais représente un sphinx d'inspiration Égyptienne représenté avec le corps d'un lion et la tête d'un pharaon barbu, mais une chevelure bouclée à la minoenne (quoique l'influence pourrait aussi être Anatolienne)	(108) p.295 (5) p.131		
	Des <b>bijoux</b> , dont des pectoraux issus d'une influence égyptienne	(5) p.117		
matière première	pour la fabrication de vase en <b>pierre</b> on importe de l'alabastre et peut-être aussi du cristal de roche de l'Égypte	(16) p.190		
	Parfois les <b>vases en pierre</b> égyptiens étaient importés pour être ensuite retravaillés en Crète pour en obtenir une forme locale.	(39) p.329		
	<b>l'ivoire</b> provenait de l'Égypte et du Levant,	(108) p.291		

Néopalatial	indices iconographiques et textuels			l'emploi du mot de <b>Keftiou</b> est attesté pour la Seconde Période Intermédiaire et le début de la XVIIIe dynastie (Égypte)	(102) 40-41	
				la présence des gens de <b>Keftiou</b> était assez importante en Égypte au début de la XVIIIe dynastie pour qu'un scribe trouve pertinent de se familiariser avec les noms de cette région	(102) p.50	
				Les relations se sont <b>intensifiées</b> sous le règne de Touthmôsis III au cours de la XVIIIe dynastie	(4) p.247 (102) p.51, 374	
				Des <b>représentations impliquant des Égéens</b> offrant des tributs sont retrouvées dans des tombes égyptiennes du Nouvel empire indiquent comment certains biens pouvaient circuler.	(111) p.387 (102)	
				la plupart des <b>représentations d'Égéens</b> en Égypte les représentent avec une pigmentation brun-rouge, des cheveux noirs avec une chevelure complexe composée de boucles et de mèches, imberbes, ils ont un profil régulier avec un nez droit, présentant parfois des peintures faciales	(102) p.230	
				le <b>costume des Égéens</b> représentés dans les grottes égyptiennes portent parfois une coiffe : un bandeau, un pagne court à devanteau ou en pointe tenu par une ceinture le tout portant un décor élaboré, et des chaussures composées d'une tige colorée, d'une sandale à lanière à semelle épaisse et peut-être une « chaussette »	(102)212	
				Les sources écrites égyptiennes permettent d'avoir une idée de ce qui est <b>exporté par la Crète</b> : une fève médicinale, matières précieuses: or, argent, lapis-lazuli, pierres	(102) p.119-121	
	importations		même si la <b>statuette égyptienne au nom d'User</b> trouvée à Cnossos est contemporaine des premiers palais, son contexte stratigraphique est peu clair et sa présence en Crète pourrait résulter de pillage de tombes égyptienne au cours de la Seconde Période Intermédiaire.	(180) p.54-55		
			on retrouve beaucoup de <b>vases en pierre égyptiens</b> en alabastré de la XVIIIe Dynastie	(16) p.190	représentations d'Égéens apportant des <b>rhytons ovoïdes ou conique</b> en Égypte, ainsi que d'autres objet souvent de type pouvant être égéens, mais parfois aussi syrien	(102) p.306-366

	technique		Découverte de <b>fresques</b> minoennes qui pourraient indiquer que des artisans voyageaient à l'étranger	(111) p.395
Postpalatial	indices iconographiques et textuel		Les relations se sont intensifiées sous le règne de Touthmosis III au cours de la XVIIIe dynastie	(4) p.247
			Au cours de la XIXe dynastie, le mot Keftiou est pratiquement tombé en désuétude	(102) p.41

**Tableau 4 : Traces de contact entre la Crète et le Proche-Orient**

Période		Éléments étrangers en Crète	sources	Éléments crétois à l'étranger	sources
Néolithique					
Prépalatial	contexte	<b>pas de traces</b> de contacts avant le MA II A	(28) 137 (58) 105,123 (90) 70		
	iconographie et textes			Le mot <b>Kaptara/Kaphtor</b> , de Keftiou, seraient apparues au Proche-Orient à peu près en même temps qu'en Égypte vers 2200	(102) p.112-113
	importation	Des <b>importations</b> datant du MA on été retrouvés,	(28) p.125	à Byblos et à Chypre, quelques <b>poteries</b> et des <b>poignards</b> du MMI	(58) p.106 (186) p.115
		un <b>sceau cylindre</b> en argent possiblement syrien trouvé à Mochlos pour le MA II A	(185) p.93	à la fin de l'époque du <b>matériel crétois</b> et du Proche-Orient arrivent à Chypre en même temps	(184) p.99
		<b>sceaux-cylindres</b>	(58) p.106		
		importation de <b>matière première</b> : obsidienne, or, argent, cuivre, faïence, ivoire, cristal de roche	(185) p.94		
imitation	Un type de bandeau de front, pourvu d'appendices qui se dressent à la partie supérieure et décoré de points au repoussé, a été comparé à des <b>bijoux</b> des tombes royales d'UR.	(5) p.79			
Protopalatial	contexte	Le MM IB à II était une période de <b>commerce intensif</b> avec le Proche-Orient,	(39) p.327 (58) p.123	<b>contacts</b> avec le Proche-Orient	(187) p.128
		le début du Minoen Moyen correspond à des <b>contacts plus réguliers</b> , plus soutenus et plus directs entre la Crète et le Proche-Orient,	(28) p.122		
		<b>forte influence</b> du Proche-Orient en Crète	(184) p.99		
	iconographie et textes			D'autres textes retrouvés à Mari évoquent que <b>Zimri-Lim</b> aurait envoyé des biens depuis Kaptara à Hammourabi de Babylone	(39) p.328 (4) p.154

		les archives du palais de Mari (XVIIIe siècle av. J.-C.), un Kaptaréen — c'est-à-dire un Crétois — venu en compagnie d'un interprète ougaritain s'approvisionner en <b>étain</b>	(58) p.106 (5) p.94 (39) p.328	
		<b>vases en métal</b> crétois qui était prisés dans l'est. Des tablettes de Mari réfèrent à de la vaisselle en bronze de provenance de Kaptara	(39) p.332	
		Les inventaires de la vaisselle de luxe des rois de Mari mentionnent des <b>vases en or</b> de type Kaptatitum (« crétois »).	(5) p.120	
		les archives de Mari évoquent encore une <b>étoffe, des vêtements et des cuirs</b> de Kaptara	(58) p.107	
importation	des <b>poignards</b> syriens	(4) p.154 (39) p.330	La nouveauté ce sont les <b>exportations</b> minoennes	(58) p.123
			<b>commerce de luxe</b> , caractéristique de cette période	(58) p.107-108
			<b>vases de Camarès</b> à Byblos	
	des <b>cylindres</b> de la 1ère dynastie de Babylone	(4) p.154 (39) p.330	Des <b>vases en métal</b> précieux ont pu être considérés comme minoens : deux tasses et deux grandes théières provenant des tombes royales de Byblos et datées stylistiquement du MII l'une au moins des théières, à panse côtelée, et l'une des tasses, décorée d'un réseau de spirales pourraient être d'origine minoenne.	(5) p.120 (4) p.161
	Les premières perles en <b>faïence</b> apparues en Crète dès le MA dans des tombes de Mochlos et de la Messara sont des importations (de Syrie du Nord plutôt que d'Égypte).	(5) p.122	le site portuaire de tell Nami en Palestine a livré un stock de semences de gesse égéenne, conservées en jarres dans des magasins. Le <b>bois</b> et les <b>textiles</b> étrangers doivent être considérés comme des articles de prix et la <b>légumineuse</b> de tell Nami, comme une denrée exotique rare.	(58) p.107
			Au Levant, quelques vases, tasses ou cruches, ont été trouvés tout le long de la côte, de Ras Shamra à Byblos, Beyrouth, Sidon. <b>Poterie</b> minoenne retrouvées dans des tombes de personnage des classes intermédiaires. Donc pas de la Royauté.	(5) p.136 (4) p.154
			un <b>vase en pierre</b> à été retrouvé à Gezer en Palestine	(16) 184
			<b>poterie</b> de Camarès	(58) p.123
	Le <b>lapis lazuli</b> pouvait provenir d'Afghanistan,	(108) p.291		
	<b>l'ivoire</b> provient de l'Égypte et du Levant,	(108) p.291		
le <b>cuivre</b> provient de Chypre	(108) p.291			

	imitation	Même si les sceaux orientaux importés sont rares, il y a de plus en plus de <b>sceaux-cylindres</b> en Égée. On aurait donc imité la forme.	(52) p.229	De l'imitation de <b>poterie</b> de Camarès est retrouvée au Proche-Orient, copiée à Ugarit et se retrouve aussi loin à l'intérieur des terres que Qatna	(39) p.332
				On a pu comparer, les <b>bijoux</b> de Chrysolakos aux œuvres levantines plus tardives de Tell el-Ajjul	(5) p.116
Néopalatial	iconographie et textes			D'autres textes retrouvés à Mari réfèrent à une <b>arme de métal</b> , incrusté produit à Kaptara	(39) p.328
	matière première	Au MR I la Crète se procurait de <b>l'étain et du Lapis-lazuli</b> en provenance d'Afghanistan par le biais de Mari	(53) p.225-226		
	technique			La <b>fresque</b> véritable semble inconnue en Mésopotamie, mais la présence de certains éléments (Tell Kabri, Alalakh) et peut-être à imputer au rayonnement vers l'est de la peinture égéenne ainsi qu'au palais royal de Qatna en Syrie	(128) p.56: (106) p.229
				Découverte de <b>fresques</b> minoennes qui pourraient indiquer que des artisans voyageaient à l'étranger	(111) p.395
Postpalatial					



**Tableau 5 : Habitat – agglomérations**

période		agglomérations	sources	Ce qui peut être influencé	sources	Ce qui est original	sources
Néolithique	urbanisation	développement des établissements en <b>communautés</b> .	(90) p.76				
	types de structures	Communautés composées d'agglomérations d'unités d'habitation ( <b>maisons</b> )	(90) p.76				
		premiers <b>terrassements</b> à Cnossos à la fin du Néolithique sous la court centrale	(189) p.42				
	éléments de structure	Les <b>espaces centraux</b> présents dans les cités minoennes aux époques subséquentes semblent remonter à la fin du Néolithique ou même plus tôt	(90) p.73-74 (189) p.81				
	démographie	densité de <b>population</b> dans les agglomérations environ 200 personnes / ha	(191) p.149				
Prépalatial	démographie	<b>hausse démographique</b> au MA I surtout dans le sud de l'île	(185) p.84 (28) p.122	<b>migration</b> vers la Crète au MA	(186) 107		
		<b>densité de population</b> dans les centres d'environ 400 personnes / ha	(191) p.149				
	modes d'établissement	la partie ouest de la Crète est <b>mal documentée</b>	(185) p.85				
		certain hameaux et les villages néolithiques sont <b>abandonnés</b>	(4) p. 104				
		<b>occupation continue</b> depuis le Néolithique, mais montrant parfois des distinctions entre les époques	(184) p.95				
	développement des établissements en <b>communautés</b> qui ne sont pas encore des villes (proto-urbaines)	(90) p.76 (4) p.143	les <b>établissements</b> du nord de la Crète <b>se développent beaucoup</b> et démontrent plus de relations avec les autres communautés de l'île et à l'extérieur	(184) p. 95			

	Au cours du MA II il n'existe pas encore d'établissement plus grand que des <b>villages</b> . Même les tholos pourraient n'avoir été utilisées que pour des villages	(109) p.318				
	la plupart des sites existant déjà <b>se densifient</b> , qu'ils soient ou non contraints par des limites naturelles	(191) p.150				
	les différents modes d'établissement démontrent les <b>différences de l'organisation sociale</b> en Crète	(185) p.97				
	Les agglomérations de <b>Cnossos et de Malia existaient déjà</b> avant la construction des premiers palais	(58) p.126-127				
	de grandes <b>agglomérations</b> comme Cnossos, Malia et Phaistos croissent, mais aussi les plus petites comme Gournia et Palaikastro, mais aucune ne présente de bâtiment que l'on peut attribuer à une centralisation du pouvoir	(109) p.318				
	<b>Cnossos</b> est le plus grand établissement en Crète couvre 5 hectares au MA II A	(185) p.88				
	<b>modes d'établissement</b> similaire avec le Néolithique (Cnossos)	(191) p.148				
	de nombreux établissements sont <b>détruits</b> dans l'est de la Crète au MA II B tout comme il y a des destructions dans les Cyclades et sur le continent	(185) p.97				
choix de l'emplacement	les sites prépalatiaux qui deviendront des grands centres sont situés là où une <b>intensification des productions agricole</b> est possible	(186) p.114			les centres importants sont <b>bien situés par rapport aux routes du commerce</b> intérieur de l'île, mais pas particulièrement en lien avec le commerce maritime	(186) 115
	les palais sont construits là où des <b>festins rituels</b> ont lieu depuis le MA II	(190) p.81				
	à Cnossos, la <b>dimension rituelle</b> semble importante dès le MA I (dépôt de matériel cycladique avec de la vaisselle associée à la consommation de liquides et de nourriture)	(185) p.83 (186) p.107 (189) p.74				

	la <b>dimension rituelle</b> est aussi importante à Phaistos / Haghia Triada	(185) p.84			
	Au MA II B, la dimension rituelle à Malia aussi	(185) p.96			
	de <b>nouvelles agglomérations</b> s'installent dans des sites quelques peu accidentés. Il s'agit assez souvent de rochers proches de la mer ou de promontoires permettant de contrôler un port naturel; dans l'intérieur, la préférence va aux zones de plaine ou aux collines basses.	(4) p. 104 (184) p.95			
	établissements à l'intérieur des terres destinées au <b>pastoralisme</b>	(184) p.95			
architecture	À Cnossos, la construction des premiers bâtiments associés aux cours peut être associée à de grands travaux de <b>terrassement</b> qui ont eu lieu sur la colline de Kephala au MA II pour un bâtiment qui sera détruit avant la construction du palais au MM I B	(90) p.73 (58) p.127 (186) p.108 (185) p.87 (189) p.40			
	À <b>Cnossos</b> un bâtiment est construit sur Kephala et sera détruit avant la construction du palais au MM I B	(90) p.73 (58) p.127 (186) p.108 (185) p.87			
	Par le <b>terrassement</b> , la colline de Kephala est devenue une grande plate-forme possédant des points d'accès particuliers	(90) p.73			
	l'enchevêtrement des <b>habitations</b>	(4) p.106	Cet <b>enchevêtrement</b> est un caractère oriental	(4) p.106	
	Le développement de <b>l'architecture</b> semble conjoint à une hausse de la démographie	(28) p.122 (186) p.109			
	l'incorporation de certaines <b>installations antérieures</b> dans l'édifice palatial.	(58) p.125-126			
	certaines <b>caractéristiques généralement associées aux palais</b> minoens apparaissent pour la première fois dans des complexe situés près des palais et non pas dans ceux-ci	(107) p.245			
	À Malia, la permanence de <b>l'orientation</b> des constructions depuis le MA II	(58) p.125-126			

		Les <b>premiers palais</b> semblent donc constitués de différentes phases de construction au MA III, au MM IA et finalement au MM IB	(90) p.73 (186) p.110 (190) p.81				
		À <b>Vasiliki</b> , la « House on the Hill » est un exemple de complexe construit par la conjonction de différentes structures ajoutées au fil du temps.	(105) p.190				
		Développement de l'architecture en relation avec l'apparition de <b>lieux de culte</b> à l'extérieur des centres urbains.	(28) p.122 (186) p.114				
		Communautés composées d'agglomérations d'unités d'habitation ( <b>maisons</b> )	(90) p.76				
	structures défensives	construction de <b>structures défensives</b> au début et à la fin de la période (peut-être à cause de troubles sociaux)	(184) p.95				
		-					
Protopalatial	démographie	augmentation <b>démographique</b>	(6) p.489 (28) p.122 (4) p.140			-	
		<b>densité de population</b> dans les centres d'environ 300-400 personnes / ha	(191) p.150			-	
	modes d'établissements	<b>réutilisation de sites anciens</b> pour la construction de nouveaux, nouvelles structures au-dessus d'anciennes	(66) p.46 (4) p.140 - 141				
		<b>agrandissement de sites anciens</b>	(4) p.140				
		les <b>modes d'établissements changent</b> au cours de la période (par exemple Palaikastro au MM II B)	(187) p.128				
		<b>sanctuaires de sommet</b> où le matériel (offrande) est retrouvé, mais où personne ne vit. On y retrouve beaucoup de figurines	(187) p.128				
		prolifération des agglomérations et <b>développement des villes</b>	(40) p. 239				
des <b>sites nouveaux</b> apparaissent.	(4) p.140						

		les <b>agglomérations palatiales</b> sont très différentes des autres agglomérations plus petites	(187) p.126			
urbanisation		On retrouve maintenant des <b>villes</b>	(4) p.143	comme en Anatolie, au Levant, en Mésopotamie et en Égypte, les palais minoens furent construits au cœur d'une <b>ville</b> .	(58) 126-127	
		les villes palatiales de Malia et de Cnossos atteignent leur <b>dimension maximale</b> .	(4) p.141	les <b>principes d'urbanisme</b> utilisés sont des pratiques qui existent déjà en Asie	(58) p.127	
		le <b>palais</b> est inséré dans la ville	(5) p.101			
		<b>terrassement</b> des sites en colline	(105) p.189 (189) p.40			
		à Cnossos, au MMI, les constructions se font à des endroits qui ont préalablement subi des <b>terrassements</b>	(189) p.41			
		À Malia, toute une partie de <b>l'agglomération</b> se développe en <b>terrasses</b> entre le palais, situé au point dominant, et la mer	(5) p.101			
		il y a des <b>quartiers</b> de maisons	(5) p.101 (4) p.141			
		le <b>quartier Mu</b> de Malia aurait été fondé au MM II B	(187) p.129			
		Les principaux axes de <b>voirie</b> datent de cette époque	(4) p.141 (5) p.101 (58) p.127			
		à Malia, le tracé des <b>rues</b> suit la topographie du palais vers la mer, la plaine ou les nécropoles	(169) p.199			
		début des constructions de <b>tours et de caravanseraï</b> le long des routes	(39) p.337			
	architecture		différentes caractéristiques associées au palais néopalatial sont présentes dans des maisons et autres complexes de <b>bâtiments situés autour des premiers palais</b>	(107) p.245		
		conservation de <b>l'orientation des bâtiments</b> au cours des différentes phases de construction	(186) p.110			

		ces premiers <b>palais</b> sont mal connus : ils ont été détruits brutalement, puis recouverts par les seconds palais, <b>terrassément</b> avant la construction.	(4) p.145				
	structures défensives	Pyrgos : murs de terrasse importants, base de tour carré et deux citernes = éléments de <b>structures défensives</b>	(4) p.164			<b>absence de fortifications</b> autour de la ville ou du palais	(5) p.101 (4) p.146
		<b>l'enceinte de Chrysolakos</b> , constitue un remarquable ensemble monumental. Entourant de nombreux compartiments, qui appartiennent à plusieurs structures et états successifs, cette enceinte en blocs taillés de calcaire bleuté (dit sidéropétra) forme un grand rectangle de 38,80 x 29,80m;	(5) p.103-104				
		<b>complexe fortifié</b> du MM I A-MM I B à Haghia Photia	(186) p.112				
		dans l'est de l'île, des <b>tours</b> ont été retrouvées pour le MM I-II	(187) p.127				
		il y a des sites avec des <b>structures de défenses</b> dans le Lassithi MM I-II	(187) p.127				
<b>Néopalatial</b>	modes d'établissement	toutes les <b>agglomérations</b> sont relativement similaires, mais à des échelles plus ou moins importantes	(187) p.126				
	démographie	<b>densité de population</b> dans les agglomérations environ 200-250 personnes / ha	(191) p.150				
<b>Postpalatial</b>							

### Tableau 6 : Habitat – architecture

Période		architecture	sources	Ce qui peut être influencé	sources	Ce qui est original	sources
Néolithique	matériaux	<b>des peaux, des tissus des nattes</b> (qui n'ont pas laissé de traces)	(4) p.65				
		des <b>branches</b> pour la charpente, des supports de couverture, des clayonnages de mur, des fondations	(4) p.65				
		les <b>roseaux</b> dans les toits en terrasse comme support de la couche de terre.	(4) p.65				
		(39) p.341 ce sont toujours les <b>palais</b> qui fournissent les infrastructures pour le commerce	(4) p.65-66				
		La <b>terre (boue)</b> sert de principal moyen de construction	(4) p.66				
		Les murs en <b>brique</b> crue sont construits le plus souvent sans fondations.	(4) p.66				
		construction en <b>torchis</b>	(4) p.66				
	plan	les <b>maisons</b> de l'époque ont une superficie approximative de 70-110 m <sup>2</sup>	(191) 149				
	éléments de structures	Les <b>espaces centraux</b> présents dans les cités minoennes aux époques subséquentes semblent remonter à la fin du Néolithique ou même plus tôt	(90) p.73-74				
		les activités dans les <b>cours</b> semblent orientées à la fin du Néolithique et début du Prépalatial autour de grands foyers et de la consommation de nourriture	(189) p.43				
Prépalatial	matériaux	L'emploi des <b>matériaux</b> reste très semblable à ce qu'il était au Néolithique.	(4) p.106				
		utilisation de <b>terre</b> pour la fabrication de briques crues, de torchis et du sol.	(4) p.106				
		Les murs en <b>brique crue</b> possèdent désormais assez souvent des fondations en pierre ; le soubassement, normalement haut de 40 à 60 cm, peut atteindre 1m, si le bâtiment est établi sur une pente et possède un étage, ou même 2 à 3 m s'il s'agit d'une construction ronde	(4) p.106				
	types de structures	le palais de <b>Malia</b> remonterait au MA II B	(67) p.67 (59) p.27 (186) 111	on remarque une « révolution » architecturale au MA III / MM I A	(185) 106		

	le palais de <b>Cnossos</b> remonterait au MA II	(67) p.67 (186) 111				
	Le palais de <b>Phaistos</b> remonterait peut-être au MA II	(67) p.67				
	plus <b>anciens éléments</b> des palais peuvent dater du MA I/II	(190) p.81				
	malgré le fait que quelques auteurs tentent de faire remonter l'origine des palais à une période précédant le <b>MM IB</b> , les indices pour soutenir cette hypothèse sont minces	(189) p.33				
	<b>maisons</b> simples à murs de moellons, souvent une seule pièce	(5) p.54				
	par les modèles en terre cuite qui ont été retrouvés, on peut extrapoler la forme des <b>maisons</b> : des édifices quadrangulaires à étage, avec portes, fenêtres, corniches saillantes; leur décor peint est similaire à celui des vases. Un modèle de la Messara datant du MA I/II A est en forme de hutte circulaire avec porte et fenêtres	(5) p.55				
	les maisons des particuliers peuvent servir de <b>lieu d'entreposage</b> : « Les silos creusés sont particulièrement courants au BA II, et l'on utilise les mêmes ressers qu'au Néolithique; les vases à provisions, parfois alignés le long des murs (Thermi), peuvent être partiellement enfoncés dans le sol (Voïdokilia) ou au contraire posés sur un support (Myrtos) à l'extérieur, des greniers circulaires complètent parfois ces moyens de stockage.	(4) p.110				
	<b>sanctuaire</b> à Vasiliki	(5) p.54				
architecture monumentale	<b>L'architecture monumentale</b> apparaît déjà à Palaikastro, Tylissos, Cnossos et peut-être Mochlos au MA II et III.	(59) p.27				
	La plate-forme Nord-ouest de Cnossos avait un caractère <b>monumental</b>	(59) p.27				

plan	Au MA, l'architecture est caractérisée par un <b>plan</b> radial des pièces autour d'une plus grande pièce centrale, relativement rectangulaire qui oriente la circulation dans le bâtiment	(105) 190	irrégularité des <b>plans</b>	(4) p.106	Il n'est pas sûr que l'ordonnance des palais minoens ait été centrifuge. Si l'on fait abstraction des redans la <b>limite extérieure des palais</b> restait assez régulière, s'inscrivant plus ou moins dans un carré ou un rectangle; ceci est particulièrement net pour les façades ouest des premiers palais de Phaistos ou de Malia, et du tracé global de celui de Cnossos. Les décrochements importants auraient été en fait la conséquence des reconstructions successives.	(58) p.116	
	à Vassiliki il y a un ensemble principal de bâtiments qui témoignent d'une architecture complexe composée de pièces rectangulaires qui se juxtaposent en un <b>plan plus régulier</b> .	(5) p.54					
	superficie des <b>maisons</b> approximativement 80 m2	(191) 149					
éléments de structures	Un <b>pilier</b> central supporte le toit de la pièce centrale de l'habitation	(105) 190					
	pluralité des <b>niveaux</b>	(4) p.106					
	Les <b>toits</b> en terrasse et les toits en bâtière se maintiennent dans les régions où ils étaient répandus; des toits en dôme en brique crue se rencontrent désormais, sur les tombes circulaires de Crète on couvre aussi, sans doute, certains toits avec des tuiles de terre cuite.	(4) p.106					
	Les <b>sols</b> sont de plus en plus souvent pavés, dallés ou enduits.	(4) p.106					
	A Malia, ancienneté des <b>cours centrale et occidentale</b>	(58) p.125	La caractéristique principale des palais minoens est l' <b>importance des cours</b> , à l'instar de l'Orient : cour dite « centrale » et « esplanade occidentale ».	(58) 115-116	Le parti architectural de la <b>cour centrale</b> était connu en Orient et aurait pu inspirer les Crétois, qui l'auraient adapté en lui donnant une configuration propre.	(58) p.117	
	Les palais de Cnossos, Malia, et Phaistos semblent avoir été construits sur des agglomérations de structures qui étaient, déjà au MA II A, construites autour de <b>cours centrales</b> .	(90) p.73-68 (186) 108	Par conséquent, <b>tout concourt à rapprocher palais crétois et orientaux</b> : soudaineté de leur apparition; unité et complexité de leur conception dès l'origine; parenté des modalités de leur édification et de leur organisation; similitude de leurs fonctions enfin.	(58) p.127			
	forme finale de la <b>cour centrale</b> de Cnossos au MA III / MM IA	(189) p.44					
	développement des <b>structures centrales pavées</b> pour les besoins de la communauté	(184) p.95					

		À Vasiliki, bien que ce ne soit pas un palais, la structure contient des éléments qui se retrouveront dans les palais subséquents 1) <b>cours ouest pavée</b> avec un kernos, 2) <b>plan régulier</b> avec coins à 90 degrés, des escaliers et corridors, 3) l'utilisation conjointe du <b>bois et de moellons</b> , 4) utilisation de <b>stuc peint</b> en rouge	(105) 190 (5) p.54				
		la <b>pièce centrale</b> des habitations du MA, pouvait servir de pièce pour les rassemblements et pouvait aussi servi de cour intérieure.	(105) 190				
Protopalatial	matériaux	utilisation de la <b>Pierre</b> locale dans les constructions et pour la décoration	(66) p.48 (105) 189-190	la <b>maçonnerie</b> en pierre de taille, utilisée notamment pour le montage d'orthostates,	(58) p.111		
		à Cnossos, Phaistos et Ayia Triada des <b>orthostates</b> de gypse sont utilisées pour les revêtements. D'autres types de décorations sur pierre incluent des éléments gravés comme des cornes de consécration et parfois des parements peints	(105) 190				
		Technique mixte qui associe la <b>Pierre</b> , la <b>brique crue ou l'argile</b> et le <b>bois</b> par exemple : encadrements en <b>Pierre</b> taillée de portes et de fenêtres, par l'emploi de colonnes ou piliers en <b>bois</b> sur des bases de pierres; murs en <b>moellons, briques</b> pour les cloisons ou les superstructures, chaînages de <b>bois</b> qui apportent à la fois solidité et souplesse	(4) p.155 (5) p.104				
		Les orthostates, au palais de Phaistos comme dans l'enceinte de Chrysolakos, portent sur leur face supérieure des mortaises qui étaient destinées à fixer, par des chevilles de bois, des <b>poutres</b> horizontales au-dessus desquelles se poursuivait l'élévation du mur.	(5) p.105				

	l'usage de blocs de <b> Pierre taillés</b> (une nouveauté), parfois de grandes dimensions, suppose l'exploitation systématique de carrières et une organisation technique nouvelle. taillés grâce aux outils de métal qui deviennent plus nombreux (scies, marteaux), est attestée notamment à <b> Phaistos</b> , dans la façade du premier palais, et à <b> Malia</b> ; une construction en assises de petits <b> blocs de grès dunaire (ammouda)</b> fait son apparition, traces d'utilisation d' <b> appareil isodome</b>	(4) p.155 (5) p.104-105	technique de la <b> pierre taillée</b> : Cette technique, qui semble s'être répandue depuis l'Égypte dans tout le monde méditerranéen, s'est introduite en Crète au plus tard au MM I B-MM II.	(5) p.104		
	l'utilisation du <b> bois</b> se développe : les <b> poutres</b> de plafond permettent désormais des portées importantes, <b> colonnes et piliers</b>	(5) p.105				
types de structures	les palais semblent avoir été <b> construits au cours du MM IA</b> et existent au début du MM IB. On connaît trois sites palatiaux pour cette époque : Cnossos, Malia et Phaistos, mais il pourrait y en avoir d'autres à découvrir notamment à la Canée (Chania).	(4) p.143	Même si les palais minoens ont rapidement pris des caractéristiques qui leurs étaient propres, ils semblent résulter d'un <b> processus d'émulation</b> en lien avec des contacts commerciaux avec le Proche-Orient.	(105) 191	Si de prime abord, les palais peuvent ressembler aux exemples orientaux, ils ne présentent <b> pas de ressemblances directes</b> avec ceux d'Égypte, de Mésopotamie ou de Syrie; ils possèdent au contraire, dès leur naissance, des formes spécifiques et nécessitent des techniques et des principes de construction spécifiques	(5) p.96 (169) 199 (58) p.114
	Les <b> centres palatiaux</b> se formalisent au cours du MM I B peut-être en fonction d'une idéologie commune	(186) 111 (187) 127				
	Les premier <b> palais</b> étaient relativement simples, n'avaient qu'un seul étage	(107) 242	les <b> seuls modèles</b> possibles de palais sa situation alors en Asie et en Égypte	(58) p.114	des traits séparaient en même temps les Crétois des Orientaux qu'un grand nombre de spécialistes contemporains <b> nient toute parenté</b> entre les deux parties, estimant que l'île prit son essor de manière autonome, sans influences venues du Levant.	(58) p.103
	Les différents palais sont à la fois <b> différents (pour se démarquer) et semblables</b> (dû à la compétition) formés par le procédé des Peer Polity interaction	(187) 127	Les minoens semblent avoir <b> adapté le modèle</b> aux besoins et aux traditions locales	(58) p.124	Certaines caractéristiques des palais minoens sont dérivées de <b> traditions architecturales locales.</b>	(54) p.41
	Le <b> premier palais de Phaistos</b> a été construit au MM IB et au MM II A	(90) p.73 (186) 111				
	L'ensemble de pièces le mieux conservé provient <b> palais de Phaistos</b> . Les constructions néopalatiales, établies sur le sommet de l'acropole, ont laissé subsister au niveau inférieur, sur la pente sud-ouest, une partie importante des ruines du premier édifice.	(5) p.97				
	pas de palais à <b> Zakros</b>	(5) p.97				

	De rares édifices annoncent les grandes résidences, « <b>villas</b> » ou petits palais, de l'époque suivante. Se sont des ensembles architecturaux imposants distincts des palais qui abritaient sûrement des officiels ou des hauts fonctionnaires représentant le pouvoir dirigeant (Kommos, Monastiraki, Pétras) ces grands bâtiments ont des caractéristiques palatiales : <b>cour centrale</b> parfois bordée d'orthostates, quartiers officiels de <b>construction monumentale</b> et de nombreux <b>magasins</b> qui ont livré plusieurs lots de scellés.	(5) p.97 (4) p.148				
	À <b>Pétras</b> , complexe semble avoir été construit au MM II A	(67) p. 67 (187) 129 (186) 111				
	les <b>sanctuaires</b> , qu'ils soient intégrés à un édifice ou extra-urbains, ne présentent en général <b>ni mode de construction ni plans caractéristiques</b> : c'est le mobilier qu'ils contiennent qui permet de les reconnaître. (Phaistos, quartier Mu, Malia, sanctuaires de sommet	(5) p.101-102			On ne peut parler d'architecture religieuse à proprement parler : il n'existe <b>pas de « temples »</b> minoens	(5) p.101-102
	<b>sanctuaires</b> de sommet : espaces de plein air aménagés au sommet d'une colline ou d'une montagne entourés d'un mur d'enceinte, situés près des villes et des villages	(4) p.149			l'importance et les formes originales de <b>la sacralité</b>	(58) p.124:
	peu de <b>sanctuaires</b> construits en milieu urbains : on un foyer rectangulaire central à cupule	(4) p.150				
	les grands <b>kouloures</b> ont pu être interprétés comme des silos	(91) p.114				
	les <b>maisons</b> ordinaires, de plan quadrangulaire à pièces multiples	(5) p.101				
fonction des structures	les <b>activités diverses</b> dans les palais	(91) 116-117	Les palais minoens remplissaient <b>plusieurs fonctions</b> souvent similaires à celles remplies par les palais du Proche-Orient. Cela pourrait expliquer des similitudes entre les deux types de complexe.	(54) p.41 (58) p.124		
	il y a un <b>stockage</b> de biens entre autres de vaisselle commune, mais aussi de produits de luxe	(91) 116-117, 118, 119, 122	le <b>stockage</b> est une fonctionnalité importante dans les palais orientaux	(58) p.117		

<p>La concentration des <b>surplus agricoles</b> est évoquée par les textes et les grandes capacités de stockage des kouloures</p>	<p>(39) 331-332</p>	<p>Le <b>stockage</b> dans le système palatial minoen jouait un rôle considérable les débuts du Minoen Moyen ont vu, outre l'apparition de la comptabilité des stocks, l'augmentation, la diversification et la concentration importantes des moyens de stockage sous la forme de &lt;&lt; batteries &gt;&gt; de magasins accolés, véritables entrepôts aménagés dans les édifices (181). On a d'ailleurs fait de ces batteries une des unités élémentaires de l'architecture crétoise (182). Dans les premiers palais, les superficies réservées au stockage semblent même énormes : une grande partie des ailes occidentales et / des zones est/nord-est à Cnossos, Phaistos ou Malia, à quoi il faut ajouter les koulourès, ces grandes fosses maçonnées ayant peut-être servi de grenier, dans les cours ouest à Phaistos et à Cnossos.</p>	<p>(58) 121-122</p>		
<p>les <b>kouloures</b> n'avaient peut-être pas une fonction de stockage peut-être pour recevoir les dons et les offrandes de ceux qui venaient au palais</p>	<p>(186) 107-119</p>				
<p>Si l'on ne considère que les <b>réserves</b> d'huile d'olive dans les palais crétois, les résultats sont tout aussi étonnants : « Estimated capacities for olive storage in large pithoi in the "magazines" at Knossos and Mallia range from tens to hundreds of thousands of litres. »</p>	<p>(41) p.29</p>	<p>Les <b>surfaces de resserre</b> étaient peut-être supérieures en Crète: 10 à 15% de la surface bâtie du palais à Malia contre 3,5 à 10% à Ebla, par exemple. Mais en règle générale, le stockage aurait obéi aux mêmes modèles et aux mêmes principes de part et d'autre de la Méditerranée orientale: on retrouve en effet la formule de la "batterie" sur le continent asiatique, à Ebla dans trois palais différents, à Mari, à Alalakh et peut-être à Beycesultan; dans certains magasins étaient aménagés des systèmes de banquettes rigoureusement identiques. Fait plus significatif encore, la nature des stocks et la répartition des espaces de stockage, qui reflétaient leur spécialisation fonctionnelle selon le secteur auquel ils étaient rattachés, présentaient également des analogies.</p>	<p>(58) p.122</p>		
<p>Les palais possèdent des magasins élaborés destinés autant au <b>stockage</b> des denrées agricoles et des vaisselles de table</p>	<p>(91) p.118</p>				

Zakros semble avoir joué un rôle important dans les échanges en Crète. Les activités liées aux échanges y semblent plus importantes que celles liées à la production agricole et au stockage.	(39) p.341				
pas vraiment de production palatiales	(186) 107				
La principale <b>production artisanale</b> des palais pourrait ne pas avoir été une production de biens de luxe, mais plutôt de textiles.	(91) 116-117, 122				
<b>administration</b> , comme en témoignent les documents d'archive et les sceaux retrouvés	(91) p. 122, 120	le <b>volet administratif</b> est aussi retrouvé dans les palais du Proche-Orient	(58) p.117 (108) 295		
les premières traces d'une <b>administration</b> élaborée, d'une bureaucratie remontent au MM II A (tablette inscrite, nodulis inscrit de hiéroglyphique, et un panier de scellés)	(190) 105				
la fonction <b>administrative</b> semble mieux établie au MM II B à Pétras, Monastiraki et Phaistos	(190) 105				
Rôle <b>économique</b> collecte et redistribution de biens	(91) 116-117, 122				
Les palais ont pu avoir une fonction <b>économique</b> importante au sein de la société crétoise	(91) p.115, 120				
les palais n'étaient peut-être pas les seules structures où s'exerçait une activité <b>économique</b> (ex. Quartier Mu à Malia).	(91) 117			la <b>redistribution</b> des biens étrangers pouvait ne pas faire partie des fonctions palatiales puisqu'ils sont parfois absent ou presque du matériel archéologique palatial.	(108) 294-295
le terme palais implique que ces bâtiments pouvaient servir de <b>résidence</b> à une élite royale. Mais il ne semble pas que soit le cas.	(91) p.116 (190) p.81			Les palais minoens sont particuliers puisque les modèles du Proche-Orient étaient la <b>résidence d'une élite royale</b> , exerçant un pouvoir religieux et économique	(91) p.117 (58) p.113
fonction <b>culturelle</b> par la présence de pièces destinées au culte	(5) 94			<b>l'organisation et le développement</b> (lente évolution) des structures palatiales minoennes différent beaucoup des modèles existant (entre autre sur le plan cultuel)	(190) p.81
Les palais eux-mêmes sont peut-être des structures plus associées à la <b>fonction culturelle</b> qu'aux autres fonctions associées aux palais	(189)				

La <b>consommation</b> de produits alimentaires et de biens de luxe est attesté à la fois dans les <b>palais</b> et dans les <b>villas</b> est une activité importante. La différence se situe essentiellement au niveau de l'échelle à laquelle cette activité se déroulait. La fonction de consommation était peut-être plus importante que la fonction de production	(91) p.122, (107) 245				
Les cours des palais semblent avoir été l'emplacement de <b>rassemblement public</b> . Mais les témoins de cela datent surtout de l'époque subséquente.	(105) 191-192 (107) p.242	La <b>cour</b> crétoise a un rôle identique à celles de Beycessultant et Tell Atchana	(169) 199	La <b>cour</b> minoenne n'a pas le même rôle structurant que dans les structures architecturales orientales	(169) 199
rôle de distribution et de centralisation de la cour pour la <b>circulation</b> dans le bâtiment	(169) 196	les <b>rassemblements public</b> fait partie des fonctions que l'on retrouve dans les palais du Proche-Orient.	(58) p.117		
les centres palatiaux sont cependant beaucoup <b>trop grands pour n'être destinés que pour des activités cultuelles</b>	(190) 107				
la crypte hypostyle de Malia a été interprétée comme le siège d'un <b>pouvoir politique</b> distinct du pouvoir royal, mais il s'agit sans doute plus d'un espace destiné à des <b>cérémonies publiques</b> .	(4) p.143			En orient le <b>secteur sacré</b> des palais prenait une place beaucoup plus importante	(58) p.117
Les premiers palais pouvaient être le centre des <b>interactions</b> avec les sociétés étrangères	(108) 294-295				
le commerce extérieur devait être sous l' <b>autorité centrale</b>	(4) p.152				
le contrôle du commerce était probablement sous l' <b>autorité palatiale</b> qui fournissait les infrastructures nécessaires : des <b>bateaux</b> , les <b>relations</b> avec les sociétés étrangères et le <b>capital</b> pour les échanges y compris les biens de luxe	(39) p.333, 341				
si l'économie crétoise était sans doute basée sur l'agriculture la fortune de cités telles que Zakros et Akrotiri peut s'expliquer par leur rôle au sein des réseaux commerciaux minoens, <b>autorité palatiale</b>	(39) p.341				
Il arrive plutôt souvent que les biens importés ne soient pas retrouvés en contexte palatial, laisse entendre Keith Branigan que les palais jouaient un rôle limité dans le <b>commerce</b> (point de vue contesté)	(39) p.330				

architecture monumentale	début d'architecture <b>monumentale</b>	(105) 191, (4) p.144, 148, 155	la connaissance de palais tels que celui de Mari, en Mésopotamie, a pu inciter à la construction d' <b>édifices monumentaux</b> comme sièges du pouvoir politique.	(5) p.96		
			on retrouve aussi une <b>architecture monumentale</b> au Proche-Orient destinée à impressionner le visiteur	(58) p.118		
plan	régularité des <b>plans</b> qui paraît reposer sur l'utilisation de schémas géométriques précis, architecture avec décrochement extérieurs, étages, toits en terrasse disposés à des niveaux différents	(4) p.155 (5) p.105	Les <b>façades indentées</b> , irrégulières peuvent indiquer une influence Égyptienne ou du Proche-Orient	(105) 191	contrairement aux palais orientaux, les <b>façades sont pleines</b> et plus fermées	(169) 199
	<b>dimensions</b> accrue des pièces	(4) p.155	À Tell Atchana et Beycesultan comme en Crète, <b>l'architecture est plus souple</b> , animée et aérée que dans le reste de l'orient	(169) 199	Les maîtres d'œuvre crétois procédaient donc par adjonction d'îlots, accréation ou « agglutination » ; il en résultait un plan que l'on nomme « synthétique », « conjonctif » ou, tout simplement, « libre ». D'où <b>l'irrégularité des contours</b> des palais, notamment sur leur façade occidentale qui multipliait les redans sans symétrie.	(58) p.115
	dans le bâtiment A du quartier Mu, le <b>système de circulation</b> , organisé à partir de couloirs et de vestibules, annonce celui des seconds palais; il permet un contrôle aisé de l'accès aux différentes parties de l'édifice et des escaliers multiples, droits ou coudés desservent des quartiers séparés de l'étage. La répartition de l'ensemble en blocs fonctionnels donne une image en réduction de ce que pouvait être la structure d'un palais minoen.	(5) p.105 (105) 190			les palais ne semblent <b>pas orientés autour d'une salle du trône</b> , mais plutôt autour de la cour ouest consacrée aux cérémonies. Cependant, il y avait peut-être une hiérarchie des espaces, certains endroits étant accessible à seulement quelques membres de la société	(186) 119
	il semble que différents secteurs d'activités étaient créés <b>autour des cours</b> qui jouaient un rôle central pour la circulation	(169) 196				
	Les <b>maisons</b> sont caractérisées par un <b>plan</b> radial où les pièces sont orientées autour d'un hall carré. Les portes sont généralement situées en coin. Dans les <b>palais et villas</b> on retrouve une abondance dans l'utilisation des corridors et des escaliers. Le modèle du <b>mégaron</b> se répand en Égée	(105) 189			Les <b>plans des salles</b> et des habitats n'ont rien en commun avec ceux de l'orient	(169) 199
	<b>plan</b> des <b>maisons</b> caractérisé par l'agglutination de nombreuses petites pièces au MM I	(4) p.156				

		(191) 149 (4) p.156				
	<b>maisons</b> d'environ 60-80 m2					
	<b>plan des maisons :</b> quadrangulaires à pièces multiples, isolées ou accolées avec plan régulier, au MM II. Pour abriter une seule famille, organisées sur deux niveaux reliés par un escalier et comportent cinq ou six pièces principales, réparties de manière fonctionnelle selon une organisation interne à peu près constante malgré les différences de plan : pièce de réception associée à un magasin au niveau inférieur, pièces de réception associée à un magasin au niveau inférieur, pièces d'habitation et éventuellement local de travail au niveau supérieur. , plan inspiré des ensembles palatiaux. Foyers circulaires en argile à cupule centrale des banquettes ou socles bas en maçonnerie, accolés aux murs.	(4) p.156				
	Plusieurs éléments des palais : <b>cours, magasins, espaces domestiques</b>	(4) p.145, 155				
	<b>Palais de Phaistos.</b> Ces vestiges palatiaux comportent notamment des rangées de <b>magasins</b> de stockage et un groupe de pièces (V-VIII) interprété comme des <b>salles culturelles</b> ; des milliers de scellés d'argile cuits dans l'incendie final attestent l'existence dans ce secteur, d'une <b>activité administrative.</b>	(5) p.97				
	Evans avait estimé que le <b>premier palais de Cnossos</b> n'était formé que d'une série d'éléments distincts; mais il semble en réalité que son <b>plan</b> ne soit pas fondamentalement différent de celui du second palais et que les diverses parties aient déjà été organisées autour d'une <b>cour centrale</b> rectangulaire d'orientation nord-sud; <b>les ailes est et ouest</b> existaient déjà à la fin du MMI	(5) p.97				
éléments de structures	Les « <b>puits de lumière</b> », l'un des éléments caractéristiques de l'architecture minoenne, sont présents au quartier Mu de Malia : espaces ouverts à l'intérieur des bâtiments, entourés de portiques soutenus par des colonnes, ils assurent l'aération et l'éclairage intérieurs d'édifices à plusieurs étages.	(5) p.105				

		pièce souterraine accessible par un escalier coudé constitue un prototype des <b>bassins lustraux</b> néopalatial (bâtiment A quartier Mu Malia)	(5) p.105				
		plan-type du hall minoen ( <b>polythyron</b> ) apparaît et deviendra une caractéristique des palais et villas de l'époque suivante. (bâtiment A quartier Mu Malia)	(5) p.105, (4) p.155				
		<b>colonnes et piliers</b> font leur apparition généralement sur des bases de pierre. Utilisé pour former des portiques	(5) p.105 (169) 199	À Beycesultan et Tell Atchana utilisation de <b>piliers et de colonnes</b> à des fins décoratives	(169) 199	l'emploi de la <b>colonne</b> n'est que décoratif	(169) 199
				Il y a déjà des exemples d'utilisation de <b>piliers et de colonnes</b> en Égypte	(169) 199		
		Dans les palais, les <b>cours centrales</b> rectangulaires d'orientation nord-sud existent dès cette époque, mais ne sont connues que partiellement.	(5) p.105, (4) p.145 (58) p.115			la <b>cour centrale</b> , rectangulaire, était un élément structurant de l'architecture minoenne ; son orientation déterminait celle de tous les murs, ainsi que la disposition des différents quartiers qui ouvraient généralement sur elle selon des tracés régulateurs et, vraisemblablement, des mesures étalon.	(58) p.115
		le second <b>palais de Malia</b> , <b>cour centrale</b> , aile de <b>magasins</b> à l'est, <b>pièces d'apparat</b> restes d'un portique protopalatial avec des bases de colonne et une salle, qui présente des dimensions inhabituelles pour cette époque (7 x 6,75 m); nord-ouest de la cour centrale, des vestiges proviennent vraisemblablement de magasins.	(5) p.97				
		à Malia, il semble que la <b>disposition des ouvertures</b> de la cour centrale n'ait été modifiée	(169) 195				
		A Malia, <b>les cours centrale et occidentale</b> existent déjà	(58) 125-126			la cour ouest, parfois bordée par une zone de marches ou de gradins sur un côté (la fameuse <b>aire théâtrale</b> ). Un tel dispositif était parfaitement inconnu en Asie.	(58) p.115
Néopalatial	plan	dans les seconds palais, <b>les structures sont reprises</b> , mais plus élaborées	(169) 199	Le premier fouilleur d'un site crétois, Sir Arthur Evans, souligna effectivement les <b>ressemblances</b> à propos de Cnossos.	(58) p.103		
	éléments de structures	Certaines <b>caractéristiques</b> des seconds palais ne sont pas présentes dans les premiers : puits de lumière, bassins lustraux, pier-and-door partitions	(59) p.28	<b>Salles hypostyles</b> semblables aux salles égyptiennes du début du Nouvel-Empire	(169) 199		

		début de l'utilisation des <b><u>orthostates et de la maçonnerie</u></b> en pierre taillée	(186) 111				
	fonction des structures	Les palais avaient un grand rôle à jouer dans les <b><u>relations</u></b> sur longues distances.	(39) p.341				
		Les cours des palais semblent avoir été l'emplacement de <b><u>rassemblement public</u></b> . Mais les témoins de cela datent surtout de l'époque néopalatiale.	(105) 191-192				
<b>Postpalatial</b>	continuité	des éléments minoens sont repris dans les <b><u>structures continentales</u></b>	(169) 193				



### Tableau 7 : Modes d'inhumation

période		modes de sépultures	sources	Ce qui peut être influencé	sources	Ce qui est original	sources
Néolithique	mobilier	il y a <b>peu de biens</b> mortuaires	(90) p.75				
	modes de sépulture	les <b>restes humains</b> pour cette période sont <b>rare</b> s souvent fragmentaires. On retrouve parfois des restes enterrés au sein des sites habités ou dans des grottes	(90) p.75				
	architecture	origines de l' <b>architecture monumentale</b> ultérieure remontant à l'architecture funéraire du Néolithique	(96) p.171				
		les <b>maisons tombes</b> en but-and-ben remontent au Néolithique	(105) 190				
		certaines sépultures dans des <b>grottes</b>	(184) p.90				
Prépaléolithique	Chronologie	il y a <b>peu d'études</b> publiées sur les modes de sépulture de cette époque	(59) p.29				
		conservation des modes d'inhumations du néolithique ( <b>grotte</b> ) et <b>nouveaux modes</b> en coexistence	(184) p.90				
		Il y a <b>moins de sépultures</b> pour le MA IIB	(185) p.96				
		au MA III – MM I A, plusieurs <b>tombes sont abandonnées</b> certaines sont reprises par la suite, d'autres son modifiées	(186) 115				
		à la fin de la période, il y a une <b>intensification</b> des sépultures construites	(184) p.99				
	modes de sépultures	à la toute fin du NF ou au début du MA I, il y a une <b>augmentation de sépultures</b> visibles généralement situé au-delà des espaces habités (dans les grottes ou des abris sous roche)	(90) p.75				

Au MA I les <b>nécropoles</b> apparaissent	(90) p.75	à Haghia Photia, à l'est de Sitia, une <b>nécropole</b> du MA I et du début du Ma II contenait plus de 250 petites tombes de forme ovale creusées dans le sol, parfois couvertes de dalles de pierre, précédées d'une antichambre pavée (nécropole <b>semblable aux nécropoles cycladiques</b> ) contenant du matériel minoen et cycladique	(5) p.56 (184) p.90 (185) p.86		
BAI : sépulture à l' <b>extérieur des zones habitées.</b>	(4) p.111	à Gourmes, il y a des <b>tombes cycladiques</b> contenant du matériel cycladique	(185) p.82		
BA II : <b>dans les zones habitées</b> il n'y a plus que des <b>tombes d'enfants</b> . Les tombes <b>d'adultes</b> sont toujours à l' <b>extérieur</b> .	(4) p.112				
les données fournies par les sépultures semblent indiquer un changement dans la <b>compétition et la diversification des rôles sociaux</b> . Mais l'établissement des ces structures sociales n'étaient par forcément hiérarchiques	(90) p.75				
il est possible que tout le monde n'avait pas accès à la <b>sépulture formelle</b> , mais des estimations conduisent à penser que la <b>majorité y avait accès</b>	(90) p.75				
à Mochlos et Gourmia il y a des <b>tombes à cistes</b> et des <b>tombes construites</b> rectangulaires sur les mêmes sites	(5) p.56 (185) p.83				
les <b>tholoi</b> sont surtout présent dans la Vallée de la Messara au Sud de la Crète	(105) 190 (5) p.55 (184) p. 91 (185) p.84				
BA I et BA II: dans les <b>tombes circulaires</b> , la <b>sépulture</b> y est toujours <b>collective</b> . Les squelettes sont en désordre,	(4) p.112, 115 (5) p.55				
les <b>tholoi</b> utilisés localement pour une seule famille créant un lien avec les lieux, l'espace, l'occupation du territoire	(185) p.84				
les sépultures en <b>ossuaires</b> se répandent dans l'est de l'île	(184) p.90				
au MM I A les sépultures <b>individuelles</b> en larnakès ou en jarres se rependent	(186) 110	au MA III – MM I A des inhumations en <b>sarcophages</b> peuvent avoir une origine égyptienne de l'Ancien Empire	(186) p.114		

	Les pratiques sont teintées de <b>régionalisme</b> , mais montrent aussi une certaine uniformité à travers l'île donc uniformité idéologique	(184) p.90 (185) 85				
architecture	augmentation des <b>aires de rituels</b> dans les zones de sépultures à la fin de la période (MMIA)	(184) p.94				
	les tombes à tholos ont souvent une <b>aire pavée</b> à proximité destinée aux rituels de festins associés aux pratiques funéraires (vaisselle de consommation retrouvée sur place)	(184) p.91 (185) p.84				
	Au MA I, les tombes construites en forme de <b>tholos</b>	(90) p.75 (185) p.84	BA I : <b>l'origine</b> des tombes circulaires est <b>incertaine</b> (Levant, Cyrénaïque...) mobilier funéraire varié portant des traces d'utilisation	(4) p.112 (5) p.56		
	Les tombes à <b>tholos</b> sont les plus grandes structures construites de l'époque	(185) p.84				
	tombes à <b>tholos quelques mètres de diamètre</b> parfois jusqu'à 10 m avec une paroi très épaisse (environ 2m), faite de blocs consolidés par de l'argile. <b>L'entrée est basse</b> et étroite avec jambage et linteau en <b>gros blocs de pierre</b> et il y a généralement une antichambre rectangulaire devant l'entrée	(5) p.55-56 (184) p.91				
	<b>les maisons tombes en but-and-ben</b> remontent au Néolithique et sont très présentes dans l'est de la Crète (Mochlos)	(105) 190 (184) p.91				
	Au MA II, les tombes en <b>but-and-ben</b> sont caractérisées par un <b>plan</b> carré divisé en deux par un mur en saillie avec une ouverture à une extrémité on a retrouvé ce plan aussi à l'intérieur des palais ultérieurs	(105) 190 (5) p.56				
	Au MA II, pour les tombes en <b>but-and-ben</b> , la partie inférieure des murs étaient construite à partir des pierres locales tenues par un mortier de pierres, de galets et de poterie brisée. La partie supérieure des murs était construite de brique crue. Le toit était fait de poutre de bois, de boue et de roseau. Le tout était recouvert de plâtre	(105) 190 (4) p.114				

	les maisons tombes ont des aires pavées destinées aux rituels de festin	(184) p.91					
	à Myrto Pyrgos, une grande maison-tombe, en limite de l'habitat, restera jusqu'au MR I <b>le monument le plus important du site.</b>	(5) p.56					
	Certaines tombes, à Mochlos, sont un simple <b>aménagement d'un abri sous roche</b>	(5) p.56					
	Au MA I dans les montagnes du Lassithi et au centre-nord de la Crète utilisation de grottes	(185) p.86					
	à la fin de la période, il y a une augmentation de l'architecture monumentale	(184) p.94 (185) p. 84					
mobilier	BA I : dans les <b>tombes circulaires, mobilier funéraire varié</b> portant des traces d'utilisation	(4) p.112					
	au MA I dans les <b>tombes construites</b> de l'est de la Crète on retrouve des pyxis, des objets en métal, des lames d'obsidienne	(185) p.86					
	des <b>rhytons</b> ressemblant à des figurines sont retrouvés dans différents types de tombes partout en Crète	(184) p.94					
	des <b>kernos</b> sont retrouvés partout où des pratiques de festins avaient lieu	(184) p.94					
	Les défunts sont inhumés avec des <b>objets utilitaires</b> , mais aussi avec des <b>parures</b> . Les hommes, les femmes et les enfants sont parés. Objets en métal, colliers en perles de pierre, métal ou terre cuite et de la poterie fine	(4) p.130 (185) p.84, 90					
	Au cours du MA II-III, beaucoup de <b>matériel importé</b> retrouvé dans les tombes indique une grande importance dans la société en particulier pour les élites	(90) p.70 (185) 84, 90	du matériel provenant d' <b>Égypte de Levant et de la Syrie</b> est retrouvé dans les tombes de la Messara, peu de matériel provenant des Cyclades à l'exception de pyxides, de figurines et d'objets en métal portant une signification symbolique	(184) p.97			
	les tombes de Mochlos ont livré la plus grande quantité <b>d'or</b> de l'Égée pour l'époque	(184) p.90 (185) p.94					

Protopalatial	modes de sépulture	il ne semble <b>pas y avoir une grande rupture</b> entre les modes de sépulture des époques prépalatiale et protopalatiale	(59) p.29 (4) p.151				
		réapparition des <b>sépultures individuelles</b> : inhumation en jarre ou en sarcophage	(4) p.151				
		<b>continuité</b> d'utilisation d'anciens ossuaires ou d'anciennes tombes	(4) p.156 (5) p.96				
	rites funéraires	élaboration de <b>rites funéraires</b>	(40) p.239				
	culte funéraire	développement du <b>culte funéraire</b> , près des tombes circulaires il y a des annexes pour le dépôt d'objets votifs ou cultuels.	(4) p.151				
	architecture	Les tombes construites suivent <b>les mêmes traditions</b> de la période précédente.	(5) p.103				
		<b>l'architecture</b> funéraire devient <b>secondaire</b> comme la nécropole de Phourni	(4) p.156				
		Édifiées pour la plupart dès le début du MM, des <b>tombes bâties possédant parfois salles à piliers et étage</b> , imitent la forme de maisons (à Haghia Triada, Myrtis-Pyrgos, Mochlos, Gournia, Palaikastro, Pétras)	(4) p.156				
		Au nord du palais de Malia, l'enceinte de <b>Chrysolakos</b> , dont la nature funéraire est encore contestée, constitue un remarquable ensemble monumental. Entourant de nombreux compartiments, qui appartiennent à plusieurs structures et états successifs, cette enceinte en blocs taillés de calcaire bleuté (dit sidéropétra) forme un grand rectangle de 38,80 x 29,80m	(5) p.103-104				
	moblier	il n'y a <b>pas de sépultures très riches</b> retrouvées indiquant des sépultures (royales) malgré le fait qu'on retrouve beaucoup de biens de luxe dans les édifices palatiaux	(107) 242				

		les <b>tombes collectives</b> construites, parfois <b>riches</b> en matériel	(4) p.149				
		les <b>nécropoles</b> ordinaires à inhumations en jarres ou sarcophages uniformément <b>pauvres</b> en mobilier	(4) p.149				
		des tombes collectives proviennent une <b>grande partie des objets de métal</b> , des armes notamment, des sceaux et des vases de pierre.	(5) p.96				
		En Crète orientale, les <b>nécropoles</b> sont généralement constituées de sépultures plus <b>pauvres</b> ; mais des bijoux en or et en argent ont été trouvés récemment dans des tombes de Pétras et le pendentif aux abeilles de Malia, découvert dans le secteur des nécropoles à Chrysolakos, est une des œuvres minoennes les plus célèbres aujourd'hui.	(5) p.96				
		beaucoup de pièces en <b>métaux précieux</b> sont retrouvés dans les tombes	(40) p.239				
<b>Néopalatial</b>	mobilier	il n'y a <b>pas de sépultures très riches</b> retrouvées indiquant des sépultures (royales) malgré le fait qu'on retrouve beaucoup de biens de luxe dans les édifices palatiaux	(107) 242				
<b>Postpalatial</b>							

### Tableau 8 : Modes de notation symbolique – sceaux et scellés

période		sceaux	sources	Ce qui peut être influencé	sources	Ce qui est original	sources
Néolithique	Sceaux	Les premiers <b>sceaux</b> proviennent généralement de l'étranger et ne semblent pas être vraiment liés à ceux qui seront produits au début de l'âge du Bronze ( <b>importation</b> )	(111) 396				
Prépalatial	général	L'apparition des pratiques de <b>scellés</b> peut être mise en relation avec l'émergence et le <b>développement des élites</b>	(90) p.71	utilisation des scellés n'est pas une <b>invention locale</b>	(90) p.71	l'utilisation des sceaux a été <b>adoptée puis adaptée</b> aux besoins locaux	(90) p.71
		Les quelques scellés qui datent <b>d'avant le MM IB</b> , ont d'abord été généralement attribués au MM II	(90) p71-72	au moment de l'apparition des sceaux en Crète, ce système administratif était déjà <b>bien établi en orient</b>	(192) 174		
		Peut-être parce que les communautés ne sont pas plus grandes que des villages : <b>la variété et la qualité</b> des sceaux trouvés en Crète n'égale pas ce qui est retrouvé sur le continent	(109) 318				
		au MA III – MM I une <b>tradition glyptique</b> apparaît et semble aller de paire avec la <b>croissance de les cités</b> de Cnossos, Malia et Phaistos, et même des communautés plus petites qui connaissent une croissance aussi	(109) 318				
		les sceaux, apparaissent à partir du BA II	(4) p.119 (91) p.120 (185) p.88	des systèmes administratifs existent dès le HA II sur le continent, mais en Crète ce qui précède le MA III est moins sophistiqué	(186) 108		
		très <b>peu de scellés</b> sont retrouvés à cette époque	(192) 175	les sceaux crétois sont <b>typologiquement similaires</b> à ceux retrouvés à l'est de la Méditerranée	(90) p.71	contrairement à la Grèce continentale, la Crète n'a livré pour cette époque (MA) qu'un <b>tout petit nombre de scellés</b> .	(5) p.60
		les sceaux sont souvent retrouvés en <b>contexte funéraire</b>	(184) p.96 (192) 174				
	fonction	on <b>utilisait</b> peut-être des sceaux et scarabées provenant de l'Égypte et du Proche-Orient en leur attribuant <b>la fonction pour laquelle ils avaient été fabriqués</b> . Ils étaient peut-être utilisés pour servir de signe de reconnaissance ou pour effectuer des transactions à l'étranger	(58) p.107	les sceaux en « <b>white piece</b> » semblent imiter la stéatite brûlée égyptienne	(109) 319	Les sceaux crétois étaient <b>utilisés différemment</b> que dans l'est puisqu'ils ne semblent pas avoir impliqué une administration hiérarchique et organisée, cela implique une grande importance en tant qu'objet de prestige	(90) p.71 (192) 173, 181

	plusieurs sceaux et scellés ont été retrouvés datant du MA II et plus récent témoignent sans doute de la mise en place de <b>systèmes d'administration</b>	(59) p.26 (186) 114 (191) 118 (192) 173				
	il existe des scellés datés du MA II qui ne portent pas de marque de sceaux	(109) 318				
	les sceaux présentant les signes de <b>l'écriture d'Archanes</b> peuvent indiquer que ces sceaux étaient <b>utilisés par les élites</b> désirant accumuler des symboles du pouvoir au début du MM (IA-IB)	(109) 319 (184) p.96 (192) 173				
	les sceaux ont pu être utilisés pour un <b>usage domestique</b> et sont d'ailleurs retrouvés dans des milieux domestiques	(109) 320				
	les sceaux et scellés ont pu avoir de nombreuses <b>fonctions autres</b> qu'administratives	(191) 118				
	Certains sceaux du MA servent à <b>imprimer des décors</b> , ou des <b>marques de potier</b> ; mais beaucoup sont utilisés sur des cachets de terre crue, qui <b>scellent des dispositifs de fermeture</b> sur des coffres, des jarres ou des portes. Correspondant vraisemblablement à des individus chargés du contrôle des réserves, ils représentent donc non seulement un système de symboles, mais un moyen de <b>gestion économique</b>	(4) p.121	on a retrouvé des restes de scellés d'argile apposés sur des jarres ou des fermetures de porte : <b>ce système de contrôle de la circulation</b> des biens déjà largement utilisé en Orient et en Égypte	(5) p.50 (109) 321		
outils	les <b>outils</b> nécessaires pour fabriquer ces sceaux sont relativement simples. La fabrication des sceaux pouvait donc avoir lieu dans les villages.	(109) 318				
	les <b>outils</b> utilisés pour fabriquer les sceaux sont des <b>couteaux, des burins, des forets</b>	(111) 396				
	des lames d'obsidienne, des burins et des forets à mains suffisaient à travailler les matériaux tendres	(5) p.60				
forme	les sceaux du MA sont de <b>forme variable</b> ,	(4) p.121	<b>Deux sceaux du MA IIA</b> ont été retrouvés à Archanes-Phournoi qui ressemblent à ceux de Kéos ou de Lerne	(185) p.90		

	<p>Les premiers sceaux adoptés étaient des <b>sceaux tampons</b> comme dans les Cyclades et le continent. Ces sceaux sont principalement en forme de pyramide irrégulière ou de cônes fabriqués en pierre tendre ou en os. Le motif des sceaux était essentiellement constitué de différentes incisions il existe seulement quelques exemple de motifs plus élaborés.</p>	(109) 318	<p>Ce type de sceaux peut avoir <b>voyagé depuis l'Anatolie</b> puisqu'un sceau de Myrtos est d'un type très populaire en Anatolie.</p>	(109) 318		
motif	<p>À la fin de la période plusieurs sceaux présentent des <b>motifs sophistiqués et complexes</b> qui démontrent des <b>avancements dans la qualité de la gravure</b>. Les motifs utilisés peuvent être associés aux thèmes de l'art minoen qui sera développé plus tard</p>	(109) 318				
	<p>les sceaux du MA portent un <b>motif géométrique</b> gravé en creux.</p>	(4) p.121				
	<p>Les sceaux en pierre, en forme de <b>cône ou de pyramide irrégulière</b> et pourvus d'un trou de suspension, portent de simples <b>motifs</b> linéaires.</p>	(5) p.60				
	<p>les sceaux <b>en os</b>, décorés pour la plupart de <b>quadrillages</b> mais aussi de <b>motifs plus variés</b>, méandres, étoiles, sont populaires en Messara, où étaient implantés plusieurs ateliers, notamment à Haghia Triada et à Platanos; ils tendent à remplacer, au MA II B, les sceaux en pierre. Ils conservent souvent la forme naturelle de l'os</p>	(5) p.60				
	<p>des cachets de Haghia Triada, sculptés en forme de tête animale, montrent les premières tentatives de représentations <b>zoomorphes</b>, qui se développeront dans le groupe des sceaux en ivoire.</p>	(5) p.60				
	<p>la production demande une <b>technologie développée et un haut niveau d'expertise</b> les sceaux sont donc des objets de prestige</p>	(184) p.96				
	<p>sur les sceaux en <b>ivoire d'hippopotame</b> : méandres, rubans ondulés entrelacés, de motifs de spirales enchaînés et de triples spires en C puis en feuilles ou en palmettes, aussi des animaux et des végétaux quelques personnages</p>	(5) p.60-61				

	les <b>matériaux</b> utilisés sont souvent <b>exotique</b> font des sceaux de prestiges	(184) p.96				
	Au MA, les <b>matériaux</b> utilisés pour fabriquer les sceaux sont variés et incluent de la <b>Pierre tendre, des os, de l'ivoire</b> d'hippopotame, et quelques-uns fabriqué en <b>terre cuite blanche « white piece »</b>	(111) 396				
	sceaux <b>en pierre ou en os</b> , principalement au MA II,	(5) p.60				
	sceaux en <b>ivoire</b> , dont la plupart se placent au MA III et au tout début du MM I A.	(5) p.60 (186) 116				
	Les sceaux les plus anciens sont <b>en stéatite</b> , une des roches les plus tendres (il s'agit d'une forme de talc), en os ou en dent de sanglier	(5) p.60				
matériau	les sceaux en <b>ivoire d'hippopotame</b> : cylindres gravés sur leurs faces plates, cachets coniques ou hémisphériques taillés dans l'extrémité des canines ou incisives d'hippopotames. Iconographie variée, surtout produits dans des ateliers palatiaux au MA III et au début du MM I A.	(5) p.60-61				
	<b>l'ivoire est remplacé</b> par un matériau semblable à de la faïence <b>« white pieces »</b> pour la fabrication de sceaux. Il s'agit peut-être d'une composition à base de talc chauffé (enstatite), parfois recouverte d'une glaçure irisée. Ces sceaux comprennent une très grande variété de formes, boutons, cachets zoomorphes, scarabées.	(5) p.108				
	Les sceaux <b>en os ou en pâte blanche</b> disparaissent à leur tour vers la fin du MM I A et sont remplacés par des cachets en pierre. et quelques-uns en faïence.	(5) p.108				
marques de potier	<b>flèches, chevrons, triangles, croix...</b> , que les potiers, peut-être pour identifier leur production ou indiquer la capacité des récipients incisent ou impriment avant la cuisson sur la paroi de certains vases. Ces marques sont <b>rares</b>	(4) p.121				
	il est difficile d'interpréter les scellés apparaissant sur la poterie puisque ça ne pourrait être qu'une marque de potier	(192) 175				

		marques de potier <b>commencent à apparaître</b> , on ne comprend pas encore le sens	(4) p.170					
		de façon similaire, il y a aussi des <b>marques de carrier</b>	(4) p.170					
	nodules	on note l'utilisation de <b>nodules</b> à partir du MA II témoignant peut-être de la mise en place de systèmes d'administration	(59) p.26					
Protopalatial	général	on associe généralement <b>l'apparition des sceaux à l'émergence des palais</b> et à leurs besoins économiques au MMIB	(91) p. 120	le système de scellés en place est similaire à celui utilisé entre <b>l'Indus et la Mésopotamie et le Soudan</b>	(4) p.152	Pendant toute cette période, aucun sceau ne semble avoir été produit en Grèce continentale ou dans les îles	(5) p.107	
		on note une <b>augmentation de l'utilisation et la sophistication</b> des sceaux et scellés au MM	(91) p. 120					
		la <b>typologie</b> des documents scellés se complexifie	(91) p. 120					
		les <b>incendies</b> marquant la fin du MM II ont permis la <b>conservation</b> des ensembles de scellés sur argile à Cnossos, Phaistos, au quartier Mu de Malia, à Monastiraki et à Pétras	(4) p.163					
		En Crète, <b>l'instauration du système palatial</b> entraîne, en même temps que l'emploi de l'écriture, un développement considérable de la glyptique.	(5) p.107					
	fonction	la présence de traces d'utilisation des sceaux et scellés à Cnossos permet de supposer que les structures palatiales n'avaient pas simplement une <b>fonction cérémonielle</b> , mais aussi <b>administrative</b>	(109) 320 (111) 396 (187) 124	tous les <b>sceaux et scarabées importés</b> n'étaient pas nécessairement obsolètes. Les Minoens auraient pu en utiliser certains pour leur fonction première, pour <b>servir de signe de reconnaissance ou pour sceller des transactions à l'étranger</b> ;	(58) p.107			
		utilisation de <b>l'hiéroglyphique</b> sur les sceaux souvent en pierre dure pour une utilisation <b>bureaucratique</b> (Cnossos, quartier Mu, Petras)	(109) 321					
		un certains type de scellés servaient à sceller les <b>documents en cuir</b>	(109) 321					
		la présence de sceaux indique l'existence d'un <b>système économique</b>	(4) p.152 (111) 396					
		La quantité des sceaux, la diversité des styles et les différences de qualité suggèrent que les utilisateurs étaient nombreux et ne faisaient <b>pas uniquement partie de l'élite</b>	(5) p.107					

	les sceaux hiéroglyphiques représentent peut-être des titres ou des formules <b>religieuses</b> et ont eu un <b>usage officiel</b>	(4) p.161				
outils	l'adoption du <b>foret (bow lathe)</b> au MM II a permis l'utilisation d'une plus grande variété de matériau pour la production de sceaux dont des pierres semi-précieuses	(109) 321	le foret <b>tubulaire égyptien</b> , le <b>toilet mésoptamien</b> et la <b>poudre d'émeri</b> pour le travail des vases de pierre ou des sceaux.	(58) p.111		
forme	les sceaux ont de nouvelles <b>formes (petschaft) ou prismes</b> à trois ou quatre côtés	(109) 321	même si les sceaux importés de l'est de la méditerranée ne sont pas très nombreux, la <b>forme des sceaux cylindre</b> se répand en Égée	(52) p.229		
	apparition de sceaux <b>discoïdes, prismes</b> à trois ou quatre faces gravées, <b>demi-cylindres, cachet à tige</b>	(4) p.160				
	<b>cachet à tige (petschaft)</b> , sont réalisés fréquemment en pierres dures semi-précieuses ou en métal	(4) p.161				
	tantôt reçoivent des formes nouvelles ( <b>prismes</b> à trois faces rectangulaires).	(5) p.108				
	Les sceaux de cette période sont plus <b>standardisés</b> que ceux de la fin du MA.	(5) p.108				
motif	l'utilisation du <b>métal</b> dans la glyptique a permis le développement des motifs <b>naturalistes</b> puisque les erreurs pouvaient facilement être corrigées	(109) 322	il semble que ce soit plus <b>l'iconographie</b> des sceaux et scarabées égyptiens qui ont influencé la glyptique plutôt que leur type	(52) p.228		
	à Phaistos, plus de 327 sceaux différents ont été utilisés. La plupart avaient des <b>motifs géométriques ou entrelacés</b> . La plupart étaient faits de matériau tendre bien qu'il y en ait aussi en pierre dure ou en métal. Près du quart des sceaux portent un motif figuratif	(109) 321				
	la plus ancienne utilisation d'un sceau utilisant <b>l'image d'une chèvre</b> à longues cornes (symbole qui reviendra souvent dans la glyptique minoenne) date du MM IB. C'est trois nodules retrouvés dans un magasin à Cnossos. Ces trois nodules ne semblent pas avoir été utilisés pour sceller quoi que ce soit	(109) 320				
	les cylindres et sceaux <b>zoomorphes</b> du MA-III / MM I A disparaissent au MM I B	(4) p.160				

	motifs <b>figurés</b> représentés de façon <b>schématique</b> , mais d'autres vont aussi présenter des motifs <b>géométriques</b> ou <b>floraux</b> proches de la céramique de Camarès	(4) p.160				
matériau			les sceaux scarabées en « pâte blanche » sont <b>inspirés par les scarabées en faïence</b> du début du Moyen Empire, sont parfois <b>difficiles à distinguer des œuvres égyptiennes</b> dont ils diffèrent cependant par quelques détails de gravure et par leurs inscriptions imitées.	(5) p.108		
	on continue à utiliser les <b>pierres tendres</b> pour la production de sceaux	(109) .321	Il est significatif que l'usage de ces <b>nouveaux outils</b> coïncide avec l'apparition et le développement rapide en Crète des sceaux en <b>Pierre dure</b> , déjà bien répandus en Asie et sur les rives du Nil.	(58) p.111	le choix des pierres <b>semi-précieuses</b> colorées pour la production de sceaux n'a pas de parallèles en Orient	(109) 321
	les sceaux en <b>ivoire</b> ou en <b>os</b> disparaissent	(109) 321				
	utilisation de <b>pierres dures et tendres</b> pour fabriquer les sceaux	(111) 396				
	utilisation de <b>pierres dures semi-précieuses</b>	(4) p.160				
	des sceaux ou bagues cachet en <b>métal</b> existent	(4) p.160				
	Les sceaux en <b>ivoire d'hippopotame</b> tendent à disparaître au MM I A, pour des raisons indéterminées; on a supposé une rupture de l'approvisionnement en matière première, bien que les contacts avec l'Orient et l'Égypte se poursuivent pendant toute la période.	(5) p.107-108				
	Les sceaux <b>en os</b> de cette période, nettement plus petits que leurs prédécesseurs du MA, adoptent aussi des formes différentes (cônes, « frontons », disques à deux faces gravées) et leur décor suit d'autres principes.	(5) p.108				
	Les sceaux <b>en os ou en pâte blanche</b> disparaissent à leur tour vers la fin du MM I A et sont remplacés par des cachets en pierre. et quelques-uns en faïence.	(5) p.108				

		pendant toute la période protopalatiale, des <b>pierres tendres</b> sont utilisés par les graveurs. Les sceaux tantôt imitent ceux en os ou pâte blanche. <b>La stéatite</b> (notamment pour les prismes), la serpentine, une roche fréquente en Crète, des calcaires divers sont les plus employés.	(5) p.108				
		Au cours du MM II, <b>des pierres plus dures</b> , locales ou importées, font leur apparition en glyptique : jaspe, calcédoine, cornaline, agate, dans de rares cas le cristal de roche ou l'améthyste.	(5) p.108				
		Vers la fin de la période, l'existence de bagues-cachets en <b>métal</b> , mieux connues à l'époque suivante, est attestée par des empreintes de Pétras et de Phaistos : la forme à la fois ovale et convexe des chatons, que ne présente aucun sceau de pierre suffit à l'assurer.	(5) p.108				
	nodules	on note l'utilisation combinée de <b>sceaux et scellés et de nodules</b>	(91) p. 120				
Néopalatiale							
Postpalatial		au MR le <b>continent a adopté</b> les sceaux, mais au MR IIIA le continent devient dominant et la majeure partie des productions retrouvées en Crète ont été faites sur le continent	(111) 396				

### Tableau 9 : Modes de notation symbolique – écriture

période		écriture	sources	Ce qui peut être influencé	sources	Ce qui est original	sources	
Néolithique								
Prépalatial	général	l'écriture est apparue en Crète <b>légèrement après</b> l'apparition des sceaux	(90) p.71	L'apparition de <b>l'écriture</b> n'est pas une invention locale	(90) p.71 (4) p.169	l'utilisation de l'écriture a été <b>adoptée et adaptée</b> aux besoins locaux	(90) p.71	
	écriture	il n'y a pas encore d' <b>écriture organisée</b>	(4) p.170					
		le <b>plus vieil</b> exemple de script retrouvé en Crète est l' <b>écriture Archanes</b> que l'on retrouve sur plusieurs sceaux en pierre retrouvés dans le cimetière de Phourni datant du MM IA ou MMIB peut-être même du MA III	(90) p.71 (109) 343 (186) 110	Les Crétois n'ont pas inventé la <b>notation des nombres</b>	(4) p.169	ils ont <b>adapté</b> à leurs besoins spécifiques ces modes de notation	(4) p.169	
		les <b>premières traces</b> d'écriture remontent au MA et pourrait être associée à l'émergence des élites	(91) p. 120 (110) 340					
	écriture d'Archanes	certains groupes de symboles retrouvés dans l' <b>écriture d'Archanes</b> sont plus tard retrouvés dans le Linéaire A et le hiéroglyphique Crétois	(90) p.71 (109) 343 (4) p.170	sur un <b>sceau inscrit du MM I A</b> , on retrouve un hiéroglyphe égyptien qui peut être un emprunt d'un symbole étranger				
		il est possible, qu'une <b>forme antérieure</b> à l' <b>écriture d'Archanes</b> ait été retrouvée. Des fragments de vase datés du MA III de Malia présentant des signes incisés ont été retrouvés	(90) p.71					
		on retrouve de l' <b>écriture d'Archanes</b> sur des documents retrouvés à Phourni et dans des tombes de la plaine de Messara, ces sceaux dateraient du MA III- MM IA	(109) 343					
	fonction	<b>l'écriture d'Archanes</b> peut démontrer une forme d' <b>administration</b> à l'époque prépalatiale	(109) 343					
		<b>les sceaux</b> présentant les signes de l' <b>écriture d'Archanes</b> peuvent indiquer que ces sceaux étaient utilisés par les élites désirant accumuler des symboles du pouvoir au début du MM (IA-IB)	(109) 319					

écriture	on associe généralement l'apparition de l'écriture à <b>l'émergence des palais</b> et à leurs besoins économiques au MMIB	(91) p. 120 (5) p.107	les archives comptables en place est similaire à celui utilisé entre <b>l'Indus et la Mésopotamie et le Soudan</b>	(4) p.152		
	on note une <b>augmentation de l'utilisation et la sophistication</b> de l'écriture au MM	(91) p. 120				
	développement des systèmes palatiaux dont témoigne le développement des systèmes d'écriture	(40) p.239				
	il y a des <b>similitudes</b> entre le hiéroglyphique et le Linéaire A : les deux sont formés d'un syllabaire d'une douzaine de signes de forme similaires en plus de systèmes d'idéogrammes, de chiffres et de fractions fort proches.	(4) p.172				
Hiéroglyphique	<b>première apparition</b> de l'hiéroglyphique, sur de l'argile, date du MM IIB, et le dépôt le plus récent avec une date bien établie remonte au MMIII et provient du palais de Malia	(110) 341				
	des sceaux présentant des signes hiéroglyphiques pourraient dater d'une période <b>antérieure au MM IIB</b>	(110) 341				
	350 objets avec <b>écriture hiéroglyphique</b>	(4) p.170				
	les <b>incendies</b> marquant la fin du MM II ont permis la <b>conservation de dépôts</b> hiéroglyphiques à Cnossos, Phaistos, au quartier Mu de Malia, à Monastiraki et à Pétras	(4) p.163				
Linéaire A	le linéaire A était <b>déjà en fonction</b> à Phaistos au MM IIB. Certains en feraient remonter l'origine de cette écriture au MM IIA.	(110) 342				
	Au cours du MM II et MM III, des inscriptions en linéaire A apparaissent à <b>l'extérieur de l'île</b>	(110) 342				
	1500 document avec linéaire A	(4) p.170				
répartition géographique	les <b> systèmes administratifs</b> dont utilisant le hiéroglyphique et ceux utilisant le Linéaire A sont très <b>différents</b> et ne sont pas utilisés aux mêmes endroits.	(109) 322				
	la division géographique montrée par l'utilisation des deux écritures au MM II et MM III peut indiquer une <b>division politique de l'île</b>	(110) 341				
	au MM II et MM III le <b>Linéaire A</b> était utilisé surtout dans le <b>sud</b> de l'île	(110) 341 (109) 321 (187) 127				

		au MM II et MM III l' <b>hiéroglyphique</b> , était surtout utilisé au <b>centre-nord et nord-est</b> de l'île	(110) 341 (187) 127				
		il est difficile d'établir clairement des limites géographiques à l'utilisation des deux écritures puisque des <b>incursions de l'une sont remarquées sur le territoire attribué à l'autre</b> . Un dépôt du MM III du palais de Malia a fourni des documents des deux écritures	(110) 341				
	fonction	C'est grâce à la fonction <b>économique</b> qu'il est possible de comprendre les documents écrits en hiéroglyphique et en Linéaire A même s'ils sont toujours indéchiffrés	(110) 340				
		l'utilisation de l'hiéroglyphique et du Linéaire A s'explique mieux par l'accroissement des <b>activités économiques</b> et la croissance des centres palatiaux et de leurs besoins en <b>structures administratives</b>	(91) p. 120 (5) p.95				
		on a longtemps associé l'apparition de l'écriture à l'apparition de la bureaucratie palatiale, des <b>besoins économiques</b> des élites des centres palatiaux au MM I B	(90) p71-72 (91) p.120				
		les palais devaient avoir besoin de <b>tenir des comptes</b> des biens reçus et redistribués	(39) p.332				
		Le linéaire A et l'hiéroglyphique sont <b>employés ensemble</b> , mais <b>pas pour les mêmes raisons</b> .	(4) p.170				
		la création, pour les besoins de l' <b>administration palatiale</b> , de systèmes d'écriture : l'écriture hiéroglyphique crétoise et le linéaire A.	(5) p.95 (191) 118				
		les <b>sceaux hiéroglyphiques</b> représentent peut-être des titres ou des formules religieuses et ont eu un usage officiel	(4) p.161				
		seul le <b>hiéroglyphique</b> est utilisé sur les <b>sceaux</b> .	(4) p.170				
<b>Néopalatial</b>	Linéaire A	le <b>début de la période néopalatiale</b> pourrait avoir commencé non pas avec les modifications des édifices palatiaux, mais plutôt avec l'adoption du linéaire A à travers toute l'île	(109) 322				

		Après la destruction des palais, <b>seul le Linéaire A</b> est utilisé, dans toute la Crète	(109) 322 (5) p.95				
		au MM III le <b>hiéroglyphique</b> est abandonné	(110) 341				
		L'utilisation de cette écriture <b>cesse à la fin du MR IB</b> , même s'il est possible de retrouver des inscriptions pour des périodes plus tardives	(110) 342				
	Hiéroglyphique	L'utilisation de cette écriture <b>cesse à la fin du MR IB</b> , même s'il est possible de retrouver des inscriptions pour des périodes plus tardives	(4) p.172-173				
	Continuité	les utilisations tardives des 2 écritures démontrent une <b>continuité</b> dans l'utilisation des <b>sceaux</b> et non la survivance de la langue	(4) p.172-173				
Postpalatial	Linéaire B	les textes en <b>linéaire B</b> déchiffrés le rôle économique des palais pu être mieux établi	(90) p. 113	le rôle de l'écriture dans <b>l'économie</b> de redistribution est similaire à ce que l'on retrouve au Proche-Orient	(90) p. 113		
		au MR IB le <b>Linéaire B</b> succède au Linéaire A	(110) 341				
		600 pièces en <b>Linéaire B</b>	(4) p.170				

**Tableau 10 : Modes de notation symbolique – iconographie**

période	iconographie	Sources	Ce qui peut être influencé	sources	Ce qui est original	sources
Néolithique						
Prépalatial			Sur certains sceaux du MA III, on emprunte le <b>motif du lion de l'Égypte et du Proche-Orient</b> souvent sur des sceaux fabriqués à partir d'ivoire d'hippopotame	(109) 319 (184) 114		
			parmi les sceaux, certains motifs semblent être d' <b>inspiration Égyptienne</b> .	(109) 319		
Protopalatial	développement d'un langage iconographique commun	(40) p. 239			la figure de l'autorité semble très effacée dans les représentations minoennes laisse entrevoir que la figure royale n'était sans doute par très présente	(58) p.113
	la tête du <b>sphinx</b> est sans doute l'œuvre en relief la plus fine de la période.	(5) p.131	Un <b>sphinx</b> sur une place de terre cuite trouvée à Malia dans le Quartier Mu semble avoir été fabriqué sur place, est d' <b>inspiration</b> Égyptienne (corps d'un lion et la tête d'un pharaon barbu), quoique l'influence puisse aussi être Anatolienne	(108) .295 (5) p.131 (58) p.110	<b>sphinx</b> traité à la manière minoenne, avec une chevelure bouclée, devait orner un vase de forme conique	(5) p.131
			A Malia, un groupe de <b>vases d'inspiration égyptisante</b> du quartier Mu présente des motifs moulés appliqués sur la panse et recouverts d'une peinture blanche, aujourd'hui effacée, qui visait peut-être à reproduire l'éclat de l'argent	(5) p.131 (58) p.110		
			des <b>faucons</b> opposés sur un couvercle,	(5) p.131 (58) p.110		
			Une cruche et une tasse faisaient partie d'un même service de table : sur un fond à décor de barbotine évoquant un paysage marin, avec des coquillages, crabes et poissons, des <b>chats</b> assis se détachent sur des plaquettes reproduisant des arbres stylisés à la manière égyptienne similaire à ceux des fresques de la XIIe dynastie (1991-1785). Illustre les <b>relations que les Maliotes avaient avec l'Égypte</b> , est réalisé avec une très grande précision dans le rendu des détails;	(5) p.131 (58) p.110	l'inspiration du motif à <b>points et rosettes</b> retrouvés sur des sceaux minoens et dans d'autres aspects de l'art minoen et égéen (céramique, textiles, décorations de frises) à partir du second millénaire peut être d'une influence orientale ce motif est présent beaucoup sur la poterie de Camarès à partir du MM IB jusqu'au début du MR	(85) p.371, 376

			Une catégorie particulière [de figurine en terre cuite] est celle de représentations de <b>femmes enceintes accroupies</b> dans une attitude évoquant l'accouchement, en ronde bosse à Phaistos, en éléments d'applique en haut relief à Phaistos et au quartier Mu de Malia. Ces figurines à valeur apotropaïque sont proches de la <b>déesse hippopotame égyptienne Thouéris</b> , à l'origine du type du « génie » minoen qui apparaît à cette époque dans l'iconographie des sceaux; elles peuvent être comparées à des vases anthropomorphes égyptiens.	(5) p.125 (58) p.110		
			adoption d'une <b>iconographie importée</b> de l'est de la Méditerranée	(108) 295	les sociétés égéennes commencent à avoir une <b>influence</b> sur les sociétés de l'est de la Méditerranée (exportation de poterie de Camarès et influence minoenne dans le trésor de Tôd)	(108) 295
			Un <b>pendentif en forme d'oiseau</b> aux ailes étendue dérive sans doute, comme le pendentif aux abeilles, d'une <b>influence de l'iconographie égyptienne</b> .	(5) p.116		
			<b>pendentif aux abeilles</b> , on sait que les abeilles tenaient un rôle dans le <b>symbolisme royal égyptien</b> .	(5) p.116		
			<b>représentations égyptisantes</b> en Crète qui impliquent une connaissance directe de l'art égyptien par les artistes crétois voir sphinx dans bijoux aux abeilles et l'acrobate de Malia	(4) p.154		
			il semble que ce soit plus <b>l'iconographie des sceaux et scarabées égyptiens</b> qui ont influencé la glyptique plutôt que leur type	(52) p.228		
	On ne peut déterminer avec certitude que <b>les figurations d'animaux</b> furent empruntées à l'Est pour leur valeur symbolique,	(58) p.110	L'iconographie et la facture des <b>figurations animales</b> semblent empruntées à l'est de la Méditerranée	(58) p.110	Toutefois ces figures révèlent toutes <b>d'importantes mutations</b> , survenues lors de leur emprunt; une fois encore, l'iconographie fut profondément minoisée	(58) p.110
					En Crète, le fait de <b>scinder les fonds</b> en larges bandes ondulées de couleurs différentes et de donner aux <b>personnages des attitudes beaucoup plus souples</b> qu'en Orient	(128) p.52

	les représentations d' <b>animaux exotiques ou fantastiques</b> (sphinx, griffons [génie à carapace] etc..) ne marquèrent profondément ni les arts, ni la religion, exempte de syncrétismes.	(58) p.125	Certaines représentations d'animaux ou d'êtres hybrides caractéristiques furent vraisemblablement <b>inspirées par l'Égypte</b> , singes, hippopotames, dragons-crocodiles, griffons, croix-ankh, peut-être aussi les lions et scorpions, sur les empreintes et les sceaux protopalatiaux du palais de Phaistos notamment.	(58) p.110	D'un autre côté, des <b>différences locales</b> dans l'iconographie existent et peuvent refléter des différences dans les goûts personnels de l'élite ou dans l'organisation sociopolitique dans lesquelles s'inscrivent les fresques. Cela indique aussi des différences dans la consommation des fresques	(48) p.187:
			adoption d'une <b>iconographie</b> et de <b>techniques</b> provenant de l'extérieur	(108) 295:		
			l'inspiration du motif à points et rosettes retrouvés sur des sceaux minoens et dans d'autres aspects de l'art minoen et égéen (céramique, textiles, décorations de frises) à partir du second millenium peut être d'une influence orientale	(85) p.376		
Postpalatial	les <b>représentations figurées</b> apparaissent au MM IIIA à Cnossos. Elles sont inspirées de la nature : taureaux, figures humaines, éléments floraux,	(106) 224			Influence de la Crète : Les <b>motifs en spirale</b> , l'imitation du marbre et les représentations animales au galop, communs en Égée a été adoptée en Égypte et au Proche-Orient	(85) p.361
					Le <b>motif à point et rosette</b> s'est répandu en Orient à partir du milieu du IIe millénaire cependant, ce motifs était toujours très apprécié en Égée	(85) p.361, 375



**Tableau 11 : Productions artisanales - évolution des objets en terre cuite**

période		terre cuite	sources	Ce qui peut être influencé	sources	Ce qui est original	sources
Néolithique	technique	modelage à la main au <b>colombin</b> .	(4) p.125				
Prépalatial	contexte	on a peu de matériel domestiques pour cette époque. Le matériel est fragmentaire et rare à cause de la réoccupation des sites, on a plus d'artéfacts dans les sépultures	(185) p.81				
		dès le MA I, un <b>système commercial</b> était en place permettant de déplacer les poteries entre les différentes régions de la Crète	(59) p.26 (68) p.215 (185) p.80				
	régions	Poros-Katsambas est un centre de production de poterie important	(185) p.82				
		différences régionales marquées	(5) p.91 (184) p.95 (185) p.80				
		Certains ateliers diffusent leur <b>production à échelle régionale</b>	(4) p.125				
	modelage	Au MA, la poterie est <b>fabriquée à la main</b> sur une <b>base mouvante</b> pouvant être des feuilles, un tapis de vannerie ou des disques d'argile comme le démontre les traces laissées entre eux sur les bases des petits et moyens vases	(111) 392	de la Syrie-Palestine à la Cilicie, à la Troade et au Nord-est égéen, jusqu'aux îles du Sud-est égéen et à la Crète, des vases partagent les <b>mêmes techniques</b>	(5) p.49		
		Pour les techniques de production : <b>colombin</b> est l'approche la plus utilisée, <b>slab</b> et <b>paddle-and-anvil</b> sont aussi parfois utilisées	(111) 392				
		<b> finition à la tournette</b> illustrée par des disques en terre cuite.	(4) p.125				
		La céramique du MM I A se rattache, par de nombreux aspects, aux <b>traditions antérieures</b> ; d'un point de vue technique, c'est la dernière période où les vases sont encore <b>faits uniquement à la main</b> . Mais les formes se renouvellent.	(5) p.128				
		Le <b>tour à potier</b> apparaîtrait à la fin de la période.	(4) p.125	Le <b>tour de potier</b>	(58) p.111		

cuisson	les techniques de cuisson sont bien maîtrisées. On <b>contrôle même l'atmosphère</b> pour obtenir un fini grisâtre lorsque désiré	(111) 393-394					
	La cuisson continue sans doute à s'effectuer en <b>meule ou en fosse</b> dans certains cas, mais on commence désormais à utiliser largement le <b>four de potier</b> .	(4) p.125					
formes	les types de vases produits au BA II sont beaucoup <b>mieux documentés</b> que ceux du BAI	(4) p.126	l'adoption du tour de potier a permis l'apparition <b>formes céramiques nouvelles</b> , certaines d'inspiration peut-être orientale : tasses carénées, canthares et rhytons thériomorphes.	(58) p.111			
			les formes, dont les pyxides, sont <b>inspirées des Cyclades</b>	(5) p.88 (185) p.87			
			<b>céramique de Pyrgos</b> , style que l'on retrouve dans toute la Méditerranée orientale dont en Anatolie.	(5) p.88			
	<b>continuité</b> des styles depuis le Néolithique, mais <b>plus grande variété</b> des formes et des décors.	(5) p.88 (185) p.80	de la Syrie-Palestine à la Cilicie, à la Troade et au Nord-est égéen, jusqu'aux îles du Sud-est égéen et à la Crète, des vases partagent les <b>mêmes formes analogues</b> ;	(5) p.49	malgré les ressemblances, les <b>variantes locales</b> sont cependant nombreuses et les <b>dissemblances trop fortes</b> pour que l'on puisse parler d'un ensemble culturel unique ou interpréter les similitudes comme le résultat de mouvements de population.	(5) p.49	
	<b>Céramique flammée</b> : <b>vaisselle de table</b> , retrouvés en contexte domestique et funéraire. Les vases à pâte claire et paroi épaisse, faits à la main sont couverts d'un engobe sombre sur lequel des taches de cuisson irrégulières et de couleur variable, du jaune au rouge et au brun, prennent parfois un aspect décoratif qui semble témoigner d'une recherche voulue. Des procédés variés ont probablement été mis en œuvre pour obtenir ces effets :	(5) p.90	à Nopigeia découverte de poterie typique du continent ou de l'ouest des Cyclades. Des découvertes similaires ont été faites à Cythère	(185) p.92			
	Céramique en <b>blanc-sur-sombre</b> les <b>formes</b> sont destinées principalement au service des liquides	(5) p.91					
	figurines en terre cuite – plusieurs figurines anthropomorphes et zoomorphes sont retrouvées dans les tombes au MA et MM, le modelé est sommaire	(5) p.72					
	décor	Au MA, les poteries sont souvent <b>peintes de motifs complexes et colorés</b>	(68) p.215	de la Syrie-Palestine à la Cilicie, à la Troade et au Nord-est égéen, jusqu'aux îles du Sud-est égéen et à la Crète, des vases partagent les <b>mêmes types de décor</b>	(5) p.49	La céramique <b>peinte, encore rare</b> au tout début du MA à Cnossos, est <b>bien représentée en Crète</b> au Bronze Ancien, à la différence des autres régions égéennes	(5) p.89

	au MA on observe trois principaux types de décors : flammée, sombre sur clair ou glaçurée	(185) p.80			
	il y a déjà un certain intérêt pour la décoration et la céramique flammée	(111) 392-393			
	Le <b>séchage</b> , la <b> finition</b> et la <b>décoration</b> se font comme au Néolithique,	(4) p.125			
	la seule nouveauté étant ici l'emploi de <b>matrices</b> pour réaliser certains <b>décors imprimés</b> .	(4) p.125			
	Les motifs, à base de <b>lignes le plus souvent verticales</b> , s'adaptent à la forme des vases, cruches à bec oblique, chopes à deux anses latérales, tasses.	(5) p.89			
	La peinture en <b>sombre sur clair</b> est fréquente sur les <b>vases de transport ou de stockage</b> (jarres, amphores). Il s'agit souvent de simples <b>bandes horizontales ou verticales</b> , qui peuvent rappeler les cordes destinées à entourer les vases de transport, <b>parfois imitées en relief</b> par des cordons d'argile. <b>Décor de coulure</b> imitant un liquide qui déborde du MA I au MM.	(5) p.91			
	les décors en sombre sur clair se retrouvent surtout dans la Messara au sud de l'île	(185) p.84			
	céramique <b>blanc-sur-sombre</b> : type <b>caractéristique du MA III, Variété des motifs</b> décoratifs : spirales, cercles quadrillés, motifs rectilinéaires, décor disposé en frises et s'adapte à la forme des vases.	(5) p.91			
	les <b>décors peints sont délaissés</b> et on fait de plus en plus de <b>décors incisés</b> ou imprimés.	(4) p.128			
	la <b>céramique flammée</b> – céramique monochrome à décor flammé caractérise le MA II B.	(5) p.90			
	<b>rhytons</b> en forme de taureau, décorés de <b>bandes brunes</b> , portent parfois de <b>petits acrobates</b> suspendus aux cornes de l'animal. (premiers exemples de rhytons en Égée, parfois les rhytons ont une forme <b>anthropomorphe</b>	(5) p.72			
faïence	Quelques <b>pièces blanches (white pieces)</b> semblent être des précurseurs de la faïence	(111) 394	<b>la faïence</b> a été introduite en Égée depuis le Proche-Orient au cours du BA. On produisait d'abord de petits éléments comme des pièces de joaillerie	(111) 394	

				La faïence ne serait qu'une des <b>techniques</b> nouvelles introduites d'Orient au cours de la période de transition entre Bronze Ancien et Bronze Moyen	(58) p.111		
	Verre	Le verre s'il a été produit en Égée était plutôt le produit du continent. À moins qu'il y ait plutôt eu un commerce du matériau qui était <b>importé</b>	(111) 394				
Protopalatial	régions	les régionalismes sont importants même pour des sites qui sont proches les uns des autres	(187) 126-127				
		la poterie de <b>Camarès</b> était probablement produite quelque part dans le <b>sud-centre de l'île</b> (plaine de la Messara)	(91) p.114 (107) 245				
		la poterie de <b>Camarès</b> retrouvée à Cnossos et Phaistos sont très similaires	(39) p.335				
	palais	on ne peut pas attribuer avec certitude la fabrication des poteries de <b>Camarès</b> à une <b>production palatiale</b>	(91) p.114 (107) 245				
		Les palais semblent être plus des <b>consommateurs</b> de poteries fines que des producteurs	(91) p.114 (107) 245				
		le fait que la poterie de <b>Camarès</b> n'était pas imitée dans l'île, mais près des ports peut indiquer un certain <b>control palatial de la production</b> ainsi qu'une fonction commerciale pour l'extérieur de cette poterie à noter que la poterie de Camarès était copiée à Ugarit	(39) p.332				
		(54) p.35-38 : à voir					
		la poterie de <b>Camarès</b> a sans doute été produite dans des <b>ateliers</b> qui opéraient déjà avant l'émergence des palais	(107) 245				
	modelage	la poterie de <b>Camarès</b> est de <b>haute qualité</b>	(91) p.114				
		Le <b>tour de potier</b> devient d'usage courant entre le MM IB et le MM IIB	(59) (111) 394 (5) p.129 (187) 123				
		Au début du MM, la production de la poterie de <b>Camarès</b> illustre un bon contrôle du matériau pour produire des poteries très fines,	(111) 394				
		au début du MM jusqu'au MM II, on continue d'utiliser la technique du <b>colombin</b> pour les <b>éléments les plus gros</b>	(111) 394 (4) p.159 (187) 123				

	utilisation de techniques diversifiées pour le modelage de la poterie	(187) 123				
cuisson	Au début du MM, la production de la poterie de <b>Camarès</b> illustre un bon contrôle des techniques de cuisson permettant de produire un <b>glacis</b>	(111) 394				
formes	MM I B début de l'emploi du <b>tour à potier</b> , qui se reprend presque aussitôt dans toute la Crète, cela permet de créer de <b>formes nouvelles de céramiques fine</b>	(4) p.159, 161				
	très grande diversité dans la poterie	(187) 122				
	ce sont les contenants de plus <b>petite taille</b> qui connaissent une plus <b>grande variabilité</b> .	(4) p.159 :				
	s'il y a <b>peu de changement dans les formes</b> des contenants de grands pithoi,	(4) p.159 :				
	avec le <b>tour</b> on produit des tasses à parois fines qui imitent les objets <b>en vannerie</b> . Présentent des motifs peints et en relief (à Malia, un vase a été trouvé similaire au Canthare de Gourmia)	(4) p.161 (187) 123				
	formes <b>inspirées des objets en métal</b> , copie des bords godronnés ou des rivets sur l'attache des anses	(4) p.161 (39) p.332				
	la céramique cherche le plus à imiter l'apparence des vases de pierre.	(5) p.113 (4) p.161 (187) 123				
décor	très grande diversité dans les décors de la poterie	(187) 122				
	La « céramique de <b>Camarès</b> », du nom d'une grotte culturelle située sur le flanc sud du mont Ida, en face de Phaistos, se caractérise par une polychromie plus riche et un répertoire plus varié que précédemment; cette appellation est utilisée pour désigner toute la céramique fine du MM I B et du MM II.	(5) p.129	A Malia, un groupe de vases d' <b>inspiration égyptisante</b> du quartier Mu présente des <b>motifs moulés appliqués sur la panse</b> et recouverts d'une peinture blanche	(5) p.131		
	poterie <b>Camarès</b> : production palatiale, <b>décor polychrome</b> (rouge, jaune, blanc sur fond noir) motifs tournoyants, géométriques, floraux qui vont perdurer dans la céramique minoenne par la suite,	(4) p.160 (5) p.129			C'est la présence régulière d'une céramique à décor polychrome, utilisant la couleur rouge à côté du blanc sur fond sombre, qui caractérise le début du MM I en Crète. Ce nouveau système de décor peint n'a <b>pas d'antécédents directs au BA en Égée</b> .	(5) p.128

les décors de la céramique de Camarès <b>épousent les formes de la poterie.</b>	(5) p.129				
on voit l'apparition de <b>rosettes</b> de façon régulière pour la décoration de la poterie de <b>Camarès</b> au début du IIe millénaire dès le MM IB	(85) p.371				
Au début du MM, la production de la poterie de <b>Camarès</b> illustre un bon contrôle des <b>pigments</b> pour la décoration	(111) 394				
poterie <b>Camarès</b> : production palatiale, <b>décor polychrome</b> (rouge, jaune, blanc sur fond noir) motifs tournoyants, géométriques, floraux qui vont perdurer dans la céramique minoenne par la suite, décor en fonction de la forme du vase, ajout d'ornements plastiques	(4) p.160 (5) p.129				
présence de <b>motifs géométriques</b> et <b>picturaux</b> , tendances <b>naturalistes</b>	(5) p.133				
relation entre la <b>glyptique</b> et la céramique de <b>Camarès</b> , <b>motifs comparables</b>	(4) p.161 (187) 124				
Un type particulier de décor en relief, dit à la <b>barbotine</b> , est employé sur la céramique fine [...] Son tout début date du MA III, mais il n'est véritablement adopté qu'au MM I A; il sera largement utilisé à Cnossos et Phaistos au MM I B, sa période principale, souvent en combinaison avec une peinture polychrome	(5) p.128				
des éléments en <b>relief</b> forment un <b>décor d'applique</b> formé par moulage sur certains vases; il s'agit le plus souvent de coquillages ou de fleurs, posés sur la paroi ou sur le bord; de grandes fleurs de lys sont ainsi appliquées sur le pied et la panse d'un grand cratère de Phaistos et un élément analogue forme le col d'un rhyton déjà mentionné.	(5) p.131				

	faïence	les plus anciennes pièces [en faïence] probablement produites en Crète, <b>des perles en faïence, fritte ou « bleu égyptien »</b> un matériau se situant à mi-chemin entre la faïence et le verre proviennent du palais de Cnossos et sont datées du MM I A. Au MM II, des éléments de collier en faïence à glaçure brune ou violette, décorés de cercles et de lignes en relief, ont été découverts à Malia (quartier Mu).	(5) p.122 (111) 394				
Néopalatial	décor	la décoration des poteries atteint son <b>zénith</b> au cours du MR	(111) 394				
	cuisson	<b>Four à potier</b> channeled kiln	(111) 394				
	technique	les poteries de grand format (amphores) sont modelées sur le tour	(187) 123				
		production en masse, « industrielle », de la coupe conique	(187) 130				
	faïence	Au cours du MM et au début du MR on produit de plus en plus de <b>faïence</b> en exploitant son potentiel polychrome. On voit ainsi quelques exemple de <b>bleu égyptien</b> un matériau se situant à mi-chemin entre la faïence et le verre	(111) 394			Les minoens réussissaient aussi à <b>adapter des technologies</b> à leurs propres modes, comme la faïence	(108) 296
Postpalatial	cuisson	Les mycéniens étaient habiles à produire des poteries à partir de fours <b>très chauds</b>	(111) 394				
		<b>Four à potier</b> : updraft kiln	(111) 394				
	décor	à la fin du BR, <b>moins de temps</b> était utilisé pour la décoration des poteries	(111) 394				



## Tableau 12 : Productions artisanales - évolution des objets en métal

période		objets en métal	sources	Ce qui peut être influencé	sources	Ce qui est original	sources
Néolithique	général	début du travail du métal dans les derniers siècles du NF	(90) p.69 (111) 388 (5) p.48				
	matériau	des objets en cuivre sont façonnés à partir du <b>métal natif</b>	(4) p.129				
Prépalatial	général	au BA, la production du cuivre est très <b>variée</b> dans l'espace ainsi que dans le temps	(90) p.69				
		au MA III on note une <b>intensification des activités de métallurgie</b> entre autre sur le site de Chrysokamino	(90) p.69				
		il y a <b>plus d'indices</b> de métallurgie pour le <b>BA II</b> que pour le BA I	(4) p.129				
		Pour le MA I, on a trouvé un collier en argent à Gourmes, des traces de métallurgie à Poros et des pièces de métal dans le cimetière d'Haghia Photia (185) p.82					
	palais	La localisation d'importantes activités métallurgiques à Chrysokamino peut être liée à un désir de <b>réguler et contrôler la production</b>	(90) p.69				
	matériau	au BA II on commence à utiliser <b>l'étain</b> , mais on ne sait pas d'où il provient. On sait seulement qu'il ne peut pas provenir de Grèce	(4) p.124				
		L'étain contenu dans une dague de bronze provenant d'une tombe de Mochlos datant du MA II au MA III, semble indiquer de l'importation d'étain à cette période	(39) p.325 (58) p.106				
		le <b>plomb</b> , lui provient le plus souvent de la région du Laurion.	(4) p.124 (185) p.86				
		la moitié des objets en <b>cuivre</b> retrouvés sont fait d'un alliage <b>d'arsenic</b> , de <b>plomb</b> ou <b>d'étain</b>	(4) p.129				
		les objets en métal du MA I-II A sont faits en Crète avec des matériaux importés	(185) 89-90				

	on ne connaît qu'une seule <b>source de cuivre en Grèce</b> : Kythnos, retracée entre autre par l'analyse des bronzes d'Haghia Photia	(4) p.129 (185) p.83				
techniques	La métallurgie Minoenne semble s'être <b>très vite développée</b> .	(28) p.125	BA II = diffusion des techniques de <b>fonderie</b> .	(4) p.129 (186) 115		
	comme au Néolithique, la plupart des objets en cuivre sont façonnés à partir du <b>métal natif</b> et la métallurgie elle-même ne joue qu'un rôle secondaire.	(4) p.129	début de la métallurgie au MA I – II A	(185) p.82 (186) 108		
	au cours du BA, il y a une augmentation de la <b>sophistication et du niveau d'habileté</b> nécessaire à la fabrication d'objets en métal	(111) 391	au MA I, on note une influence des Cyclades sur l'arrivée des technologies métallurgiques en Crète	(185) p.83		
	MA II objets en cuivre moulé	(186)				
	Au début du BA, on utilise beaucoup les techniques <b>l'insertion, le pliage et la torsion</b> afin d'assembler les pièces en métal	(111) 391	diverses techniques comme le <b>filigrane</b> et la <b>granulation</b> , ont pu être importées du Proche-Orient.	(4) p.132 (58) p.111		
	à partir du BA III, on commence à utiliser la <b>fusion et la soudure</b> afin de fixer les pièces ensemble	(111) 391 (5) p.121-122	<b>Granulation</b> . Connue en Orient dès le milieu du IIIe millénaire (tombes royales d'Ur), elle se développe en Syrie puis, au début du IIe millénaire, en Égypte (trésors de Tôd et de Dahchour) et est utilisée en Crète peu de temps après. Par exemple sur le pendentif aux abeilles de Malia, le bijou le plus célèbre et le plus représentatif de l'art de cette époque.	(5) p.116 (4) p.132 (58) p.111 (28) p.125		
des <b>moules en pierre</b> pour modeler des lames de poignards ou de haches, mais aussi technique de la <b>cire perdue</b> . Finition par <b>martelage</b>	(4) p.130					
formes	Au BA (3500-2000) le cuivre et son alliage d'arsenic étaient utilisés pour la fabrication de <b>petits objets simples</b> (outils, bijoux ou instruments de démonstration du pouvoir)	(111) 389	influence des Cyclades pour certaines formes d'objets en métal dont les longues dagues à nervure médiane (mid-rib)	(185) p.83		
	apparition des <b>outils en métal</b> , plusieurs <b>poignards et couteaux</b> en cuivre sont retrouvés. Le poignard à une lame qui est soit courte et large avec une forme triangulaire ou est longue et étroite.	(4) p.122				

		quelques <b>pointes de lance</b> en métal sont aussi répertoriées	(4) p.122				
		<b>épingles</b> à tête formée d'une rosette à huit pétales, <b>ornements à chevelure</b> (diadèmes) <b>vases, colliers, poignards</b> , tasses	(5) p.79	un type de <b>bandeau de front</b> , pourvu d'appendices qui se dressent à la partie supérieure et décoré de points au repoussé, a été comparé à des bijoux des tombes royales d'UR.	(5) p.79		
Protopalatial	général	Des <b>travaux fins et délicats</b> furent produits comme le <b>pendentif en abeilles</b> trouvé près du site de Malia.	(28) p.125				
		l'utilisation du métal connaît un <b>développement</b> notable à partir du BA III	(4) p.153				
		on retrouve des amas (réserves) de métal ainsi que des traces de commerce de métaux recyclés ou de retailles	(40) p.239				
		Il y a certainement une <b>continuité</b> entre l' <b>orfèvrerie</b> du Minoen Ancien, représentée par les bijoux de Mochlos, des tombes de la Messara, et celle du Minoen Moyen. Mais l'orfèvrerie minoenne protopalatiale reste mal connue	(5) p.113				
	spécialisation	<b>Malia</b> a été un centre métallurgique important	(4) p.157				
		Chrysokamino est alors un centre métallurgique important	(186) 110				
	techniques	le <b>matériel de fonderie</b> est modifié « hemispherical crucibles, at first with a groove on the underside to facilitate handling, improved bellows, tuyeres, and so on »	(111) 391	dans la métallurgie minoenne, on peut noter une influence du Proche-Orient en ce qui concerne la technologie	(28) p.125		
		on retrouve une variété de <b>moules</b>	(111) 391				
		à partir du BM, les avancées sont surtout en lien avec l' <b>assemblage</b> des différentes parties des objets	(111) 391				
		la fabrication des bagues en or démontre une <b>grande maîtrise</b> des techniques	(111) 391-392				

	De <b>nouvelles techniques</b> apparaissent, comme celle de la <b>granulation</b> qui permet de fixer entre elles ou sur une plaque de métal, selon diverses méthodes, de fins granules sphériques d'or ou d'argent.	(5) p.113-116				
	la manipulation des <b>feuilles, granules et fils</b> de métal se développe. On retrouve souvent ces différentes techniques sur un même objet	(111) 392				
	les procédés de moulage se développent : <b>moules en pierre</b> simples ou bivalves découverts à Malia, <b>technique de la cire</b> perdue attestée à Phaistos	(4) p.157				
	utilisation de l' <b>incrustation</b> , du <b>filigrane</b> , de la <b>granulation</b> et <b>placage</b> d'or ou d'argent en orfèvrerie	(4) p.157				
matériau	les lingots de cuivre pourraient avoir été <b>transportés exclusivement par bateau</b> . On les retrouve beaucoup dans les îles ou sur des sites situés près de la mer, large distribution autour de la mer Méditerranée	(53) p.200 (126) p.81				
	le métal commence à être transigé sous forme de <b>lingot</b>	(111) 390-391				
	<b>on ne sait pas d'où provenaient</b> les lingots de cuivre ou identifier la source du métal	(53) p.204 (126) p.84				
	il est généralement supposé que le <b>cuivre</b> provenait alors de <b>Chypre</b>	(53) p.211				
	parmi les lingots de <b>cuivre</b> retrouvés à Haghia Triada, il a pu être déterminé que le métal de ces lingots ne provenait pas d'une mine située en Méditerranée ou en Anatolie. La source pourrait être située en <b>Afghanistan, Iran ou au sud de la Russie</b>	(53) 224-226				
	les sources du métal se diversifient ( <b>Laurion pour l'argent, Chypre pour le cuivre, l'étain via le Proche-Orient</b> )	(111) 390				
	on adopte le <b>Bronze</b> à base <b>d'étain</b>	(111) 391				

	de la <b>vaisselle en argent</b> peut être retrouvée à l'époque palatiale dont les exemples les plus connus proviennent du Trésor de Tôd	(112) 445				
	on obtient maintenant des <b>alliages de Bronze</b> , dont on modifie la teneur <b>cuivre-étain</b> selon le type d'objet désiré, procédés de moulage se développent :	(4) p.157				
	Aux éléments de <b>collier en or</b> sont souvent associées des <b>perles en pierre, en faïence ou en os.</b>	(5) p.116				
	<b>la valeur de l'argent</b> au MM semble avoir été supérieure à celle de l'or	(5) p. 120				
formes	<b>perfectionnement de l'outillage en métal</b>	(4) p.156	dans la métallurgie minoenne, on peut noter une influence du Proche-Orient en ce qui concerne la typologie	(28) p.125		
	<b>nouvelles armes</b> , dont des épées d'apparat, pointes de lance à logement bilatéral, flèche à douille en métal et hameçons	(4) p.157				
	il n'y a que très <b>peu d'outillage agricole</b> en métal une seule faucille de métal a été découverte sur le site de Malia.	(4) p.157				
	<b>formes nouvelles</b> de vases en cuivre, récipients tripodes et bols à anses rivetées apparaissent au MM II	(4) p.159				
	à Malia une salle, qui a livré deux <b>épées d'apparat</b> ,	(5) p.97				
	<b>poignard d'apparat</b> : tombe A d'Odigitria, dans la Messara; quartier Mu, Malia; plusieurs proviennent de Malia	(5) p.121				
	les principaux exemplaires d'orfèvrerie ont été retrouvés dans les tombes de la Messara et à Malia : <b>épées d'apparat</b> , <b>poignard</b> à manche en or découpé et incrusté du quartier Mu, <b>bijoux</b> de Chrysolakos (pendentif aux abeilles à décor de granulation, épingle en or).	(4) p.161				
	<b>épingle</b> terminée en rosette	(5) p.116				

	<p>Parmi les objets du <b>trésor d'Égine</b>, une tasse en or, dont l'anse a disparu, présente une vasque arrondie et une haute lèvre concave; sa base est ornée d'une rosette en relief, comme certains exemplaires du <b>trésor de Tôd</b>, et la panse d'une frise de quatre spirales enchaînées; ce type de composition est fréquent à la fois sur les sceaux et sur la céramique de Camarès. Mais les parallèles les plus proches sont plus tardifs : un décor de spirales analogue orne une tasse en argent de Crossos du MR I, et un vase cycladique de même date possède une lèvre de forme voisine.</p>	(5) p.121				
	<p>Peu de vases en métal sont connus en Crète pour cette période, bien que leur <b>influence soit visible sur les formes de la céramique</b> : ils ont pu être récupérés ou refondus au cours des siècles.</p>	(5) p.120 (39) p.332				
	<p>il n'y a qu'un seul <b>vase de métal précieux</b> (argent) conservé en Crète : le canthare de Gournia de type anatolien</p>	(4) p.161				
	<p><b>canthare de Gournia</b> : il a des parallèles en céramique sur de nombreux sites (Archanès, Malia, Pseira) et à Gournia même.</p>	(5) p.120				
décor	<p>à partir du BM, les avancées sont surtout en lien avec la <b>complexité du design</b></p>	(111) 391				
	<p>feuille de lierre en forme de cœur à décor pointillé reprennent la tradition du <b>décor végétal</b></p>	(5) p.116				

	exemple			<p><b>Pendentif aux abeilles</b> : A l'habileté de la réalisation et à la symétrie du motif s'ajoute la <b>qualité technique</b> exceptionnelle d'une pièce qui associe filigrane et granulation et dont on a souligné les liens avec la tradition orientale, représentée par les bijoux de Larsa, Byblos ou Dahchour; particulièrement fine sur le disque central, la granulation est utilisée sous forme de lignes pour les anneaux de l'abdomen, autour des yeux des abeilles et des pendeloques. Une fine bande cannelée borde les ailes. Les pattes enserrant le disque de miel sont rendues par les mêmes fils d'or que la « cage » au-dessus des abeilles. Cette utilisation de fils d'or pour le décor de bijoux est attestée aussi sur une perle de Kalathiana dans la Messara.</p>	(5) p.116		
				<p>Un <b>pendentif en forme d'oiseau</b> aux ailes étendue dérive sans doute, comme les abeilles, d'une <b>influence de l'iconographie égyptienne</b>.</p>	(5) p.116		
				<p>On a pu comparer, d'autre part, les bijoux de Chrysolakos aux œuvres <b>levantines</b> plus tardives de Tell el-Ajjul</p>	(5) p.116		
<b>Néopalatial</b>	matériau	<p>dans une tombe égyptienne de Thèbes, la tombe de Rehmire (entre 1470 et 1410 Av. J-C) une fresque représente des <b>égéens avec des lingots de cuivre</b> tout comme des syriens présentant des lingots de cuivre semblables</p>	(53) p.203				
		<p>la Crète peut se procurer de <b>l'étain Afghan</b> par l'intermédiaire de Mari à partir du MRI</p>	(53) p. 226				
<b>Postpalatial</b>	matériau	<p>il semble qu'au cours du MR II, III A et III B le <b>plomb</b> provienne du <b>Laurion</b></p>	(53) 231-232				
		<p>les épaves de cap Gelidonia et de Kas, démontrent la façon dont étaient <b>transportés les lingots de métal</b> au cours du BR</p>	(126) p.81				

	palais	les perles produites à partir de feuilles d'or sont faites dans des moules qui démontrent presque une <b>production industrielle</b>	(111) 392				

### Tableau 13 : Productions artisanales - évolution des objets en pierre

période		objets en pierre	sources	Ce qui peut être influencé	sources	Ce qui est original	sources	
Néolithique		on peut faire remonter la fabrication des <b>vases en pierre</b> au Néolithique	(111) 395					
Prépalatial	général	au MA III, le <b>nombre des vases de pierre se multiplie</b> alors même que leur fabrication cesse dans les Cyclades.	(5) p.77					
		spécialisation	après une période de familiarisation, les minoens se sont mis à produire des vases en pierre en <b>quantité relativement importante et de bonne qualité</b>	(111) 395				
		la fabrication de vases en pierre était pratiquée en <b>plusieurs sites</b>	(111) 396					
		une maison à Cnossos du MA II A a fourni une grande quantité d'obsidienne peut être un atelier	(185) p.88					
		à Mochlos, on retrouve 251 nucléus d'obsidienne de Mélos pour le MA II B	(185) p.96					
	matériau		puis à la fin du MAII les <b>matériaux et les formes se diversifient</b> , mais on reste dans des dérivés des premiers.	(16) p.183				
			on utilisait des matériaux <b>importés</b> ainsi de des matériaux <b>locaux</b> pour la fabrication des vases en pierre	(111) 395-396				
			en Crète les roches utilisées pour la fabrication des <b>vases, chlorite et stéatite</b> essentiellement proviennent toutes de gisements connus situés dans le centre et le sud de l'île et <b>aucune importation</b> n'est encore bien attestée avant le Bronze Moyen.	(4) p.123				
			dans la seconde partie du MAII; les <b>pierres</b> sont choisies en raison de leur couleur ou de l' <b>aspect décoratif</b> des veines.	(5) p.77				
			La <b>serpentine</b> une roche tendre abondante en Crète, est souvent utilisée.	(5) p.77				
			<b>L'obsidienne de Mélos</b> continue à être employée couramment	(4) p.123	Poros-Katsambas est un site de contact avec les Cyclades où il se fait beaucoup de travail de l'obsidienne pour le MA I	(185) p.82		

	outils	L'outillage se développe : « the toolkit first included <b>chisels, blades, saws, hammers, and abrasives</b> »	(111) 395					
		les outils pour le travail du bois sont faits en pierre	(185) p.88					
	formes	MA II vases en pierre	(16) p.182 (111) 395 (4) p.126 (5) p.76					
		puis à la fin du MAII <b>les formes se diversifient</b> , mais on reste dans des dérivés des premiers.	(16) p.183					
		Des formes variées (alabastres, « nids d'oiseaux », gobelets, cruches ou « théières ») apparaissent dans la seconde partie du MAII	(5) p.77					
		les <b>pointes de flèches</b> sont toujours en pierre	(4) p.122					
	décor	on accordait une <b>grande attention</b> à la forme, la couleur et aux motifs de la pierre de façon aussi complexe que pour la céramique	(111) 396					
	Protopalatial	général					Au Bronze Moyen, la fabrication des vases de pierre est, comme la glyptique, une <b>exclusivité minoëne</b> ; il ne semble pas qu'elle se soit poursuivie dans les Cyclades, ni en Grèce continentale.	(5) p.113
utilité		vases en pierres de différentes natures deviennent très nombreux dans les <b>nécropoles et en contexte domestique</b>	(4) p.159					
matériau		Au MMI-II, c'est la <b>serpentine</b> qui est le plus souvent utilisé, les formes sont généralement ouverte ces vases se trouvent généralement dans la partie nord de l'île	(16) p.183					
		Les vases en pierre sont désormais réalisés dans des <b>matériaux plus variés, serpentine</b> , mais aussi <b>brèches, calcaires</b> , choisis pour leurs couleurs ou leur texture; le <b>gabbro</b> , une pierre local à cristaux blancs traversés de fines veines vertes, commence à être travaillé, par exemple pour un petit vase cylindrique de Phaistos.	(5) p.113					

	pendant toute la période protopalatiale, des <b>pierres tendres</b> sont utilisés par les graveurs; La <b>stéatite</b> (notamment pour les prismes), la <b>serpentine</b> , une roche fréquente en Crète, des calcaires divers sont les plus employés.	(5) p.108				
	A partir du MM II, <b>les pierres dures aussi bien que les pierres tendres</b> sont travaillées	(111) 396				
	Dans le courant du MM II, <b>des pierres plus dures, locales ou importées</b> , font leur apparition en <b>glyptique</b> : jaspe, calcédoine, cornaline, agate, dans de rares cas le cristal de roche ou l'améthyste	(5) p.108				
outils	utilisation d'outillage en métal, foret, pour le travail de la pierre (relief)	(4) p.160	<b>le foret tubulaire égyptien, le touret mésopotamien et la poudre d'émeri</b> pour le travail des vases de pierre ou des sceaux.	(58) p.111		
	à partir du MM II, de <b>nouveaux outils</b> et techniques sont utilisés : ( <b>bow-driven drills and cutting wheels; emery abrasives</b> )	(111) 396	<b>l'adoption du foret du Proche-Orient</b> (bow lathe) au MM II a permis l'utilisation d'une plus grande variété de matériau pour la dont des pierres dure ou semi-précieuses	(109) 321		
	comme pour l'os ou l'ivoire des <b>outils simples</b> suffisent : de petites scies ou des lames d'obsidienne pour la mise en forme, des forets mus par un archet pour le trou de suspension, des pointes et poinçons divers pour la gravure.	(5) p.108				
	Leur utilisation est liée à des progrès de l'outillage : <b>des forets pleins</b> sont utilisés vers la fin du MM II, et c'est probablement aussi vers cette date que l'adoption d'un <b>tour fixe</b> , à la place du foret tenu à la main, entraîne un changement radical dans le style de gravure, changement qui se manifestera surtout à la période suivante.	(5) p.108				
formes	<b>outillage lithique taillé</b> (obsidienne) et <b>poli</b> (meules et broyeurs, polissoirs, hachettes) toujours abondant	(4) p.157				
	<b>les formes des vases en pierre imitent celles des vases</b> en terre cuite et décorés de lignes incisées ou des cannelures : cruches à bec ponté, coupes hémisphériques, jarres miniature	(4) p.159 (5) p.113 (187) 123-124				

		Les formes <b>continuent celles de l'époque précédente</b> (alabastres, vases en « nid d'oiseau ») et il est souvent difficile de donner une date précise aux vases. Mais des formes nouvelles sont créées, comme de petits bols carénés,	(5) p.76, 113				
Néopalatial	matériau	au MMIII la <b>serpentine</b> est presque le seul matériau local utilisé	(16) p.186				
Postpalatial	général	après 1400 av JC, les vases en pierre ne sont plus fabriqués, très peu sont retrouvés	(16) p.190				
		quelques vases en pierre ont continué à être utilisés au-delà de l'âge du Bronze	(16) p.191				
		avec l'émergence des sociétés du continent, le travail de la pierre en particulier pour la fabrication des vases a diminué. <b>Les quantités et la qualité étaient moins grandes</b>	(111) 396				
	matériau	LMII-III A, utilisation du <b>gypse</b> dans la production de vases.	(16) p.187				

**Tableau 14 : Productions artisanales - évolution des activités liées aux textiles**

période		textiles	sources	Ce qui peut être influencé	sources	Ce qui est original	sources
Néolithique	général	au NM des datations radiocarbone ont permis de situer une <b>production de textiles</b> à Cnossos dans le <b>premier quart du 4e millénaire</b>	(112) 431			il se pourrait que les artisans égyptiens et du Proche-Orient aient emprunté cette technologie aux minoens	(112) 431
	spécialisation	Au NM à Cnossos, les outils associés à la production des textiles sont distribués un peu partout sur le site indiquant une <b>production domestique</b>	(112) 431				
		AU NF à Cnossos, les outils associés à la production des textiles sont concentrées dans certaines zones indiquant une certaine <b>spécialisation</b>	(112) 431				
	outils	Le plus ancien <b>spindle whorl</b> , est retrouvé à Myrthos	(112) 431				
	métier	un <b>métier vertical</b> était utilisé dès le NM : A shed is created by leaning a simple frame against a flat upright wall. Rows of vertical warp threads fall downward and can be divided into any number of smaller sheds. Weft threads run horizontally through these sheds, and, by using a shuttle, a skilled weaver can create a variety of patterns with the interwoven threads. The woven design generally starts from the / top, and the weave is packed upward.	(112) 430-431			ce type de <b>métier est très simple</b> comparativement à ceux utilisés dans l'est de la Méditerranée, ce qui explique peut-être sa popularité	(112) 431
	matériau	lin et laine	(4) p.86				
	vannerie	la <b>vannerie tissée</b> , la <b>vannerie cordée</b> et secondairement la <b>vannerie spiralée</b>	(4) p.12				
Prépalatial	spécialisation	La présence conjointe de ces deux activités peut indiquer une <b>production domestique</b>	(112) 431				
	matériau	Quelques traces de l'emploi du <b>lin</b>	(4) p.123				
		<b>laine</b> surtout beaucoup d'élevage de mouton et chèvres	(4) p.123				

	outils	percés d'un trou, les <b>pesons de fuseau</b> proprement dits se multiplient et quelques-uns sont désormais en plomb; leur profil est biconique, cylindrique ou tronconique.	(4) p.123				
		Les <b>bobines</b> sont en terre cuite, en pierre ou en coquille.	(4) p.123				
		A Cnossos et Myrthos, au MA II on retrouve des <b>poids de métier à tisser</b> et des spindle whorls.	(112) 431 (185) p.88				
		Les <b>poinçons</b> , les <b>alènes</b> et les <b>aiguilles</b> sont de plus en plus souvent en cuivre.	(4) p.123				
	métier	Le métier à tisser vertical continue à être employé comme le prouvent les poids que l'on retrouve sur de nombreux sites.	(4) p.123				
vannerie	comme le montrent les empreintes de support que l'on observe sur des fonds de vase, la <b>vannerie tissée</b> , la <b>vannerie cordée</b> et secondairement la <b>vannerie spiralée</b> continuent à coexister sur les mêmes sites	(4) p.12					
Protopalatial	spécialisation	la production de textiles pourrait être une <b>production de luxe</b>	(91) p.118, 122				
		autour de 2000, avec l'avènement des premiers palais, la distribution des équipements du textile change : <b>on ne trouve plus les objets associé au filage et au tissage aux mêmes endroits</b>	(112) 432				
		si on a pu repérer des <b>lieux de tissages, l'emplacement des activités de filage est mal connu</b> soit parce que des matériaux périssables ont été utilisés pour la fabrication des outils ou parce que les archéologues n'ont tout simplement pas encore fouillé ces emplacements	(112) 434				
	teinture	des nouvelles technologies apparaissent : la teinture à la pourpre de murex...	(112) 432				
	vannerie	des moulages d'argile de panier en vannerie démontrent que les mêmes techniques sont utilisées	(4) p.159	la marqueterie	(58) p.111		
Néopalatial	vêtement	la jupe plissée de la statuette de la déesse aux serpents ainsi que les autres exemples de textiles démontrent une <b>grande maîtrise</b>	(112) 437				

	spécialisation	Il ne semble <b>pas</b> que le textile soit le fruit d'une <b>production de masse</b>	(112) 437			
		il est possible que les tenues des élites étaient produites de <b>façon domestique</b> par les femmes d'un certain statut ou leurs servantes	(112) 438			
		la production de textiles est une <b>activité très spécialisée</b> qui implique des travailleurs bénéficiant d'un système de redistribution des ressources	(112) 438			
		La production des textiles avait peut-être lieu <b>dans des villages situés en périphérie</b> des grands centres	(112) 438			
		La production était peut-être le fruit essentiellement du <b>travail des femmes</b> sous une autorité centrale	(112) 438			
	utilité	Les productions palatiales étaient peut-être destinées à <b>apaiser les adversaires</b> , offrir aux <b>partenaires commerciaux</b> ou <b>légitimer la base du pouvoir</b>	(112) 438			
		Les textiles domestiques pouvaient ainsi être <b>offerts en tribu à l'autorité</b>	(112) 438			
<b>Postpalatial</b>	spécialisation	Les écrits en Linéaire B semblent indiquer une <b>production de masse</b> du textile	(112) 437-438			



**Tableau 15 : Productions artisanales - évolution des peintures murales**

époque		Fresques	sources	Ce qui peut être influencé	sources	Ce qui est original	sources	
Néolithique	décor	au Néolithique final et au MA, les planchers et les murs des bâtiments étaient recouverts de plâtre et colorés <b>monochrome en rouge, mais aussi parfois noirs</b>	(106) 224	la peinture murale est attestée dès le Néolithique au <b>Proche-Orient</b> (dispersée en Palestine, en Anatolie et en Iran)	(128) 49, 55			
	plâtrage	au Néolithique on plâtrait déjà avec de la <b>boue</b>	(111) 395					
Prépalatial	plâtrage	au BA, le plâtrage est mélangé avec de l' <b>argile</b> et des <b>inclusions plus grossières</b>	(111) 395					
	décor	la décoration était <b>simple</b>	(111) 395					
		dans le monde Égéen - le IIIe millénaire semble n'avoir livré que des <b>aplats rouges</b>	(128) p.49, 56 (185) p.96					
		Des murs et sols recouverts d'enduits, il s'agit de <b>badigeons monochromes</b> , le plus souvent <b>rouges</b> , parfois <b>ocres</b> ou <b>noirs</b> ; plus rarement on note une alternance de blanc et de brun-rouge	(5) p.55					
	exemple	on retrouve des murs recouverts de stuc coloré de rouge dans la maison sur la colline de Vasiliki	(105) 190	les sites d'Assus, de Mumbaqa, de Mari ont laissé, dès le IIIe millénaire, des vestiges, évanescents certes, de peintures murales	(128) p.55			
Protopalatial	général					<b>le bassin égéen</b> , avec la Crète et Théra, est beaucoup plus <b>riche</b> que l'aire qui comprend la Mésopotamie, la Syrie et la Palestine, en tout cas au IIe millénaire av. J.-C.	(128) p. 49	
	technique			la peinture murale a la <b>détrempe</b> et, avec elle, certaines conventions picturales	(58) p.111			
	plâtrage	avancée technique : plâtrage de <b>grande qualité</b>	(106) 224					
		Les murs recouverts d'un <b>enduit de plâtre</b>	(5) p.106					
	décor	avancée technique : <b>amélioration des pigments</b>	(106) 224					

	Les murs sont peints en <b>rouge, bleu ou ocre</b> . (bâtiment A et B du quartier Mu)	(5) p.106				
	l'emploi des <b>couleurs varient selon les étages</b> : bleu en sous-sol, rouge ou ocre au rez-de-chaussée et au niveau supérieur.	(5) p.106				
	dans les fresques anciennes de Cnossos, Phaistos et Kommos, on retrouve des éléments de <b>design abstrait</b> ainsi que de <b>l'imitation d'appareil de maçonnerie</b>	(106) 224			D'un autre côté, des <b>différences locales dans l'iconographie</b> indiquent aussi des différences dans la consommation des fresques	(48) p.187:
	murs et sols revêtus d' <b>enduits colorés</b>	(4) 156				
	Les <b>décor de sols</b> composés d' <b>imitation de larges carreaux</b> délimités par des bandes de couleur différente, dallages de pierre dont les interstices sont garnis d'enduits peints.	(4) 156				
	<b>Pierre et enduits colorés</b> se conjuguent parfois sur des dallages et revêtements de sol.	(5) p.106				
	Les interstices entre les dalles irrégulières de schiste ou de calcaire sont généralement couverts par un enduit coloré : cette <b>technique</b> , appelée « <b>mosaïko</b> » par Evans, est caractéristique de l'époque protopalatiale.	(5) p.106				
	Décor <b>mural</b> : motif <b>géométrique simple</b>	(4) 156				
	On ne connaît <b>pas de fresques</b> protopalatiales à <b>décor figuré</b>	(5) p.106				
exemples	la fresque du <b>cueilleur de safran</b> (le singe/homme) pourrait dater du MM IIA	(106) 224	<b>Mari</b> , détruite par Hammourabi de Babylone vers 1760, <b>contemporaine des premiers palais peut avoir servi d'exemple</b>	(128) p.55		
	éléments quadrilobés à Phaistos, marques d'éponge à Cnossos, taches bleues et blanches à Malia; quelques motifs plus complexes, qui semblent inspirés par la céramique de Camarès, se développent : bandes ondulées en noir, blanc, gris, rouge et jaune à Cnossos; spirales ou motifs floraux à Phaistos.	(5) p.106				

		Les sols de <b>plusieurs maisons</b> MM II de <b>Malia</b> , notamment au quartier Epsilon, sont décorés de quadrillages de lignes rouges ou blanches dessinant de grands carreaux réguliers sur un fond blanc ou rouge. Des ornements en relief encadraient l'entrée du Sanctuaire aux cornes de Malia.	(5) p.106					
Néopalatial	général	les fresques minoennes atteignent leur <b>zénith</b> entre 1700 et 1500 av. J.-C. On retrouvait ces fresques partout dans le monde égéen et elles étaient <b>particulièrement élaborées dans les bâtiments des élites</b> : les fresques d'Akrotiri ont été particulièrement bien conservées	(111) 395	<b>la période commune aux deux aires</b> , en ce qui concerne la peinture murale, commence seulement aux alentours de 1700 : se trouvent ainsi à peu près contemporains les sites d'Alalakh VII, tel Kabri, Malia et Théra entre 1650 et 1450,	(128) p.55	<b>lacune du côté oriental</b> , alors que c'est <b>l'apogée de la Cnossos</b> du Minoen Récent I (MR I)	(128) p.55	
	plâtrage	le <b>plâtre</b> devient de <b>très bonne qualité</b> et peut parfois atteindre des taux de chaux de 90%	(111) 395	les <b>décorations de vases du Cycladique</b> Moyen peuvent aussi avoir joué un rôle dans l'adoption de la figuration	(106) 224			
		Les plâtres ils peuvent être peints et parfois <b>présenter des reliefs</b> .	(111) 395					
	décor	les <b>représentations figurées</b> apparaissent au MM IIIA à Cnossos. Elles sont inspirées de la nature : taureaux, figures humaines, éléments floraux,	(106) 224	influence de la <b>tradition artistique monumentale</b> déjà existante en Égypte et au Proche-Orient	(106) 224			
		Thème de <b>défilés et processions</b> : "Corridor de la Procession" du palais de Cnossos	(128) p.51	Du thème de <b>défilé et procession</b> : à Mari, les deux fragments intitulés Scène sacrificielle (A et B), dans la "cour du Palmier" du palais en sont les exemplaires les plus anciens	(128) p.51	mais il convient aussi de souligner les notables <b>différences</b> : en particulier, <b>outre les costumes et les couleurs variées du fond</b> , le fait que parfois, à Cnossos, deux <b>personnages avancement de front</b> .	(128) p.51	

